

marie claire



**SPÉCIAL
ÉROTISME**

*Une nouvelle
exclusive*

de Marie
Darrieussecq

+

*La BD hot
au féminin*

BEAUTÉ

*Les meilleurs
soins pour
faire durer l'été*

MODE

*Tout ce qu'on
va aimer
à la rentrée*

REPORTAGE

*Auprès des
LGBT
au Sénégal*

Léa Seydoux

*"Un rôle, c'est toujours
un abandon"*

POUR SOI, EN FAMILLE...

**Éloge
du** *lâcher-prise*

N° 888 SEPTEMBRE 2026

L 15511 - 888 - F: 2,90 € - RD





The image shows the interior of a subway car, likely in New York City, with blue seats and overhead handrails. A person wearing a brown Chanel garment with green buttons is visible in the foreground on the left. The subway car has signs for '5 Av / 59 St', 'Grand Central - 42 St', and '5 Av / 86 St'. A map is visible on the wall, and safety signs like 'Do not hold doors' and 'Do not lean on doors' are present.

CHANEL

COLLECTION MÉTIERS D'ART 2026



Van Cleef & Arpels

Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906





Perlée
Bracelets

GRAFF

LAURENCE GRAFF SIGNATURE

sommaire

- 13 ÉDITO
- 14 CONTRIBUTEURICES
- 15 EN RÉSIDENCE

TOCADES

- 17 AOÛT Tout ce qui va nous faire vibrer

ÉPOQUE

- 24 LE PHÉNOMÈNE Le come-back de l'aérobic
- 26 L'actu qui nous touche, nous interpelle
- 28 CHRONIQUE L'attrait des vacances au frais
- 30 GRAND REPORTAGE Au Sénégal, le cauchemar des LGBT

STYLE

- 38 Le cahier de tendances mode et beauté

TÊTE-À-TÊTE

- 48 ENTRETIEN Léa Seydoux
- 56 RENCONTRE Après minuit avec Monia Chokri
- 60 INTERVIEW Le questionnaire de Bilal Hassani
- 61 SOUVENIRS La photo d'enfance d'Amélie Nothomb

CULTURE

- 66 Notre sélection expos, musique, cinéma, coulisses, séries, livres

Veste et jupe en vinyle **Louis Vuitton**. Bagues Le Damier de Louis Vuitton en or blanc, or jaune et diamants **Louis Vuitton Joaillerie**.



p. 48 Léa Seydoux

SOCIÉTÉ

- 80 ENQUÊTE La flemme sans culpabilité
- 84 NOUVELLE ÉROTIQUE *Sex on the ISS*, de Marie Darrieussecq
- 90 RENCONTRE Dries Van Noten: «La beauté est une force de changement»

- 94 DÉCRYPTAGE La BD hot au féminin
- 98 REPORTAGE Pesticides: la colère des citoyennes
- 103 MOI LECTRICE «J'ai arrêté de montrer mes enfants sur Instagram»



Léa Seydoux, photographiée par Pepe Lobez. Réalisation Jeanne Le Bault.

1. Robe brodée en coton, **Louis Vuitton**. Collier et bracelets Le Damier de Louis Vuitton en or rose et diamants **Louis Vuitton Joaillerie**.

2. T-Shirt à rayures en coton, **Louis Vuitton**.

Assistant photo Jonathan Galman. Coiffure Marion Anée/Call My Agent avec les produits Leonor Greyl. Maquillage Sandrine Cano Bock/Artlist Paris. Manucure Nelly Ferreira. Production Johanna Scher assistée de Vanessa Ragueneau/Workinggirl x Prod Guru. Remerciements à la Villa Jacaranda/Villanova.

Entre les pages 181 et 182 : 24 pages Édition Sud (grand format, départements 04, 05, 06 (& 98 Monaco) + 13, 20, 30, 83, 84) et 18 pages Édition Suisse (grand format). Un encart de 2 pages Burberry Parfums est broché entre les pages 38 et 39 dans le GF (France métropolitaine, kiosques et abonnés). Un échantillon Rexalline est collé en p. 83 dans le GF (France métropolitaine, abonnés en priorité IDF et grandes villes). Un encart de 2 pages Abonnement 1 an avec montre Ice Watch est jeté dans les GF + PF partiels (France métropolitaine, kiosques, hors abonnés, hors divers, hors étranger, hors gratuits).

Marie Claire (USPS n° 0329-180) is published monthly for \$102 per year. Periodical postage paid at Champlain, N.Y., and additional mailing offices POSTMASTER: send address changes to IMS of New York, PO Box 1518, Champlain N.Y., 12919-1518. For details call IMS 1800 428 3003.

CHAQUE PEUGEOT

PORTE FIÈREMENT UN 8 :

**PREUVE DE 8 ANS DE TRANQUILLITÉ,
DE CONFIANCE ET D'EXIGENCE.**



*2 ans de garantie constructeur et jusqu'à 6 ans de garantie additionnelle à chaque entretien effectué dans le réseau Peugeot participant, valable jusqu'à l'entretien suivant dans la double limite de 8 ans et 160 000 km. Voir conditions sur peugeot.fr. Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Versailles.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer



Top en guipure de coton **Dior**, bas de maillot de bain en polyamide **Yasmine Eslami**. Basket en polyester **Ami Paris**.

p. 108 Clim organisée



p. 174 Chez Justine Pruvot

MODE

- 108 Clim organisée
- 124 Grandes lignes
- 138 **NEWS MODE** Les 4 envies d'août
- 139 **COULISSES** Chantelle, l'art de la corseterie
- 140 **FOCUS JOAILLERIE** Graff monte le volume
- 141 **CURRICULUM** Bvlgari ou l'alliance des contraires
- 142 **NEWS JOAILLERIE** Rentrée rêvée

- 143 **INTERVIEW** Dorothée Bonassies: *"Je crois à un leadership fondé sur l'exigence, la confiance et l'intelligence collective"*

- 144 **ENTRETIEN** Marie-Claire Daveu, le bijou sera responsable ou ne sera pas

BEAUTÉ

- 148 **BIEN-ÊTRE** Fin d'été en mode slow
- 156 **MODE D'EMPLOI** Le nouveau blond
- 160 **DÉCRYPTAGE** Retour de glam
- 164 **INTERVIEW** Les fondamentaux de Jessica Chastain

- 166 Notre cahier make-up, cosméto, parfum, forme et mode d'emploi

LIFESTYLE

- 174 **FOOD** Chez Justine Pruvot, à Marseille
- 180 **INTÉRIEUR** Le coin fétiche de Ditte Reffstrup
- 182 **COUPS DE CŒUR** Le cahier d'Elvira
- 183 **JOUEZ ET GAGNEZ**
- 184 **THINK AND DO TANK GEN Z:** quelles sont les nouvelles priorités des femmes?
- 190 **HOROSCOPE**



Disponible sur PC ou Mac
magazines.fr

GET IT ON
Google play
Télécharger dans
l'App Store



Chaque mois, retrouvez l'édition digitale de votre magazine sur votre smartphone ou tablette. L'édition digitale est incluse dans votre abonnement au magazine papier.

SUIVEZ-NOUS
SUR INSTAGRAM
@MARIECLAIREFR

SUIVEZ-NOUS
SUR X (EX-TWITTER)
@MARIECLAIRE_FR

Retrouvez nos offres d'abonnement pages 64, 78 et 172.

marie claire

RÉDACTION

DIRECTRICE DES RÉDACTIONS

Katell Pouliquen

Delphine Elduayen, assistante: 01 41 46 88 47

DIRECTEUR ARTISTIQUE Adrien Pelletier

RÉDACTRICE EN CHEF MAGAZINE Nathalie Dolivo

RÉDACTRICE EN CHEF CULTURE ET CÉLÉBRITÉS Philomène Piégay

RÉDACTRICE EN CHEF MODE Jeanne Le Bault

RÉDACTRICE EN CHEF BEAUTÉ Nolwenn du Laz

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE LIFESTYLE Middaag, Elvira Masson

CULTURE Thomas Jean, rédacteur en chef adjoint

MAGAZINE Catherine Durand, rédactrice en chef adjointe société,

Catherine Castro, grande reporter

MODE Anna Quéroutil, rédactrice en chef adjointe et market editor

Agathe Gire, rédactrice, Delphine Elduayen, assistante: 01 41 46 88 47,

Judith Levent, chargée du shopping

BEAUTÉ Sophie Migliorero, assistante: 01 41 46 87 07

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE RÉDACTION Fanie Engbrox

PHOTOGRAPHIE Maria Bojikian, directrice

MAQUETTE Arnaud Mendes-Seignour, chef de studio, Inès Gerson, rédactrice graphiste

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION COM'Presse

COURRIER DES LECTRICES 01 41 46 88 47

PROMOTION Vincent Leccia, chef studio graphique

DIRECTION-ÉDITION

DIRECTRICE GÉNÉRALE DÉLÉGUÉE DU GROUPE MARIE CLAIRE

Gwenaëlle Thebault

PUBLICITÉ

GMC MEDIA Anouk Kool,

directrice exécutive régie: 01 41 46 88 60

DIRECTION COMMERCIALE BRAND

Claire Schmitt, directrice déléguée Brand GMC

Média: 01 41 46 89 60 Zahra

Nourhashemi, assistante: 01 41 46 88 22

DIRECTRICE PUBLICITÉ ET DIRECTRICE PÔLE MODE/

JOAILLERIE Clémence Procnard: 01 41 46 80 59

DIRECTRICE PÔLE BEAUTÉ Valérie Vallejo

DIRECTRICE PÔLE LUXE & INTERNATIONAL/

FASHION MARKET EDITOR Laura Salvi DIRECTRICE

PÔLE DÉCORATION/AUTOMOBILE Séverine Petit

DIRECTRICE PÔLE DISTRIBUTION/ALIMENTATION/

BOISSON/BANQUE/ ASSURANCE Géraldine Keller

DIRECTRICE COMMERCIALE PÔLE AGENCES

& TRADE Alexandra Gourguechon

DIRECTRICE ADJOINTE DES PARTENARIATS

STRATÉGIQUES

Anca Maria Ardélean: 01 41 46 85 36

RESPONSABLE ACCORDS COMMERCIAUX

Géraldine Verhage: 01 41 46 85 25

DIRECTRICE ADMINISTRATION DES VENTES

Daphné Roca

OPÉRATIONS SPÉCIALES

01 41 46 83 97

OPÉRATIONS PUBLICITAIRES

Ali Kone, directeur délégué de la transformation

numérique Data & innovation GMC Média:

01 41 46 86 14

DIRECTRICE DU SERVICE PLANNING

Marie-Christine Sourimant: 01 41 46 88 41

RESPONSABLE DE PROMOTION

Carole Payen: 01 41 46 87 33

DIGITAL

Élodie Bousquet, rédactrice en chef

Emmanuelle Ringot, rédactrice en chef adjointe

RÉDACTION

Gwendoline Beauchet, Marie Dilou,

Sarah Duverger, Joanna Gabriel,

Adèle Gireau, Juliette Hochberg,

Tanissia Issad, Laetitia Raynaud

Amalric Poncet, directeur général délégué

Véronique Fesquet, web-éditrice

MARKETING ET ÉDITIONS RÉGIONALES

Laurence Témin, directrice

DIVERSIFICATION

Céline Ettou, responsable produit

et diversification

COMMUNICATION

Agence Chupa Renié Communication

(chupa@chuparenie.com)

ÉDITION LIVRES

Nathalie Viard, directrice pôle édition:

01 41 46 89 87

BOX MARIE CLAIRE

Claire-Marie Gautier, responsable: 01 41 46 87 88

OPÉRATIONS

Valérie Meyer, directrice

DIFFUSION

Élisabeth Anger-Moulard, responsable ventes

au numéro

Abonnements: www.magazines.fr

Daphné Rochet, responsable abonnements

Service client: leserviceclient@magazines.fr

01 84 888 222 (prix d'un appel local) du lundi

au vendredi de 8 h à 19 h, le samedi de 8 h à 16 h

FABRICATION

Emmanuel Dezert, directeur

Manuelle Guillaumont, cheffe de fabrication:

01 41 46 88 28 Rachida Malki, chargée

de fabrication: 01 41 46 87 91

MARIE CLAIRE INTERNATIONAL

Jean de Boisdeffre, directeur du développement

international: + 33 (0) 1 41 46 88 64

Félix Droissart, directeur adjoint et financier

Nicia Rodwell, international brand director

Céline Hananel, senior brand manager

David Jullien, chief digital officer

Galia Loupan, chief content officer

Marie Bazin, coordination éditoriale

Florence Deladrière, rédactrice en chef
adjointe mode-beauté

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Arnaud de Contades



DELOS 53S - WHITE

etnibarcelona.com

etnia **O.** BARCELONA



TUDOR



BLACK BAY 54

Qu'est-ce qui nous pousse à nous dépasser? À braver l'inconnu? À nous aventurer au-delà de nos propres limites? C'est l'état d'esprit à l'origine de la marque TUDOR. Celui incarné par chaque montre TUDOR. Notamment la TUDOR Black Bay 54, une montre de plongée en acier d'un diamètre de 37 mm, animée par un Calibre Manufacture haute performance, qui tire son inspiration des premiers modèles TUDOR et combine audacieusement cet héritage avec une esthétique contemporaine. Certains se contentent de suivre. Vous êtes né(e) pour oser.

**BORN TO
DARE**
*Né pour oser



Katell POULIQUEN,
directrice des rédactions

édito

Jours de relâche

Elle promène sa sensualité sourde de film d'auteur en grande franchise américaine, présence irradiante, corps qui en impose, frondeur et fier, et ce regard ombré résistant aux classifications : magnétique, pas séducteur.

Cette fois, dans *L'Inconnue* d'Arthur Harari, Léa Seydoux joue du trouble dans le genre, elle change de sexe, de corps, d'identité. « *Pour moi, jouer, c'est toujours un abandon* », nous confie-t-elle (lire page 48).

S'abandonner, c'est à peu près le programme de ce numéro de *Marie Claire*, célébration de l'été dans ce qu'il nous autorise de relâchement, de divagations, de plaisir. Grâce à Marie Darrieussecq, on embarque à bord de l'ISS, navette spatiale à très fort potentiel romanesque : l'autrice nous livre *Sex on the ISS*, une nouvelle aussi érotique que loufoque, hot et hilarante (mention spéciale aux gouttelettes de cyprine flottant dans l'habitacle... pour en découvrir davantage, lisez page 84).

Pour cette fin d'été en mode slow, on vous invite aussi à découvrir des rituels de beauté qui étirent le temps ; une interview de la philosophe Claire Marin, explorant notre rapport à la peau et vantant la résistance du toucher à l'heure où notre univers est de plus en plus hanté par le virtuel.

Et si finalement, outrageusement détendue, vous commencez à être titillée par l'appel de la rentrée, voici deux raisons de se réjouir : notre chef des livres Thomas Jean vous dévoile le début de sa sélection des romans de l'automne – avec les nouveaux opus de Véronique Ovaldé ou Nina Bouraoui qui s'annoncent enthousiasmants (lire page 75). Et nos stylistes piochent dans les tendances de l'automne l'inspiration pour créer quelques silhouettes hautes en couleur. Savourez !

contributeurices



Nathalie Mohadjer

PHOTOGRAPHE

Elle a rencontré la cheffe Justine Pruvot.

D'OÙ VENEZ-VOUS ?

Je suis née et j'ai grandi à Kassel, en Allemagne, d'un père iranien et d'une mère allemande. J'ai passé mon enfance entre ces deux univers. Chez ma mère, il y avait les traditions allemandes : la soupe aux lentilles ou le rituel du « kaffee und kuchen » à 16 heures, préparé par ma grand-mère. Les week-ends, j'étais chez mon père. Pour garder un lien avec son pays, il passait des heures à cuisiner.

POURQUOI FAITES-VOUS CE MÉTIER ?

C'est pendant mes études au Bauhaus que j'ai réalisé que je voulais être photographe documentaire. Je ne cherche pas à produire des images parfaites. Ce qui me touche, ce sont les rencontres, les histoires et les instants de vie.

VOTRE MOMENT PRÉFÉRÉ DURANT LE REPORTAGE À MARSEILLE AVEC JUSTINE PRUVOT ?

Après le reportage, nous avons partagé les délicieux plats préparés par Justine. C'était un moment simple, chaleureux et sincère.

VOTRE FEMME PRÉFÉRÉE ?

Bertien van Manen. Ses photos sont à la fois intimes et brutes, pleines d'humanité et de poésie. Son livre *Let's Sit Down Before We Go* a eu une influence importante sur ma manière de photographier le monde.



Marie Darrieussecq

AUTRICE

Elle a écrit pour nous une nouvelle érotique inédite.

D'OÙ VENEZ-VOUS ?

De la classe moyenne basque-européenne.

POURQUOI FAITES-VOUS CE MÉTIER ?

Je ne peux pas faire autrement.

VOTRE MOMENT PRÉFÉRÉ DURANT L'ÉCRITURE DE LA NOUVELLE ÉROTIQUE ?

Quand Élise attache Gorka, ça m'a fait quelque chose...

VOTRE FEMME PRÉFÉRÉE ?

Eileen Maud Blair (née O'Shaughnessy) : l'épouse « invisible » de George Orwell, qu'a portée à ma connaissance fascinée le formidable livre d'Anna Funder, paru l'an dernier.



Émilie Lopes

JOURNALISTE

Elle a enquêté au Sénégal sur la persécution subie par les personnes LGBT.

D'OÙ VENEZ-VOUS ?

J'ai grandi dans une petite ville du sud-ouest, dans le Tarn. J'ai passé beaucoup de temps avec mes grands-mères qui me sont chères. L'une d'elles, portugaise, me racontait son pays avec nostalgie. Je garde encore ce sentiment de saudade en moi.

POURQUOI FAITES-VOUS CE MÉTIER ?

Pour rencontrer des gens que je n'aurais probablement jamais croisés autrement. Je suis toujours touchée de voir des inconnus nous ouvrir une part de leur intimité et nous faire suffisamment confiance pour écrire leur histoire.

VOTRE MOMENT PRÉFÉRÉ DURANT LE REPORTAGE AU SÉNÉGAL ?

Lorsque j'ai regardé Sylvain (le photographe du reportage, ndr) photographier Awa. Elle venait de me parler de son enfance, des difficultés qu'elle avait traversées pour accepter son homosexualité, des insultes subies. Malgré les menaces de mort qui pèsent encore sur elle aujourd'hui, elle se tenait là, fière et droite, devant le Monument de la Renaissance africaine, au milieu de personnes qui l'auraient sans doute jetée en prison si elles avaient entendu notre conversation.

VOTRE FEMME PRÉFÉRÉE ?

Celle qui est là à chaque fois que je rentre de reportage.



Fabienne Lagoarde

JOURNALISTE BEAUTÉ

Elle nous dévoile les secrets du « nouveau blond ».

D'OÙ VENEZ-VOUS ?

J'ai grandi à Bordeaux, avec pour horizon essentiel le bassin d'Arcachon et la côte basque. Je suis retournée y vivre récemment, toute ma famille y est encore, et j'aime toujours autant les vagues de l'Atlantique, et l'ambiance chic et festive de Biarritz.

POURQUOI FAITES-VOUS CE MÉTIER ?

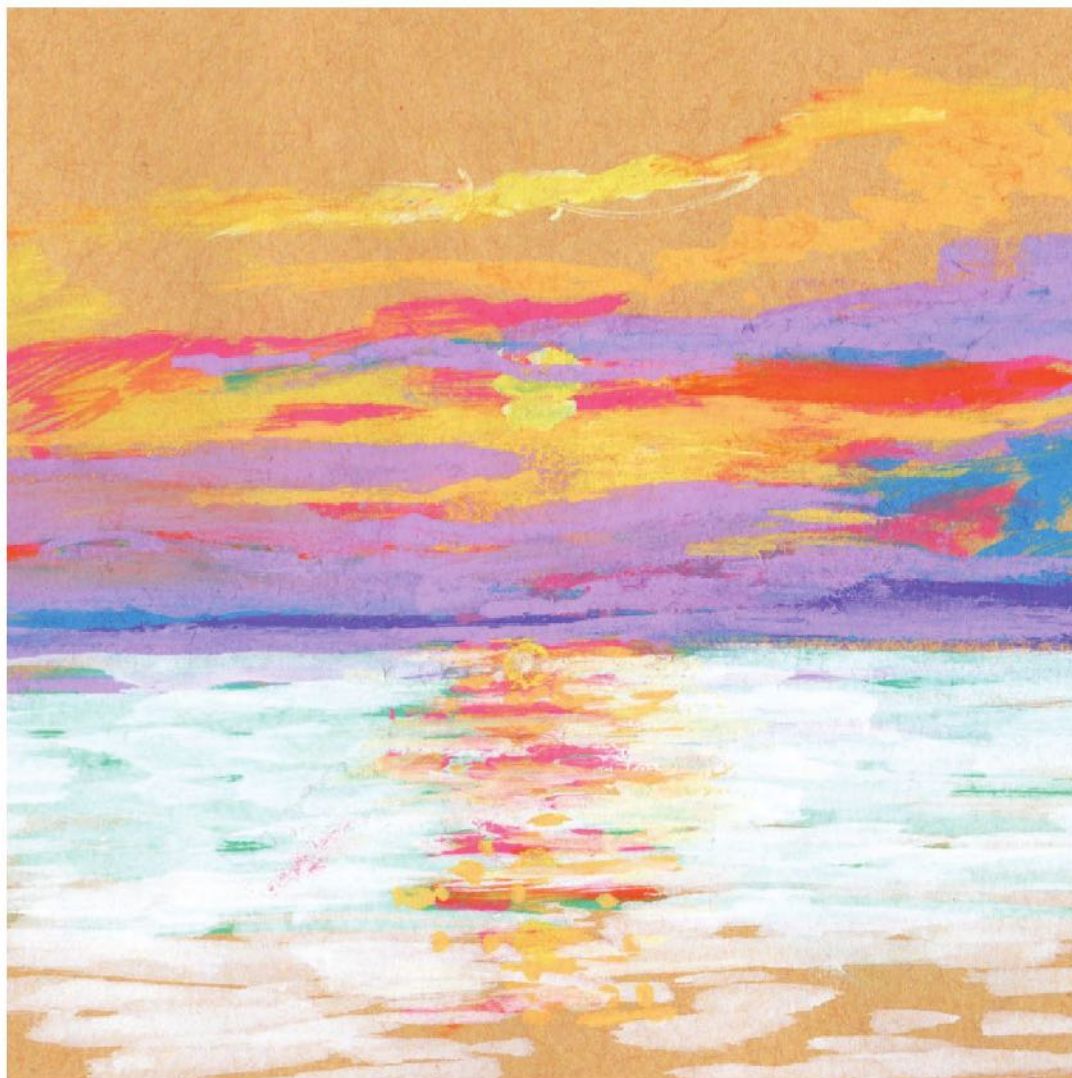
Parce qu'il est incroyablement enrichissant intellectuellement, même dans un domaine qui paraît superficiel comme la beauté. Surtout aujourd'hui : le champ d'investigation s'est considérablement élargi et touche de très près le bien-être, le sport, et de plus en plus la santé et la médecine.

VOTRE MOMENT PRÉFÉRÉ DURANT L'ENQUÊTE SUR LE NOUVEAU BLOND ?

En apprendre encore à propos du soin des cheveux, interviewer une surfeuse trop sympa (Instagram : @maudlecar) et booker un rendez-vous à la rentrée chez l'un des meilleurs coloristes pour essayer ce fameux blond, justement.

VOTRE FEMME PRÉFÉRÉE ?

En ce moment je suis fascinée par la détermination et la « positive attitude » de Michelle Obama, dont je suis – enfin ! – en train de lire l'autobiographie, *Devenir*.



Sasha C. Bokobza,
Baie d'Ajaccio à
l'heure rose, 2024

en résidence Sasha C. Bokobza

Marie Claire met en avant une artiste visuelle émergente et l'invite à intervenir dans le magazine. La peintre Sasha C. Bokobza est la nouvelle invitée de cette « résidence ». Portrait. Par Catherine DURAND

Chaque été depuis douze ans, comme un oiseau migrateur, Sasha C. Bokobza revient en Corse, à Ajaccio ou plus précisément sur la plage de Barbicaja, sur la route des Sanguinaires. *« Je suis tombée amoureuse de cet endroit, je suis éblouie par ses couleurs spectaculaires à toute heure du jour comme de la nuit, la baie d'Ajaccio, j'ai l'impression que ce bras de terre m'enlace avec douceur. J'ai un rapport très maternel avec ce lieu où je vais me ressourcer. »* Loin de Paris, où elle est née en 1979 dans une famille de médecins qui rêvaient qu'elle embrasse la vocation familiale. Mais dès l'enfance, elle s'essaie à tout, piano, danse, théâtre, écriture. Après un bac S pour rassurer ses parents, elle suit les

cours de l'atelier Penninghen avant d'intégrer les Arts décoratifs de Paris. Son côté geek et sa capacité à mélanger les univers la propulsent à France Télévisions, où elle fait du motion design, puis au CNRS, où elle explore le web design tout en continuant la peinture, avec une prédilection pour la gouache et la peinture à l'huile.

ELLE A CONSTRUIT SA PALETTE EN ALLANT RÉGULIÈREMENT PUISER L'INSPIRATION AU MUSÉE D'ORSAY, auprès de Toulouse-Lautrec et des artistes nabis, les Vallotton, Vuillard, Bonnard, qui ont révolutionné l'approche de la couleur. Ils l'influencent tout comme l'univers de l'âge d'or du cinéma hollywoodien, et la plage de Barbicaja. *« Je veux rester là, à peindre ce même paysage, indéfiniment. Je ne pourrai jamais m'en lasser... »* Sasha C. Bokobza illustre ce mois-ci la nouvelle érotique de Marie Darrieussecq, *Sex on the ISS* (p. 84).

SVR

LABORATOIRE DERMATOLOGIQUE

**VOLUME, STRUCTURE, LUMINOSITÉ
CONTINUEZ DE BRILLER !**

DENSITIUM

**Correction anti-âge :
l'expertise dermatologique
dans des textures sensorielles.**

EN PHARMACIE, PARAPHARMACIE ET SUR SVR.COM



tocades

*nos dix
envies
d'août*

1.

Des paysages de rêve

Le musée
Marmottan
Monet célèbre les
paysages, ceux
du célèbre peintre
impressionniste
résonant avec
ceux d'artistes
contemporains des
XX^e et XXI^e siècles,
comme ici Alex Katz.

« Histoires de
paysages. De Monet
à Hockney
(1893-2026) », du
24 septembre 2026
au 31 janvier 2027 au
musée Marmottan
Monet, Paris 16^e.
marmottan.fr

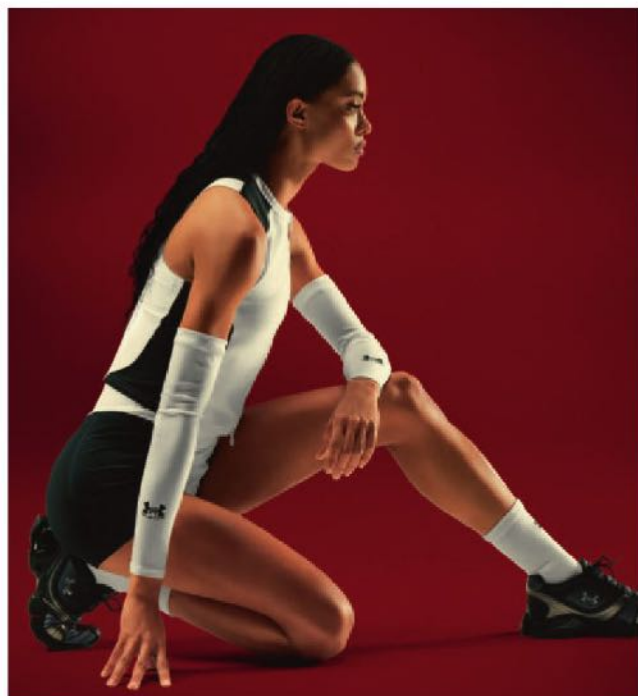
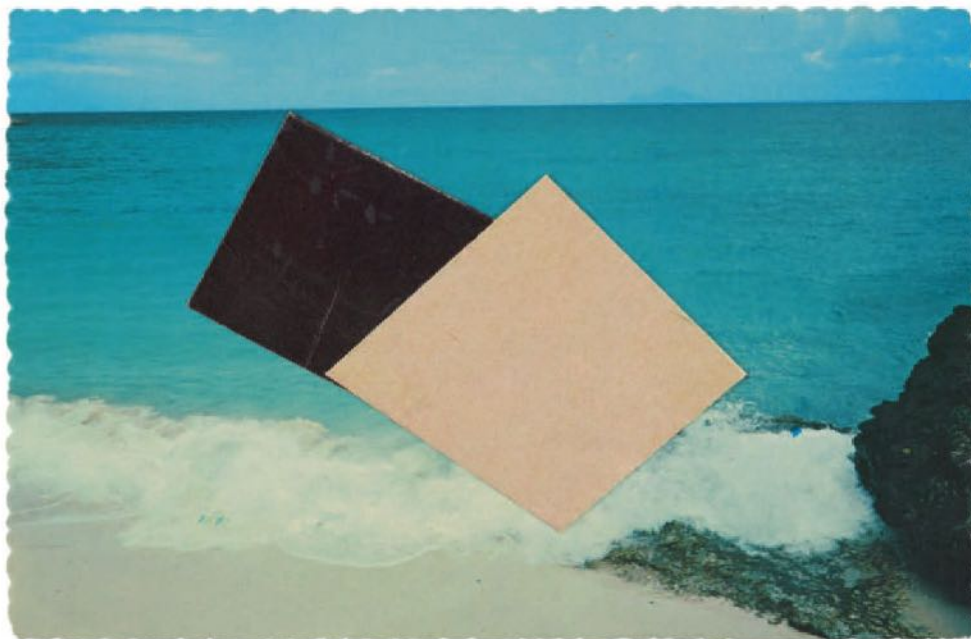
Alex Katz,
Reflections,
2007.

2.

Un bain d'art

La Fondation Maeght met en lumière le travail de l'Américain Ellsworth Kelly, et plus particulièrement son approche de l'eau. De quoi s'offrir une plongée vivifiante dans l'univers de cet artiste abstrait majeur.

« Ellsworth Kelly - Aux bords de l'eau », jusqu'au 15 novembre à la Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence (06). fondation-maeght.com



3. Une collab cool

La marque de sportswear Under Armour s'associe à la créatrice Marine Serre pour une *collection capsule* qui donne envie de se mettre *en mouvement*.

underarmour.fr; marineserre.com



4.

Du verre estival

Gobelets, verres, bougeoirs, vases, la collection Waww La Table éditée par Serax met légèreté, brillance et couleurs au centre de la table.

À partir de 16 € (gobelet). serax.com

5.

Des carreaux graphiques

Et dans des tons frais. Comme sur cette silhouette arty en diable, issue de la collection Cruise Louis Vuitton.



6.

Des glaces inattendues

Inspirés des kakigōri japonais, les « granité-neige » de la Maison Jade Genin combinent texture et parfum : shiso meringué, mangue-passion ou les étonnants citron-roquette ou tomate-straciatella.

7,50 € l'unité. 33, avenue de l'Opéra, Paris 1^{er}. jadegenin.fr



7.

Une parenthèse atlantique

Surf, gastronomie et spa, trois facettes de l'art de vivre sont réunies au cœur du Fairmont Taghazout Bay, sur la côte Atlantique du Maroc. Le secret de cet hôtel idéal : une architecture qui se fond dans les paysages, des activités par dizaines, une cuisine merveilleuse... et l'aéroport d'Agadir est à 45 minutes de route.

fairmont.com/taghazout



8.

Une œuvre décapante

Les artistes Tursic & Mille jouent avec les codes de la peinture, variant les techniques et les supports, décalant les images qui peuplent nos imaginaires. Et introduisant toujours une dose d'étrangeté et d'humour qui invite à la réflexion. À découvrir.

« Tursic & Mille. Dissonances à géométries variables », jusqu'au 11 octobre au Carré d'Art, à Nîmes (30). carreartmusee.com



10.

Une flamme savoureuse

Elle allume la gourmandise avec sa senteur pistache, crémeuse et réconfortante.

Bougie parfumée Pistachio de Loewe Perfumes. Petite, 100 €, moyenne, 195 €. loewe.com



9. Un parfum d'Italie

La fraîcheur fusante du *basilic* rencontre l'intensité racée du *vétiver* dans ce sillage couture, lumineux mais *sophistiqué*.

Always Now, Collection Alta de Bottega Veneta, 190 € les 50 ml.

Par **Nathalie DOLIVO**,
avec **Nolwenn DU LAZ** et **Elvira MASSON**

La touche fraîcheur du **déjeuner**



EMBALLAGES
TRIONS-LES

**MÉLANGE UNIQUE
DE SAVEURS
DE 4 AGRUMES**

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR

SKODA Oooh

c'est **Epiq**



Scannez pour obtenir
votre Škoda Epiq
parmi les premiers



A 0 g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

**Le tout nouveau Škoda Epiq,
100 % électrique.**

Disponible dès maintenant à la commande.

Volkswagen Group France – SAS – Capital : 198 502 510 € – 11, av. de Boursonne – 02600 Villers-Cotterêts – RCS Soissons 832 277 370.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

époque

*l'air
du temps
décrypté*



24

LE COME-BACK
DE L'AÉROBIC

26

INTERVIEW

Claire Marin : « Par le
toucher, nous restons
humains. »

28

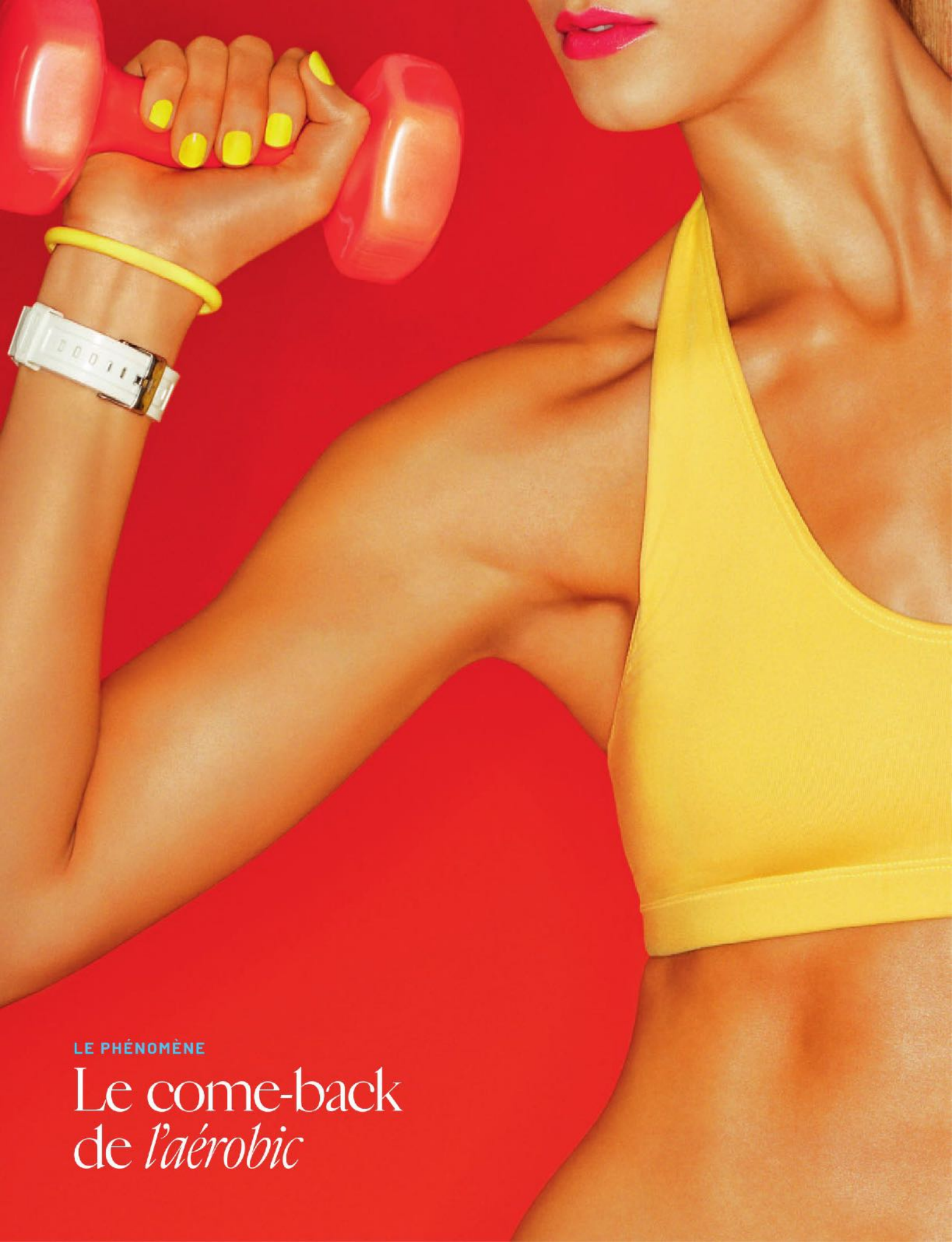
CHRONIQUE

La « coolcation » :
l'engouement pour
les vacances au frais.

30

GRAND REPORTAGE

Au Sénégal,
le cauchemar
des LGBT.



LE PHÉNOMÈNE

Le come-back de *l'aérobic*

De la gym en musique et en fluo : c'est la nouvelle proposition des clubs de sport qui sont nombreux, ces derniers temps, à renouer avec la bonne énergie des années 80. Toutouyoutou !

Par **Claire DHOUAILLY**

Le noir se fait dans la salle. Des néons s'allument au plafond et le long des murs. La voix de Janet Jackson résonne. C'est parti pour cinquante minutes de beat power, séance de cardio et de renforcement musculaire avec haltères légers, rythmée par les jeux de lumière et les décibels, qui n'est pas sans rappeler la bonne vieille aérobic de nos mères ou grand-mères... Bienvenue chez The Method (ex-MVMT), club de sport qui « célèbre une vision positive et joyeuse de la santé et du fitness » et qui, dès 2022, a (ré)introduit en France le concept de cardio dance. Cette pratique dynamique en musique assume ses références aux années 80, l'âge d'or des cours de gym chorégraphiés avec l'aérobic de Jane Fonda, l'émission *Gym Tonic* de Véronique et Davina, des films, comme *Perfect* où Jamie Lee Curtis, sculpturale, se déhanche dans un body en Lycra. Vraie différence avec les eighties : de nos jours, on est bien plus à la recherche de stimulation de dopamine que de perte de calories. « Notre objectif est de revenir à la sensation de plaisir qui donne envie de pratiquer régulièrement », explique Alissa Ananieva, la cofondatrice de The Method. « C'est accessible à tous les niveaux. Je fais même le noir total pendant quelques minutes en cours de séance pour que chacun puisse totalement se lâcher. À la fin, tout le monde est K-O, on s'est défoulé. Ça muscle vraiment, mais sans avoir l'impression d'avoir fait du sport », témoigne Benjamin Muzergues, l'un des coachs réguliers de beat power. De quoi convertir les plus réfractaires au sport ou celles et ceux que les salles intimident. « Il y a une recherche de plaisir, une forme d'exutoire qui prend le contre-pied des injonctions. On n'en oublie pas le sérieux de l'enseignement ni les résultats, mais c'est le fun et le côté joyeux qui passent au premier plan », constate Audrey Roulin, consultante en stratégie de marques.

The Method a ouvert la voie alors que le cardio dancing était encore perçu comme ringard. Depuis, d'autres studios se sont installés sur ce créneau. Decibel, à Paris, ou Club Lulu, ouvert en 2025, dont l'esthétique disco haute en couleur ne renie rien des eighties, et qui, à côté de séances plus classiques de Pilates Reformer, propose dans une salle aux allures de boîte de nuit des cours de cardio danse, de flash skate, de roller fitness, de disco cardio boxing. Véritable institution, le Ken Club, qui vient de rouvrir ses portes après quatre ans de travaux, a lui aussi cédé au charme de cette nostalgie glam. Arthur Benzaquen, propriétaire des lieux et fils des fondateurs, a orienté la rénovation vers les années 80. De la décoration spectaculaire – moquette au sol dans l'escalier, crépi sur les murs et

au plafond, carreaux 10 x 10 dans les vestiaires, lino sur le sol et plafond rose en salle de muscu... – aux cours collectifs de step, aérobic, dance or die, en passant par une playlist signée Cerrone, un habitué. « Le bâtiment et la copropriété autour ont été construits dans les années 80, le club a ouvert en 1986, je voulais retrouver une résonance avec ses origines. Je suis un enfant des années 80, c'est pour moi un retour aux sources », confie Arthur Benzaquen.

LE SPORT N'EST PAS LE SEUL SECTEUR À REGARDER DANS LE RÉTRO à travers un filtre aux couleurs pop. Au cinéma, le film *Juste une illusion*, d'Olivier Nakache et Éric Toledano, a rappelé quelques souvenirs aux quinquas, tout comme le livre *Les Derniers Jours de l'apesanteur* de Fabrice Caro (éd. Gallimard). La

nostalgie gagne aussi les jeunes générations, qui fantasment une époque qu'elles n'ont pas connue. « Elle suscite une fascination, parce qu'elle apparaît plus légère, plus libre et beaucoup moins anxiogène qu'aujourd'hui. Elle représente aussi un monde d'avant les smartphones et les réseaux sociaux, un monde déconnecté et tourné vers l'échange collectif. Les gens ne veulent plus s'entraîner tout seuls, ils veulent vivre une expérience positive, joyeuse, avec d'autres personnes qu'ils

connaissent ou pas... On assiste à un vrai phénomène de social wellness », commente Audrey Roulin. De fait, quoi de plus puissant pour communier avec les autres que la musique et la danse ? Et si le nouveau *dance floor*, c'était la salle de sport ? ●

Le cardio dancing en 3 chiffres

130
à 160

C'est en BPM (battement par minute) la moyenne de la fréquence cardiaque lors d'un cours.

1969

La danseuse Jacki Sorensen est la première à enseigner la danse aérobic, inspirée d'*Aerobics*, ouvrage du chirurgien de l'US Air Force Kenneth H. Cooper paru un an plus tôt et prônant l'intérêt du cardio pour la santé.

17

C'est en millions le nombre de VHS vendues par Jane Fonda entre 1982 et 1995. Son premier programme, *Jane Fonda's Workout*, a battu les records de vente de cassettes vidéo de sport à travers le monde.

• BOUGER POUR ALLER MIEUX : QUELS SPORTS BOOSTENT VRAIMENT LE MORAL ? À DÉCOUVRIR SUR MARIECLAIRE.FR



La philosophe
Claire Marin.

L'INTERVIEW

Claire Marin

“Par le toucher, nous restons humains”

Après les succès de *Rupture(s)* et *Être à sa place*, la philosophe Claire Marin publie *Nos vies écorchées**, un essai qui interroge la place du toucher, langage silencieux de l'affection comme de l'effraction, et ce que la peau dit de nous. Une réflexion éclairante dans un monde qui s'enivre de virtualité.

Propos recueillis par Catherine DURAND

Pourquoi avez-vous eu envie de publier un essai sur la place du toucher dans notre vie ?

C'est un approfondissement ou une focalisation sur l'organe majeur de la sensibilité. C'est aussi la question de la nature de la relation, ce que le contact ou le toucher produisent de positif ou de négatif sur un individu. C'est par le toucher que nous devenons et que nous restons humains.

Le toucher sera-t-il un luxe dans un monde de plus en plus numérisé ?

C'était le point de départ de ce livre. Un certain nombre de nos nouvelles habitudes dans nos relations amicales et professionnelles font que des écrans s'interposent. La distance nous donne l'impression d'être préservés de ce qui est rugueux dans les contacts. Que signifie désapprendre ou, pour les plus petits, ne jamais ou

“Que signifie *désapprendre* ou [...] ne pas suffisamment apprendre [...] une grammaire du contact ou un *vocabulaire des touchers*? Cela génère une angoisse chez les plus *jeunes*.”

ne pas suffisamment apprendre une grammaire du contact ou un vocabulaire des touchers? Cela génère une angoisse chez les plus jeunes. Un chef de service hospitalier m'a dit que les étudiants en médecine ne sont plus très à l'aise avec l'auscultation, avec les corps des patients. Ils se réfugient derrière les données, les images ou les écrans. Déjà que nous n'étions pas une société qui enseigne le toucher...

En Asie et en Afrique, on masse les bébés, on a importé de Colombie le peau à peau avec les nouveau-nés : les Français ne sont effectivement pas très tactiles...

Non, il suffit de nous comparer aux cultures méditerranéennes. On n'a pas le même genre de toucher dans le Sud de la France et en Bretagne. À travers le massage, le bébé prend conscience de son corps et de ses propres limites. Ce contact constitutif est important dans l'élaboration du schéma corporel des enfants.

On s'alarme de la santé mentale des jeunes. « Sauver sa peau » passe-t-il aussi par un travail sur le corps ?

Oui, et d'ailleurs, un travail très intéressant est mené au sein d'ateliers avec de jeunes anorexiques. On y apprend à confectionner un vêtement pour avoir une conscience plus précise de la réalité de son corps, surtout quand on souffre de dysmorphophobie. Le vêtement est comme une seconde peau lorsqu'on ne ressent plus très bien la sienne. Il nous touche, nous protège et nous aide à

réinvestir notre corps abandonné.

Vous évoquez la délicatesse du mot « attouchement », que l'on associe désormais à l'intrusion dans l'intimité corporelle et sexuelle...

Oui, nous vivons un bouleversement social et culturel positif. On se demande jusqu'à quel point nous avons le droit de nous approprier le corps de l'autre. Cela pose de nouvelles questions, mais c'est une bonne chose que cela n'aille plus de soi de toucher le corps d'un enfant, d'une femme enceinte, ou les cheveux d'une personne africaine. Des gestes qui font effraction dans l'intimité du corps de l'autre. C'est un nouvel apprentissage.

On entend souvent cette phrase : « Je n'aime pas qu'on me touche »...

Si la personne a été mal touchée, ou n'a pas été habituée à l'être, le toucher garde une étrangeté inquiétante. Et puis, statistiquement, beaucoup de femmes sont confrontées au cours de leur vie à des épisodes où le toucher est très intrusif, parfois violent. Toutes ont eu, une ou plusieurs fois, des expériences négatives, voire des agressions dans une foule, un métro, un concert.

Vous dites qu'une femme porte plus attention à la vie intérieure de sa peau. Pourquoi ?

Les femmes portent une attention à leur corps, nécessaire, et on pourrait dire biologique, du fait de leurs cycles. Et puis, plus que les hommes, elles ont l'habitude de voir leur corps sans cesse commenté. L'intériorisation de ce jugement incessant produit en

retour un regard, parfois très critique ou très violent sur leur propre corps.

Avec les rides, l'alcool, la fatigue, la grossesse, « la peau manifeste ce que signifie d'être en vie ». Ce n'est pas toujours joyeux de vieillir avec sa peau...

Non, c'est sûr. (*Elle rit.*) La peau est révélatrice de nos efforts pour accepter l'enveloppe qui est la nôtre. Or, tout se transforme en permanence, et la métamorphose est plus ou moins agréable. Cela dit quelque chose de notre identité : même si on a l'impression de savoir qui on est, il n'existe pas un moment où nous sommes enfin bien installés en nous-mêmes. La peau en est le reflet, elle ne ment pas.

On se « tire la peau », des femmes noires utilisent des produits éclaircissants, on n'est pas toujours en accord avec sa peau...

On dit « être mal dans sa peau ». Un certain nombre d'expressions révèlent que la peau est liée au sentiment d'identité, celle qu'on ressent intérieurement et celle que les autres projettent sur nous en fonction de notre apparence. Est-on vieux, ou jeune ? Est-on plutôt clair de peau ou plutôt foncé ? Cela change pas mal de choses sur la place qui nous est faite dans la société.

Pouvons-nous apprendre à toucher ?

Oui, ce n'est pas si difficile. Il existe des apprentissages, les danses de couple ou la danse avec des portés, des formes de gymnastique, les arts du cirque et les arts martiaux. On y apprend le corps-à-corps, le contact au corps de l'autre coordonné et respectueux. En France, malgré l'euphorie des Jeux olympiques, le développement de la pratique du sport n'a, hélas, pas suivi. À toutes les époques de notre vie, nous avons besoin d'être touchés. Et à la fin, quand il n'y a plus de thérapie possible, on voit bien comment la position d'une main contre un corps apaise le rythme cardiaque, et produit un sentiment de bien-être. Le dernier soin, ce sont les mains qui se touchent. ●

1. Éd. Flammarion.



SIGNÉ DES TEMPS

L'attrait des vacances au frais

Tic anecdotique ou tendance de fond qui révèlent notre époque : chaque mois, on décortique dans cette chronique un (micro) phénomène du moment. Jusqu'à ce qu'il soit balayé par le suivant... Cette fois-ci, l'engouement pour la « coolcation », ou l'art de choisir des destinations loin de la chaleur et du surtourisme.

“

Des plages de sable brûlant, des ciels bleus presque incandescents, des soirées délicieusement moites... Tout ce qui, hier, incarnait le Graal des vacances réussies semble s'être évaporé sous les coups de boutoir du dérèglement climatique et des canicules à répétition. Désormais, on rêve de grand frais pour ses congés d'été. D'eau glacée. De destinations-respiration. Tout cela répondrait au doux nom de « coolcation », soit la contraction de « cool » (frais, en anglais) et « vacation », vacances donc. Un concept anglo-saxon de plus ? Pas vraiment, si l'on en croit les chiffres des acteurs du tourisme. Les recherches autour du mot « coolcation » ont d'ailleurs bondi de 300 % en un an⁽¹⁾. Des endroits naguère absents de la carte des hotspots de villégiature

voient depuis quelque temps leur cote bondir. C'est le cas de tous les pays scandinaves, de l'Islande, de l'Écosse ou de l'Irlande, voire du Canada. Et en France, de la Bretagne (qui prend, pour la première fois, la tête du classement des destinations françaises préférées avec 23 % des intentions de voyage, devant la région Paca, 22 %⁽²⁾), de la côte atlantique, normande ou même picarde, ou bien encore des

“Ce qui se superpose à cet appel du froid, c'est aussi bien souvent un désir de calme.”

stations de montagne où prendre un grand bol d'air. Bref, c'est tout l'imaginaire des vacances qui serait en train d'en prendre un coup ! Car qui aurait pu prédire, il y a encore quelque temps

– à part quelques climatologues clairvoyants à qui on ne voulait pas prêter l'oreille et qui prêchaient dans le désert – que nos désirs d'été seraient à ce point sens dessus dessous ? On ne les avait pas vus venir, en effet, ces appétits de grands espaces vides et de lacs gelés où pagayer. Ces envies de pulls en polaire pour dîner au coin du feu. Ces petites joies à la vue d'un ciel gris, voire brumeux, en plein mois d'août. Il faut dire que cette année 2026, avec ses records de chaleur battus un peu partout en Europe, a peut-être achevé de convaincre les derniers accros au soleil-quoi-qu'il-en-coûte. Mais ce qui se superpose à cet appel du froid, c'est aussi bien souvent un désir de calme, d'espace, de faible densité. Le beach club saturé ne fait plus rêver. Non plus que les heures de bouchons dans la bagnole en surchauffe pour accéder à la plage. Sans parler de ces aéroports bondés des incontournables Grèce, Espagne ou Italie. Ni des risques d'incendie, ces feux impitoyables qui ravagent les forêts assoiffées par des semaines de canicule précoces... Bref, à l'adresse de celles et ceux qui voudraient se lancer dans la « coolcation », le classement des destinations les plus fraîches d'Europe⁽³⁾ donne sa chance à des villes comme Briançon ou Barfleur en France, Innsbruck en Autriche ou Turku en Finlande. De quoi s'aventurer hors des sentiers brûlants et rebattus.

1. D'après une étude de Skyscanner et Expedia.

2. Selon le rapport Changing Traveller Report 2026 de SiteMinder. 3. D'après le joueur de voitures Sixt.



Par
Nathalie Dolivo

Rédactrice en chef
Magazine

”



CONNECTÉE & STYLÉE

ICE-WATCH.COM

Figure connue du militantisme LGBT, Awa aide depuis des années des femmes à accepter leur orientation sexuelle. Traquée, elle doit se cacher pour continuer son combat et espère voir un jour l'abolition de cette loi contre l'homosexualité.



GRAND REPORTAGE

Au Sénégal, le cauchemar des *LGBT*

Dénonciations sur les réseaux sociaux, arrestations arbitraires, agressions, chasse à l'homme : depuis le renforcement de la loi de criminalisation de l'homosexualité, en mars, des millions de jeunes gens vivent dans la terreur. À Dakar, la capitale, nos reporters sont allés à leur rencontre.

Par **Émilie LOPES** Photos **Sylvain CHERKAoui**



Le lieu de rendez-vous a été fixé la veille pour ne pas éveiller les soupçons. Un restaurant touristique surplombant l'océan Atlantique et ses surfeurs. Casquette vissée sur la tête, lunettes noires, Lamino*, 26 ans, avance lentement. Il cherche une table à l'écart des conversations, jette un œil autour de lui, puis attend que le serveur s'éloigne pour murmurer ses premiers mots. *« Je ne vais pas bien, j'ai peur. Ma vie est en danger. Ma famille a appris que j'étais homosexuel, mon oncle veut me tuer. Pour lui, j'ai sali notre nom. »* Depuis le 11 mars et l'adoption par le parlement sénégalais d'une loi renforçant la pénalisation des relations entre personnes de même sexe, les « actes contre-nature » sont punis de cinq à dix ans de prison contre un à cinq ans auparavant. La promotion de l'homosexualité est condamnée de trois à sept ans d'emprisonnement. Dans les tabloïds, les arrestations font les gros titres. Les amalgames aussi. *« Pédophilie, VIH, pédocriminalité »*, peut-on y lire. Sur les réseaux sociaux, les personnes sont jetées en pâture, leurs photos divulguées lors de live appelant à la haine. Le nom de Lamino a été publié sur une liste de membres d'associations LGBT. *« C'est à cause des réseaux que ma famille a découvert que je suis gay. Je suis terro-*

risé, j'ai dû partir de chez moi, je vis caché », poursuit Lamino, les jambes tremblantes. Réfugié chez un ami d'enfance, il n'ose plus prendre les transports en commun, ni même sortir dans la rue à visage découvert. *« Mon oncle m'écrit qu'il sait que je me cache à Dakar, qu'il va me trouver et qu'il me tuera, suffoque-t-il. Je souffre, je n'ai pas choisi d'être homosexuel, c'est comme ça, je ne fais rien de mal. Ma sœur était la seule à me soutenir, mais cela fait maintenant quatre mois qu'elle refuse de me donner des nouvelles. Sans famille, nous ne sommes rien. »* La seule avec qui il échange encore, c'est sa cousine Fatou*, elle aussi chassée par les siens. *« Mon père m'a battue quand il a appris que j'étais lesbienne, ma mère a dit qu'elle regrettait de m'avoir mise au monde »*, raconte la jeune femme de 30 ans. Assise sur un lit, elle occupe depuis quelques jours une chambre prêtée par un ami qui a fui vers l'Europe. À ses pieds, deux valises représentent toute sa vie. Le regard vide, la peau balafrée de tatouages et des coups de son père, Fatou n'a plus d'espoir. *« Je n'ai plus rien, je fais des tresses pour gagner un peu de sous, mais je n'ai pas suffisamment d'argent pour manger, ni même pour partir. Je ne sais pas ce que je vais devenir. »* Depuis plusieurs mois, un climat de terreur s'est installé dans le pays de la « teranga »

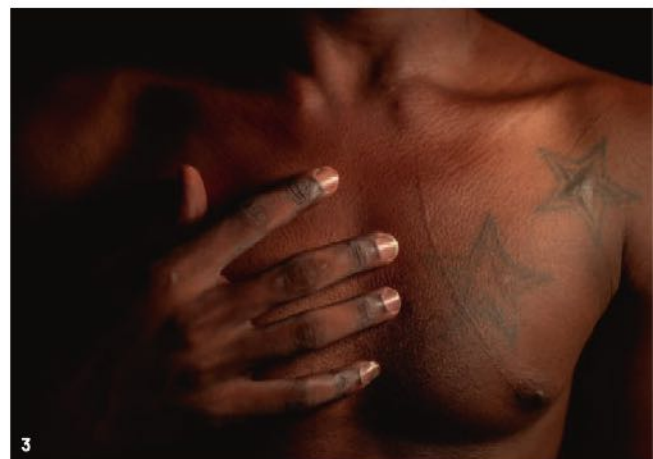
❶ Khoudia Sow, médecin et représentante du Centre régional de recherche et de formation (CRCF), est l'une des rares à prendre la parole. Pour elle, le Sénégal vit aujourd'hui « un grand recul ».



2 Prince et Junior vivent reclus dans cette chambre de 20 m². Ils ne sortent que la nuit pour aller chercher à manger.

3 Junior a été victime d'une attaque homophobe à l'arme blanche, il en porte encore les stigmates sur son torse.

(hospitalité, en wolof), connu pour sa douceur de vivre. À Tivaouane Peulh, à une trentaine de kilomètres de Dakar, un joueur de tam-tam de 17 ans a été poignardé à mort par un groupe de jeunes qui l'accusait d'être homosexuel. Au sein de la communauté LGBT, chacun sait qu'il a une cible dans le dos. Comme Awa*, 31 ans. En novembre, elle a reçu un mail glaçant. « Nous savons ce que tu fais et ton engagement pour la cause LGBT au Sénégal. Cela ne correspond pas à nos valeurs et à nos croyances. On vous observe de très près, toi et ta bande de sales lesbiennes... Moytul, ça bop (fais gaffe à toi, ndlr), avant qu'il ne soit trop tard. » Son nom a été diffusé sur les réseaux sociaux. Alors elle a supprimé tous ses profils et ses groupes WhatsApp. Comme si elle pouvait disparaître. Elle ne dort plus, et la boule d'angoisse logée au creux de son ventre ne la lâche pas. Le bruit d'une clé qui tourne dans une serrure la fait sursauter. Un nouveau message l'effraie. « Je suis menacée et je ne peux même pas porter plainte. La police m'arrêterait sur-le-champ et m'enverrait en prison. Je deviens parano, c'est un enfer, je sens que ma santé mentale vacille. » Elle s'interroge sans cesse. Qui peut bien la suivre ? Qui la traque ? Quelle personne de son entourage l'a dénoncée ? Awa est une figure connue du monde associatif. Après



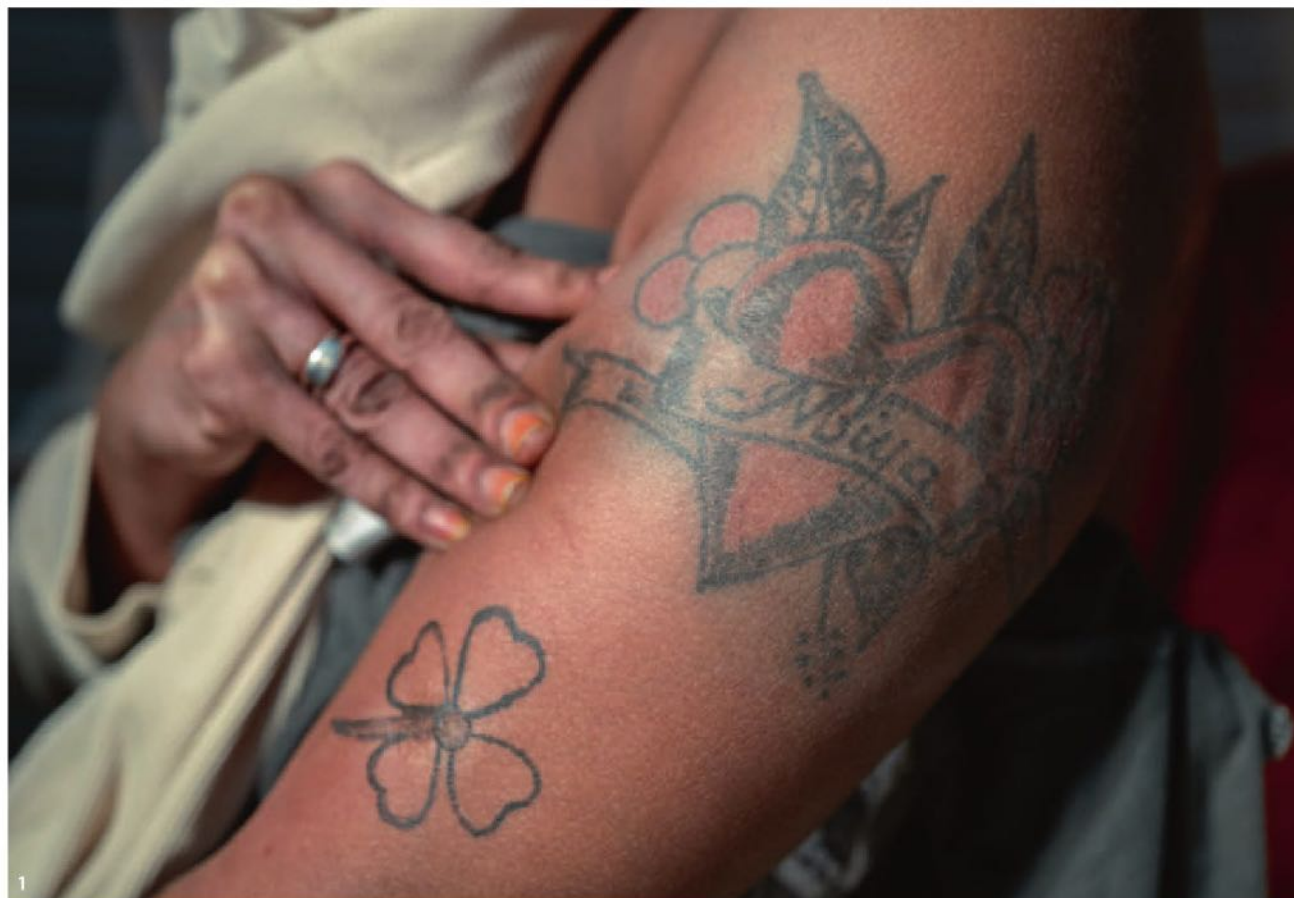
“Ma famille a appris que j'étais *homosexuel*, mon oncle veut me tuer.”

Lamino, 26 ans

un master en droit des affaires et fiscalité, elle a longtemps occupé le poste de trésorière d'une association de protection des femmes. « C'était une organisation pour les lesbiennes, mais nous ne pouvions pas le dire ouvertement. Pendant des années, j'ai essayé d'aider des femmes à accepter leur orientation, à ne pas se sentir seules, à ne pas se sentir anormales. Il m'a fallu tellement de temps pour m'accepter. Je ne voulais pas que d'autres traversent la même souffrance. »

UN COMBAT DANS L'OMBRE

Sur les hauteurs de Dakar, devant l'imposant monument de la Renaissance africaine représentant un couple et un enfant, Awa finit par s'ouvrir. Fille de notable, elle a grandi sous le poids des attentes familiales et des moqueries. « On me traitait de lélé (sale lesbienne, ndlr), j'ai toujours nié. Et puis, j'ai fini par me marier avec un homme, il y a trois ans, il a compris ma situation. Nous avons eu une fille ensemble mais c'est lui qui la garde. » Elle n'en dira pas davantage à ce sujet. Elle préfère le combat, celui qu'elle mène contre cette loi et contre les discours des responsables politiques. Notamment ceux de l'ancien Premier ministre, Ousmane Sonko, qui a dénoncé « une tyrannie de l'Occident voulant imposer l'homosexualité au reste ...



... du monde ». Awa retire ses lunettes. « Dans chaque famille, il y a un homosexuel. Dire que cela vient de l'Occident est une grande hypocrisie. Avec plusieurs juristes, nous avons mis en place un groupe de travail pour étudier cette loi et voir si un moratoire peut être appliqué. Au fond, qu'avons-nous fait de mal, à part nous aimer ? » Rares sont ceux qui osent s'exprimer publiquement. Les avocat-es refusent souvent de prendre en charge les dossiers, laissant les prévenu-es se défendre seul-es. Les humanitaires travaillent dans l'ombre. « J'ai déjà aidé une vingtaine d'homosexuels à quitter le territoire, mais je ne peux pas dénoncer ouvertement ce que fait le gouvernement. Si je parle, je serai la prochaine sur la liste », témoigne une militante féministe sous couvert d'anonymat. Khoudia Sow est l'une des seules à prendre la parole. Pour cette médecin et anthropologue au Centre régional de recherche et de formation (CRCF), le Sénégal vit aujourd'hui un « grand recul ». « Nous sommes confrontés à une crise économique sans précédent. Alors le gouvernement a pris les homosexuels comme boucs émissaires, analyse-t-elle dans son bureau. Si l'on regarde notre histoire, il y a toujours eu des homosexuels dans les cuisines, dans la musique. Nous avons d'ailleurs un mot pour cela, les géorgigéen. » Pour elle, le danger réside dans la dif-

“Je ne peux pas dénoncer ce que fait le gouvernement. Si je parle, je serai la prochaine sur la liste.”

Une activiste

fusion d'un discours qui alimente la peur et la confusion. « On assimile les homosexuels aux personnes porteuses du VIH. Lors des arrestations, le statut sérologique est dévoilé. Lorsqu'elles sont séropositives, on les accuse de transmission volontaire. C'est une violation du secret médical. Et il est important de savoir que ce sont les femmes, souvent les travailleuses du sexe, qui sont les plus touchées par la maladie. »

Cette stigmatisation produit déjà des effets visibles. De nombreux malades choisissent de ne plus consulter ou de suspendre leur traitement de peur de se faire dénoncer. Pour tous, l'étau se resserre. L'ex-compagnon de Junior* vient d'être arrêté. Il est porteur du VIH. Son nom a été divulgué. Junior sait que la police et la gendarmerie sont à ses trousses. Depuis des années. Il y a d'abord eu son cousin qui

❶ Fatou a été chassée du domicile familial à 2 heures du matin. Elle se cache aujourd'hui dans une chambre prêtée par un ami qui a fui vers l'Europe.



2

❷ **Menacé de mort** par son oncle, Lamino attend un soutien pour quitter le Sénégal. Sa survie en dépend.

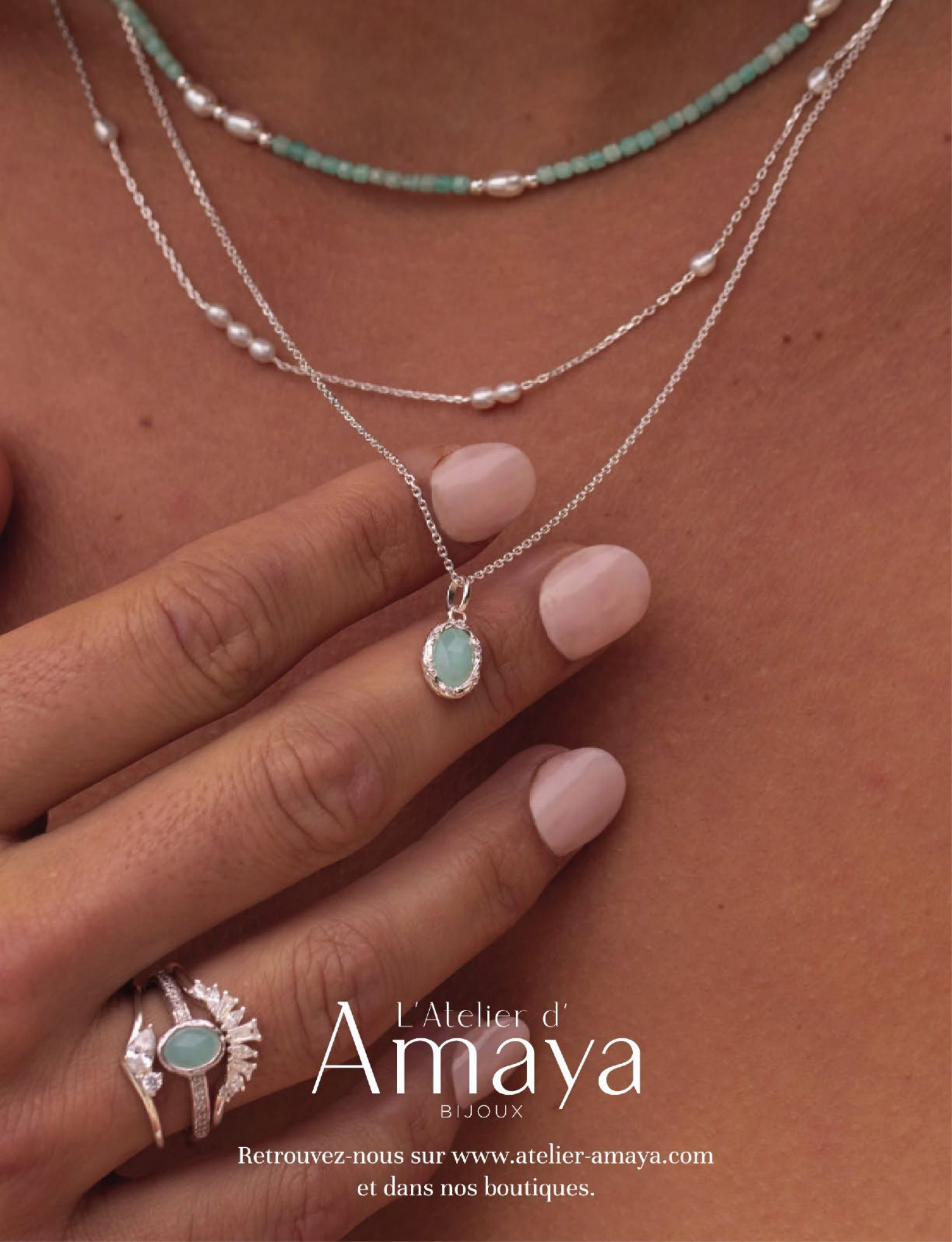
l'a surpris dans sa chambre avec un homme et l'a répété à ses parents. « *Tu es un alakou (un enfant maudit, ndlr). À partir d'aujourd'hui, tu n'es plus notre fils* », lui ont-ils dit avant de le rouer de coups. Junior avait 26 ans. Il a fui en Mauritanie et au Maroc. Là-bas, il croit toucher du doigt son rêve, celui de devenir mannequin. « *J'ai pu défiler à quelques reprises avec des robes, je me sentais tellement bien.* »

L'ESPOIR D'UN DÉPART EN EUROPE

Mais la quête s'arrête vite. Faute de papiers et d'argent, Junior doit se résoudre à revenir au Sénégal. Au pays, le retour est cruel. Un soir, alors qu'il sort avec des amis, des hommes l'encerclent et l'agressent à l'arme blanche parce qu'ils le pensent homosexuel. Une longue cicatrice traverse encore son torse. « *J'ai essayé de changer ma manière de parler, ma voix, mes gestes. Mes parents m'ont toujours demandé d'arrêter d'être efféminé. Mais je suis comme ça, je suis né gay, c'est ce que Dieu a choisi pour moi* », se défend-il. Agent de santé à l'hôpital de Thiès, à soixante-dix kilomètres de Dakar, Junior a tout quitté pour sauver sa peau en mars. Depuis, il vit avec son ami Prince* dans une chambre de 20 m² protégée du monde par des rideaux rouges. Il ne sort que la nuit pour aller ache-

ter à manger. « *Hier soir, Prince m'a appelé pour me dire qu'on avait frappé à la porte et qu'on me cherchait. Je sais que mon ex a donné mon nom. Lors des interrogatoires, ils fouillent les téléphones et forcent les gens à révéler leurs contacts.* » Junior doit désormais trouver un nouvel endroit pour se cacher. Mais ce qui inquiète encore plus ce musulman pratiquant, c'est l'après. « *Je sais que quand je vais mourir, ils refuseront de m'enter- rer parce que je suis homosexuel. Que va-t-il res- ter de moi ?* » Pour lui et pour les autres, la seule issue est le départ. Pourtant, l'Europe apparaît comme un lointain mirage. Devant l'urgence, l'association française Stop Homophobie a ouvert une permanence téléphonique pour personnes menacées. En quelques mois, près de 3 000 appels ont été enregistrés. « *Il faut que la France délivre des visas aux Sénégalais, alerte Patrick Kouassi, un bénévole. Nous devons pou- voir les accueillir. La situation s'envenime jour après jour.* » Face à l'océan, Lamino s'accroche à cet espoir. Celui d'obtenir un visa pour l'étran- ger. Pour enfin partir et vivre à nouveau. Sans travail, ses économies s'amenuisent. « *Mes employeurs m'ont licencié après la publication de la liste. Je me sens si seul. Il y a des jours où je ne peux pas manger. Si je reste ici, je mourrai.* » ●

(*) Les prénoms ont été modifiés.



L'Atelier d'
Amaya
BIJOUX

Retrouvez-nous sur www.atelier-amaya.com
et dans nos boutiques.

style

*le cahier
de tendances*



COURTESY OF BALENCIAGA.

38

PURPLE RAIN

Ci-contre,
Balenciaga
défilé printemps-
été 2027.

41

MOODBOARD

Les essentiels
de notre rédactrice
en chef mode.

43

CONVERSATION

Avec Mossi Traoré,
créateur prolifique
et engagé.

44

DÉCRYPTAGE

Sur les joues, le blush
aquarelle apporte
fraîcheur et naturel.

LE PHÉNOMÈNE

Purple rain

Sur des matières toutes douces ou des tissus satinés, en pièce maîtresse ou en accessoire, le violet signe une allure noble et mystérieuse.

Par Charlotte BRUNEL Sélection Agathe GIRE

LA CHANSON CULTE DE PRINCE, disparu il y a tout juste dix ans, aura-t-elle inspiré les créateurs·rices ? Du lavande doux au magenta foncé en passant par l'aubergine, une pluie de nuances violette s'abat sur les silhouettes de la saison. Alternative au noir, la teinte préférée des gothiques nous enveloppe de mystère et de puissance, voire de sensualité. On la rafraîchit avec des robes légères et romantiques façon lingerie (Ferragamo), des pantalons fluides satinés comme des pyjamas (Chloé). Mais surtout, on valide sa manière d'anoblir des pièces plus preppy à coup de matières doudou et opulentes (mention spéciale au velours et à la soie...). Féminine et magnétique, pas de doute, la magie du violet opère.

Pantalon en polyester recyclé **Marc Cain**, 279 €.



Polo en alpaga **Chloé**, 1390 €.



Maillot de bain en polyamide **Hunza G**, 225 €.



Short en nylon **Prada**, 560 €.



Sandales en raphia **Sessùn**, 225 €.



Sac en daim **Khaite**, 1950 €.



Pantalon en coton **Ba&Sh**, 185 €.



Fashion Week de Milan, printemps 2026.



FERRAGAMO

PRESSE (X 8), MATTIA RIOLI/LAUNCHMETRICS.COM/SPOTLIGHT.

L'ENVIE MODE

Un sac *brodé*

Photo **Victoire LE TARNEC**

Set design **Agathe REILLE**

Réalisation **Agathe GIRE**



L'accessoire *iconique* des années 90
de la maison Fendi, une *merveille de perles*
et de *broderies* au charme intemporel.

Sac Baguette 26424
réédition en cuir,
broderies et
perles, **Fendi**, prix
sur demande.

LA TENDANCE

Accessoires crème

Photo Victoire LE TARNEC

Set design Agathe REILLE

Réalisation Agathe GIRE

De haut en bas

Mocassins en cuir **Balzac**,
230 €. Sac Amazona en cuir
Loewe, prix sur demande.
Escarpins en cuir **Chanel**,
prix sur demande.



LE MOOD D'AÔÛT

Les essentiels de Jeanne Le Bault

Chaque mois, notre rédactrice en chef mode* dévoile ses objets fétiches et les prochains événements à ne pas manquer. (*)Instagram : @jeannelebault



De gauche à droite et de haut en bas : bâtonnet glacé à la framboise et passion enrobé de chocolat noir **La Maison du Chocolat**, 8,50 €. Chapeau en popeline de coton biologique **Soeur**, 59,50 €. Repulpeur de Lèvres effet brillant **Kosas**, 28 €. Drap de plage en coton **Sézane**, 55 €. Top en maille avec boucles en métal doré, 110 €, bague double doigts en laiton recyclé doré à l'or fin, 80 €, **Sézane** ; jean Mitchell en denim blanc **Nili Lotan**, 580 € ; lunettes en acétate **Oliver Peoples**, 540 €. Sac Speedy Soft 30 en toile Monogram et cuir avec gris-gris de sac **Louis Vuitton**, 2 900 €. Sandales Double G en caoutchouc **Gucci**, 550 €. Short en denim 501 Original **Levi's**, 65 €. Peigne en acétate et étui en veau lisse **Celine**, 230 €.

LA TENDANCE
*Un bijou
or et diamants*

Photo **Victoire LE TARNEC**

Set design **Agathe REILLE**

Réalisation **Agathe GIRE**



De haut en bas

Collier en or jaune 3 200 € et médailles en or et diamant 2 490 € et 2 690 € **Arthus Bertrand**.

Bracelet en or jaune **Tiffany&Co**, prix sur demande. Bracelet en or rose et diamant

Pasquale Bruni, prix sur demande.

CONVERSATION AVEC *Mossi* TRAORÉ

Le créateur, à la tête d'une marque à son nom mais aussi d'une école de mode, investit le Mucem de Marseille jusqu'au 16 novembre. Il y présente une exposition à son image : engagée et nourrie de références éclectiques.

Propos recueillis par Vicky CHAHINE



Comment avez-vous travaillé sur cette carte blanche au Mucem ?

Quand le musée marseillais m'a contacté, l'idée était de raconter qui je suis, au-delà de ma marque, créée en 2017. Mossi, ce ne sont pas seulement des vêtements. Mais aussi des collaborations avec des artistes, l'école, l'innovation textile ou encore mon intérêt pour l'artisanat indien. La mode reste au centre, mais elle dialogue avec beaucoup d'autres univers qui nourrissent ma création.

L'exposition mêle des références très différentes, de Madame Grès à Olive et Tom. Quel lien faites-vous entre elles ?

Madame Grès représente pour moi le drapé, la sculpture textile, le rapport au corps et au geste. Son travail m'accompagne depuis longtemps, jusque dans l'école de mode fondée en 2015, Les Ateliers Alix, un hommage à sa maison de couture (*Maison Alix fondée en 1934, ndlr*). Mais je voulais aussi montrer d'où je viens. Des albums Panini d'*Olive et Tom* jusqu'à Marseille et son Vélodrome, le football fait partie de mon imaginaire autant que la haute couture.

Quels parallèles faites-vous entre le football et votre manière de travailler ?

Plus jeune, j'étais capitaine d'équipe et j'aime cette idée de réussite collective. Dans la mode, on place souvent le créateur seul sur un piédestal. J'aime mettre en avant les artisans, les artistes, les gens qui travaillent avec moi. Cette dimension nourrit mes projets, à l'image de mon exposition « Mouvements », en 2021, qui associait les danseurs Léonore Baulac et Abdoulaye Barry, le calligraphe irakien Hassan Massoudy ainsi que les poètes urbains Ilham et Bala.

Votre travail, justement, dialogue aussi beaucoup avec l'art contemporain et la danse...

J'ai besoin d'explorer d'autres disciplines pour

créer. Parmi les artistes qui font partie de l'exposition au Mucem, il y a la Coréenne Lee Bul, avec qui je collabore régulièrement, et la Française Simone Pheulpin, qui me rappelle Madame Grès dans son rapport à la sculpture textile. On retrouve également le deuxième volet du projet « Ça charbonne », avec des danseuses coréennes photographiées à l'Opéra de Paris. Le premier parlait des femmes de mon quartier de Villiers-sur-Marne pendant le covid ; là, j'évoque encore des femmes qui « charbonnent », mais, cette fois-ci, pour atteindre l'excellence du geste de la danse classique.

Parlez-nous de votre école Les Ateliers Alix ?

L'école est née à la fois pour préserver les savoir-faire de la haute couture et pour donner une chance à des jeunes qui n'auraient pas forcément accès à ces métiers, parce que les formations coûtent cher ou parce qu'ils n'ont pas les réseaux. Aujourd'hui, grâce notamment au partenariat avec le 19M et Chanel, de nombreux d'élèves trouvent un emploi en sortant de l'école. La transmission doit aboutir concrètement à une insertion professionnelle.

Que signifie être un créateur engagé ?

Pour moi qui connais les réalités des quartiers prioritaires, l'engagement est social et quotidien. C'est accompagner un élève à la préfecture pour ses papiers, aider quelqu'un qui a des problèmes de logement, essayer d'améliorer les conditions de vie de ses équipes. Des profils comme le mien restent rares dans ce milieu.

« Mossi Traoré, la mode aussi », jusqu'au 16 novembre, au Mucem, à Marseille, 2^e.



1 Mossi Traoré.

2 Les Ripeurs, Michel Dupré (photographie et réalisation), Paris, 2022.

3 T-shirt hommage à Madame Grès, collective Parade, Paris, automne-hiver 2024-2025.

Défilé Dries
Van Noten,
printemps-été
2026.



Défilé Ralph
Lauren,
printemps-été
2026.

Gigi Hadid,
en mai,
à New York.



LE DÉCRYPTAGE

Le blush *aquarelle*

Comme un coup de pinceau
sur une toile, il apporte fraîcheur
et effet bonne mine naturel.

Par Vitoria MOURA GUIMARAES



❶ Insatiable Liquid Blush Orgasm
Fantasy de Nars, 39 €.

❷ Soft Pop Blush Stick Pale
Petal de Makeup by Mario, 38 €
sur sephora.fr

❸ Flush Balm Cheeky
de Merit, 29 €.

RÉVEILLONS L'ARTISTE QUI SOMMEILLE EN NOUS : le blush du moment est diffus mais riche en couleur. Aperçu sur les podiums chez Dries Van Noten, Ralph Lauren ou Marc Jacobs, et adopté par des célébrités comme Gigi Hadid, Hailey Bieber ou Sabrina Carpenter, ce « watercolor blush » assure un éclat frais, poétique et éthéré. Pour la maquilleuse Rafaela Siqueira, « *le plus important est d'estomper d'abord le produit sur le dos de la main avant de le déposer sur les pommettes, puis de l'étirer par mouvements circulaires vers le haut et l'extérieur afin de l'étendre davantage. Ensuite, on construit progressivement l'intensité de la teinte, plus soutenue au centre et plus légère sur les contours.* » L'objectif est d'obtenir un résultat où l'on ne sait plus vraiment où la couleur commence ni où elle s'arrête, comme dans les aquarelles de Georgia O'Keeffe. Opter de préférence pour un rose nude sur les peaux claires, un rose plus soutenu ou un mauve sur les carnations hâlées, et un rose cerise sur les teints plus foncés. Et privilégier une texture liquide ou crémeuse, plus facile à maîtriser.

L'ENVIE BEAUTÉ

Un sillage *vibrant*

Par Nolwenn DU LAZ

Photo Victoire LE TARNEC

Set design Agathe REILLE

Réalisation Agathe GIRE



Cette senteur, aussi *colorée* que son *flacon-papillon* paré d'un *bijou en onyx*, respire la joie de vivre. Orchestrée par Christophe Raynaud, Louise Turner et Quentin Bisch, elle ose la *pitaya* exotique, éclairée par le *frangipancier* rouge et la *pivoine*, sur fond de *vanille* solaire.

Eau de Parfum
La Bomba
de **Carolina
Herrera**, 147 €
les 80 ml.

Ce n'est pas
parce que c'est
votre moitié
qu'il faut faire
moitié-moitié.



Écoutez Femmes d'Actions,
le podcast qui explore et repense
la place de l'argent dans le couple.



J'aime ma banque

tête-à-tête

*les rencontres
et confidences
du mois*

T-shirt à rayures en
coton **Louis Vuitton**.

48

**ENTRETIEN
AVEC LÉA
SEYDOUX,
FILLE UNIQUE
ET ACTRICE
MYSTÉRIEUSE**

Ci-contre, photo
Pepe Lobe.

56

APRÈS MINUIT
Engagée, drôle, libre,
l'actrice-réalisatrice
Monia Chokri se livre.

60

QUESTIONNAIRE
Le chanteur Bilal
Hassani se prête au
jeu du portrait décalé.

61

PHOTO D'ENFANCE
Les premières
années d'Amélie
Nothomb au Japon.

Léa

Entretien Dans son nouveau film, *L'Inconnue* d'Arthur Harari, elle incarne un homme qui se réveille dans le corps d'une femme. Un thriller métaphysique et surtout une expérience «*vertigineuse*». Elle s'y est livrée tout entière avec le talent rare et le jeu singulier qu'elle a su imposer au fil d'une filmographie impeccable. Elle nous révèle ici un peu de ses mystères, et la façon dont le cinéma lui a donné de l'espoir tout en l'aidant à vivre.

Par Emily BARNETT Photos Pepe LOBEZ Réalisation Jeanne LE BAULT

Veste Bomber
en coton, T-shirt
à rayures en coton,
pantalon oversize en
coton Louis Vuitton.





Léa Seydoux est une « ciné-fille ». Ce terme employé à propos du critique de cinéma Serge Daney, qui était une façon de rappeler que la cinéphilie est, plus qu'un goût, une manière de vivre, lui va comme un gant. Car qui mieux qu'elle incarne cette alchimie entre vie et image, réalité et fiction ? Au-delà du nom qui rappelle l'évidente filiation de cinéma, il y a avant tout une filmographie qui ne présente aucune fausse note, entre films d'auteur d'envergure internationale (de Raoul Ruiz à David Cronenberg, en passant par Mia Hansen-Løve, Xavier Dolan et Rebecca Zlotowski) et grandes franchises américaines (*James Bond*, *Dune*...), comme si l'actrice avait le don de façonner une œuvre comme on écrit sa vie. Léa Seydoux a imprimé un style de jeu ultra-singulier, une présence-absence qui insuffle de la vie brute aux films tout en semblant toujours un peu irréelle. Aussi, rencontrer l'interprète de *La Vie d'Adèle* (pour lequel elle remporta la Palme d'or en 2013 aux côtés d'Adèle Exarchopoulos et Abdellatif Kechiche) relève d'une expérience aussi étrange que douce, bercée par des phrases en apesanteur. A fortiori quand il s'agit de parler de *L'Inconnue*^{*}, thriller métaphysique autour d'une inversion d'identité. Si le troisième long-métrage d'Arthur Harari se prête à une multitude de délires interprétatifs

– réflexion sur la schizophrénie, sur la force fusionnelle et dévoratrice du couple, ou encore sur la dysphorie de genre –, il paraît aussi évident que cette œuvre onirique se repose sur son interprète principale comme sur un monolithe de mystère. « *Quand on est actrice, on offre son corps, sa voix, ses idées... mais aussi ses secrets* », analyse la comédienne qui sera également bientôt à l'affiche d'un autre film passé par la Croisette en compétition officielle, *Gentle Monster* (de Marie Kreutzer). Calme, souriante, la jeune femme que nous rencontrons dans une brasserie mythique de Saint-Germain égrène des mots d'ordre presque sacrés en tentant de définir son rapport à son métier : « *vérité* », « *obsession* », « *foi* »... Comme si le cinéma était cette force d'attraction qui l'a autrefois sauvée d'un malaise profond, et ne cesse aujourd'hui de nourrir sa vie et de lui donner un sens. « *Le cinéma élève...* », assure-t-elle. Parole de ciné-fille.

L'Inconnue est une expérience radicale de cinéma. Comment avez-vous vécu ce tournage ?

Quand je commence un film, je dois être dans une croyance absolue. J'ai besoin d'avoir foi dans ce que je m'appête à vivre en tant qu'individu – parce que je vis à l'intérieur du film – et en tant qu'actrice dans ce que j'ai à offrir. Pour moi c'est toujours un abandon. Je dois m'oublier complètement. Le tournage du film d'Arthur (*le réalisateur Arthur Harari, ndlr*) a été en ce sens une expérience unique et profonde. C'était un rôle très original dans sa forme et ses lignes de force. J'ai trouvé le fait de changer de sexe, de corps, vertigineux mais passionnant.

De quelle manière avez-vous abordé cette transformation ?

Je joue un homme qui se retrouve parachuté dans le corps d'une femme. Il fallait rendre vraie une idée impossible. J'ai principalement joué avec le corps que j'avais à l'époque, qui était celui d'une femme qui venait d'accoucher. C'est la vérité de mon corps à ce moment-là qui m'a permis d'incarner cette chose impossible – un corps qu'on n'a peut-être pas l'habitude de voir au cinéma, qui n'est ni sexualisé ni fantasmé, et montré dans sa pure vérité. Ce rôle d'homme m'a permis en quelque sorte d'exposer un vrai corps de femme, dépourvu de ses artifices de cinéma. ...





“À 20 ans [...], j’avais de *telles angoisses existentielles* que je me demandais comment j’allais *réussir à vivre*. Avec le cinéma, j’ai trouvé à la fois un moyen et *un but*.”

... Le fait de sortir des canons traditionnels de beauté en vous montrant sous cette apparence ne vous a pas fait peur ?

Je n’ai pas cette obsession du corps. L’image que j’ai de moi est floue. Elle est loin de l’image que je véhicule sans doute d’une actrice en représentation. Je vis mon apparence avec légèreté, pour moi il n’y a pas d’enjeu, ça ne me pose donc pas de problèmes d’écortcher cette image – même si se voir en surpoids dans un film n’est pas non plus la chose que je préfère au monde... Mais je l’ai fait pour *L’Inconnue* et j’en suis fière.

Les scènes de sexe ressemblent à des transes. Ces moments ont-ils été difficiles à tourner ?

On appréhendait l’action simplement. Mais il y avait quand même cette idée un peu folle que mon personnage se fait pénétrer par son propre corps... Ça devait donc forcément se faire dans un état limite. Arthur cherchait à produire un fort sentiment d’étrangeté. Ce sont des scènes de possession. On ne les jouait pas comme des scènes d’amour mais comme des scènes surnaturelles, fantastiques.

Comment s’est passé le travail avec votre partenaire à l’écran, Niels Schneider, lui aussi transformé physiquement pour le rôle (*l’acteur a perdu du poids et apparaît très amaigri, ndr*) ?

Le jeu entre acteurs repose beaucoup sur du non-dit. Avec Niels, on ne décortiquait pas nos rôles pendant des heures, on ne se disait pas on va faire ci ou ça... Le travail passe principalement par une foi commune dans l’œuvre qu’on est en train de faire, un pacte silencieux.

***L’Inconnue* (Arthur Harari), *La Bête* (Bertrand Bonello), *Gentle Monster* (Marie Kreutzer)... Les réalisateurs projettent sur vous quelque chose d’opaque, comme si vous étiez une entité mystérieuse. Est-ce que vous vous retrouvez dans cette image ?**

Je ne sais pas vraiment ce que les cinéastes projettent. J’ai depuis toujours une tendance à « m’absenter » à cause de mon hypersensibi-

lité. Parfois je décroche de la réalité. C’est une manière de me réfugier dans un monde intérieur quand le réel devient trop intense. Il me faut cette respiration. Peut-être est-ce ce que vous appelez « quelque chose d’opaque » ? Cela n’enlève rien au fait que j’ai de la ténacité. Je peux être très alerte, très ancrée dans la réalité. Donc c’est un drôle de mélange : je suis faite de terre et d’eau.

Par « eau », vous voulez dire aussi qu’on ne peut pas vous attraper ?

C’est difficile de me mettre dans une case. C’est drôle, j’en ai fait l’expérience récemment encore avec un photographe. Il voulait absolument me faire faire plein de choses, des poses avec des objets, des attitudes, comme s’il avait peur du vide, que l’instant lui échappe. Et moi ça m’a complètement annihilée. Je me suis sentie vidée très rapidement. C’est quelque chose d’insaisissable, mais ce qui est sûr, c’est que je ne peux pas me sentir enfermée. L’autre jour, une amie m’a dit : « *Le mystère, c’est savoir protéger son néant*. » J’aime assez cette définition.

Votre point d’ancrage, où est-il alors ? Vous avez deux enfants, dont un en bas âge. Difficile de flotter en étant mère, non ?

J’ai des angoisses abyssales qui font que j’ai peur de ne pas exister. Pour me rappeler à la réalité, je dois donc faire des choses très concrètes. Par exemple, mon métier d’actrice me rappelle à la réalité parce qu’il faut au moment d’un tournage être là tout de suite, maintenant. Et j’adore m’occuper de mes enfants, accomplir des tâches prosaïques. Jeune, j’ai été beaucoup livrée à moi-même, tout était un peu nébuleux. Cela pouvait être angoissant.

À rebours de cette image de comédienne évanescence, votre filmographie est à la fois cohérente et exigeante. Un peu comme Isabelle Huppert, vous semblez construire une œuvre patiemment. Le cinéma, c’est une affaire sérieuse ?

J’aime bien travailler avec des gens qui vont m’ouvrir un horizon, m’offrir à penser, à m’interroger sur la vie. C’est aussi une question de goût. Je travaille avec des artistes dont j’ai envie de voir les films. Je recherche une forme de beauté dans toute chose.

Lors d’une interview récente au Festival de Cannes, vous êtes revenue sur votre collaboration avec le cinéaste Abdellatif Kechiche (*La Vie d’Adèle*, 2013) en disant combien cette expérience vous avait traumatisée. Et en ...

T-shirt à rayures en coton et short en coton Louis Vuitton. Bagues Le Damier de Louis Vuitton en or blanc, or jaune et diamants Louis Vuitton Joaillerie.

“Je vis mon apparence avec légèreté, ça ne me pose pas de problèmes d'écortcher cette image.”

... même temps, vous dites que cela vous a appris. De quelle manière ?

Au sens où le cinéma m'a appris – m'apprend toujours. Dans la forme de chaos qu'était mon enfance, j'observais. Ensuite j'ai eu la chance de faire du cinéma et le cinéma m'a éduquée, il m'a aidée à me forger un rapport au monde, à me construire une pensée. J'ai souvent été à un poste d'observation qui m'a assuré une certaine protection, une distance avec ce qui m'arrivait.

Est-ce que votre statut d'héritière du cinéma vous donne de la force ? Ou est-ce plus ambivalent que ça ?

Je n'ai pas conscience de tout cela. Je me vis de l'intérieur, cependant je réalise que je représente quelque chose qui m'échappe. Mais pendant longtemps, je ne me suis pas rendu compte de ce que je pouvais incarner vu de l'extérieur.

Il y a vingt ans, votre carrière débutait avec le film *Mes copines* (de Sylvie Ayme, 2006). Est-ce qu'il y a une différence entre la Léa de cette époque et vous aujourd'hui ?

Je suis la même, sauf qu'autrefois tout était plus chaotique. À 20 ans, j'avais des attaques de panique. Même aller à la campagne, voyager, prendre un train, une voiture, me demandait de surmonter des appréhensions irrationnelles. J'avais de telles angoisses existentielles que je me demandais comment j'allais réussir à vivre. Avec le cinéma, j'ai trouvé à la fois un moyen et un but. Je me suis mise à vivre à travers les films. Ça m'a donné de l'espoir, m'a sorti d'une sorte de marasme. Faire du cinéma me donne foi dans la nature humaine.

Et aujourd'hui *L'Inconnue* et *Gentle Monster* vous mettent en scène dans des personnages de femmes fortes qui font face à l'adversité. C'est un beau retournement de situation...

Oui, ce n'est pas parce qu'on est rongée par l'angoisse qu'on n'est pas forte ! Ce sont deux forces féminines, l'une confrontée à une horreur métaphysique, l'autre face à une horreur concrète... Dans les deux cas, je joue d'une manière intériorisée, je cherche à montrer une dimension profonde.



Robe T-shirt à rayures en coton, chaussures LV Mare en cuir **Louis Vuitton**.

Quand vous avez besoin de souffler, où partez-vous ?

En Bretagne, au bord de la mer, sur une île. Je suis bretonne par mes origines, et très attachée à cette région. C'est l'endroit que je préfère au monde et où je me sens le plus heureuse. C'est un lieu qui me booste et m'ancre en même temps. Le climat y est très changeant, on a les quatre saisons en une journée, ce qui correspond parfaitement à ma météo intérieure. (*Elle rit.*) Je me sens totalement en adéquation avec ce paysage. ●

(*) *L'Inconnue*, d'Arthur Harari, avec Léa Seydoux, Niels Schneider, Victoire Du Bois, Shanti Masud... En salle le 26 août.

Assistant photo Jonathan Galman.
Coiffure Marion Anée/Call My Agent avec les produits Leonor Greyl.
Maquillage Sandrine Cano Bock/Artlist Paris.
Manucure Nelly Ferreira.
Production Johanna Scher assistée de Vanessa Ragueneau/Workinggirl x Prod Guru.
Remerciements à la Villa Jacaranda/Villanova.

• RETROUVEZ LÉA SEYDOUX EN VIDÉO SUR LE SITE ET LES RÉSEAUX SOCIAUX DE MARIE CLAIRE.

Pour l'instant, ils ne négocient pas le téléphone à table.



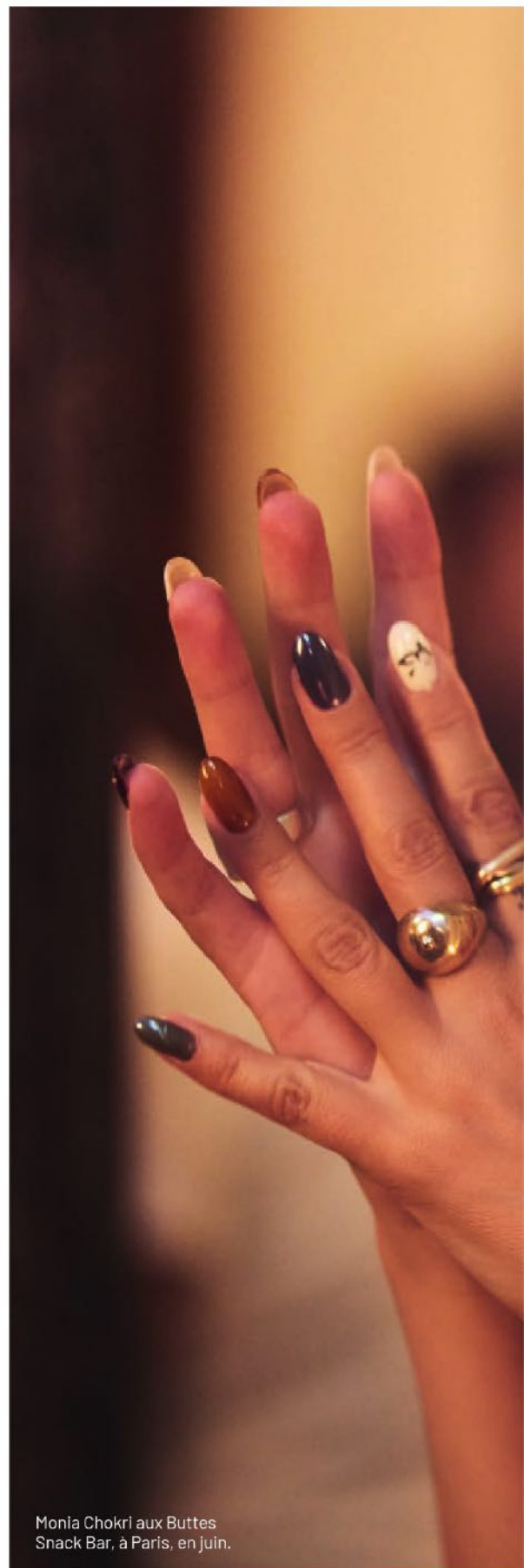
Quand cela arrivera, nous serons là.
Tous nos conseils sur le temps d'écran,
#ForGoodConnections

orange[™]
est là

après minuit avec Monia Chokri

Rencontre Enfant, sa mère lui faisait répéter la phrase « *je prends ma place* » tous les soirs. Sa place, l'actrice-réalisatrice l'a prise dans le monde du cinéma, décrochant même un César du Meilleur film étranger. En septembre, on la verra incarner une épouse sous emprise dans *Si tu penses bien**. On la retrouve près des Buttes-Chaumont, avec vapoteuse et verre d'eau. *Par Catherine CASTRO Photos Audoin DESFORGES*

Pas eu le temps de lancer le dictaphone que c'est parti, on est encore debout, #MeToo, Patrick Bruel, la présomption d'innocence, « *ça va les gars, c'est trop facile, et la présomption de véracité pour les victimes ?* » Monia Chokri, réalisatrice et actrice québécoise, nous a donné rendez-vous aux Buttes Snack Bar, Paris 19^e, une adresse qui lui rappelle Montréal. Elle raisonne et parle vite, questionne les pulsions masos de l'époque : « *Pourquoi une grande partie de la population adhère à l'autoritarisme ? Vote pour des hommes réactionnaires, violents, agresseurs sexuels parfois ?* » Voilà pour l'entrée en matière d'une rencontre de promotion, intelligence en mode laser, drôlerie jamais méchante, liberté de parole, une façon d'être qui nous rappelle Montréal. « *J'ai la chance d'avoir grandi au Canada. Il y a eu une déconstruction des rapports de domination, la société est moins hiérarchisée qu'en France.* » C'est bien le sujet de la domination qui est au centre de *Si tu penses bien*, film de Géraldine Nakache. L'actrice y est Gil, une technicienne de cinéma mariée à un avocat juif religieux (Niels Schneider). Le film décortique le mécanisme de l'emprise et de la violence psychologique dont elle est victime. Le travelling de fin tourne à l'exercice d'apnée, sans un coup ni une goutte de sang. On a fini par se caler au bar, carburant à l'eau du robinet. Comme de plus en plus de monde, Monia Chokri ne boit (presque) plus d'alcool. Elle ne fume plus de cigarettes depuis quatre mois, mais vient de ressortir sa vapoteuse.



Monia Chokri aux Buttes Snack Bar, à Paris, en juin.



«La musique de mariage dans les fêtes, non! Je suis rebeu, j'aime danser sur du hip-hop et du dancehall, sur du raï.»

... «J'ai eu du petit trouble (des problèmes, ndlr), et j'avais besoin de respirer.» Le bonheur de cette petite musique québécoise où l'anglais surgit à chaque coin de phrase. Le tournage de *Si tu penses bien* a été éprouvant. «Jamais un rôle ne m'a absorbée de la sorte. Les scènes violentes ou compliquées psychologiquement, physiquement, ont été tournées les unes à la suite des autres.» Se faire insulter, dénigrer en continu pendant trois semaines, même si c'est du cinéma et donc «pour de faux», a le même effet dévastateur que si c'était vrai. «Progressivement le soir, le week-end, et encore quelques semaines après, j'avais tendance à me dire que j'étais nulle.» Une rasade d'eau claire. «J'étais épuisée, j'ai commencé à prendre du poids. Je savais que c'était le rôle qui me happait, mais je me sentais complètement seule.» Elle a beaucoup pensé à Isabelle Adjani, qui a enchaîné des rôles de folie, d'abus, de violence. Ses propres expériences d'abus vécus dans des relations toxiques sont remontées, «dont une ou deux vraiment dures. Une amie m'avait conseillé d'arrêter de m'excuser pour des choses que je n'avais pas faites. Mais dès que tu résistes, ça décuple la violence». Elle rappelle que le contrôle coercitif frappe aussi des personnes lumineuses, au caractère bien trempé. «C'est bien ce qui intéresse ces hommes, aller chercher la lumière des femmes, les éteindre. J'espère tellement qu'elles se diront : je ne suis pas seule. Ce film sert à ça.»

C'EST À LA NUIT DES CÉSAR 2024 QUE LA QUADRAGÉNAIRE AUX GRANDS YEUX a conquis un public blasé par la «célébrité». À la surprise de tou·tes, elle la première, elle rafle le César du meilleur film étranger pour *Simple comme Sylvain*, petit film artisanal, au nez de Christopher Nolan, réalisateur d'*Oppenheimer*, «sorry Mister Nolan, this was unexpected» (Désolée M. Nolan, je ne m'y attendais pas). Ce troisième long-métrage, comédie intello-romantique que Pierre Bourdieu n'aurait pas reniée, explore les joies et les limites de l'amour sur fond de lutte des classes. Un cinéma de l'intime, sans stars hollywoodiennes, tout en légèreté cortiquée, comme ses deux premiers, *La Femme de mon frère* (Coup de cœur du jury d'Un certain regard à Cannes en 2019) ou *Babysitter* (2022). En 2025, on l'a vue actrice dans pas moins de quatre films français, dont deux réalisés par des femmes (*Des preuves d'amour* d'Alice Douard, et *Love Me Tender* d'Anna Cazenave Cambet). Devant ou derrière la caméra, l'exploration du féminin dans tous ses états lui tient lieu de signature, le tout entourée d'une bande de copines du métier qui l'adorent, «je ne suis pas dans la compétition». On peine à imaginer que cette athée pimpante avec son T-shirt de foot aux couleurs de la Tunisie a été une gamine mal dans sa peau. C'est pourtant elle que sa mère,

féministe militante et syndicaliste, faisait marcher tous les soirs après dîner en répétant : «Je prends ma place, je prends ma place.» Le père, artiste peintre tunisien, est lui aussi féministe. Enfant très aimée, «bien aimée», elle se sentait différente. «Je m'appelais Monia Chokri, dans une ville de Québec très blanche, pas très excentrique. J'étais un peu ronde, on est rondouillardes nous, les Maghrébines, on a les cheveux frisés, j'étais pas la petite Alexandra, toute fine, qui faisait la roue latérale à la gym.» Dans les archives d'adolescence, la liste de griefs est longue comme une liste de Noël : l'odeur de cigarette sur ses vêtements qui fait reculer ses copines à l'école, «mon père fumait des clopes dans sa BMW déglinguée, c'était les 90's, il s'en foutait». Les keftas (boulettes de viande) du «lunch», «dans du vieux papier d'aluminium un peu schlag», au lieu d'une lunch-box en plastique, avec sandwichs carrés. «L'humour a été ma défense narcissique, c'est efficace.» La mère adorée a la bonne idée d'inscrire sa fille à des cours de théâtre. Sur scène, l'enfant timide prend sa place. À 18 ans, cap sur Montréal, au Conservatoire d'art dramatique, où tout est plus grand, plus mixte, plus marrant.

Le samedi soir, elle ambiance aux platines la buvette Chez Simone, thébaïde psychédélique de la jeunesse branchée de Montréal. Ces nuits de bringue forgent son amitié longue distance avec Niels Schneider et Xavier Dolan. «C'était très chouette, on faisait un peu de drogue, on s'en foutait, on sortait tard, on voyait le soleil se lever. Entre galère, naïveté et légèreté, toujours des aventures.» Xavier Dolan fera jouer ses deux ami·es dans *Les Amours imaginaires*, idée née de leur road trip à trois au début des années 2000. Il filmera aussi Monia Chokri dans *Laurence Anyways*. Aujourd'hui, l'actrice-réalisatrice n'est plus une party girl. Dernière fête jusqu'à l'aube, la fameuse Nuit des César en 2024. Et Cannes où, il y a quinze ans, elle mettait le feu au dancefloor? «Cannes, c'est du travail. Je n'ai plus besoin de faire de mondanités, d'aller boire un verre jusqu'à 4 heures du matin avec un réalisateur bourré. Et puis la musique de mariage dans les fêtes, non! Je suis rebeu, j'aime danser sur du hip-hop et du dancehall, sur du raï. Pas sur Michael Jackson. D'ailleurs c'est infâme qu'on passe encore du Michael Jackson.» Métamorphosée en «gym girl», elle fait du sport et soulève des poids en salles. «Ça me procure de la force, j'aime être forte.» Comme lui a répété sa mère : chaque âge a ses plaisirs. «Créer me rend heureuse. J'ai fait le choix de la création et de la discipline.» Elle s'arrête, rigole. «On va se dire que je suis puante.» Ou bosseuse. Elle s'apprête à tourner son quatrième film, *Ni le jour ni la nuit*, pas en France comme prévu mais au Canada, avec un casting canadien. Le Buttes Snack Bar ferme ses portes, on termine à l'extérieur la conversation, debout. La chaleur écrasante de cette nuit d'été lui rappelle ses vacances en Tunisie, enfant. «Des souvenirs de joie. Il fait tellement chaud le jour qu'on vit la nuit, les enfants ont le droit d'exister, on s'endort n'importe où. C'est à la fois la totale liberté et l'égalité. Comme dans le plus beau clip de l'histoire des clips, *Territory de The Blaze*, avec Dali Benssalah, qui se passe en Algérie.» Son Uber arrive, elle emporte dans son sillage une vague de fraîcheur. ●

(*) de Géraldine Nakache. En salle le 16 septembre.



13 questions d'après minuit

Dormez-vous la nuit ?

Oui, mais j'ai du mal à m'endormir. Avec mon frère, on expérimente une nouvelle technique : tu fermes les yeux et tu dis tous les mots qui te passent par l'esprit, sans filtre, banane, ventilateur, vin, assiette, table, soleil. Ça marche, un truc de malade.

Votre mère vous embrassait-elle au coucher ?

Oui. Et mon papa aussi.

Avez-vous une bonne étoile ?

Je pense que oui.

Vos boissons et nourritures nocturnes ?

Quand j'ai du mal à m'endormir, je mange un peu de beurre de cacahuète, ou de beurre d'amande sur des Cracotte. Et je bois du lait d'avoine.

Vos carburants d'après-minuit ? Alcool, Xanax, drogue, sexe, sucre ?

La weed (*cannabis*, *ndlr*), mon plaisir absolu. Je suis québécoise, et chez moi, c'est légal. Dans les soirées avec beaucoup de gens, je micro-dose, je tire deux « puffs » pas plus, et je suis plus contente d'être là, j'ai envie de parler, je suis un peu plus drôle. L'alcool, presque plus, et je n'ai jamais pris d'anxiolytique. Le sexe de temps à autre. En fait je m'en fous, après minuit c'est un peu tard, j'ai la flemme.

Boule à facettes ?

J'aime bien danser sur de la musique orientale traditionnelle, sur du reggaeton, du hip-hop, bref, de la musique non blanche. J'étais DJ parce que j'aimais moins danser, je préférerais être de l'autre côté.

La nuit la plus dingue de ta vie ?

La première fois que j'ai « fait » (*pris*, *ndlr*) de la MDMA, j'avais genre 16 ans. J'étais très amoureuse d'un garçon, Alexis. Il y avait un autre mec aussi. Québec, c'est comme dans les films américains, un peu banlieusard, avec des cours d'école, des parcs, des aires de jeux. On a passé toute la nuit à se promener, dans ce lieu un peu sans histoire, sous une nouvelle drogue. Avoir 16 ans, passer une nuit dehors à faire quelque chose d'illégal, et être amoureuse, quel sentiment de liberté ! Est-ce la plus folle ? C'est en tout cas celle qui me revient.

Croyez-vous aux fantômes ?

Je suis fascinée par la physique quantique. Le mouvement des atomes, le fait que l'on soit matière, une idée complexe qui m'interpelle. Je ne sais pas si je crois aux fantômes mais je crois que la matière est tout le temps en mouvement, c'est l'idée de la physique quantique. Un être meurt, ses atomes sont toujours en mouvement. Il m'est arrivé un truc super bizarre cette semaine. J'étais en train de rêver que j'étais réveillée. Là, je sens quelque chose de très lourd sur ma jambe. Je l'enlève. Puis je sens deux mains qui me tiennent les poignets et un poids très lourd sur moi. Et je fais, what the fuck, qu'est-ce qui se passe ? Je me réveille. C'est flippant parce que ce n'est jamais arrivé. Personne ne s'est mis sur moi en me tenant les poignets, c'est un rêve. Et c'est flippant parce qu'une partie de moi pense que c'est réel.

Le plus trash la nuit ?

Ne pas pouvoir errer à 3 heures du matin sans avoir peur, parce que je suis une femme. La ville appartient aux hommes. Une femme, ça doit aller d'un point A à un point B. Si elle traîne, c'est qu'elle cherche des ennuis.

Qu'aimez-vous le plus la nuit ?

Le silence.

Le parfum de la nuit ?

Les jasmins, l'été, en Tunisie.

Les mots de la nuit ?

Tu me manques.

Le tube de la nuit ?

La Nuit de Tif et PLK.



le questionnaire de Bilal Hassani ♥

Interview Avant la sortie de son nouvel album *Bonsoir Paris*⁽¹⁾, la pop star évoque ses rêves de voyages en Asie, son « sublime » sac de plage et ses salades anti-gaspi. *Par Marlina ROZENMAN*

OÙ PARTEZ-VOUS CET ÉTÉ ?

Sur l'île de Ré. Et ensuite peut-être en Corée du Sud. Je suis déjà allé à Séoul, mais j'aimerais visiter Busan.

VOTRE PIRE SOUVENIR D'ÉTÉ ?

Dans un camping, en 2014, où il fallait payer le Wi-Fi. Ma mère avait refusé, me trouvant trop addict à ma tablette. Et dix jours... à 14 ans... sans pouvoir communiquer avec mes copains, eux aussi en vacances ailleurs ? Je n'ai pas du tout passé un bon moment ! (Il rit.)

ET LE MEILLEUR ?

Depuis plusieurs années, avec mon amie Lena Situations, on est toute une bande à danser, à écouter de la musique et à faire les zouaves à Paris, en août, pour son concept de vlogs, des vidéos quotidiennes qu'elle publie ensuite sur YouTube. Je ne peux pas vous donner le programme de cet été ! (Il rit.) Y a quand même des millions de personnes qui regardent, ce serait malvenu que je les spoile, mais, pour vous donner une idée, une fois, on avait scotché Lena contre un mur et ça, c'était super fun ! (Il rit.)

D'AUTRES LIEUX OÙ VOUS PASSIEZ VOS VACANCES, ENFANT ?

À la pointe de Trévignon, en Bretagne – mon beau-papa était de là-bas –, et au Viêt Nam, où habitait mon papa.

L'ENDROIT OÙ VOUS RÊVERIEZ D'ALLER ?

En Thaïlande.

VOTRE PREMIER FLIRT D'ÉTÉ ?

J'en ai eu mille et un. (Il rit.) Je ne suis pas sûr de me souvenir du premier !

LA PLACE DU SEXE, L'ÉTÉ ?

À la fois plus agréable – il y a moins de responsabilités, quand on est célibataire, les conquêtes estivales, ce sont des rencontres d'un temps, qu'on ne reverra peut-être plus –, mais ça peut aussi être très collant, au sens premier du terme... Il fait chaud !

POUVEZ-VOUS PRENDRE UNE PHOTO DE VOUS ?



LA PERSONNE OU L'OBJET DONT VOUS NE VOUS SÉPAREZ JAMAIS L'ÉTÉ ?

Mon sac de plage Ugg x Telfar ; rose, sublime, étanche, énorme, je peux tout mettre dedans : une encelinte, ma serviette, mes tongs, quatre livres...

INSTAGRAM OU MODE AVION ?

Instagram à fond ! Je sors un album, il va falloir promouvoir les titres et puis, de toute façon, je n'ai plus l'impression de me déconnecter quand je n'utilise plus mon téléphone ou de me connecter quand je l'utilise : au quotidien, ma main est devenue bleue, et digitale. Bleue ? Pour « blue »-tooth !

EXPOS, FARNIENTE OU SPORT ?

Habituellement, les trois. Mais il faut se mettre en condition pour la tournée⁽¹⁾. Donc sport, natation ! J'ai appris à nager il y a seulement deux ans – avant, j'avais très peur –, maintenant, je profite de l'eau, j'en raffole !

SALADE FRAÎCHEUR OU BARBECUE ?

Salade de concombres-tomates-feta, par exemple, et quand on mange un peu plus chaud le soir, pas de gaspillage : on garde les restes pour la salade du lendemain midi.

TROIS LIVRES À GLISSER DANS SA VALISE ?

En finir avec Eddy Bellegueule d'Édouard Louis, que je trouve formidable et qui, en plus, se lit assez vite ; Ce que je sais de toi d'Éric Chacour, ça se passe au Caire, dans les années 80, c'est une histoire très tendre, très sympathique ; et le dernier Philippe Besson, que je viens de commencer : Une pension en Italie⁽²⁾.

POUVEZ-VOUS DESSINER CE À QUOI VOUS PENSEZ À CET INSTANT PRÉCIS ?



1. Sortie le 28 août. En concert à La Cigale, à Paris, le 17 novembre. Toutes les autres dates sur 3ctour.com
2. Édités respectivement par Points Seuil, Philippe Rey et Julliard.

la photo d'enfance d'Amélie NOTHOMB

Souvenirs L'écrivaine belge, dont le 35^e roman paraît cet été*, évoque le jardin familial en liberté à Shukugawa, sa nounou japonaise, sa première lecture et sa découverte des oiseaux, qui a « *changé [sa] vie* »... Par Marina ROZENMAN

« **J'AI 3 ANS. MON PÈRE EST CONSUL GÉNÉRAL** (de Belgique, *ndlr*) à Osaka. Nous habitons un lieu idyllique, une maison magique, à Shukugawa, un village de la lointaine banlieue de Kobe. Je suis dans la liberté du merveilleux jardin, et dans l'intimité de Nishio-san, ma nounou qui, l'été, pour faire fuir les moustiques, fait brûler une espèce de résine en forme de spirale : des katori-senkō. Nishio-san veille également sur mes pommes... Un jour, en cette même saison, j'avais laissé de côté une pomme rouge dans laquelle j'avais croqué, le temps d'aller sauter à la corde, et lorsque j'ai voulu "re-croquer" dedans, elle n'était plus mangeable : Nishio-san l'avait salée pour ne pas qu'elle s'oxyde et perde sa beauté ! Et à cet âge-là, je savais lire, oui. Je m'en suis rendu compte au moment où, dans *Tintin en Amérique*, la vache sort de l'usine, par un robinet, sous forme de saucisse. Auparavant, je me contentais de regarder les images, mais là, tout à coup, je lisais, et ça m'a paru très normal. Je me souviens aussi d'un célèbre épisode de mes 3 ans : c'est l'hiver, pour traverser un torrent de montagne, glacial et furieux, il y a un gué, ma mère me dit que je suis trop petite pour l'emprunter. Je pique une colère noire, je hurle comme un beau diable : "Moi toute seule ! Moi toute seule !" Elle n'écoute pas ma rage, me prend dans ses bras, et je gesticule tellement que nous valsons, finalement, toutes les deux dans le torrent. Cette photo n'est pas sensationnelle mais on voit bien que j'ai déjà beaucoup de caractère ! Enfin, je me rappelle que lorsqu'on sortait du cinéma, maman me demandait toujours : "Quelles sont tes impressions ?" Et à un dîner de Noël, à la question : "Qu'est-ce qui t'est arrivé d'important cette année ?", j'avais répondu à mon père : "J'ai découvert les oiseaux et ça a changé ma vie." L'amour des parents, c'est évidemment très important, mais ce dont un enfant a besoin, plus que tout, c'est de considération. D'être regardé – pour qui il est. »



Dans la banlieue de Kobe, en 1970.

“Cette photo n'est pas
sensationnelle mais
on voit bien que j'ai déjà
beaucoup de caractère !”

(*) *L'Adolescence du perroquet*, éd. Albin Michel, en librairie le 19 août.



©BestJobers-Max Coquard

ESCAPADES D'AUTOMNE DANS LES PARCS en Auvergne-Rhône-Alpes

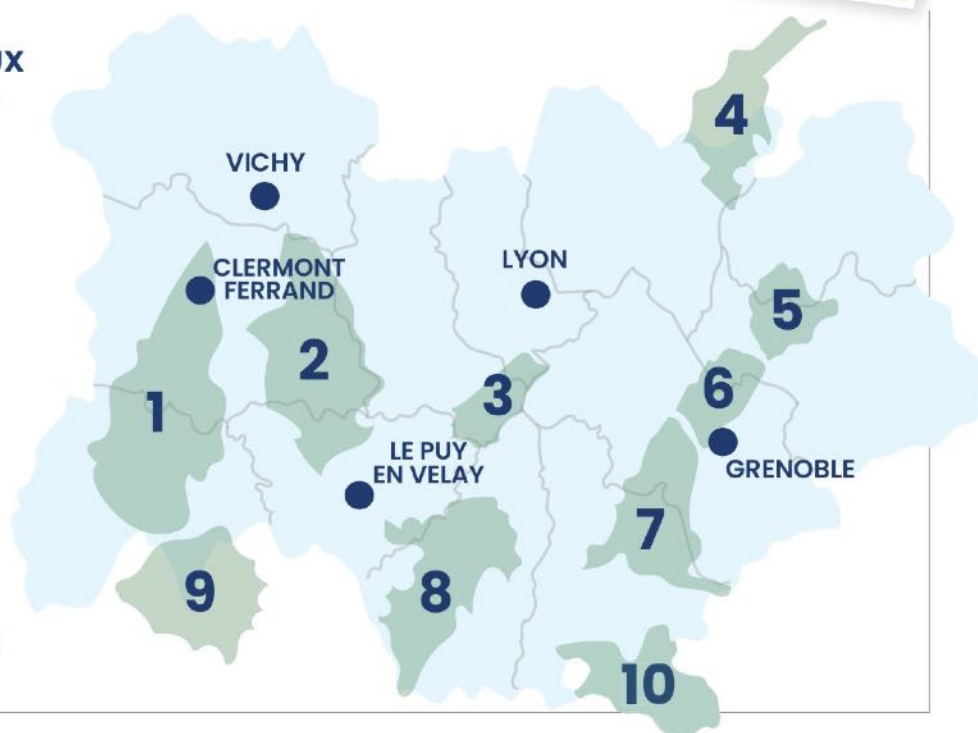
Besoin de déconnecter ? En Auvergne-Rhône-Alpes, les Parcs naturels régionaux offrent une autre façon de voyager : plus douce, plus consciente, plus ancrée. Sous la lumière dorée de l'automne, la montagne ne se contente pas d'offrir des panoramas d'exception, elle révèle un équilibre subtil entre l'Homme et une biodiversité précieuse. C'est aussi une promesse de rencontres. Derrière chaque fromage de caractère ou artisanat se cache un savoir-faire séculaire. Dormir dans une ferme réhabilitée, contempler la pierre dorée d'un village préservé, échanger avec un producteur passionné sont autant d'expériences simples qui redonnent du sens au voyage. Ici, on ne fait pas que passer : on vit pleinement le moment.



©P. Solssons

PARCS NATURELS RÉGIONAUX en Auvergne-Rhône-Alpes

- 1 - Volcans d'Auvergne
- 2 - Livradois Forez
- 3 - Pilat
- 4 - Haut-Jura
- 5 - Massif des Bauges
- 6 - Chartreuse
- 7 - Vercors
- 8 - Monts d'Ardeche
- 9 - Aubrac
- 10 - Baronnies provençales



DES REFUGES POUR LA BIODIVERSITÉ

Les Parcs sont des espaces précieux pour la préservation de la biodiversité. La sensibilisation est au cœur de l'expérience : on y découvre le rôle essentiel des zones humides et des ressources naturelles, ainsi que les bons gestes à adopter. Du Haut-Jura au Vercors, apprenez à observer le ballet des oiseaux migrateurs et les chamois sur les falaises sans les déranger.

S'immerger dans ces milieux préservés, c'est renouer avec une façon plus respectueuse d'habiter le monde.



DES TERRES DE SAVOIR-FAIRE

Tout commence par un geste. Admirez celui de l'artisan qui façonne une lame de couteau dans le Livradois-Forez, ceux de la récolte des châtaignes dans les Monts d'Ardèche ou des vendanges dans les vignes du massif du Pilat. Le patrimoine s'inscrit aussi dans la pierre, des burons de l'Aubrac aux églises romanes nichées au cœur des Volcans d'Auvergne. En poussant la porte d'un atelier ou en participant à une fête de terroir, vous entrez au cœur d'une culture bien vivante.



DES ESPACES PRÉSERVÉS

À l'automne, les montagnes changent de rythme en Auvergne-Rhône-Alpes. Dans le massif des Bauges comme en Chartreuse, les forêts se parent de teintes rouges et dorées, propices à la photographie comme à la randonnée contemplative. On pédale sur les voies vertes, on suit un sentier qui s'enfonce dans le silence des bois, on s'arrête pour regarder

la lumière glisser sur les crêtes. Rien à chercher, tout à ressentir.

Retrouvez toutes nos idées d'escapades
dans les Parcs naturels régionaux
et planifiez vos plus belles échappées automnales sur :

auvergnerhonealpes-tourisme.com



ABONNEZ-VOUS! marie claire

1 AN - 12 NUMÉROS

ET RECEVEZ
LA MONTRE CONNECTÉE
ICE SMART 1.70

1 AN
D'ABONNEMENT
DÈS **31** €
,90
SEULEMENT



EN CADEAU
LES 12 DERNIERS
MAGAZINES ET
HORS-SÉRIES SUR VOTRE
APPLICATION!

EN VERSION PAPIER,
LIVRÉ CHEZ VOUS AVANT
SA SORTIE EN KIOSQUE



- Autonomie batterie 3 à 5 jours
- Appel d'urgence
- Notifications
- Appel Bluetooth
- Suivi santé
- Suivi sommeil
- Suivi sportif
- Affichage permanent

VALEUR DE LA MONTRE :
99 € TTC

SIMPLE, RAPIDE ET SÉCURISÉ, 4 FAÇONS DE VOUS ABONNER!

ENTREZ
VOTRE CODE
EXPRESS
888WP1
SUR
magazines.fr
LE SITE OFFICIEL
D'ABONNEMENT

PAR TÉLÉPHONE
0184 888 222
PRIX D'UN APPEL LOCAL



PAR QR-CODE

PAR CHÈQUE BANCAIRE

CHÈQUE LIBELLÉ À L'ORDRE DE MARIECLAIRE, JE REMPLIS ET RETOURNE CE BULLETIN
SOUS ENVELOPPE NON AFFRANCHIE AVEC MON RÈGLEMENT À :
MARIECLAIRE - SERVICE RELATION CLIENT - LIBRE RÉPONSE 56 389 - 93309 AUBERVILLIERS CEDEX.

☐ JE M'ABONNE POUR 1 AN (12N°) AU MAGAZINE **GRAND FORMAT**
POUR 35,90 € AU LIEU DE 134 €*
JE RECEVRAI LA MONTRE ICE SMART 1.70 ICE-WATCH

☐ JE M'ABONNE POUR 1 AN (12N°) AU MAGAZINE **PETIT FORMAT**
POUR 31,90 € AU LIEU DE 129 €*
JE RECEVRAI LA MONTRE ICE SMART 1.70 ICE-WATCH

Je renseigne mes coordonnées (en majuscules)

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Ville: _____

E-mail: _____ Téléphone: _____

- ☐ J'accepte de recevoir les offres MARE CLAIRE, ainsi que celles du GROUPE MARIE CLAIRE sur des produits et services similaires à ma commande par voie postale, téléphone, et email.
- ☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires de MARIE CLAIRE et consens à ce que mes coordonnées (notamment mon adresse postale, mon numéro de téléphone, mon email) leur soient communiquées.

Offre valable 3 mois (du 30/7/2025 au 30/10/2026) en France Métropolitaine, réservée aux nouveaux abonnés, et dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Pour échanger, veuillez nous consulter. Offre soumise à un engagement de 12 mois. Conformément à l'article L.221-18 du Code de la consommation, vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la souscription. Pour exercer ce droit, vous pouvez adresser votre demande au Service Client par e-mail à servicesclient@magazines.fr ou par courrier à Groupe Marie Claire - Service Client - 8 Place Marie Jeanne Bassot 93300 Levallois-Perret. Le cadeau est envoyé à titre de rétractation ou, à défaut, après encaissement du premier règlement. En cas de rétractation après réception du cadeau, celui-ci devra être retourné en bon état, à défaut, sa valeur commerciale (99 € TTC) pourra être déduite du remboursement. Toute souscription multiple ou abusive pourra entraîner l'annulation de la commande. L'envoi de votre premier numéro ainsi que votre cadeau se fera sous un délai de 3 à 4 semaines à compter de la date de réception de votre règlement. L'envoi du présent bulletin de souscription vaut prise de connaissance et acceptation des Conditions Générales de Vente accessibles à tout moment sur le site magazines.fr. Ce magazine est édité par la société MARIE CLAIRE ALBUM (RCS Nanterre 552 062 770). Les informations collectées sont destinées à la société Marie Claire Album SAS, responsable de traitement. Elles sont utilisées à des fins de traitement et de gestion de votre abonnement. Vous disposez des droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition et la portabilité des données et à la limitation des traitements. Pour exercer vos droits, veuillez contacter le Groupe Marie Claire (GMC) par mail à droits@magazines.fr ou par courrier à Groupe Marie Claire-DPO-8 Place Marie Jeanne Bassot 93300 Levallois-Perret, en joignant de votre identité. Pour toute information complémentaire, consultez notre Politique de Confidentialité sur notre site magazines.fr.

(*Prix de vente en kiosque)

culture

*notre
sélection
cinéma,
musique,
livres...*

66

**LES RÊVERIES
SOUTERRAINES
DE FRANÇOISE
PÉTROVITCH**

Ci-contre,
Mademoiselle Rivière,
2025, Françoise
Pétrovitch.

68

CINÉMA

Soudain, un conte
philosophique
poignant.

71

SÉRIES

Les coups
de cœur de
Nicolas Maury.

77

LIVRES

Dans l'ordinateur
de Nina
Bouraoui.





INSTALLATION

Rêveries souterraines

Le musée Ingres-Bourdelle de Montauban accueille une œuvre de Françoise Pérovitch, fruit de son dialogue visuel avec le peintre Ingres. **Par Natacha WOLINSKI**

Françoise Pérovitch, *Madame Charles Gounod*, 2025.

Il faut descendre sous le musée Ingres-Bourdelle de Montauban, s'enfoncer dans les profondeurs de l'ancien palais épiscopal. Là, dans la mystérieuse salle du Prince Noir, Françoise Pérovitch déploie une installation conçue comme une apparition. Depuis plus de trente ans, la plasticienne construit une œuvre singulière où le dessin, la peinture, la céramique, la vidéo ou l'estampe dialoguent librement. Ses figures semblent toujours suspendues dans un état de métamorphose, entre douceur et inquiétude. À Montauban, cette sensibilité trouve un écrin à sa mesure. Car un lien ancien unit Françoise Pérovitch à Jean-Auguste-Dominique Ingres. Dès les années 90, elle s'empare de fragments de ses portraits, isole une coiffure, un ruban, un détail de vêtement, les détourne, les colore, les déplace. Aujourd'hui, elle rouvre cette conversation interrompue à une nouvelle dimension avec une installation visuelle et sonore réalisée en collaboration avec le vidéaste Hervé Plumet. Des dessins, projetés sur trois grands écrans descendant de la voûte, apparaissent puis s'effacent. De grandes créatures hybrides et anthropomorphes habitent l'espace, surgissent comme des souvenirs ou des fantômes. La lumière vacille, les images se fragmentent, tandis qu'une mélancolie sourde assaille le visiteur, comme l'annonce d'un récit dont on ne connaîtra jamais tout à fait la fin. L'installation ne raconte pas une histoire ; elle en suggère mille. Chacun est invité à relier les images entre elles, à inventer ses propres fictions. Dans cet univers flottant, les œuvres d'Ingres et celles de Françoise Pérovitch se répondent. Entre rêve et mémoire, cette création inédite transforme la salle du Prince Noir en un théâtre mental. Les images ne se regardent pas seulement : elles se traversent, se devinent et continuent de hanter nos mémoires.

« Françoise Pérovitch. Mémoires vives », jusqu'en mai 2027, au musée Ingres-Bourdelle, Montauban (82).



David Goldblatt, *George et Sarah Manyani, 3153 Emdeni Extension. Août 1972, 1972.*

PHOTOGRAPHIE Voir et être vu

Michael G. Wilson est doublement célèbre. Dans le monde du cinéma, il est le producteur de la plupart des James Bond. Dans celui de la photographie, il est connu pour avoir constitué, avec son épouse Jane, l'une des plus importantes collections privées de la planète, un ensemble remarquable qui va des pionnières du XIX^e siècle aux artistes les plus contemporains. Cette collection de plus de 10 000 images circule de musée en musée, et l'espace Le Bal en dévoile aujourd'hui une facette particulière. À travers une sélection de 120 tirages – des portraits, scènes de groupe, clichés de famille, images documentaires, approches conceptuelles –, l'exposition explore la relation complexe, fragile et parfois ambiguë qui unit le photographe à son sujet. Un parcours passionnant où l'on pressent autant les distances qui séparent les êtres que les formes de proximité qui naissent devant et derrière l'objectif. De William Henry Fox Talbot à Nan Goldin, de Diane Arbus à Francesca Woodman, de Walker Evans à David Goldblatt, les œuvres révèlent la photographie comme un espace de rencontre, de tension ou d'intimité. À l'heure où les fractures s'accroissent, où les nationalismes progressent, où les conflits se multiplient, cette exposition dessine une cartographie précieuse des relations humaines, et invite à repenser notre manière d'habiter le monde ensemble. **N. W.**

« L'espace entre nous. Dans la collection du Wilson Centre for Photography », jusqu'au 3 janvier 2027, au Bal, Paris 18^e.



expos



À gauche : Debora Brune, *Uncool, Catrin 2*, 2026.

Ci-dessous : Andréa Besset, *L'étoile est tombée, depuis elle veille sur la pierre*, Karine, 1979 (Archive).



Ci-dessus : Akari Takenobu, *Threshold 2*, 2025.

Ci-contre : Milena Schilling, *Ogriglo, Aequalitas*, 2022-2025.



PHOTOGRAPHIE

À corps perdus

Initié par Christian Dior Parfums et dévoilé à Arles en juillet, le Prix Dior de la photographie et des arts visuels pour jeunes talents présente des artistes qui explorent l'époque en questionnant les corps.

Par **Natacha WOLINSKI**

Il n'existe pas un, mais une multitude de corps : corps intime ou rêvé, corps blessé, corps-paysage, corps engagé, corps traversé par les désirs, les normes, les récits et les violences du monde. En révéler les langages pluriels, les épidermes, les seuils et les vulnérabilités constitue l'un des enjeux majeurs de la jeune photographie contemporaine. La nouvelle constellation de lauréats du Prix Dior de la photographie et des arts visuels pour jeunes talents, présentée cet été dans le parc des Ateliers de la Fondation Luma, en offre une démonstration éloquent. Créé en 2017 en partenariat avec Luma Arles et l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, ce prix nourrit un dialogue fécond avec les écoles internationales de photographie et d'art. Il accompagne l'émergence de nouvelles écritures visuelles et, cette année plus que jamais, les corps constituent le terrain d'une exploration sen-

sible de notre époque. Parmi les propositions de l'édition 2026, certaines naissent de démarches singulières : les corps déplacés par l'histoire d'Andréa Besset, qui mêle mémoire familiale et destin collectif dans une Arménie forcée à l'exil ; les corps nus ondoyant dans l'eau de Milena Schilling, qui forment une communion suspendue, amniotique, où les différences s'effacent ; les corps revendiqués de Debora Brune, qui oppose à l'invisibilisation du handicap la force tranquille de présences pleinement assumées. Mais c'est sans doute avec Akari Takenobu, la gagnante de cette neuvième édition, que la réflexion sur le corps atteint sa dimension la plus vertigineuse. Nourrie depuis l'enfance par une fascination pour les mondes invisibles, l'artiste a fait de son propre corps le matériau d'une expérience troublante. Photographié en noir et blanc, fragmenté, découpé puis recomposé, il traverse une forme de « mort simulée » pour devenir une apparition nouvelle, suspendue entre présence et disparition. Dans ses images aux accents surréalistes, le corps n'est plus seulement un sujet, il devient un seuil. En faisant vaciller les certitudes de la perception, Akari Takenobu ouvre une brèche poétique et donne à voir, avec une rare subtilité, les fractures et les mystères qui nous habitent.

Les travaux des lauréats du neuvième Prix Dior de la photographie et des arts visuels pour jeunes talents sont à découvrir jusqu'au 4 octobre à la Lampisterie, au parc des Ateliers de la Fondation Luma Arles. luma.org



Tao Okamoto (Mari) et
Virginie Efira (Marilou).

LE FILM DU MOIS

Soudain

Tourné entre la France et le Japon, un conte philosophique poignant sur le « care » thérapeutique, couronné par un double Prix d'interprétation féminine à Cannes, en mai dernier. Par **Emily BARNETT**

Émue comme jamais en recevant son prix sur la scène du Grand Théâtre Lumière – récompense partagée avec sa partenaire à l'écran Tao Okamoto –, Virginie Efira a déclaré, en mai dernier, que ce film avait été pour elle « *plus qu'un tournage : une expérience de vie* ». On veut bien la croire. *Soudain*, dixième long-métrage du cinéaste japonais Ryūsuke Hamaguchi, défie les lois du temps et de la dramaturgie pour nous tricoter une fable sur mesure, étalée sur plus de trois heures, animée de grands sentiments humanistes et de dialogues profonds. Trop, peut-être ? Il est vrai que, par moments, ces échanges peuvent sembler un brin forcés et didactiques, et la bienveillance des personnages tourner à la profession de foi vertueuse. Pourtant, ce film déploie une onde sensuelle qui en fait bien plus qu'une fable bien-pensante. Directrice d'Ehpad au bord du burn-out, Marilou fait la rencontre d'une metteuse en scène japonaise condamnée par un

cancer, Mari. Paradoxalement, ces deux détreesses vont s'additionner de manière inattendue et fabriquer une amitié lumineuse, fusionnelle comme une histoire d'amour. Car à peine font-elles connaissance que Mari et Marilou ne vont plus se lâcher.

LE FILM AVANCE À COUPS DE LONGUES CONVERSATIONS AUTOUR DU CAPITALISME (ses effets néfastes sur la société), l'art du soin avec les personnes fragiles et la manière dont l'art, justement, peut sauver le corps et l'esprit. Chacune va absorber la science de l'autre, grandir par elle et surmonter ses propres limites par la magie des mots, du dialogue. Ce qui n'arrive pas souvent au cinéma, et encore plus rarement quand il s'agit de deux femmes filmées en train de réfléchir ensemble. On avait déjà repéré cette fibre rohmérienne dans les précédents opus de Ryūsuke Hamaguchi (*Drive My Car*, *Contes du hasard et autres fantaisies*), mais jamais élevée à ce niveau d'exigence éthique et philosophique. Le point d'orgue de ces réflexions repose sur un éloge du sens du toucher – à travers une méthode de soins appelée « l'humanité » – et d'une autre manière de prendre soin les uns des autres dans un cadre institutionnel, et au-delà. Un conte enveloppant et salutaire.

De Ryūsuke Hamaguchi, avec aussi Kyōzō Nagatsuka, Kodai Kurosaki, Jean-Charles Clichet... En salle le 12 août.



Avec Maya O'Rourke (Inès)
et Maia Rae Domagala (Hanna).

POURQUOI ON AIME

Dégel, de Manuela Martelli

Au Chili, un superbe polar neigeux sur l'amitié entre une fillette et une adolescente malmenées par le monde des adultes. **Par Emily BARNETT**

ÂMES ORPHELINES

Dans les montagnes chiliennes est niché un hôtel où se croisent skieurs et vacanciers, étrangers et population locale. C'est là que la petite Inès, enfant de la maison livrée à elle-même, s'attache à une jeune sportive professionnelle allemande tyrannisée par son entraîneur. Une amitié va naître entre ces deux âmes solitaires privées viscéralement d'affection.

TWIN PEAKS

Un matin, la jeune skieuse, prénommée Hanna, ne revient pas d'une échappée nocturne avec un garçon. Fugue, disparition, ou pire encore ? Deuxième film de la talentueuse Manuela Martelli (après *Chili 1976*), *Dégel* ambitionne moins de résoudre une énigme que de sonder le manque, les regrets et les petites compromissions de chacun·e dans une atmosphère troublante à la David Lynch.

LE FEU ET LA GRÂCE

Dans ce thriller cotonneux à la mise en scène magistrale, mêlant le feu à la glace, les couleurs froides et chaudes (un brasier fumant sur de la neige, une écharpe rouge immergée dans un lac gelé...), la réalisatrice chilienne nous plonge avec force et grâce dans l'imaginaire de sa jeune héroïne (l'incroyable Maya O'Rourke, sosie troublant d'Ana Torrent dans *Cría Cuervos*), et signe l'un des plus remuants films récents sur l'enfance.

Avec Maya O'Rourke, Saskia Rosendahl, Maia Rae Domagala... En salle le 26 août.

ET AUSSI...



ON EST TOUCHÉ PAR GIRL

Inoubliable interprète de *Three Times* et *Millennium Mambo*, chefs-d'œuvre du cinéaste taïwanais Hou Hsiao-Hsien, Shu Qi passe à la réalisation avec cette fable sur une adolescente cherchant à s'émanciper d'un père violent, à Taïwan dans les années 80. Le come-back du cinéma asiatique des années 90-2000 porté ici par un regard neuf, tendre et féminin. Une très jolie réussite. **E. B.**

De Shu Qi, avec Roy Chiu, Esther Liu, Yu-Fei Lai... En salle le 5 août.



ON EST PARTAGÉ DEVANT FJORD

C'est fort de sa Palme d'or que *Fjord* nous arrive, dix-neuf ans après *4 mois, 3 semaines, 2 jours* qui avait valu la même récompense au réalisateur roumain Cristian Mungiu. Accusé de violence sur ses enfants, un couple d'émigrés roumano-norvégien devient la cible d'un procès moral aux relents racistes. Un thriller social brillant, mais hélas un peu aveuglé par son manichéisme anti-woke. **E. B.**

De Cristian Mungiu avec Sebastian Stan, Renate Reinsve... En salle le 19 août.



ON EST ENDIABLÉ PAR I WANT YOUR SEX

Le plus pop des cinéastes américains éclo dans les 90' signe son retour avec une réinterprétation satirique de *Cinquante nuances de Grey*. Un jeune homme candide se fait engager comme sex-toy par une célèbre artiste. Acide et loufoque, cette comédie sur la dimension grotesque de nos fantasmes offre à notre été un bain de cinéma revigorant, malgré sa fin un peu brouillonne. **E. B.**

De Gregg Araki, avec Olivia Wilde, Cooper Hoffman... En salle le 29 juillet.

1

BAL

À 10 ans, elle assiste à son premier concert, celui de Katy Perry. De loin, elle voit des spectateurs invités à monter sur scène sans comprendre pourquoi elle n'en fait pas partie. « *C'est un souvenir à la fois merveilleux et hyper frustrant.* » Quelques mois plus tard, elle prend sa revanche au Pays basque où elle a l'habitude de passer ses étés. Un soir de bal, elle grimpe sur une estrade aux côtés des guitaristes et tend la main vers le public pour créer ce lien dont elle rêve déjà.

2

SOLFÈGE

Elle a 7 ans lorsque la famille quitte Paris pour Rosny-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis, peu après la naissance de sa petite sœur.

Très tôt, elle assiste aux concerts de ses grand-tantes, les sœurs Labèque, pianistes virtuoses, notamment à la Philharmonie, à Paris. De quoi lui donner envie de se mettre au solfège et de faire courir ses doigts sur un clavier. Aujourd'hui encore, elle nourrit sa créativité par le dessin et la photographie, du Kodak Jetable aux appareils argentiques.

3

BETLE

Son père l'accompagne à ses premiers castings dans sa Beetle couleur crème - la célèbre Coccinelle Volkswagen. Sur la route, ils écoutent Metronomy, David Bowie, Led Zeppelin, Nirvana, Lana Del Rey, dont elle est fan depuis *Video Games...*

« *Ce rituel était devenu un porte-bonheur.* »

L'autre talisman de cette époque ? Un pull Kellogg's à l'effigie de Tony le Tigre, « *moche mais un peu magique* » !

À 16 ans, Bertrand Bonello la révèle dans *Zombi Child*.

4

MAÎTRE-NAGEUSE

En avril 2025, deux réalisateurs de 21 ans la contactent sur Instagram pour lui envoyer le scénario d'*Un grand raccourci*, chronique tendre d'une jeunesse qui cherche sa voie loin des chemins tracés. Elle y incarne Maeva, maître-nageuse entrepreneuse, qui lance sa marque de bijoux et prend sous son aile une candidate à un concours de miss. « *Sur le tournage, il fallait que je me chauffe, parce que mon personnage parle vite, a de la répartie et ne filtre rien. Moi, je cogite beaucoup...* »

5

CURIOSITÉ

« *Ce qui fait ma force, c'est mon enfant intérieur* », confie-t-elle. Petite, elle est « *extravertie, lumineuse, hyperactive, complètement azimutée* », n'hésitant pas à gigoter au sol pendant de longues secondes pour jouer un ivrogne qui s'est pris un court-jus lors d'un spectacle de théâtre. « *Je n'en avais rien à secouer du ridicule.* » Ce lâcher-prise, qui s'est un peu estompé à l'adolescence, est revenu progressivement. Elle se dit maintenant « *blindée face au regard des autres* ».

(*) D'Armand Foëx et Clément Devilliers, avec aussi Sara Montpetit, Jules Porier, François Le Bris... En salle le 12 août.

5 INDICES SUR Louise LABÈQUE

actrice

À l'affiche d'*Un grand raccourci**, l'actrice de 23 ans incarne avec une énergie sans filtre une maître-nageuse qui multiplie les combines. Hors caméra, sa curiosité la conduit vers la photographie, le dessin et les nouvelles rencontres.

Par Maroussia DUBREUIL Photo Thomas LAISNÉ



LES SÉRIES CULTE DE

Nicolas Maury

Il nous a enchantés cette année avec *Les Saisons*, la délicate série qu'il a réalisée. Il va nous régaler dès le 10 septembre en reprenant son personnage d'Hervé dans *Dix Pour Cent, le film**. En attendant, il partage avec nous ses coups de cœur. Par Clélia COHEN



BoJack Horseman

« Dans cette série d'animation, le héros, un acteur de Hollywood déchu, est un cheval, son agent est un chat, etc. Quelque chose opère de l'ordre de la grâce, et devient puissant comme un essai de philosophie. Tout en étant très drôle. Les créateurs arrivent à ouvrir des portes fictionnelles singulières, contrairement au cinéma où on a souvent l'impression que le film coche des cases attendues. Ainsi, ils parviennent à parler de nos malaises et de l'hémorragie d'images de notre société. C'est un objet qui ne ressemble à aucun autre, et qui prend son temps (six saisons), comme un opéra. » (Sur Netflix.)



Punky Brewster

« Je regardais ça petit, et, dès le générique, je devenais fou : cela me paraissait incroyable qu'un enfant, comme moi, soit au centre d'une série, mais où rien n'était traité comme des

gamineries. Punky Brewster, avec ses couettes et ses élastiques à étoiles, n'y est pas regardée en surplomb. *Garçon chiffon*, mon premier film, c'est aussi quelqu'un de brisé et de paria, comme Punky, qui n'a pas eu une enfance normale et se retrouve dans le tumulte du monde. C'est très inspirant pour moi : elle m'a rendu libre d'être qui je voulais. » (En DVD/Blu-ray.)



Freaks and Geeks

« La série raconte la chose la plus basique au monde : une année de lycée où les seules palpitations sont celles d'un jeune homme forcé de choisir entre les geeks ou les freaks. Judd Apatow filme avec amour une famille d'acteurs alors inconnus (Seth Rogen, Jason Segel, James Franco, Linda Cardellini), dans ce passage de l'adolescence, aux frontières du ridicule et du sublime, et le rend universel. » (En DVD/Blu-ray.)



Euphoria

« J'étais sceptique concernant *Euphoria*, je pressentais que la direction artistique de la série serait trop présente. Mais cet objet monstrueux et volontairement cynique devient finalement un objet d'amour, mettant au centre des gens pas regardés par les États-Unis, comme les personnes trans. Et Zendaya est une apparition : elle franchit, en tant qu'actrice, des zones pas du tout "cosmétiques", alors que l'image l'est. La saison 3 a été critiquée sur le versant du féminisme ; mais parfois, pour créer des chocs, il faut être à l'image de la vie et de sa violence. *Euphoria* est une critique, parfois prétentieuse, mais terrassante, de la surface et du mensonge américains : de belles images sur de grands désastres. » (HBO Max.)

(*) Sur Netflix.



L'ALBUM DU MOIS

Suki WATERHOUSE, pop in love

La veine indie de la chanteuse britannique déborde d'amour sur ce nouvel album*, conçu comme une déclaration tout feu tout flamme à son compagnon, l'acteur Robert Pattinson. Une romance intense, qui laisse quelques traces de morsure. Par **Charline LECARPENTIER**

Mannequin de premier plan, Suki Waterhouse peaufine en parallèle, et depuis plusieurs années, un projet pop indie hautement stylisé. Sa marque de fabrique ? Une voix nonchalante, presque traînante, qui installe une distance chic. Sur *Loveland*, son troisième album, cet univers trouve son centre

de gravité dans sa relation avec l'acteur Robert Pattinson. En couple avec la star depuis 2018, et mère d'une petite fille de 2 ans, elle transforme cette intimité en matière première d'un disque gorgé de mélodies bien trouvées. Plus qu'une déclaration, l'album raconte l'éclosion d'une femme

qui s'accomplit dans la maternité, le désir et un bonheur presque insolent. Si le couple fait tout pour échapper aux impitoyables tabloïds britanniques, la chanteuse de 34 ans ouvre ici son carnet intime. Une mine d'or pour les curieux, mais surtout un disque aux chansons ciselées, façonné avec Aaron Dessner (du groupe The National), Amy Allen (« hitmaker » pour Sabrina Carpenter) et Joel Little (artisan de succès pour Taylor Swift et Lorde). Bien ancré dans son quotidien, comme sur *Notting Hill*, où elle évoque la folie médiatique et l'étrangeté de se découvrir en photo dans le journal du matin, l'album reste profondément britannique, traversé par son amour de l'indie pop et quelques éclats new wave, notamment sur *Teardrops*.

DANS LES PAGES MODE DES MAGAZINES
DÈS L'ÂGE DE 16 ANS, comme ses deux sœurs (ses parents venant, eux, du milieu médical), Suki Waterhouse se tourne vers la comédie en 2012. Sa prestation ultra rock'n'roll dans l'excellente série musicale seventies *Daisy Jones & The Six* reste l'une de ses plus marquantes. On ose avancer qu'elle pourrait incarner une Kate Moss nouvelle génération, avec le rythme et le fun en partage. Entre le spleen sophistiqué de Lana Del Rey et l'énergie britpop d'Elastica, les références musicales affleurent sans jamais diluer son identité. Dans le clip de *Back in Love*, vêtue d'une veste à plumes, elle apparaît littéralement criblée par les flèches de Cupidon, souriant comme si cet excès d'amour était devenu son état naturel. *Loveland* se referme sur cette image : celle d'une pop sous le charme de l'amour et qui ne perd jamais son insouciance. Un luxe rare dans notre époque, à savourer ici, le temps d'un album.

(*) *Loveland* (Island Records/Universal).



LE MOODBOARD

Karaoke Bar d'Angus & Julia Stone

Frère et sœur, les Australiens reviennent avec un goût des escapades plus fort que jamais, et des mélodies qui donnent envie de prendre le large. **Par Charline LECARPENTIER**

LES BEE GEES

Australiens et fratrie comme eux, les Bee Gees chantent l'amour dans les hauteurs vocales, l'amour et la joie. La voix de Julia Stone, si enfantine qu'elle semble emplie d'hélium, donne une sensation de flottement. Sur *Mexico City*, on semble entendre des petits-cousins des Bee Gees, passés au filtre d'une pop plus douce et plus contemporaine.



L'ÎLE D'HYDRA

Leonard Cohen y avait élu domicile et depuis, sur cette petite île saronique, on croise presque autant d'artistes que de chats et d'ânes venus respirer les mêmes airs. C'est à deux pas de l'ancienne maison du musicien culte, dans cette enclave sans voitures, qu'Angus & Julia Stone ont écrit une grande partie de l'album.

LE JAPON

Les paysages dessinent la matière du disque, du Japon au Mexique, en passant par le studio de Miraval. Si Angus a poursuivi l'aventure de son projet solo *Dope Lemon*, le duo s'était retrouvé sur *Cape Forestier* en 2024, un album largement folk. Ce nouveau disque ouvre les fenêtres : les synthés s'invitent dans un grand mélange des genres où se croisent eurodance, house baléarique et pop voyageuse. Le titre *Take Me Back to Japan* distille à merveille l'ivresse du souvenir et le mouvement.



Scarlett Johansson et Bill Murray dans *Lost in Translation*, de Sofia Coppola.



UN KARAOKE

Le titre de l'album retrace une soirée dans un karaoké à Hydra, où le duo se retrouve à chanter avec des inconnus autour de *Sweet Caroline* de Neil Diamond. Les voix se croisent et les morceaux circulent d'une personne à l'autre. Ils intègrent une partie de la mélodie d'origine à leur titre, dans un bonbon pop qui rejoue ce moment de partage. Un disque à écouter fenêtres ouvertes pour le laisser voyager.

PORTRAIT

Rudy Milstein, roi de l'humour désespéré

Il est plébiscité par le public et récompensé par ses pairs. Trois choses à savoir sur l'auteur et metteur en scène Rudy Milstein, qui livre à la rentrée sa nouvelle comédie, *J'espère que nos enfants iront mieux que nous**, où il imagine que l'on peut prévoir l'avenir grâce à un test ADN révolutionnaire. Par Alice SIMON

IL A DÉBUTÉ AVEC CAMILLE COTTIN

S'il a commencé le théâtre adolescent – il fait ses premiers pas sur scène à l'âge de 13 ans dans un Ehpad –, Rudy Milstein rejoint la troupe de Pierre Palmade en 2011. Dans cette fabrique de jeunes talents, il croise notamment Johann Dionnet et Nicolas Lumbreras, devenus depuis des fidèles, mais aussi Sarah Suco et Camille Cottin. Leur duo fait des étincelles dans le sketch *Le Cours d'anglais*. Il y incarne un élève lunaire et totalement dépassé, nommé Rudy, et elle une prof au bord de la crise de nerfs. Désopilant ! Il joue ensuite dans plusieurs spectacles aux côtés de José Paul, Pierre Cassignard ou Mathilde Seigner, tout en signant ses propres pièces.

LES MOLIÈRE L'ONT CONSACRÉ

Après *Les Malheurs de Rudy*, son deuxième opus comme auteur et metteur

en scène, *J'aime Valentine, mais bon...* lui vaut une nomination dans la catégorie Révélation masculine en 2019. L'année 2024 sera la bonne : avec *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*, il remporte le trophée de la meilleure comédie et celui de l'auteur francophone vivant. Créé au Théâtre Lepic puis joué au Tristan-Bernard, le spectacle – avec près de 600 représentations au compteur –, est de nouveau à l'affiche jusqu'en septembre.

IL AIME RIRE DES NÉVROSES

« Puisqu'on a été exterminés, que faire d'autre que des blagues ? » Né dans une famille ashkénaze, Rudy Milstein se dit « héritier de cet humour juif commun à un peuple disparu ». Il admire Alain Chabat, Agnès Jaoui, Yasmina Reza. Les névroses l'amuse, les



Rudy Milstein.

losers magnifiques l'inspirent. Sa nouvelle pièce *J'espère que nos enfants iront mieux que nous* est à la croisée entre humour et science-fiction. Elle imagine des parents prêts à tout pour connaître l'avenir de leurs enfants. « Les personnages capables des pires horreurs me fascinent », dit l'artiste. Son spectacle cousu main réunira des complices de longue date et une nouvelle venue, Anne Marivin.

(*) De et mis en scène par Rudy Milstein, avec Anne Marivin, Ariane Mourier, Nicolas Lumbreras, Erwan Térény, Maeva Pinto Lopes, Antoine Sibelle (ou en alternance, Amitai Levy). À partir du 28 août, à La Pépinière Théâtre, Paris 2^e.

LA PÉPITE

Thomas Bernhard au sommet



Tout est calme dans les hauteurs ? Vraiment ? Méfiez-vous des apparences... Dans cette luxueuse maison sur les cimes des Préalpes bavaïses, Anne et Moritz Meister, couple d'intellectuels, reçoivent. Rideau activé à vue, large tapis blanc, tableaux de paysages, ils écrasent leurs convives (une jeune doctorante pêtée d'admiration, un éditeur) sous une interminable logorrhée. Débordant d'autosatisfaction et de suffisance, prétentieux, le couple représente l'intelligentsia bourgeoise que l'Autrichien Thomas Bernhard exécute. Il faut les entendre disserter sur la littérature, la vie, et balancer leurs horreurs antisémites, l'air de rien. Mise en scène par Jean-François Sivadier, la pièce, féroce, est un sommet de jeu de massacre burlesque. Elle est servie par un formidable quatuor d'acteur-rices, en tête desquels les Norah Krief et Nicolas Bouchaud éblouissant-e de drôlerie caustique. A. S.

Tout est calme dans les hauteurs, mis en scène par Jean-François Sivadier, en tournée les 24 et 25 septembre à Annemasse (74), du 6 au 8 octobre à Béthune (62), les 14 et 15 octobre à Poitiers (86), du 4 au 13 février 2027 à Villeurbanne (69).

INTERVIEW

Véronique OVALDÉ: “L’humour, c’est ce qui vous évite le naufrage”

À l’ombre d’un mari tyran, c’est ainsi qu’a vécu la mère de Véronique Ovaldé. À coups de détours fantasmés, de traits d’esprit primesautiers et de pages à vous serrer le cœur, l’auteurice fait d’elle une magnifique héroïne. *Par Thomas JEAN*



C’est la première fois que vous écrivez sur votre famille. Et à la fois, vous lancez dans ce livre plein de fausses pistes, que vous désamorcez ensuite, sur la vie de votre mère. Comme si l’autofiction et la fiction se rejoignent ?

Ma mère, c’est quelqu’un qui, aujourd’hui, dit en souriant : « *J’ai quand même bien raté ma vie.* » Alors gamine déjà, je lui inventais d’autres destins : qu’elle n’ait jamais été sous la coupe de mon connard de père, qu’elle soit devenue institutrice. Dans ce texte, je la fais même mourir deux fois. Car nos existences, ce sont aussi tous les événements qui ne nous sont pas arrivés, et que j’adore imaginer : c’est pour ça que j’ai toujours voulu être écrivain. Mon père, qui considérait comme dangereuses les femmes qui lisent, a bien raté son coup : les livres, pour ma sœur, bibliothécaire, et pour moi, c’est toute notre vie !

Cette mère sous emprise, vous racontez sa vie avec pas mal de drôlerie malgré tout. Comment cohabitent chez vous le tragique et l’humour ?

Il y a dans ce texte une colère. J’en ai voulu à ma mère de ne pas quitter mon père, sa docilité me sortait par les yeux et en même temps, cette petite dame qui, aujourd’hui, à 87 ans, est heureuse, je la trouve admirable et trop drôle. L’humour, se moquer un peu, c’est ce qui vous évite le naufrage. En tout cas, c’est ma barcasse à moi, ou mieux : ma barge !

Vous écrivez : « *Mes héroïnes sont celles qui œuvrent dans l’ombre [...], celles qui pavent le chemin pour les suivantes.* » Il y a pourtant dans vos romans pas mal de femmes expansives, fantaisistes, en pleine lumière...

... et flamboyantes, et déterminées. Mais qui aussi se soutiennent, se transmettent entre elles de petites choses. Et en vieillissant je me dis qu’une vraie héroïne, c’est peut-être juste quelqu’un de très doux, de très empathique comme ma mère – même si ça lui a bouffé la vie –, quelqu’un qui, quand je lui disais, enfant, « *Plus tard, je voudrais être Colette* », me répondait : « *Oui ma fille, tu seras Colette.* »

À la mort de votre père, votre mère s’est demandé si elle devait encore signer Ovaldé. C’est une question que vous vous êtes posée, vous aussi, de signer vos livres autrement que par votre patronyme ?

Ovaldé, c’est un nom très rare qui vient pourtant d’un nom basque courant, Ugalde. Au gré des erreurs d’état civil, il s’est transformé en Ogalde, Uvaldi, voire Waldi. Mon père, lui, s’appelait Jacques Ovalde, sans accent, alors Ovaldé, c’est vraiment mon nom d’usage à moi, différent de celui sous lequel j’ai été déclarée.

On sent d’ailleurs chez vous un plaisir à inventer des noms : vos personnages de fiction s’appellent Maria Cristina Väätonen⁽¹⁾, Vera Candida⁽²⁾, Salvatore Salvatore⁽³⁾...

Les inventions de mots et de noms, c’est un des quelques trucs que je tiens de mon père. Il m’appelait Bernadette Soubirous, moi je l’appelais Romuald, comme s’il y avait une gêne à utiliser cette chose intime que sont nos vrais prénoms. Et c’est vrai que j’ai toujours adoré nommer mes personnages. Ainsi que mes enfants : ma fille, en plus de ses deux noms de famille, a quatre prénoms !

Vivre sans bonheur et n’en point dépérir, de Véronique Ovaldé, éd. Flammarion, 21 €. Parution le 19 août.

1. *La Grâce des brigands*. 2. *Ce que je sais de Vera Candida*. 3. *Fille en colère sur un banc de pierre*.

Polar intime

Lancée dans un thriller baroque, l'héroïne de Lucie Rico explore les stigmates, cachés ou criants, que laisse l'inceste. Un troisième roman scotchant.

Par Catherine CASTRO



Mia Goth dans *Suspiria* de Luca Guadagnino, 2018.



Mais que fait ce sang sur le pull de Jennifer ? de Lucie RICO

Quoi de mieux qu'une disparition pour démarrer un « crime novel » ? Sur le clavier de Jennifer, la narratrice, payée à rédiger des comptes-rendus de plans de licenciement, le point ne fonctionne plus. Puis le A et le U. Chez le réparateur d'ordinateurs, « une pensée alien, un pop-up mental » surgit de l'arrière-cuisine du cerveau de Jennifer : « *Devant Autant en emporte le vent, Vivian Leigh et Clark Gable vont s'embrasser quand quelqu'un appuie sur pause et* ». Et rien.

CETTE PHRASE SANS SUITE DEVIENT UNE OBSESSION et justifie une investigation sur le mode des enquêtes criminelles. Y a-t-il eu crime et quel crime ? Pour savoir comment finit cette phrase, et se souvenir, Jennifer retourne à Perpignan, sa ville natale, scène où les faits présumés se seraient déroulés. À rebours de remarquables autofictions existantes, Lucie Rico lâche les chevaux de la fiction. Son

héroïne se gave de Schoko-Bons, drague les garçons, se trouve nulle, elle pourrait être (elle est) nous ou une de nos copines. Cette fille, pur produit de son époque, a-t-elle été violée ? Le sujet du livre, l'inceste sur fond de papier peint « pré-1975 », l'amnésie traumatique, mais aussi – surtout ? – la complicité familiale face au viol d'un enfant, est abordé d'une façon totalement inédite, au moyen d'une écriture joueuse et précise. Rico passe au tamis les stratégies millimétrées pour couvrir le crime, dans un clan qui se fait des cadeaux et se serre dans les bras – manœuvres de « gaslighting » visant à faire passer la victime pour méchante, folle, menteuse. Au terme d'une enquête bizarre, angoissante et loufoque, Jennifer se rappellera. À quoi sait-on qu'on tient une pépite entre les mains ? On est pris d'une stabilomania, qui nous fait surligner (presque) chaque phrase, manie incontrôlable que tous les livres de Lucie Rico – *Le Chant du poulet sous vide* (Prix du roman d'écologie 2021), *GPS...* – génèrent. Paul Otchakovsky-Laurens, fondateur des éditions POL, disait publier des livres « vivants, comme s'ils avaient du vent dans les cheveux ». Celui-ci a une voix, une peau frémissante, un pouls rapide. Rico Bravo.

Éd. POL, 272 pages, 21 €. Parution le 20 août.



PREMIER ROMAN

Le Mouvement de Douce DIBONDO

Ça bouillonne, éclate, chamboule tous azimuts. *Le Mouvement*, premier roman de l'essayiste-poétesse Douce Dibondo, rassemble en ses pages une petite bande où les liens sororaux, amoureux, amicaux, s'emmêlent et fluctuent. Les protagonistes sont queers, bi, non-binaires et tou-t'es racisé-es, des vécus minorisés, des chemins identitaires auxquels l'autrice, qui a commis en 2024 le brillant manifeste *La Charge raciale*, donne vivement chair et sentiments. Une fille (la narratrice) décède, on fomenté une vengeance, l'art fait refuge. Car le « Mouvement », c'est le nom que se donne la bande quand elle s'élargit en collectif créatif, distillant des performances qui vrillent l'espace public et qui s'agrégent aux manifs anti-violences policières. La grande réussite du texte, c'est alors de dire toute l'exaltation que l'engagement et l'action collective procurent. **Thomas JEAN**

Éd. Rivages, 256 pages, 19 €. Parution le 19 août.

DANS L'ORDINATEUR DE...

Nina BOURAOU



Nina Bouraoui, chez elle, en juin.

Monologue flamboyant, le nouveau roman de Nina Bouraoui* donne voix à une jeune joueuse de tennis au genre incertain et à l'esprit hanté par la violence. Où toxicité familiale, élans sensuels et humiliations sociales s'enflamment au rythme des balles frappées. L'occasion pour l'autrice de nous parler de la rigueur et des transes qui l'habitent quand elle est face à son écran. **Par Thomas JEAN Photo Julien LIENARD**

« Mon ordinateur, c'est vraiment un amoureux avec lequel j'entretiens un rapport charnel. J'aime qu'avec lui, le corps s'engage, donc l'avoir sur mes genoux, sentir sa chaleur, si bien que je n'écris jamais sur un bureau mais sur mon lit, ou assise en tailleur sur mon tapis. J'ai peur aussi qu'il m'abandonne, qu'il efface tout, et comme je suis hyper-nulle en technologie, je deviens folle, autoritaire, si quelque chose en lui échappe à ma maîtrise. Mais je suis toujours impeccable face à l'écran : douchée, habillée, maquillée, parfumée, je commence à écrire tôt le matin. C'est peut-être là le fantasme d'avoir un vrai métier, et d'ailleurs, je travaille de façon très disciplinée. Le tennis, que j'ai beaucoup pratiqué jeune, m'a appris ça, que la concentration était la mère de toutes les victoires ! Le tennis, c'est aussi le sujet de *Championne*, un titre que j'avais en tête depuis des années, avec un fichier "Championne" qui traînait dans l'ordinateur, dont un jour, j'ai écrit les cinq premières pages d'une traite. Comme si la voix du texte – celle de mon héroïne androgyne fan de Björn Borg, rejetée du fait de son identité floue – s'était imposée à moi. À cette époque, je tentais d'écrire un essai sur la féminité qui n'avancait pas et ne me ressemblait pas trop. C'était tellement didactique, tellement sérieux... Alors que *Championne*, c'était vraiment la lampe d'Aladin : dès que j'ouvrais le clapet de l'ordinateur, une forme de grâce surgissait, et moi qui ne me drogue pas, j'avais quand même l'impression d'être dans un état chamanique qui me permettait toutes les envolées, dans un laps de temps très court, cette soirée de 79 où l'héroïne raconte une enfance avec un père brutal, une mère dévorante et le tennis où se joue la lutte des classes. Mon pseudo-essai s'est ainsi métamorphosé en un roman un peu fou qui revisite toutes mes obsessions. Car je suis quelqu'un d'obsessionnel, de précis. Mon ordinateur, en cela, est vierge, entièrement consacré à l'écriture, pas de synchronisation avec mon téléphone, pas de photos, un fond d'écran générique – la forêt qui change de couleur, vous voyez ? Et puis j'écris de 8 h 30 à 16 h 30 pile. Après, c'est la vie du dehors, la vie des autres, les livres des autres aussi, qui reprennent le dessus. Tout ce qui donne chair à votre intériorité. »

(*) *Championne*, éd. JC Lattès, 276 p., 20,90 €. Parution le 19 août.

ABONNEZ-VOUS ! marie claire

1 AN - 12 NUMÉROS

1 AN
ABONNEMENT
DÈS **25€**
AU LIEU DE
89,95€

EN CADEAU
LE KIT COMPLET À LA KÉRATINE
KERARGAN
PROFESSIONNEL
PARIS

**BEST
SELLER**



EN VERSION PAPIER,
LIVRÉ CHEZ VOUS AVANT
SA SORTIE EN KIOSQUE



EN CADEAU
LES 12 DERNIERS
MAGAZINES ET
HORS-SÉRIES SUR VOTRE
APPLICATION !

**LA ROUTINE PARFAITE
POUR FORTIFIER ET
SUBLIMER VOS CHEVEUX !**

La kératine accompagne
chaque étape : shampoing pour
nettoyer, après-shampoing pour
démêler, masque pour nourrir,
puis sérum pour une brillance
visible et un toucher soyeux.
Parfait pour les cheveux abîmés,
stressés, ternes et rêches
et celles et ceux qui veulent une
finition légère et brillante.



**CONTENU DU KIT : SHAMPOING KÉRATINE (250ML),
APRÈS-SHAMPOING KÉRATINE (250ML),
MASQUE KÉRATINE (250ML) ET LE SÉRUM KÉRATINE (50ML)**
VALEUR DU KIT : 59,95 € TTC

SIMPLE, RAPIDE ET SÉCURISÉ, 4 FAÇONS DE VOUS ABONNER !

ENTREZ
VOTRE CODE
EXPRESS
888WP2
SUR
magazines.fr
LE SITE OFFICIEL
D'ABONNEMENT

PAR TÉLÉPHONE
0184888222
PRIX D'UN APPEL LOCAL



PAR QR-CODE

PAR CHÈQUE BANCAIRE

CHÈQUE LIBELLÉ À L'ORDRE DE MARIECLAIRE, JE REMPLIS ET RETOURNE CE BULLETIN
SOUS ENVELOPPE NON AFFRANCHIE AVEC MON RÈGLEMENT À :
MARIECLAIRE - SERVICE RELATION CLIENT - LIBRE RÉPONSE 56 389 - 93309 AUBERVILLIERS CEDEX.

☐ **JE M'ABONNE POUR 1 AN (12N°) AU MAGAZINE GRAND FORMAT**
POUR 29,90€ AU LIEU DE 94,95€*
EN CADEAU LE KIT COMPLET À LA KÉRATINE KERARGAN

888WP2

☐ **JE M'ABONNE POUR 1 AN (12N°) AU MAGAZINE PETIT FORMAT**
POUR 25,90€ AU LIEU DE 89,95€*
EN CADEAU LE KIT COMPLET À LA KÉRATINE KERARGAN

888WP2

Je renseigne mes coordonnées (en majuscules)

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Ville: _____

E-mail: _____ Téléphone: _____

☐ J'accepte de recevoir les offres MARIE CLAIRE, ainsi que celles du GROUPE MARIE CLAIRE sur des produits et services similaires à ma commande par voie postale, téléphone, et email.
☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires de MARIE CLAIRE et consens à ce que mes coordonnées (notamment mon adresse postale, mon numéro de téléphone, mon email) leur soient communiquées.

Offre valable 3 mois (du 30/7/2025 au 30/9/2025) en France Métropolitaine, réservée aux nouveaux abonnés, et dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Pour légender, veuillez nous consulter. L'envoi de votre premier numéro ainsi que votre cadeau se fera sous un délai de 3 à 4 semaines à compter de la date de réception de votre règlement. L'envoi du présent bulletin de souscription vaut prise de connaissance et acceptation des Conditions Générales de Vente applicables à tout moment sur le site magazines.fr. Ce magazine est édité par la société MARIE CLAIRE A.BUM (RCS Nanterre 552 062 770). Conformément à l'article L.221-18 du Code de la Consommation, vous disposez d'un droit de rétractation pendant un délai de 14 jours ouvrés à compter de la réception du magazine. Une telle demande devra être adressée au Service Client par e-mail à serviceclient@magazines.fr ou par courrier à Groupe Marie Claire - Service Client - 9 Place Marie Jeanne Bassot 92300 Levallois-Perret. Les informations collectées sont destinées à la société Marie Claire A.BUM SAS, responsable de traitement. Elles sont utilisées à des fins de traitement et de gestion de votre abonnement. Le cas échéant, ces données pourront être communiquées à ses partenaires commerciaux à des fins de prospection seulement, si un consentement explicite a été donné en ce sens. Vous pouvez, à tout moment, en application de la réglementation en vigueur relative à la collecte et au traitement des données personnelles, vous faire connaître vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition à la portabilité des données et à la limitation des traitements. Pour exercer vos droits, veuillez contacter le Groupe Marie Claire (GMC) par mail à droits@gmc.fr ou par courrier à Groupe Marie Claire-DPO - 9 Place Marie Jeanne Bassot 92300 Levallois-Perret, en justifiant de votre identité. Pour toute information complémentaire, consultez notre Politique de Confidentialité sur notre site magazines.fr.

(*Prix de vente en kiosque)

PAYEMENT SÉCURISÉ PAR CARTE BANCAIRE

société

*les enquêtes
et portraits
en long
format*

80

**LA FLEMMESANS
CULPABILITÉ**

Ci-contre, photo
Paolo Zerbini.

84

FICTION

Sex on the ISS, une
nouvelle inédite de
Marie Darrieussecq.

90

RENCONTRE

Interview
du créateur belge
Dries Van Noten.

94

DÉCRYPTAGE

De jeunes autrices
explorent la BD
érotique au féminin.



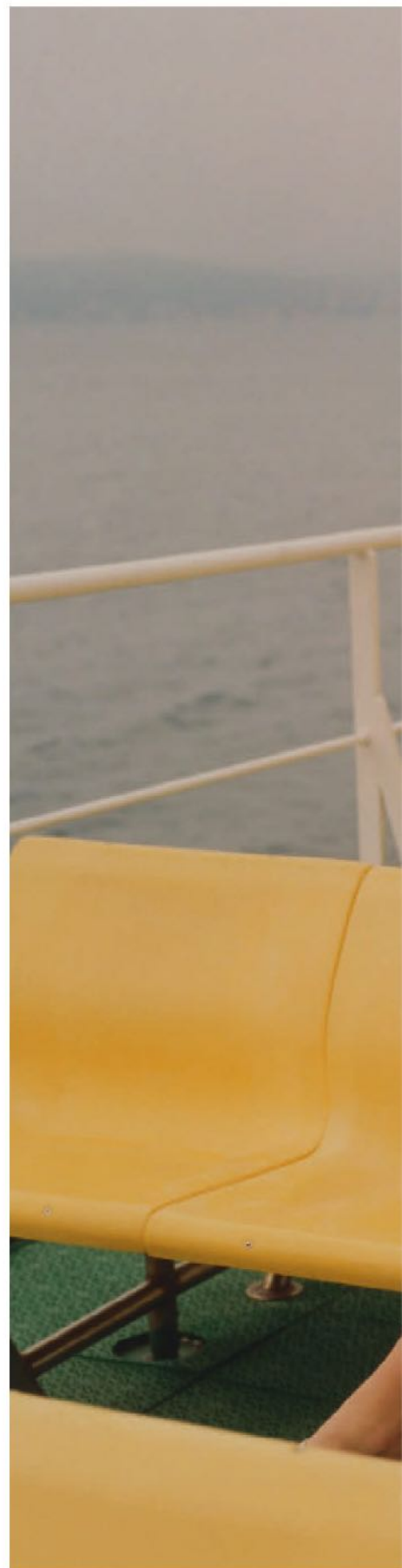


La flemme sans culpabilité

Enquête Ne rien faire sans s'en faire. Et s'il était là, dans le laisser-aller, loin des obligations qu'on s'impose et des plannings de vacances surchargés, le secret d'une vraie pause d'été? Nos témoins s'y sont essayées et nous confient leurs astuces. On les suit?

Par **Émilie POYARD**

«Flemme, c'est mon mot! Comme les ados... Pourtant, à peine posée sur la plage, je culpabilise et j'ai l'impression qu'on me juge de ne rien faire», confie Florence, 38 ans. Un relâchement parfois mal vécu tant nous sommes «conditionnées toute l'année à être toujours dans la rapidité, l'efficacité, l'optimisation du temps, et dans le faire. Beaucoup gardent ce rythme effréné et ne profitent pas de leurs vacances», constate Cécile Neuville, psychologue⁽¹⁾. Ainsi, Florence enchaîne les activités sportives, cherche le meilleur spot où voir le soleil se coucher, teste la glace dont tout le monde parle. À force de ne rien vouloir rater, elle attaque la rentrée encore plus fatiguée... comme beaucoup d'entre nous! «Remplir son planning empêche de se reconnecter à soi. Imaginez un large élastique sur lequel nous tirons toute l'année. Si on ne relâche jamais la tension, au bout d'un moment, il s'effrite et finit par claquer: c'est là qu'on fait un burn-out ou une dépression...», met en garde Cécile Neuville. Prendre le temps et savourer des moments «de rien» fait baisser le taux de cortisol (l'hormone du stress) et augmente l'endorphine et la sérotonine (les hormones du bonheur): le corps se sent mieux. Et notre cerveau aussi. «Cela a été démontré de nombreuses fois: ce sont des moments d'aération et de créativité. C'est là qu'on a les meilleures idées, le meilleur ...





La mannequin
Anine van Velzen/
@Platform Agency,
photographiée
par Paolo Zerbini.

... recul sur sa vie et qu'on prend les meilleures décisions pour soi et pour les autres. » Un bon argument pour garder la culpabilité à distance ? Delphine, 45 ans, assume totalement : « Mon maître mot pendant les vacances, c'est la glande et qu'on me lâche la grappe ! » Dans son quotidien de mère et de belle-mère, celle qui a de grosses responsabilités au boulot se dit « sollicitée en permanence : j'ai le sentiment d'être le petit hamster qui court dans la roue. J'ai besoin de ce temps de répit où je me laisse vivre. Je pars en vacances avec ma famille en Bretagne, où je suis née, comme ça quand il pleut, je peux faire des siestes, sans culpabiliser de ne pas aller crapahter partout ». Chaque matin, tous les quatre se réveillent face à la mer et vont se baigner. « Mon amoureux achète son journal, on revient pour le petit déjeuner et chacun fait ce qu'il veut. Je laisse sans culpabilité ma fille devant les écrans pour m'avaler huit ou dix bouquins. »

« Se reposer, c'est déjà faire quelque chose ! sourit Juliette Marty, psychologue⁽¹⁾. Ces moments de flemme permettent au cerveau de quitter le mode automatique – "je fonctionne au quotidien de façon très efficace" – et de passer sur le réseau neuronal du mode par défaut : il permet aussi de traiter les émotions qu'on a vécues dernièrement ou de résoudre des problèmes qu'on n'arrivait pas à débloquer durant l'année. »

Mais sommes-nous toutes capables de lever le pied ? Cela va être plus difficile pour « celles qui ont plutôt un fonctionnement anxieux, hypervigilant et pour qui l'inactivité fait remonter de l'anxiété. Et puis tous les profils perfectionnistes qui ont des hauts standards et ont intériorisé que leur valeur dépend de ce qu'ils font, de ce qu'ils produisent et de ce qu'ils peuvent raconter ensuite. Si leur bilan des vacances se résume à "j'ai lu un livre, j'ai fait la sieste", ils trouveront peut-être ça léger ». Toutefois, bonne nouvelle, nous pouvons toutes apprendre à ralentir. L'idée ? « S'autoriser un rendez-vous avec soi-même, sans objectif précis, où on fait absolument tout ce qu'on veut. Demandez-vous : qu'est-ce qui me ferait plaisir ? Être allongée sur un transat ? Trîner au lit ? Si ce n'est pas dans vos habitudes, vous vous déconnectez déjà très vite du quotidien. » Dans l'idéal, il faudrait se consacrer à soi-même vingt minutes par jour. Si cela paraît impossible, on commence par cinq minutes. Autre suggestion ? Maîtriser l'art de la monotâche. « On se concentre sur une seule action et on se rappelle surtout que ce n'est pas grave si ce n'est pas "rentabilisé". Par exemple, si j'ai envie de lire un chapitre, je le fais, pas besoin de terminer mon livre aujourd'hui. Ni d'arpen-ter toutes les salles du musée, si je souhaite juste en découvrir une. » En résumé : zéro pression. Et quand surviennent des pensées du type « je suis loin de chez moi, il faudrait que j'en profite, que je visite, que je découvre », on n'oublie pas que, finalement, si c'est d'une sieste dont on a besoin ou envie à ce moment, le plus important est de s'écouter.

« Je suis une pro de la paresse en été. Et j'ai trouvé la parade pour la vivre sereinement », confie Julie, 46 ans. Son refuge ? La maison de ses grands-parents en Aveyron, au milieu des champs et des vaches. Elle y passe tout l'été, avec son mari, son fils, sa mère et sa tante. Un temps suspendu. « On ne met pas de réveil, le matin on traîne, mon fils joue dans le champ. » Tout se fait au feeling. Rien n'est anticipé ni minuté. Parfois, ils cueillent des mûres ou font une par-

« Mon maître mot pendant les vacances, c'est la glande et qu'on me lâche la grappe ! »

Delphine, 45 ans

tie de belote « à l'ancienne ». Une virée au marché. Un plongeon dans le lac. « J'arrive à poser mon téléphone dans la chambre et même à l'oublier, le truc qui n'arrive jamais autrement ! » Ce qu'apprécie également Julie, c'est la reconnexion à la nature. « Il y a aussi mon arbre, le même depuis que je suis gamine. Je me cale en dessous, je lis ou j'observe les feuilles bouger avec le vent. La nuit, on regarde les étoiles. On revient à des petits plaisirs très simples qui ne demandent pas beaucoup d'énergie, mais font tellement de bien. » Lever le pied pour enfin savourer le moment présent ? Cécile Neuville souligne l'importance de vivre ses vacances en pleine conscience : « En ralentissant, on écoute à nouveau les bruits qui nous entourent, on ressent les odeurs, on revoit les couleurs. Ce temps-là permet de nous reconnecter à nous-mêmes et aux autres. »

« **RALENTIR, CE N'EST PAS PERDRE DU TEMPS, C'EST SURTOUT RETROUVER DU SENS**, ajoute Juliette Marty. Happées par le quotidien, nous avons parfois du mal à nous rappeler pourquoi on fait les choses et ce qui compte pour nous. Ces moments de pause permettent une introspection et un bilan presque inconscient. » Est-ce que mon travail me plaît toujours ? Est-ce que j'aime l'endroit où j'habite ? Qu'est-ce qui pourrait me faire du bien à la rentrée ? Amandine, 35 ans, voit les choses encore autrement. « La flemme est aussi politique : mon temps m'appartient, pourquoi ne devrais-je le consacrer qu'au travail ou l'utiliser pour produire quelque chose ? » Elle a d'ailleurs lu d'une traite *Rest Is Resistance*, de l'artiste et activiste afro-étasunienne Tricia Hersey, traduit pour la première fois en France⁽²⁾. Et si le repos devenait un acte de résistance ? « Je suis convaincue que le repos, le sommeil, les siestes, les rêveries et le fait de ralentir peuvent nous réveiller. Que le repos est une forme de guérison radicale, qui nous ouvre un passage vers notre vérité profonde », écrit ainsi Tricia Hersey. Au Québec, Natalie-Ann Roy et Geneviève Morand ont, entre deux burn-out, comme elles disent, accouché d'un recueil collectif au titre évocateur : *Libérer la paresse*⁽³⁾. Un tournant réjouissant et féministe qui, pour certaines d'entre nous, pourrait se poursuivre bien au-delà de l'été... ●

1. Autrice de *Ma bible du lâcher-prise* et *Se libérer des auto-saboteurs intérieurs*, éd. Leduc. 2. Autrice de *50 exercices de psychologie positive*, éd. Eyrolles. 3. *Reposez-vous ! Résister à la broyeuse capitaliste*, éd. Les Renversantes. 4. Éd. du remue-ménage.

• LES VERTUS DE L'ENNUI : QUAND NE RIEN FAIRE DEVIENT NÉCESSAIRE, À LIRE SUR MARIECLAIRE.FR

Rexaline

L A B S

+138%
d'hydratation
en 15 minutes*



L'ANTI-ÂGE PAR LA SURHYDRATATION

COMPLEXE ACIDE HYALURONIQUE RX2 EXCLUSIF

*Test instrumental - 10 volontaires - 15 minutes.





UNE NOUVELLE ÉROTIQUE
de Marie Darrieussecq

Sex on the ISS



Fiction Figure phare du paysage littéraire français, l'autrice de *Fabriquer une femme** nous offre cet été la primeur d'un court récit original. Une nouvelle en apesanteur qui met en scène un groupe de spationautes abandonnés décidés à reprendre possession de leur corps et de leurs désirs dans la moiteur confinée de la Station spatiale internationale.

Illustrations Sasha C. BOKOBZA

Ça faisait trois années terrestres et demie qu'aucune navette humaine n'avait rendu visite à l'ISS, la Station spatiale internationale. Un cargo robot leur livrait ponctuellement du ravitaillement, mais aucun retour sur Terre n'avait pu avoir lieu, pour des raisons qui se cumulaient : crise énergétique, pays d'origine sous les bombes ou sous les eaux, désorganisation des agences spatiales et chômage des équipes au sol.

Les sept occupants de l'ISS avaient reçu une formation de très haut vol pour faire face aux situations de crise. Tous et toutes avaient des nerfs d'acier – ou fallait-il dire de Kevlar, comme la coque externe de la station. Sept humains indestructibles dont les atomes continueraient à tourner dans l'espace bien après la disparition de leurs corps – car s'il fallait disparaître, eh bien, ils disparaîtraient. Et pour l'instant, franchement, ça allait. L'ambiance n'était pas exactement à la fête, mais on pouvait encore attendre. Les rations étaient lassantes mais nourrissantes. La gestion de l'eau à bord restait optimale. Le temps n'était pas illimité, pourtant : à chaque recyclage des eaux usées (y compris des urines, et de la sueur), l'ISS perdait 1 % environ de sa cargaison d'H₂O. Et l'eau produisait aussi leur oxygène, par électrolyse.

Élise avait calculé : il leur restait exactement vingt mois, deux semaines et quatre jours d'autonomie. C'était beaucoup et c'était peu. C'était long, surtout. Des sept membres d'équipage, c'était sans doute Élise la plus angoissée. Igor, le chef de bord, avait un peu lâché l'affaire, et comme Élise dirigeait la logistique, tout reposait sur elle au quotidien, gestion des stocks et entretien général. Et plus personne ne travaillait vraiment. Presque toutes les expériences scientifiques étaient à l'arrêt. On zonait vaguement sur les réseaux terrestres encore disponibles. On téléchargeait quelques films, de la musique et des bouquins. Il était de notoriété publique, dans l'ISS, qu'Igor passait ses journées à regarder du porno, et d'autres s'y étaient mis, plus discrètement. Élise était la seule vraiment accro aux nouvelles de la Terre : plus personne ne semblait se soucier de la valse des dictateurs, du prix des combustibles ou de ce qui arrivait aux autres humains, sans parler des animaux. L'équipage semblait à ce stade de détachement où ils voyaient leur espèce fourmiller sans eux.

SUITE À DES PRÉCÉDENTS FÂCHEUX, les sept astronautes avaient été sélectionnés sans attaches terrestres trop fortes, et surtout sans enfants. Les trois femmes avaient opté pour un implant contraceptif d'une durée de trois ans : la limite ayant été atteinte, une collègue avait vu ses règles revenir, ce qui causait un problème technique. L'urine parfaitement recyclée redevenait de l'eau mais le sang avait tendance à encrasser le système, déjà soumis à rude épreuve par leur séjour prolongé. Tomoki avait donc reçu l'ordre d'Élise de se nettoyer parfaitement la vulve à la lingette avant d'aller pisser, et cette intrusion lui avait été insupportable : est-ce qu'on pouvait plutôt s'occuper d'Igor ?

La bannette d'Igor rugissait étrangement, des orgasmes qui ressemblaient parfois à des braiments, on lui criait

d'écouter ses cochonneries au casque, mais il semblait trop concentré. Son rideau s'agitait.

Le lever et le coucher de soleil, seize fois par jour, était l'événement le plus stable et le plus beau de l'univers d'Élise. « *Notre seule certitude c'est le soleil* », songeait-elle. Il serait là pour un temps qui la dépassait tellement qu'elle se sentait physiquement poussière ; elle sentait dans ses muscles et ses os la poussière stellaire qui la constituait.

SON UNIVERS FUT LÉGÈREMENT ÉBRANLÉ quand elle s'aperçut que Samia s'était mise à rendre visite à Igor derrière son rideau. Le rideau s'agitait plus fort, fermement arrimé, mais le niveau sonore avait baissé : Igor était passé des films à la réalité, et ça faisait du bien à tout le monde. Samia et Igor se tournaient autour depuis un moment, se tournaient littéralement autour, flottant dans l'apesanteur des modules de l'ISS. Les astronautes ne signaient aucune « clause romantique », comme on disait autrefois à la Nasa. Romantique mes fesses. Ce que faisaient Samia et Igor n'était pas explicitement interdit, mais ça n'aurait jamais eu lieu en temps normal, le temps d'avant, le temps où on était ravitaillé par des humains, le temps où on avait des rendez-vous avec la Terre, le temps où des boules de feu ne se détachaient pas par salves de la planète bleue.

Samia, Igor, Tomoki, Man-Young, Gorka, Ayo, et Élise : les sept occupants de l'ISS. Et voilà que Man-Young et Tomoki s'isolaient à leur tour dans la bannette... d'Ayo. À trois dans un espace aussi petit, les collègues d'Élise inventaient sans doute d'audacieuses chorégraphies serrées, et elle ne pouvait s'empêcher, bizarrement, de se sentir exclue.

Gorka était le seul à poursuivre ses expériences. Il était monté dans l'ISS pour y entretenir un potager – disons plus savamment qu'il était responsable du module qui étudiait la germination et la croissance racinaire en microgravité. Grâce à Gorka, on mangeait de la laitue, des radis, des tomates cerises, du pak-choï et du chou kale. Il avait raté ses aubergines mais il avait obtenu une belle récolte de piment d'Espelette.

Gorka avait le mal du pays. Le mal du Pays basque. Dans les rares moments où il se confiait à Élise, il lui disait penser surtout à l'océan. Le voir de loin, si bleu, ne lui suffisait pas. Il voulait toucher l'eau. Il voulait entrer dans les vagues, retrouver ses réflexes de plongée, nager, sentir l'écume se former et ruisseler sur son corps. Il voulait revoir les oiseaux, les cormorans, les goélands. Et sous les yeux d'Élise, Gorka se transformait. Il étendait les bras, et des ailes lui poussaient. Il mimait le plongeur et sa tête s'allongeait, sous un plumage luisant où se détachaient, très noirs, ses yeux d'humain.

Élise, elle, avait le mal de la pesanteur. Elle voulait sentir son propre poids. Elle voulait, oui, peser. Elle voulait se sentir être dans son corps autrement que par sa respiration et sa digestion, autrement que par l'indépendance de ses cheveux flottant autour de sa tête. Elle les taillait régulièrement, en les tenant fort et en enfermant les mèches coupées dans un sac à déchets, sinon l'intérieur de la station s'ennuageait de petits cheveux. Samia avait opté pour une coupe rase, militaire, qu'elle entretenait à la tondeuse



“Du sexe d’Élise s’échappait aussi la cyprine en minuscules gouttes : *elles flottaient*, toutes rondes. La cabine devenait un *bain effervescent*, une coupe de *champagne* à partager.”

comme les hommes. Ayo nattait ses cheveux très serrés. Il n’y avait qu’Élise pour les laisser flotter en mousse autour de sa tête, en couronne perpétuelle, en tentacules de méduse.

« *Est-ce que je peux toucher tes cheveux ?* », a soudain demandé Gorka. « *Oui* », a dit Élise. Elle a pensé au poids du corps de Gorka. Au corps de Gorka contre son corps à elle.

Pour lui toucher les cheveux, Gorka a été obligé de saisir une mèche, car tout contact dans l’ISS s’accompagne de la réaction physique inverse : les corps se repoussent. Et Gorka, qui tenait la mèche d’Élise comme si c’était sa main même, Gorka a souri en rougissant. Au même moment ont éclaté les cris d’Igor et les gémissements de

Samia. Élise a souri aussi. Elle ne savait pas quoi dire. Alors elle a dit : « *Ils sont bons tes radis.* »

Et Gorka n’a pas lâché ses cheveux. Et Élise s’est rapprochée, d’un simple petit appui du pied contre la paroi. Ils flottaient tous les deux dans l’habitacle des bannettes. Gorka l’a enlacée au niveau de la taille, et Élise lui a attrapé les épaules, en aiguillant leur déplacement sans pesanteur vers sa bannette à elle. Comment procédaient Igor et Samia ? Les bannettes de l’ISS ne sont pas conçues pour deux. Pas assez larges : il faut d’emblée se placer l’un au-dessus de l’autre.

« **ATTACHE-TOI** », A DIT ÉLISE. Les bannettes sont équipées de sangles. Pour dormir, on s’enfile dans un sac de couchage fermement fixé aux parois mais on peut rajouter une sangle sur le haut du torse, et une autre sur le haut des cuisses. Et il y a aussi des lanières « tour de bras » pour être sûr d’être stable. Élise a pris appui contre le plafond pour pousser Gorka sur le matelas, pendant qu’il attrapait deux sangles pour les fixer au niveau de son torse. Ses jambes continuaient à flotter. D’une main Élise s’est tractée vers Gorka et de l’autre elle a entrepris de lui dézipper sa combinaison. Ces combinaisons ultra-opérationnelles peuvent être retirées en moins de deux minutes : elle a épluché Gorka comme une banane, en faisant passer le tissu ultra-technique sous la sangle de torse, et en le descendant le long des jambes. Elle a appuyé ses genoux sur le ventre nu de Gorka pour le plaquer plus fort sur le matelas et elle a attaché la sangle de hanches autour de lui, en serrant bien. Une bosse prometteuse soulevait le slip de son ...

... collègue, sans rien devoir à l'apesanteur. Élise s'est stabilisée pour être plus précise, et elle a baissé, lentement, en prenant son temps, le slip ultra-technique. La matière fine et souple crissait dans l'air chargé d'électricité statique, crrrrriiiiic. Le sexe de Gorka a surgi.

Élise a laissé Gorka comme il était, entièrement nu, sanglé et surexcité sur le matelas. Elle s'est laissé flotter hors de la cabine, elle a tiré le rideau pour ne pas que les autres voient le cadeau qu'elle s'était fait, elle a volé sur la bannette du haut pour y récupérer d'autres lanières. Elle est redescendue, a noué les lanières autour des avant-bras de Gorka qu'elle a solidement amarrés aux parois.

« *Mais je veux te toucher* », a protesté Gorka. « *C'est moi qui décide* », a dit Élise. Elle a affermi sa prise en glissant ses pieds sous le matelas. Accroupie au-dessus de Gorka, elle a retiré sa tenue – en moins de deux minutes. Élise ne portait jamais de soutien-gorge, ni sur Terre, ni en apesanteur. « *Oh mon dieu* », a soupiré Gorka. Il était bien placé pourtant pour savoir que l'univers est vide, mais il retrouvait un peu de foi devant les seins d'Élise, devant ces deux globes, parfaitement arrondis par l'absence de gravité, qui flottaient, comme détachés d'elle, sur son torse alléchant. « *Oh mon dieu, laisse-moi te toucher.* »

ÉLISE N'A PAS RÉPONDU MAIS SA CULOTTE L'A FAIT POUR ELLE. Crrrrriiiiic. Le sexe de Gorka pointait vers le fond de l'espace. Ses testicules se soulevaient, ses poils pubiens folâtraient, un film d'humidité luisait sur son gland rouge sombre, et bientôt se forma une petite goutte claire qui se détacha et tourna autour d'eux comme une Lune de désir. Du sexe d'Élise s'échappait aussi la cyprine en minuscules gouttes : elles flottaient, toutes rondes. La cabine devenait un bain effervescent, une coupe de champagne à partager. Élise leva les bras, plaqua ses mains bien à plat contre le plafond, et s'enfonça d'autorité sur le membre très dur de Gorka. D'un seul coup elle le sentit tout au fond d'elle. Lui, secoué par la sensation, se tordait dans ses liens. Cela faisait trois ans et demi que personne, ni lui ni elle, ne les avait touchés.

D'abord Élise ne bougea pas. Elle contemplait son collègue. « *Oh mon dieu* », a répété Gorka, l'athée, le scientifique Gorka, le spécialiste en germination de l'espace. Il soulevait ses hanches pour la pénétrer plus avant, de toute sa fusée, mais Élise avait serré les sangles pour le coller complètement contre le matelas, et les lanières lui maintenaient les bras en croix. Seules flottaient ses jambes, un peu amaigries par le long séjour dans l'espace. Élise a commencé à remuer doucement, pieds calés aux parois, en se tractant sur les lanières. D'abord d'avant en arrière, tranquillement, d'un mouvement instinctif du bassin, celui qu'ont toutes les femmes qui pensent d'abord à elles, les bienheureuses, vulve en avant. Oh le plaisir. C'était comme revivre. C'était comme retoucher Terre. C'était comme retrouver du sens à tout ça.

Gorka se tordait avec un désespoir heureux. Tout son corps était serré, immobile : il ne pouvait que tendre son ventre, arquer son bassin, et ses malheureuses jambes décollaient, autonomes, flottantes. Et le corps de sa col-

lègue ondulait sur lui, ses cheveux en élévation couronnaient sa tête qui frôlait le plafond. Élise avait les yeux fermés, la sueur décollait de son front – toute la sensation d'un monde oublié se réunissait autour de leurs sexes et Gorka lui a dit d'arrêter. Il l'a suppliée. « *Arrête, je vais exploser.* »

Élise s'est arrêtée. Gorka a gémi. « *Pense à ta récolte ratée d'aubergines* », a soufflé Élise. Ça a marché. Gorka s'est un peu calmé. Elle l'a attrapé par les épaules et elle a commencé un lent mouvement de bas en haut, de haut en bas, lentement, ça glissait bien, de nouvelles sphères liquides se détachaient de leurs corps en fusion, leurs corps fondaient ensemble dans l'atmosphère sans poids de la minuscule cabine qui se mettait à ressembler à une boule à neige. Élise secouait Gorka de plus en plus fort, des gouttelettes jaillissaient de leur étreinte, elle était accroupie sur lui comme en prière, les pieds calés sous le matelas, bien stable dans l'univers en rotation.

« LAISSE-MOI TE CARESSER », SUPPLIAIT GORKA. Les seins magnifiques d'Élise lui flottaient sous les yeux, ses cheveux de Gorgone dansaient autour de sa tête sérieuse, elle avait les joues rougies, le souffle rapide. « *Nous boirons cette eau magnifique* », songeait Gorka égaré sous le corps d'Élise, entouré par les petites gouttes en folie, « *nous recyclerons l'humidité de notre désir...* » Ses mains se crispaient et frémissaient comme si des milliers de fourmis embarquées avaient envahi la bannette – Dieu, dieu comme je veux la toucher !

Élise libéra soudain les sangles. Les mains de Gorka jaillirent vers ses seins. Oh le bonheur de sentir leur pointe érigée au creux de ses paumes, oh l'extase de pétrir doucement leur globe... Une main descendit vers ses fesses, merveille, pourquoi n'avait-il que deux mains, cette fille était tout un système planétaire, Élise gémissait et un peu de salive se détachait du coin de ses lèvres, elle l'embrassa goulûment, le mouvement faillit la détacher de lui mais il la retint à deux mains – et sa collègue Élise, si sage, si discrète, lui dit une phrase inouïe – « *mets-moi un doigt dans le cul !* » Il s'exécuta et Élise poussa des cris qui n'avaient rien à envier à Igor, son vagin se serrait puissamment autour du sexe de Gorka, qui jouit très fort, et tout gicla – sperme et cyprine en folie s'échappaient d'eux en lourdes gouttes tournoyantes, blanches, translucides, irisées.

Élise toujours rigoureuse saisit le petit aspirateur à liquide qui équipait toutes les cabines en cas de café renversé (« renversé » est une expression : le café ne s'échappait jamais que par la paille de son gobelet étanche). Elle aspira soigneusement les mini-planètes en suspension issues de leur étreinte, et hop, ni vu ni connu. Elle détacha les sangles des hanches de Gorka, qui se frottait les poignets. « *Il faudra recommencer, cher collègue* », lui ordonna-t-elle, et Gorka lui dit oui, avec plaisir. ●

(*) Éd. P.O.L., janvier 2024.

• LES MEILLEURS CONTENUS AUDIO ÉROTIQUES POUR RALLUMER VOTRE DÉSIR, À DÉCOUVRIR SUR MARIECLAIRE.FR





Dries Van Noten
en novembre 2025,
photographié
par Camilla Glorioso.

Dries Van Noten

“La beauté est une force de changement”

Rencontre Deux ans après avoir quitté le monde de la mode, le créateur belge inaugure à Venise une Fondation dédiée à l'artisanat et au geste créatif. Un choix politique dans une époque en constante accélération, dont il nous détaille les enjeux.

Propos recueillis par Marion VIGNAL

Après quatre décennies consacrées corps et âme à la mode, le créateur belge, figure emblématique du groupe des Six d'Anvers, quittait en 2024 les ateliers de couture qu'il avait investis avec autant de passion que de discrétion pour se réinventer loin des podiums. Deux ans plus tard, on le retrouve à Venise, propriétaire avec son partenaire Patrick Vangheluwe d'un palais baroque aux proportions monumentales, parfait écrin d'un nouveau projet personnel et ambitieux : une fondation dédiée à ce qu'il a toujours célébré, soit l'artisanat, les croisements artistiques, le geste de la main et la transformation de la matière. Des partis pris à contre-courant d'une époque en accélération perpétuelle, perfusée à l'intelligence artificielle. On n'en attendait pas moins de Dries Van Noten, maître dans l'union des contrastes qui a toujours défendu la singularité, avec douceur et panache. Rencontre.

Vous ouvrez votre fondation à Venise avec une exposition intitulée « The Only True Protest Is Beauty » (« La seule véritable protestation est la beauté ») qui rassemble mode, design et artisanat d'art. Cette phrase en forme de manifeste vous a-t-elle toujours accompagné ou s'agit-il d'une réponse directe aux bouleversements de notre époque ?

Lorsque j'ai découvert cette phrase de l'activiste Phil Ochs, elle m'a frappé comme quelque chose que j'avais toujours senti sans parvenir à le formuler. Tout au long de ma carrière, je ne me suis jamais intéressé à la provocation pour la provocation, mais j'ai toujours été attiré par la beauté qui porte en elle une tension, qui exige quelque chose de vous plutôt que de chercher simplement à vous plaire. Ce lien entre beauté et protestation a toujours été présent, mais de manière discrète, sans déclaration. Notre époque a rendu ce manifeste plus urgent. Choisir de mettre l'accent sur la beauté, sur la complexité, sur l'intelligence de la main humaine, ressemble moins à un choix esthétique qu'à un refus d'accepter l'engourdissement et de laisser disparaître en silence toutes ces choses qui exigent patience et attention. La beauté, dans cette définition, se veut à la fois douce et obstinément radicale.

Venise est-elle la ville qui incarne selon vous le mieux la beauté ? En quoi le fait d'y vivre et d'y travailler influence-t-il votre vision du monde ?

Venise n'était pas un choix mûrement réfléchi. Patrick (Patrick Vangheluwe, son compagnon, *ndlr*) et moi y sommes allés, nous y sommes restés plus longtemps que prévu, et quelque chose a basculé. La ville vous ralentit d'une manière presque physique, ce qui provoque une forme d'attention de plus en plus rare. Quant au Palazzo Pisani Moretta, il nous a choisis autant que nous l'avons fait. Nous avons été présentés de manière inattendue à l'ancien propriétaire, et aussitôt après avoir franchi le seuil, tout s'est éclairci. Construit à la fin du xv^e siècle, avec des intérieurs redécorés au xviii^e siècle et des œuvres de Tiepolo et de Guarana qui occupent les pièces aussi naturellement que le mobilier, il dégageait une présence et une générosité qui nous ont immédiatement ...

... semblé justes. Vivre dans cet environnement, dans une ville où fragilité et résilience cohabitent en permanence avec tant d'honnêteté, nous rappelle sans cesse que la beauté exige soin et engagement, et que ce que nous construisons aujourd'hui est toujours en dialogue avec tout ce qui l'a précédé.

Comment l'idée de cette fondation vous est-elle venue ? Était-ce un rêve de longue date ?

L'idée a mûri progressivement au fil des années, alors que Patrick et moi commençons à réfléchir à ce à quoi pourrait ressembler une vie créative au-delà du rythme effréné de la mode. Ce qui me revenait sans cesse à l'esprit, c'était le monde des créateurs qui m'entourait depuis des décennies, et le sentiment grandissant que l'artisanat méritait un espace qui lui soit propre, un espace sans saisons, sans délais ni pression commerciale. Il ne s'agissait pas tant d'exprimer une vision artistique personnelle que de créer les conditions permettant à d'autres voix, d'autres pratiques et d'autres formes de création de se rencontrer et d'être prises au sérieux. La Fondation est née de ce désir, lentement et sans plan précis, ce qui, rétrospectivement, semble tout à fait approprié pour un projet fondé sur la valeur du temps.

Pensez-vous que l'artisanat possède un avenir dans un monde de plus en plus façonné par l'IA ?

Oui, profondément. Non pas en dépit de l'IA, mais en partie grâce à elle. Plus la création devient automatisée et instantanée, plus le geste humain devient précieux et irremplaçable. L'artisanat porte en lui quelque chose qu'aucun algorithme ne peut reproduire : la trace du temps, l'intelligence de la main, la présence émotionnelle d'une personne qui a accordé une véritable attention à un matériau. Cela ne disparaîtra pas, mais il faut un engagement actif pour le maintenir en vie. Ce qui m'inquiète, ce n'est pas la technologie en soi, qui peut être un outil extraordinaire, mais le risque d'oublier que la création a aussi besoin de lenteur, de résistance et de ce type de savoir qui ne s'acquiert qu'au fil des années de pratique. La Fondation existe pour rappeler cela, mais aussi pour investir concrètement dans la pérennité de ce savoir-faire.

Deux grands créateurs occupent une place prépondérante dans l'exposition : Christian Lacroix et Rei Kawakubo, qui ont chacun-e marqué l'histoire de la mode dans deux veines différentes. Pourquoi les mettre en avant dans ce contexte ?

Ce qui m'a toujours inspiré dans leur travail, c'est qu'ils n'ont jamais fait aucun compromis. Chacun a construit une vision résolument singulière et l'a poursuivie avec une conviction absolue, indépendamment des tendances ou des attentes du marché. En ce sens, ils ne sont pas aussi opposés qu'ils pourraient le paraître. L'exubérance de Lacroix et la réduction radicale de Kawakubo proviennent de la même source : un refus de faire les choses facilement ou de manière prévisible, et un engagement profond envers l'idée qui sous-tend le travail. Les inclure

“Vivre dans une ville où fragilité et résilience cohabitent en permanence [...] nous rappelle que la beauté exige soin et engagement.”

Dries Van Noten

dans l'exposition n'avait pas pour but de leur rendre hommage dans un sens rétrospectif. Il s'agissait de placer leur travail en dialogue avec des créateurs issus de générations et de disciplines très différentes, et de laisser ce dialogue révéler quelque chose.

Vous présentez la Fondation comme un espace de transformation. Comment envisagez-vous son développement ? La promotion de l'artisanat restera-t-elle au cœur du projet ?

L'artisanat restera le prisme à travers lequel tout est perçu, mais nous souhaitons garder cette définition véritablement ouverte. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas une catégorie, mais une qualité d'attention, qui peut se manifester sous une extraordinaire diversité de formes, pourvu qu'il y ait derrière une présence humaine et un engagement réel. Concrètement, le Palazzo fera l'objet d'une restauration dans le courant de l'année, et pendant ce temps, notre deuxième espace, le Studio San Polo, assurera la continuité des activités grâce à des résidences, à des événements et à des partenariats. Lorsque le Palazzo rouvrira ses portes, notre ambition est que la Fondation soit perçue comme une institution vivante, à l'écoute et en constante évolution, façonnée par les conversations que chaque présentation suscite plutôt que par un plan figé établi à l'avance.

Vous restez impliqués au sein du groupe Puig (propriétaire de la marque depuis 2017), dans le développement des parfums qui portent votre nom. Pourquoi était-il important de maintenir un lien avec l'industrie de la mode ? La beauté peut-elle encore être une force de changement ?

La mode nous a tout donné, et nous restons attachés à la marque avec une affection sincère. Mais la Fondation est désormais notre priorité, notre nouveau chapitre, et c'est là que se situent véritablement notre énergie et notre engagement. Quant à savoir si la beauté est une force de changement, oui, absolument. Elle exige complexité et patience dans un monde qui ne récompense ni l'une ni l'autre, et cette persévérance discrète nous semble, aujourd'hui plus que jamais, être l'œuvre la plus significative que nous puissions accomplir. ●

❶ Façade du Palazzo Pisani Moretta, la Fondation Dries Van Noten. ❷ À gauche, Comme des Garçons, collection printemps-été 2025. À droite, Christian Lacroix Haute Couture automne-hiver 2004-2005.

❸ Lilla Tabasso, *Uncultivated Garden : Zolla Iris*, 2025. ❹ Kaori Kurihara, *Pierrot fleuri*, 2025. ❺ Isaac Monté, *Crystallized Blue in Green*, 2025.



La BD hot *au féminin*

Décryptage Jusqu'ici presque exclusivement masculin, le secteur de la bande dessinée érotique voit fleurir une génération d'autrices, scénaristes et dessinatrices nourries aux combats féministes. Entre réappropriation du corps féminin et nouveaux récits du désir, elles renouvellent en profondeur les imaginaires du genre.

Par Isabelle DURIEZ

Derrière la devanture rouge de la librairie La Musardine, à Paris, les rayons de littérature érotique ont profondément changé depuis #MeToo. L'an dernier, 90 % du catalogue édité par la maison d'édition du même nom ont été écrits par des femmes. « *La créativité, le renouveau, l'inattendu viennent des autrices, du roman aux guides pratiques* », décrit sa directrice, Anne Hauteœur. Du côté de la bande dessinée érotique, en revanche, leurs ouvrages sont encore trop peu nombreux. Mais ils bouleversent – et ringardisent – un genre jusque-là « *fait par des hommes et pour des hommes* », résume l'éditrice. Un univers graphique resté bloqué sur les gros seins, les culs débordants et les pénis géants, où les infirmières sont attachées et violées, et les innocentes en jupes courtes, initiées en gros plan.

DANS CE REGISTRE, MAIS AVEC UNE SIGNATURE FÉMININE, les albums de Giovanna Casotto, peuplés de pin-up au style réaliste, ont fait grand bruit dans les années 80-90. « *Parce qu'elle se mettait elle-même en scène. Mais, question scénario, c'est classique, à la Milo Manara* », explique le libraire Maxime Spira. Une autre Italienne est venue renouveler ces codes installés, Michelle Reviglio, une trentenaire aux boucles blond vénitien et aux dessins rose monochrome, comme un fantasme girly. Elle se réapproprie les seins et fesses plantureuses, ce sont les siens, et le ventre strié de

vergetures aussi. Dans *Goldie*, une version revisitée de *Boucle d'or et les trois ours*, sorti en 2024, elle n'est pas l'objet mais le sujet de ce fantasme d'initiation, nimbé de barbabapa. La Bolognaise fait partie de cette nouvelle génération d'autrices, scénaristes et dessinatrices, libérées par la révolution du consentement post #MeToo, et imprégnées par la théorie du « female gaze » au cinéma. « *Il était temps, parce que Manara et ses descendants ont fait le plein de leur public, alors qu'avec les combats féministes, de nouveaux imaginaires émergent dans le cinéma, dans la littérature. Restait le champ patriarcal de la BD* », observe Inès Allahverdian, alias @laculottecosmique sur Instagram. Si ce sont toujours les courbes et les volumes du corps féminin qui sont dessinés, et non du corps masculin, le point de vue est devenu subjectif et la mise en récit vise à faire ressentir l'expérience féminine du désir.

Tout comme Michelle Reviglio, Chloé Cavalier et Apollonia Saintclair, Inès Allahverdian a participé à l'album collectif *Fièvres* (éd. Dynamite), une adaptation des nouvelles érotiques de la romancière Octavie Delvaux. À 28 ans, elle a illustré aussi un *Slow Kama Sutra* pour apprécier le corps de l'autre. Pour elle, se réapproprier le nu féminin, dans toute la diversité des corps, constitue déjà un changement de paradigme. « *Mais c'est vrai qu'il y a peu de production érotique autour du corps masculin, à part dans ...*



COURTESY OF MARIE CASAYS

Marie Casays, *Hydra, bouli à la fenêtre*,
(d'après une photo
d'Emile par Fabien
Coulaud), 2022.



❶ *Fièvres* est un recueil de neuf nouvelles érotiques signées Octavie Delvaux adaptées en bandes dessinées par neuf auteurs et autrices, dont Inès Allahverdian pour *La Jupe plissée*, éd. Dynamite, 2025.

❷ Sixtine Dano, *Sibylline, chroniques d'une escort girl*, éd. Glénat, 2025.

❸ Nine Antico, *Une obsession*, éd. Dargaud, collection Charivari One-Shot, 2025.

“Nos imaginaires sont colonisés par le porno, ce qui ne nous aide pas à nous créer nos propres fantasmes, fluctuants, mouvants.”

Nine Antico, autrice

... la sphère homo», observe-t-elle. Pour le fanzine sensuel et poétique *Peau aime* qu'elle édite, elle fait dialoguer les artistes, les genres, les générations. « Mon regard évolue à mesure que j'explore ma sexualité. Je cherche un langage pour accompagner cette découverte. »

Il y a vingt ans déjà, Aurélia Aurita a créé la surprise avec son propre langage. Dans *Fraise et Chocolat*, l'artiste dessinait son autobiographie sexuelle, un journal intime du rapport au désir au sein du couple qu'elle formait avec le bédéiste Frédéric Boilet, alors installé au Japon. À 25 ans, et lui 20 de plus, elle livrait, dans un geste plein de vitalité, le récit de leur sexualité enthousiaste et de ses pensées, même les plus fugaces. Sans tabou. « Elle a fait entrer l'érotisme au quotidien dans la bande dessinée, avec un trait mini-

maliste accessible à toutes et tous », souligne Anne Hauteccœur. L'intégrale des trois tomes, préfacée par Joann Sfar, est aujourd'hui largement diffusée, y compris en grande distribution.

ET POURTANT, LES AUTRICES DOIVENT TOUJOURS BATAILLER pour se faire éditer. À part la collection BD Cul de la maison d'édition Les Requins Marteaux – qui a invité Nine Antico, Florence Cestac, Amina Bouajila, Coco, Claire Braud, Melek Zertal... à jouer, parodier, expérimenter, entre humour et provocation –, et le collectif Soupir, majoritairement féminin, – qui a sorti un cinquième volume chez Nekomix –, elles ont peu d'espace d'expression. « En revanche, sur Instagram, l'illustration érotique explose, nuance Flore Cherry, co-organisatrice en juin dernier du premier salon de la BD érotique. Marie Casaj's, Ariane Burgelin, Stella Polaris et tant d'autres... ont trouvé leur public, plus inclusif. Cette vivacité irrigue l'édition. » Stella Polaris a ainsi illustré *Kink. Manuel de sexualités créatives* (éd. Anne Carrière).

Les grands éditeurs de BD s'aventuraient déjà peu sur le terrain de la sexualité et de la représentation des corps, mais ils ont été échaudés par l'affaire Bastien Vivès et le retrait de son exposition au Festival d'Angoulême 2023. Accusé d'avoir réalisé des dessins à caractère pornographique mettant en scène des mineurs dans deux de ses albums, le dessinateur a été poursuivi en justice, sans que le procès n'aboutisse. « Au lieu d'en profiter pour proposer un “female gaze” au public, cette affaire a pétrifié les éditeurs »,



estime la scénariste Swann Dupont, 33 ans. *Une paire de fesses dans le scénario et ils rétropédalent.* »

Pour publier *France profonde*, chez Albin Michel, une immersion dans l'âge d'or du cinéma érotique français entre 1972 et 1974 – avant que le classement X ne tue la créativité des cinéastes –, la chercheuse, spécialiste de la Nouvelle Vague, a dû toquer à pas mal de portes. Dans les 200 pages du récit, mettant en scène une réalisatrice de films pornos et un inspecteur de la « mondaine », les scènes de sexe se comptent paradoxalement sur les doigts d'une main. « Parler d'érotisme sans le dessiner, pour ne pas se retrouver avec une interdiction aux moins de 12 ans et un blister, c'est un exercice assez habile », reconnaît Swann Dupont, qui sort son prochain album, avec Vincent Bailly, en janvier 2027 : *Ainsi soient-elles* (coll. Aire Libre/éd. Dupuis) racontera la grande grève des prostituées de Lyon en 1975.

Le roman graphique, en revanche, se révèle un havre de liberté pour des récits plus intimistes, plus introspectifs, sur le corps comme lieu d'expérience de la sexualité, de mémoire sensuelle et affective, voire de traumas. Du *Goût du paradis*, récit autobiographique sur son adolescence, à son premier long métrage, *Playlist*, Nine Antico a écrit sur la sexualité, l'éveil au désir, sa place dans la construction de l'identité. Mais c'est dans *Une obsession*, chez Dargaud, un voyage intérieur tandis qu'elle dérive seule dans Venise, que se déplient les recoins de sa mémoire sensuelle. Y compris des événements confus de son enfance sur lesquels elle n'arrive pas à poser des mots. Flash après flash, elle éclaire les questions qui la taraudent : « Pourquoi je n'ar-

rive pas à jouir ? Pourquoi mon corps est-il coupé en deux, comme dans une boîte de magicien ? »

La jouissance, elle la découvre grâce à une BD porno des années 80 qui traîne dans une maison de vacances : *Angie, infirmière de nuit*, de Chris, où l'héroïne est kidnappée, violée à répétition, et prend son pied à chaque fois. C'est en la lisant, pendant que son amant s'occupe d'elle, que l'autrice atteint, pour la première fois, un orgasme. « Je ne suis pas gênée par le côté immoral du fantasme, confie-t-elle. Le dessin, plus que le porno, rappelle que ce n'est pas la réalité. Mais nos imaginaires sont colonisés par ce genre de scénario et d'images, ce qui ne nous aide pas à nous créer nos propres fantasmes, fluctuants, mouvants. Pour remettre le cerveau à zéro, il n'y a pas d'autre voie que d'écouter son corps. »

LE BUT DE CES ROMANS N'EST PAS D'EXCITER. Aucune scène de sexe ne s'y glisse sans qu'elle ne soit indispensable au récit. N'empêche, comment s'assurer que le lecteur voyeur y trouve son compte ? Sixtine Dano, l'autrice et dessinatrice de *Sibylline, chroniques d'une escort girl*, récit délicat sur la prostitution étudiante, a cherché des stratagèmes narratifs. Pour ne pas montrer l'enchaînement des rendez-vous avec des clients, par exemple, elle les a placés dans le public d'un cabaret et Sibylline sur scène, en meneuse du spectacle. « Un fantasme de reprise de pouvoir », explique-t-elle. Séduction, autonomie financière, émancipation, troubles alimentaires... La seule scène de sexe n'arrive finalement qu'à la fin. Lumineuse. Lorsque l'héroïne reconnecte avec son désir, dans les bras d'un garçon tendre et attentif. ●

Pesticides

La colère des citoyennes

Reportage Touchées par le cancer ou les malformations d'un enfant, ces femmes, portées par la force du collectif, se battent pour alerter l'opinion, obtenir réparation, mais surtout penser un autre modèle d'agriculture en France.

Par Catherine DURAND Photos Aglaé BORY

À Sainte-Pazanne, près de Nantes, des parents inquiets ont lancé le collectif Stop aux cancers de nos enfants et créé un laboratoire inédit, l'Institut citoyen de recherche et de prévention en santé environnementale. À Oullins-Pierre-Bénite, au sud de Lyon, des riverain·es ont lancé l'un des plus grands procès civils d'Europe contre les industriels pour leur pollution aux PFAS. Partout en France, des citoyen·nes alertent sur les ravages d'une agriculture intensive dopée aux pesticides dont on a longtemps tu les effets délétères sur notre santé. Une mobilisation qui réjouit Nadine Lauverjat, déléguée générale à Génération Futures⁽¹⁾ : « Quand j'ai commencé en 2003, rares étaient ceux, à part des profils très militants, qui s'intéressaient à la question des victimes des pesticides. Au fil des années, c'est devenu Monsieur et Madame Tout-le-monde, avec une information plus fiable aussi sur Internet et les réseaux sociaux. En parallèle, des personnes qui ont emmagasiné leur colère l'expriment plus fortement, car désormais on sait. Il faut agir, cesser de répéter "on va prendre encore dix ans pour réduire l'usage de pesticides". On sait, et il y a urgence. » ...

Lucie Gaillot-Durand : *"D'une manière plus globale, c'est l'habitabilité de la Terre qui est en jeu."*

Porte-parole du collectif PFAS contre Terre

« On a déménagé à Oullins-Pierre-Bénite, au sud de Lyon, dans une maison avec jardin, petit potager, poules et cerisier. Le plus jeune de nos trois enfants avait 4 ans. Nous sommes à proximité de la vallée de la chimie, mais en 2019, personne ne sait trop ce qui est produit sur ce site industriel d'Arkema France et de Daikin Chemical France. On entend parler de PFAS et de polluants éternels, en 2022, grâce au documentaire *Vert de rage : alerte aux polluants éternels*⁽¹⁾. Tout est opaque. Les industriels, eux, savaient depuis les premiers scandales liés au PFAS aux États-Unis, dans les années 2000. L'État français aussi savait, les premiers rapports de l'Anses datent de 2011. C'est le coup de massue quand on comprend qu'on vit dans un territoire pollué. On culpabilise, on s'inquiète pour la santé des enfants. On choisit de rester et de se lancer dans l'action au sein du collectif PFAS contre Terre⁽²⁾. Cela atteint désormais de plein fouet ma famille, nos corps et nos vies. Dans le cadre de l'action en justice au civil, lancée en 2025, on recherche des preuves. On fait doser les PFAS dans notre sang et celui de notre dernier enfant. Les taux, dus à la consommation des œufs et des produits du jardin, sont préoccupants. Deux cent cinquante riverains, dont des enfants, demandent réparation pour préjudices sanitaires, d'anxiété et de jouissance de nos jardins. On a eu un signal fort : quatre rapporteurs des Nations unies ont écrit aux industriels et à l'État français pour exprimer leurs *"vives préoccupations quant aux effets néfastes sur les droits humains des activités d'Arkema France et Daikin Chemical France sur les populations concernées"*. Les coûts de dépollution des sols sont pharaoniques, juste sur la région du sud de Lyon, ce serait près de 2 milliards d'euros sur vingt ans. On veut que ces industries soient sanctionnées à la hauteur de la pollution générée. C'est un problème mondial, l'eau de pluie sur les plateaux du Tibet est contaminée par les PFAS à des taux supérieurs aux seuils de l'eau potable des sols danois. La seule solution est d'arrêter les PFAS à la source. On connaît leurs effets sur la santé : cholestérol, cancer du rein, diminution du poids des bébés et de la réponse immunitaire, notamment aux vaccins. Notre rapport à notre lieu de vie est bouleversé, mais d'une manière plus globale, c'est l'habitabilité de la Terre qui est en jeu. Notre colère est un moteur de l'action collective. »

1. Diffusé sur France 5, le 31 octobre 2022.

2. Instagram : @pfas.contreterre



Lucy Gaillot-Durand, chez elle à Oullins-Pierre-Bénite (Rhône), le 30 mai.

... Les chiffres le confirment : avec 296 substances actives, la France se situe à la 2^e place des pays européens en nombre de pesticides autorisés⁽²⁾, qui s'accumulent et même voyagent : certains solubles s'incorporent au cycle de l'eau, le ciel français stocke des tonnes de 32 pesticides différents⁽³⁾, et 61 % de nos fruits et légumes non bio contiennent au moins un résidu de pesticide⁽⁴⁾. Pour l'écologue Philippe Grandcolas⁽⁵⁾, directeur adjoint scientifique du CNRS, en France aujourd'hui, « les pesticides sont beaucoup plus toxiques, épanchés de plus en plus en grande quantité, et pourtant on est tous un peu dans le déni alors que nous y sommes en permanence exposés. Avec près de 300 substances actives de pesticides, on devrait tester plus de 40 000 combinaisons possibles. Or on a très peu d'études scientifiques. Il faut donc appliquer de manière beaucoup plus rigoureuse le principe de précaution. »

Une logique que ne partagent pas les industriels de la chimie, les lobbyistes et beaucoup de nos politiques. La France, bonne élève au sein de l'Union européenne au début des années 2000, avec un plan de réduction de 50 % des pesticides, l'objectif d'accroître de plus de 20 % notre surface agricole en bio et une interdiction des néonicotinoïdes « tueurs d'abeilles », est en pleine régression.

« NOUS SOMMES CONFRONTÉS, AU NIVEAU EUROPÉEN, à un paquet de dérégulations, comme Omnibus, poursuit Nadine Lauverjat, qui concerne particulièrement les pesticides et les biocides, et qui vise à faciliter la mise sur le marché, pour une durée indéterminée, de certaines substances comme le fameux glyphosate⁽⁶⁾. Et en France, le gouvernement, qui privilégie un modèle agricole beaucoup plus intensif et prédateur, accepte les

Fleur Breteau* : *« Je suis en chimio, et je vois des sénateurs se réjouir d'avoir adopté la loi Duplomb »*

Fondatrice de Cancer Colère

« Quand on m'annonce mon premier cancer, en juillet 2021, j'essaie de m'en débarrasser vite pour passer à autre chose. Autour de moi, des proches sont touchés et lorsque, trois ans plus tard, mon deuxième cancer est diagnostiqué un vendredi à 19h30, à 3 heures du matin, mon meilleur ami décède. Je suis submergée par le cancer, le mien et celui des autres. À l'hôpital, je vois beaucoup de patients jeunes, six cancers sont en nette augmentation chez les 15 à 39 ans. Cela me donne le vertige. Je commence à enquêter. J'apprends que le cancer est une épidémie dans les pays occidentaux et je comprends que ses causes sont le résultat de choix politiques. Le cancer du pancréas, rare il y a trente ans, sera le deuxième le plus mortel en France en 2030. Et c'est lié au cadmium. On continue de nous dire "c'est la cigarette, le stress, c'est de notre faute ou la faute à pas de chance", alors qu'il faut agir de manière urgente sur les causes environnementales. Or il ne se passe rien, des lois vont même aggraver la situation. Je suis en pleine chimio, sous perfusion, et je vois des sénateurs se réjouir d'avoir adopté la loi Duplomb. Comment peut-on appuyer sur le détonateur de l'acétamipride, hautement toxique, pour « sauver » les agriculteurs qui demandent un revenu digne, pas des néonicotinoïdes ?! Le 8 juillet 2025, dans l'enceinte de l'Assemblée nationale, j'entends des prises de parole d'un niveau de mensonges aigu alors qu'on parle de santé publique, de femmes enceintes qui vont, sans le savoir, contaminer leur enfant, car les néonicotinoïdes traversent la barrière placentaire et se logent dans le liquide céphalo-rachidien. Je nous regarde, Je suis la seule avec la tête de la chimio. Habitée par les disparus, j'ai poussé un cri de révolte : « Vous êtes les alliés du cancer, et nous le ferons savoir ! » Cette colère s'est déplacée sur les réseaux sociaux, l'intelligence collective a fonctionné, les citoyens se sont organisés, et Cancer Colère est devenu un collectif avec des antennes locales sur tout le territoire. Aujourd'hui, c'est comme si je faisais une chimiothérapie sans effets secondaires, j'ai des chutes d'adrénaline et des joies tellement puissantes. Le nombre fait notre force, on n'est motivé ni par l'argent ni par le pouvoir mais par la vie. Exigeons un moratoire européen sur les pesticides et développons les alternatives d'agriculture saine, nous refusons que la chimio soit notre avenir. »

(*) Autrice de *Cancer Colère*, éd. Seuil.
L'appel à la mobilisation « Désarmons l'industrie chimique » sera lancé en Île-de-France le 26 septembre.
Infos sur cancercolere.org



Fleur Breteau à la TEP Mémilmontant (Terre d'écologie populaire) à Paris, le 24 juin.



Sabine Grataloup et son fils Théo, chez eux dans la région de Lyon, le 30 mai.

Sabine Grataloup : « La priorité est de protéger nos enfants en protégeant l'agriculture bio »

Maman de Théo, atteint de malformations de l'œsophage et de la trachée.

« Il y a vingt ans, on s'installe à la campagne à une heure de Lyon, pour le bien de nos enfants et de nos chevaux – j'organise des randonnées. Entourés de forêts et de pâturages, on n'est a priori pas exposés aux pesticides. Sauf que pour désherber notre carrière d'équitation, l'année de la conception de Théo, je passe trois fois du glyphosate l'été. "Le premier désherbant biodégradable", disait la pub. Il naît le 2 mai 2007 et on découvre ses malformations. L'œsophage et la trachée communiquent, il est opéré en urgence, puis passe six mois en réa pédiatrique. Il sera intubé jusqu'à l'âge de 5 ans et subira plus de cinquante interventions chirurgicales. Le chirurgien viscéral évoque alors une étude canadienne sur la surexposition aux pesticides des familles concernées, mais cela ne peut pas être nous, vu notre mode de vie ! Un an après, alors que je repasse du glyphosate, j'ai le déclic. Le combat commence. Je contacte des scientifiques. J'alerte en vain les politiques, je témoigne devant le "Tribunal Monsanto" à La Haye en 2016. Les juges concluent que Monsanto serait coupable d'écocide si ce crime existait dans le droit international. Quand les *Monsanto Papers* sortent*, Théo, 10 ans, me lance : "Ça veut dire que s'ils n'avaient pas menti, tu n'aurais pas pu acheter ce produit, je ne serais pas comme je suis ?" Je lance une procédure auprès du Fonds d'indemnisation des victimes de pesticides. Je balance tout, mille pages d'études, de témoignages, rassemblés depuis dix-sept ans. Les experts concluent en 2022 que le niveau de certitude est suffisant pour accorder une indemnité à Théo. Soit 1000 € par mois. Je les aurais embrassés ! Ma deuxième victoire, c'est le niveau d'alerte de la population. Je continue de me battre afin qu'aucun autre enfant n'ait à endurer les épreuves que Théo traverse, mais je ne suis plus seule. J'ai lancé un "Appel aux parents" sur le blog de Mediapart pour qu'ils interpellent leurs élus. Plus de posture sur les pesticides, l'agriculture biologique, sur notre pseudo-souveraineté alimentaire avec un max de pesticides pour vendre des produits bas de gamme concurrentiels. La priorité est de protéger nos enfants en protégeant l'agriculture bio. Théo partage mon combat. C'est un warrior. »

(*) Tout au long de l'année 2017, *Le Monde* révélait, dans une série d'enquêtes, quelles pratiques Monsanto mettait en place pour défendre le glyphosate.

... revendications de la FNSEA dont l'objectif est une plus grande utilisation des pesticides. »

Mais l'été dernier, la loi Duplomb, « visant à lever les contraintes à l'exercice du métier d'agriculteur », a mobilisé comme jamais la société civile. Une pétition s'y opposant a récolté plus de deux millions de signatures sur le site de l'Assemblée nationale. « Cette loi assouplit les procédures de mise sur le marché des pesticides, notamment certains néonicotinoïdes, déplore Philippe Grandcolas, dans un contexte d'augmentation des maladies dégénératives en partie liées à des facteurs environnementaux. On sait désormais que l'action des polluants, et des pesticides, est impliquée dans le développement de cancers et de maladies de Parkinson. »

La mobilisation citoyenne a remporté une sacrée bataille, mais pas la guerre. Le 17 juin dernier, lors de la présentation du projet de loi d'urgence agricole, trois sénateurs, dont Laurent Duplomb, ont fait adopter un amendement

visant à réintroduire deux pesticides dangereux, l'acétamipride – censuré par le Conseil constitutionnel en août 2025 –, et le flupyradifurone, similaire aux néonicotinoïdes. « Il ne faut rien lâcher, martèle Nadine Lauverjat, même si l'urgence est là, on ne fait pas un sprint mais une course de fond. Je me bats pour que ma fille puisse encore voir des mésanges et des coccinelles, et boire l'eau à la source. Ce que l'on fait est juste pour les générations futures. » Un combat vital, raconté par nos trois lanceuses d'alerte. ●

1. generations-futures.fr 2. Source : EU Pesticides Database. 3. Source : Environmental Science & Technology, n° 40, 2025. 4. Étude de décembre 2025 de Générations Futures. 5. Auteur de *La Loi Duplomb. Le débat confisqué*, éd. du Faubourg. 6. À lire : *La Bataille du glyphosate. Au cœur de la machine à influencer*, d'Aurore Gorlius, illustré par David Lopez, éd. Steinkis, parution le 17 septembre 2026.

• PFAS, GLYPHOSATE, PESTICIDES : QUELS DANGERS POUR NOTRE SANTÉ ? À LIRE SUR [MARIECLAIRE.FR](https://marieclaire.fr)

ÇA SQUAT
ÇA TRANSPIRE

SANYTOL



À utiliser en
machine à laver

La solution contre
les mauvaises odeurs
sur vos vêtements de sport

1 DOSE EN MACHINE



ADIEU BACTÉRIES



BONJOUR LINGE
SANS MAUVAISES ODEURS



**Jusqu'à 2 fois plus sur un panel représentatif de lessives liquides. Utiliser les produits biocides avec précaution. Avant toute utilisation, lire l'étiquette et les informations concernant le produit. Dangereux. Respecter les précautions d'emploi.

RETROUVEZ TOUS NOS PRODUITS ET NOS CONSEILS SUR WWW.SANYTOL.FR



MOI LECTRICE

“J’ai arrêté de *montrer mes enfants* sur Instagram”

Lorsque Nathan, son premier enfant, est né, Lisa, photographe de 38 ans, a partagé en ligne toutes les images de son bonheur. L’arrivée de sa fille, Maeva, l’a pourtant décidé à changer d’approche.

Propos recueillis par Hugo SARTET *Illustrations* Vanessa VAN MEERHAEGHE

« Depuis le premier jour, c'était vraiment tentant. Tout d'abord parce que mon fils, Nathan, était un très beau nouveau-né, qu'il souriait beaucoup et que ses grands yeux étaient ouverts sur le monde. À sa naissance, j'étais au début de ma trentaine, j'étais une mère très heureuse et je le suis encore. Nous vivons avec mon mari dans une grande ville au bord de la mer, mais franchement, nous aurions habité dans un village à la campagne ou à Paris, cela n'aurait, je crois, rien changé à notre façon de partager ce moment et la suite. Au début, je n'ai fait que prendre des photos, pas de vidéos, et j'ai créé sur Instagram un compte spécifique pour Nathan, uniquement destiné aux proches. Bien sûr, j'ai immédiatement découvert à quel point les photos d'enfants sont engageantes : les siennes récoltaient trois ou quatre fois plus de likes que mes clichés habituels – et pourtant je suis photographe professionnelle. Les images étaient montrées dans un beau noir et blanc intemporel, cela renforçait le sérieux de l'affaire. De mon point de vue, je ne faisais courir aucun risque à mon fils. C'était, il est vrai, il y a huit ans et je connaissais personnellement chaque abonné du compte. J'étais en quelque sorte la physionomiste à l'entrée du club. Mon mari aussi était favorable à l'ouverture du compte, nous en avions parlé auparavant, notre décision était réfléchie.

AUCUN SOUCI DONC, QUE DU PLAISIR.

Nous avons toujours été prudents avec les écrans. Jusqu'à l'âge de 3 ans, nos deux enfants n'y ont même pas été confrontés. Pas de smartphone dans la poussette, pas de tablette dans le train ou à la maison... Nous n'avons jamais voulu acheter le calme de cette manière-là et on a tant bien que mal

réussi à s'y tenir. Je possédais déjà un compte Instagram pour mes activités professionnelles afin de montrer mon actualité, mes publications dans la presse et ailleurs. Je me suis toujours tenue au courant des nouveautés numériques, de ce qu'il se passe sur le Web, le bon comme le moins bon. C'est pourquoi j'ajoutais un sticker sur les portraits de Nathan, afin qu'un inconnu ne puisse pas les "capturer". En un mot, tout était verrouillé, ça a duré deux ans comme ça.

Mon idée, c'était qu'au bout d'un certain temps, je réunisse et fasse imprimer toutes les photos pour en faire un livre relié. Un véritable document destiné à la famille et aux proches que ça intéresserait. J'avais déjà repéré des applications permettant de créer l'ouvrage. Seulement, au bout de deux ans, les obstacles se sont vite accumulés jusqu'au point de non-retour. D'une part, d'un point de vue pratique, c'est devenu trop chronophage – surtout la protection des visages et des corps –, et il y avait mine de rien de vrais choix éditoriaux à faire, un tri, de l'édition. Il fallait bien coller les stickers pour laisser voir le visage mais pas totalement, plein de petits détails afin de publier un travail bien fait. Surtout, les informations ont commencé à filtrer de-ci, de-là sur la manière dont les prédateurs envahissaient les réseaux sociaux. Non seulement ils ont appris à s'incruster sur des comptes ne les concernant pas, à se faire passer pour d'autres personnes, à capturer les images, mais aussi à les modifier. Un enfant peut se retrouver déshabillé à son insu, ajouté à une vidéo déjà existante... c'est sans fin. Puis, les premiers faits divers ont commencé à apparaître dans la presse, des histoires effroyables où les parents comme les autorités étaient à l'évidence dépas-

sés. Une des premières leçons à retenir, c'était que les comptes fermés n'étaient plus sécurisés à 100 % comme auparavant. Les posts WhatsApp qu'on croyait être totalement chiffrés ne l'étaient pas totalement.

La leçon à en tirer sautait aux yeux : il fallait protéger mon fils et ma fille Maeva qui allait bientôt naître. C'est comme une peur latente qui monte peu à peu, au début on la repousse inconsciemment puis un jour elle devient évidente. Ce que j'avais "raté" avec Nathan par excès d'enthousiasme, j'allais l'éviter à ma fille qui est née à son tour. Avec le recul, je me dis aujourd'hui que cette grossesse m'a poussée à réfléchir à tout ça et sa naissance a confirmé ce diagnostic. Dans la foulée, j'ai commencé à fermer le robinet à images. Pour ça, il fallait d'abord en quelque sorte rediriger le flux puis le restreindre jusqu'à ce que ça s'arrête complètement.

AINSI, AU MOMENT DE LA PREMIÈRE PHOTO DE MAEVA prise à l'hôpital, j'ai

fait en sorte de montrer son bonnet de nouveau-né et pas son visage. Je ne postais plus rien en temps réel, chaque image était plus réfléchie. Plus tard, j'ai évité de poster les photos en maillot de bain au bord de la piscine ou à la mer. J'ai même essayé de nouveaux logiciels de retouche permettant de mieux masquer les visages ou les corps, mais au final, ça dénaturait beaucoup les photos, tout perdait de sa spontanéité et de son innocence. Assez vite, j'ai donc arrêté de montrer mes enfants. Demi-tour à 180°. Le compte de Nathan n'est plus alimenté depuis des années et Maeva n'en aura pas.

Instagram a pris de plus en plus de place dans nos vies. Petit à petit, j'ai commencé à réfléchir au sens de tout ça. Il est évident que sur les réseaux sociaux, tout le monde surjoue son bonheur, ses vacances, ses sorties... OK, on veut tous embellir la réalité, mais le faire avec les êtres vivants, c'est encore autre chose. D'autant plus quand la personne en question n'est même pas au courant, qu'elle n'a pas "validé" la décision et qu'elle découvre tout ça des années plus tard. Les images prises d'elle, c'est une chose, mais le compte lui-même, qui y avait

“Petit à petit, j'ai commencé à réfléchir au sens de tout ça. Il est évident que sur les réseaux sociaux, tout le monde surjoue son bonheur.”



accès, qui a liké quoi... Et si jamais je doutais des bienfaits de ce revirement, une nouvelle raison imparable à laquelle je ne m'attendais pas est vite venue renforcer les autres.

CAR MON FILS A GRANDI, il me voit passer du temps sur mon smartphone et il commence à me poser des questions. Des questions toutes naturelles que j'aurais dû me poser avant: *"Pourquoi tu as mis un cœur sur le visage? Pourquoi pas là? Je peux avoir un cœur aussi?"* J'ai essayé de lui expliquer pourquoi j'agissais comme ça. Je me suis entendue prononcer des phrases de ce genre: *"En fait, tout le monde n'a pas besoin de te connaître, de regarder ton visage, simplement les amis, la famille. Tout le monde n'a pas à savoir où tu es, ce que tu*

fais, à quoi tu ressembles." En fait, il a à sa façon validé sans le savoir le choix de ses parents.

Avec les réseaux sociaux, je crois qu'il est important de faire une pause de temps en temps, de se décentrer un minimum et de relire ses posts comme si c'était ceux d'autres personnes... Et là, on peut tomber de haut. En fait, on n'a jamais assez de recul, en tout cas dans mon cas, j'en manquais. Ma prise de conscience a sans doute été trop lente, je suis passée de la fascination à, non pas la répulsion, mais à la méfiance, puis à une prise de conscience plus globale. Presque une sorte d'ascèse. Finalement, on fait beaucoup de choses par réflexe, on va trop vite avec ces questions-là et, surtout, on s'interroge rarement sur le

point de vue de l'enfant. Il ne faudra pas s'étonner si nos grands nous disent, dans quelques années: *"Mais vous faisiez n'importe quoi!"* J'essaie également de ne pas juger la façon dont mes copines agissent, je comprends leur envie de bien faire. Quand des posts expliquant la bonne conduite à avoir en ligne circulent, je les reposte. Ma réflexion ne s'est pas arrêtée là: les usages changent, je sais que la prochaine étape, c'est le moment où mes enfants voudront un smartphone, puis poster eux-mêmes des photos. Je n'ai pas encore de solution, c'est vertigineux, ça donne l'impression d'être en formation continue. » ●

Vous souhaitez que Marie Claire raconte votre histoire ? Envoyez-nous un résumé par e-mail. Contact : delduayen@gmc.tm.fr

En exclusivité
LE MOIS PROCHAIN AVEC
marie claire
VOTRE PARFUM "NOT A PERFUME"
Juliette
has a gun

PARIS



Must-have
de la marque,
ce parfum composé
d'une fragrance unique
apporte une sensation
de pureté discrète et
sophistiquée.

NOT A PERFUME
vient sublimer l'essence
naturelle de votre peau,
une odeur douce,
familiale et
réconfortante.

Disponible chez Sephora
et sur le site
julietthasagun.com

ÉDITION LIMITÉE

mode

*l'allure
de l'été*

108

**CLIM
ORGANISÉE**

Floor Reintjes/
Women Management,
photographiée
par Julien Coustillac.
Réalisation
Agathe Gire.

124

GRANDES LIGNES

Les tendances
fortes
de la rentrée.

139

COULISSES

Chantelle,
l'art de la
corseterie.

141

SAVOIR-FAIRE

Bvlgari ou
l'alliance des
contraires.

T-shirt en coton
Monocle, jupe en
laine avec ceinture
en cuir **Chanel**.
Bagues plaqué or
et collier en verre
Bangla Begum.

Clim

organisée



Des petits hauts frais comme des sorbets, des robes poids plume, des maillots glissés sous des tenues de ville et des pièces malicieusement ajourées, pour garder la tête froide cet été.

Photos Julien COUSTILLAC Réalisation Agathe GIRE

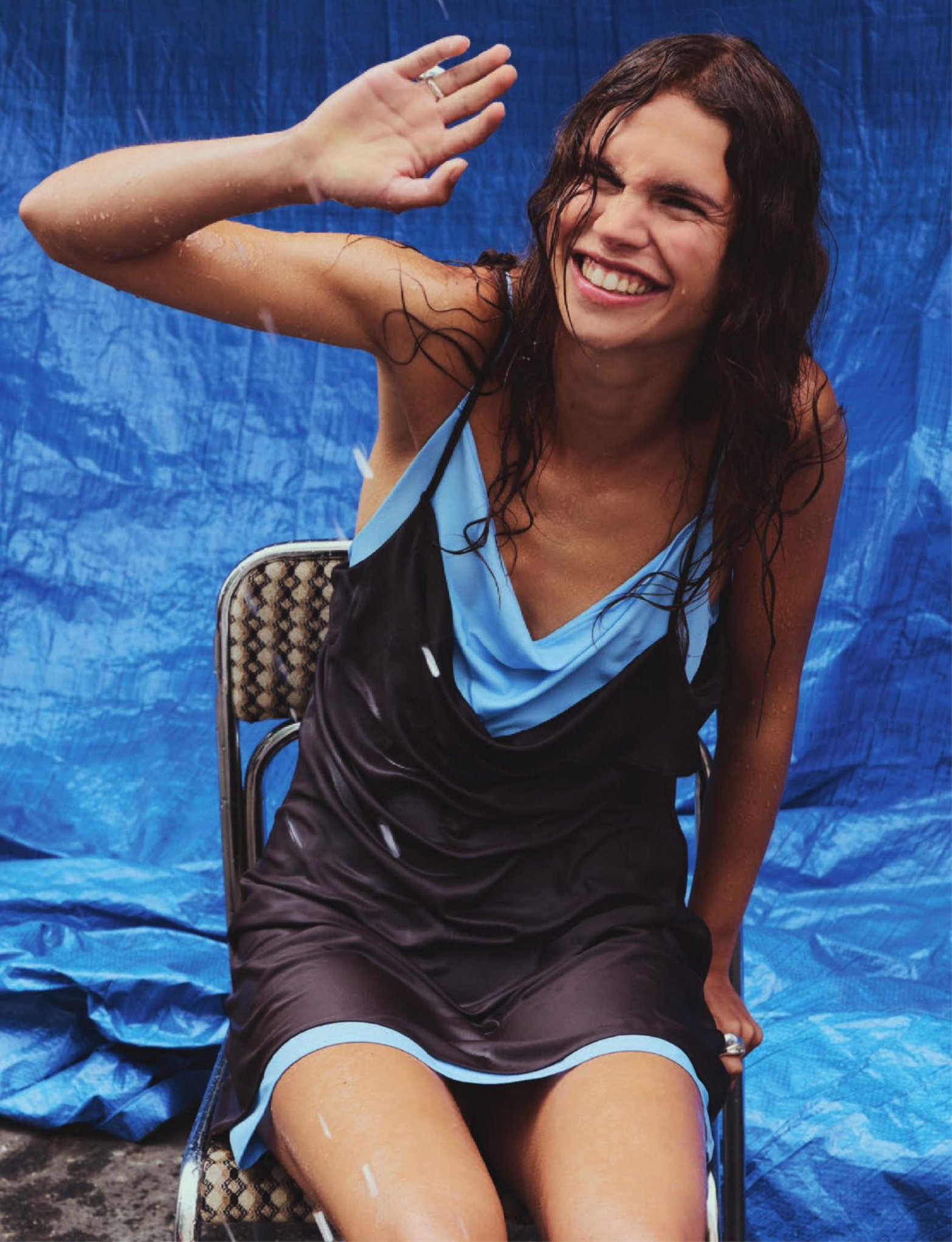
À gauche
Cardigan en coton
Bobo Choses,
soutien-gorge
en coton **Dim**, short
en coton **Barnie**.
Bagues en argent
massif **Mara Paris**.

Top en laine **Molli**,
culotte en tulle
Yasmine Eslami.
Bagues en plaqué or
Alhaja.





Robe en polyester
**Mango x Eckhaus
Latta.** Bagues
en argent massif
Mara Paris.





T-shirt en viscose
Mango, robe en
lyocelle et polyamide
IKKS. Collier en
alliage **APM Monaco**,
boucle d'oreille
en argent massif
Mara Paris.



Robe en polyester
Marella, T-shirt en
coton **Petit Bateau**,
Jean vintage en
denim **Levi's chez**
Souvenir Machine.
Bagues en argent
925 **Élise Debande**.

A full-page photograph of a woman with long brown hair, smiling and looking towards the camera. She is wearing a light pink short-sleeved t-shirt under a white dress with a multi-colored polka-dot pattern. The dress has a fitted bodice and a flared, ruffled skirt. She is also wearing bright yellow sneakers with white laces. The background is a large, wrinkled blue tarp. The ground is dark and appears to be asphalt or concrete. The lighting is bright, suggesting an outdoor setting during the day.

T-shirt en coton
régénératif **Patine**,
robe en polyamide
Jacquemus.
Baskets en daim et
Nylon **New Balance**.

T-shirt vintage en
coton chez **Souvenir
Machine**, jupe en
viscose **Marc Cain**.
Collier en alliage **APM
Monaco**, baskets
en cuir Alohas.





Robe en coton
Marina Rinaldi, robe
en viscose **Rouge**.
Boucles d'oreilles
en argent 925 **Alhaja**,
sacs **Pasticcino**
en laine mélangée
et en coton **Weekend**
Max Mara.





T-shirt en coton
Petit Bateau.

Robe en viscose
Tory Burch, jupe
en laine avec bijoux
brodés **Prada**.
Boucle d'oreille en
laiton **Jacquemus**,
bagues plaqué or
Bangla Begum.





Cardigan en coton
Bobo Choses, short
en coton **Barnie**.
Bagues en argent
massif **Mara Paris**,
baskets en daim et
Nylon **New Balance**.

Robe en velours
côtelé **Wrangler**,
maillot de bain deux
pièces en polyamide
Eres. Boucles
d'oreilles en argent
massif **Mara Paris**,
bague en argent 925
Charlotte Chesnais,
sabots en cuir **Scholl**.





Polo en coton **Balzac**,
culotte et caleçon en
coton **Lamoureuse**.
Boucles d'oreilles
Mara Paris, collier
en apatite **Alhaja**.



Blazer en polyester
Herno, haut de
maillot de bain deux
pièces en polyamide
Chantelle, jean
vintage en denim
**Levi's chez Souvenir
Machine**. Boucles
d'oreilles en argent
massif **Mara Paris**,
ballerines en cuir
Geox.

Assistante stylisme
Marie Dauvergne.
Assistant photo
Simon Néaumet.
Mannequin Floor
Reintjes/Women
Management.
Coiffure Aurore
Lebacle. Maquillage
Toma Marandeu.
Production Hélène
Mazières, assistée
de Julie Velut.
Casting Barbara
Blanchard.

Grandes lignes



Robes extra-longues, vestes et costumes
oversize, pantalons fuseaux et manteaux: tout
en plissés, imprimés et couleurs, la silhouette
annonce les tendances fortes de l'automne.

Photos DRIU & TIAGO Réalisation Anna QUÉROUIL

À gauche

FUSEAU GIRL

De gauche à droite

Chemise en coton
et legging-fuseau
en polyester **The Frankie
Shop**. Chemise en coton
et legging-fuseau
en polyester **The Frankie
Shop**. Chemise en
coton **Tod's**. Legging-
fuseau en cuir **Balmain**.
Escarpins en
cuir **Balenciaga**.

RED IS NOT DEAD

De haut en bas

Robe-nuisette en soie
Fendi. T-shirt en maille
et pantalon en jersey
Gucci. Robe en Cady
Valentino. Escarpins
en cuir **Balenciaga**.





CRAZY FURS

Manteau en laine
Bottega Veneta.
Manteau en fausse
fourrure **Samsøe**
Samsøe. Escarpins
en cuir **Marni**.



Au premier plan
Manteau en fausse
fourrure **Loulou**
de Saison.
Au second plan
manteau en fausse
fourrure **Herno.**
Escarpins en cuir
Marni.



CHECK PRINT

De gauche à droite
Robe et écharpe
en viscose stretch
Loewe. Manteau
et écharpe en laine
et alpaga **Chloé**.
Tunique en laine,
jupe en laine
et broderies miroir
Louis Vuitton.
Escarpins en faux
croco **Mugler**.

A fashion photograph featuring three models of African descent against a dark, muted green background. The model on the left is wearing a bright magenta knit ensemble consisting of a long-sleeved top and a matching skirt, cinched at the waist with a large knot. She is looking back over her shoulder at the camera. The middle model is wearing a dark purple, long-sleeved, asymmetrical dress with a draped front and a wide belt. She is looking off to the side. The model on the right is wearing a dark purple, long-sleeved, asymmetrical dress with a draped front and a wide belt. She is looking upwards. All three models are wearing high-heeled shoes. The lighting is dramatic, highlighting the textures of the clothing and the contours of the models' bodies.

PURPLE WAVE

De gauche à droite
Pull et jupe en maille
Issey Miyake. Blouse
et jupe en Nylon
CFCL. Blouse et jupe
en organza de soie,
escarpins en cuir
Ferragamo.

**SUSHINE
YELLOW**

De gauche à droite
Robe en soie
Acne Studios.
Robe en laine crêpe
Mugler. Escarpins
en plumes **Erdem.**

**A droite
PEPLUM**

De gauche à droite
Blazer et pantalon
en laine **Givenchy**
par **Sarah Burton.**
Veste en cachemire
Dior. Pantalon
en lainage **Tod's.**





MAD HATS

Chapeau en
polyuréthane **Lanvin**.
Chemise en soie
Véronique Leroy.



Chapeau en cuir
et shearling
Louis Vuitton.
Chemise en soie
Véronique Leroy.



SPORT JACKETS

Au premier plan
Veste de
survêtement en
polyamide **Lacoste**.

Au second plan
Veste en tissu
technique **Fila**.

VELVET
PALETTE

De gauche à droite
Robe en velours
Maison Margiela.
Chemise et jupe
en velours **Diesel.**
Escarpins en cuir
Acne Studios.

JUNGLE FEVER

De gauche à droite
Robe en jersey
Carolina Herrera.
Manteau en cuir
ocelot et ceinture
en cuir Nina Ricci.





De gauche à droite
Robe-bustier en soie
Givenchy par Sarah
Burton. Manteau
en fausse fourrure
de coton MSGM.

Assistante stylisme
Sonia Montout.
Mannequin
Akuol Deng/Oui
Management
Assistant photo
Thomas Stockman.
Make-up Camille
Lutz/Walter Schupfer
Management.
Coiffure Véronica
Llecardi/Maison
De Coiffure.
Manucure Sophie
Adam/Calliste.
Directrice de casting
Barbara Blanchard.

REPÉRAGES Les 4 envies d'août

Une marque historique qui modernise son vestiaire féminin, une autre qui met en valeur les grandes tailles, des tissus anti-UV et un blazer élégant... Tour d'horizon des idées qui nous inspirent. *Par Vicky CHAHINE*



3 questions à Lydie de BEAUPRÉ

La directrice de la création de Petit Bateau fait évoluer l'offre féminine tout en restant fidèle à l'histoire de la marque.

POURQUOI REMETTRE LA FEMME AU CŒUR DE PETIT BATEAU AUJOURD'HUI ?

Elle fait partie de l'ADN de la maison. Quand je suis arrivée en 2023, j'ai retravaillé son vestiaire en puisant dans l'héritage.

En partant de l'histoire fondatrice de la petite culotte avec cette maille tricotée qui apporte élasticité et liberté de mouvement, j'ai imaginé une garde-robe au confort historique et aux coupes actualisées.

COMMENT MODERNISER LES ICONIQUES ?

Le T-shirt, par exemple, était initialement en laine avant de devenir, dans les années 50, cette pièce en coton côtelé que l'on connaît aujourd'hui. Je retravaille ces essentiels avec une vision plus mode, les cirés deviennent plus amples et plus longs, certaines marinières sont oversize, les pulls marins jouent avec différents points de maille.

QUELLE PLACE LES MATIÈRES OCCUPENT-ELLES DANS LES COLLECTIONS ?

Nous tricotons notre coton dans nos deux usines, celle de Troyes et du Maroc. En plus de la cote 1x1 que Petit Bateau a inventée, nous ressuscitons aussi des matières emblématiques grâce aux machines historiques de l'usine. Dans les archives, j'ai retrouvé ce slogan : « Beau dessus comme dessous », il résume bien notre vision du confort et de la versatilité.



LE VESTIAIRE DE L'ÉTÉ

Imaginée par Cecilia Bönström, ancienne directrice artistique de Zadig & Voltaire, et le jeune créateur Romain Pessia, la marque Jayne associe l'esthétique minimaliste chic et la performance avec des tissus anti-UV et UPF50+. Maillots une pièce, culotte haute, bandeau ou paréo, auxquels s'ajoute une ligne de prêt-à-porter aux mêmes fonctionnalités, qui se porte aussi bien en ville qu'à la plage.

À partir de 90 €. jayne-paris.com

L'OBJET DU DÉSIR L'IMPECCABLE BLAZER HERO, DE MARELLA, AVEC SON ÉCHARPE AMOVIBLE.

À partir de 449 €. marella.com



LE MANIFESTE VISUEL

Marina Rinaldi, la marque du groupe Max Mara pensée pour toutes les tailles, transforme son ADN en manifeste.

Autour du slogan « Size Doesn't Matter » (Ce n'est pas la taille qui compte), la maison italienne fondée en 1980 lance une campagne qui met en valeur sa mode élégante avec des pièces fluides en soie, un denim aux lignes travaillées ou encore des robes qui jouent avec les courbes.

marinarinaldi.com

COULISSES

Chantelle, l'art de la *corseterie*

Alors que la marque française fête cette année ses 150 ans, elle propose des visites guidées de sa manufacture historique.

Par Vicky CHAHINE



À l'usine d'Épernay, en Champagne.



La ligne Shadow de la marque Chantelle X.

UN TOUR DE MAIN PROTÉGÉ

C'est l'une des dernières manufactures de corseterie françaises, installée au cœur de la ville champenoise d'Épernay. Devenue Entreprise du patrimoine vivant en 2025, Chantelle ouvre désormais ses portes au public tous les vendredis. Un lieu où l'on perpétue et transmet le savoir-faire corsetier et tout particulièrement la confection de soutien-gorge, un archétype du vestiaire féminin à la complexité technique et au confort essentiel. Si Chantelle possède ses propres usines en Tunisie, au Vietnam et en Thaïlande depuis des années, c'est en France qu'elle fabrique ses pièces les plus délicates, notamment de la marque Chantelle X. Elle y développe ses modèles les plus sophistiqués et réalise ses collaborations, comme récemment avec la créatrice de mode Alice Vaillant.

UN DÉVELOPPEMENT SUR MESURE

En s'appuyant sur les dessins réalisés par le studio de création, installé en banlieue parisienne, le bureau d'études peut prendre jusqu'à dix-huit mois pour mettre au point la réalisation technique d'une pièce. Plus de vingt-cinq composants sont nécessaires pour la confection d'un soutien-gorge, entre le tissu – dont le choix va de la dentelle précieuse française Leavers au polyamide-élasthanne –, l'armature ou encore les agrafes. Chaque modèle requiert des points spécifiques, à l'image du fameux zigzag, très utilisé par Chantelle, qui offre une certaine flexibilité. Une souplesse testée avec l'extensiomètre, outil qui reproduit les mouvements du corps. La promesse Chantelle : la pièce doit rester la même après cinquante lavages et autant de portés.

UNE PRODUCTION FLEXIBLE

Installée à Épernay depuis 1962 et aux mains de la même famille depuis sa création, Chantelle a employé jusqu'à 250 couturières. Aujourd'hui, on dénombre 85 personnes, dont des femmes en grande majorité. Chacune s'adapte au rythme de la production, comme en témoignent les roulettes sur les machines à coudre qui se glissent selon les besoins, parfois pour d'autres marques, comme le Slip français. Les étapes sont nombreuses : la coupe, numérique ou manuelle pour les matières les plus délicates, le moulage puis l'assemblage des éléments, mais aussi le sanglage pour glisser l'armature, l'opération la plus délicate. Afin de s'adapter à tous les modèles, la manufacture possède plus de 300 machines, mais c'est la main, toujours, qui témoigne de ce précieux savoir-faire.

FOCUS JOAILLERIE

Graff monte *le volume*

Taillées dans l'or massif, les facettes de la collection Laurence Graff Signature se déclinent sur des bijoux plus importants, mis en lumière par le photographe Steven Klein. *Par Louise PROTHERY*



- ❶ Solitaire en or jaune et diamant. Alliances en or blanc, or rose et diamants. Créoles en or jaune et diamants. ❷ Bague superposée à quatre rangs en or jaune, rose et blanc, et diamants. ❸ Boucles d'oreilles à maillons, en or jaune et diamants. Le tout Laurence Graff Signature.

COLLECTION PHARE

« Laurence Graff Signature est devenue une véritable icône de la maison, affirme François Graff, CEO de la marque britannique et fils du fondateur, Laurence, qui a donné son prénom à cette collection. Elle a été inspirée par les facettes de nos diamants les plus remarquables, son design est immédiatement reconnaissable. »

BIJOUX MIXTES

Au départ, Laurence Graff Signature, dont on trouve le motif facetté sur une montre dès 2008, a été présentée comme la première collection unisexe de la marque. La prédominance de l'or et le design sobre des facettes se voulaient fédérateurs. Le succès est au rendez-vous, y compris chez les jeunes générations qui sont séduites par ces bijoux à la fois précieux et quotidiens.

MAILLON ROI

Aujourd'hui, la ligne se décline sur des pièces plus volumineuses, notamment des colliers, des boucles d'oreilles et des bracelets en maillons sculpturaux dont l'éclat est renforcé par ces facettes bien identifiables. Ces nouveautés sont mises en scène dans une campagne signée par le célèbre photographe de mode Steven Klein.

Bvlgari ou l'alliance des contraires

Délicieusement seventies, l'association de l'or jaune et de l'acier fait son retour dans deux collections emblématiques de Bvlgari : Tubogas et B.Zero1.

Par Louise PROTHÉRY



❶ Collier et bracelets Tubogas en acier et or jaune, ou or jaune, et bague B.Zero1 en acier et or jaune. ❷ Montre Tubogas Serpenti Studs en acier, or jaune et nacre blanche.

L'INSPIRATION

Jusqu'aux années 60, la joaillerie s'est cantonnée aux matériaux précieux, mais la décennie suivante a vu souffler un vent de liberté avec un goût nouveau pour les formes industrielles et l'influence du design. Bvlgari a alors introduit le duo acier-or jaune.

LE MATÉRIAU

La maison Bvlgari a fait de l'exploration des matières une de ses marques de fabrique : l'acier dans les années 70, la porcelaine dans les années 90 et la céramique dans les années 2010. Aujourd'hui, des détails en or jaune reviennent sublimer l'acier.

LA TECHNIQUE

Réputé difficile à façonner en joaillerie, l'acier a été utilisé pour deux nouvelles bagues B.Zero1, respectivement

composées de deux et quatre tours, et plusieurs pièces Tubogas, ces bijoux réalisés en spirales métalliques inspirées des tubes de gaz flexibles du siècle dernier.

LA SIGNATURE

Tandis que les bagues B.Zero1 sont bordées d'or jaune, les pièces Tubogas sont, elles, ponctuées de clous réalisés dans le métal précieux. Ces touches lumineuses éclairent la surface du bijou tout en donnant de la profondeur au gris de l'acier.

LE CHIFFRE

Édition limitée à quatre pièces, la capsule Serpenti Tubogas Studs interprète l'alliance entre l'or jaune et l'acier en horlogerie. À cet élégant contraste s'ajoute celui des pierres dures, comme la malachite, et de la nacre, qui ornent les différents cadrans des montres.

NEWS JOAILLERIE

Rentrée rêvée

Prolongez l'été en misant sur la couleur, la lumière et les sublimes créations d'un joaillier grec qui débarque à Paris. *Par Louise PROTHÉRY*



MINI-COLORAMA

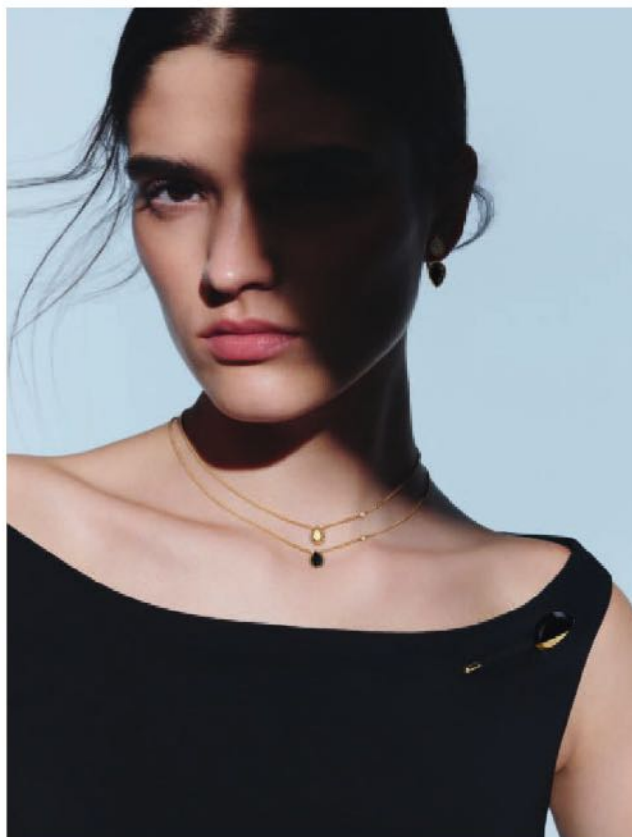
UN BIJOU NÉO ART DÉCO
CHEZ APM MONACO, UNE
MARGUERITE REVISITÉE CHEZ
LEPAGE OU LA DÉLICATESSE
D'UN SERTI MILLEGRAIN
CHEZ GEMMYO? CES PETITES
PIÈCES SE FONT REMARQUER
PAR LEUR ÉCLAT.

Bagues et pendentifs Gemmyorama en or jaune et pierres de couleur ou diamant, Gemmyo, à partir de 880 €. Bague Dentelle en or jaune, saphir et diamants, Lepage, 2 590 €. Bague Les Calanques en malachite et oxydes de zirconium, APM Monaco, 120 €.

Écrin parisien

Pour les 20 ans de sa marque, le joaillier surdoué Nikos Koulis inaugure sa première boutique à Paris. Ses créations, réalisées dans ses ateliers athéniens, sont à découvrir sur deux étages aménagés par le cabinet d'architecture Bureau de change.

Collier collection 77 en acétate, or jaune et diamants, Nikos Koulis, prix sur demande. 26, rue Boissy-d'Anglas, Paris 8^e.



Éclipse solaire

Après l'éclat du diamant, la vivacité de la malachite, la chaleur de la rhodolite, la délicatesse de la nacre, de l'aquaprase et du quartz rose, la collection Serpent Bohème de Boucheron jette son dévolu sur l'onyx noir.

Associé à l'or jaune et au diamant, il révèle toute son envoûtante profondeur.

Pendentif Serpent Bohème en or jaune, diamants et onyx noir, Boucheron, à partir de 2 000 €.



INTERVIEW

Dorothée Bonassies

“Je crois à un leadership fondé sur l'exigence, la confiance et l'intelligence collective”

La directrice France du constructeur automobile chinois BYD évoque les évolutions de son secteur et sa vision de dirigeante.

Propos recueillis par Vicky CHAHINE

Qu'est-ce qui vous a convaincue de franchir le pas vers un constructeur chinois en pleine conquête du marché européen ?

Nous sommes au cœur d'une transformation historique de la mobilité et rejoindre le leader mondial des véhicules électrifiés représentait pour moi une opportunité exceptionnelle de participer à cette évolution. J'ai été séduite par la vitesse d'exécution, la capacité d'innovation et surtout l'ambition de BYD. C'est une entreprise qui investit massivement dans la recherche et le développement, maîtrise ses technologies clés, conçoit ses propres batteries et porte une vision industrielle à long terme.

Vous avez fait carrière dans un secteur historiquement très masculin. De quelle façon la culture automobile a-t-elle évolué ?

Les critères de réussite sont aujourd'hui davantage liés à l'expertise, à l'innovation et à la capacité à accompagner le changement qu'à des schémas traditionnels. L'automobile est devenue une industrie qui réunit des expertises très diverses : ingénieurs, spécialistes du digital, de l'énergie, de l'expérience client ou encore de l'intelligence artificielle. Chez BYD, la culture d'entreprise valorise avant tout les résultats, la vision et la capacité à entraîner les équipes.

Comment les voitures électriques et hybrides bousculent-elles l'industrie ?

C'est une révolution industrielle, mais aussi des usages puisqu'elle transforme notre rap-

port à la mobilité. Elle redéfinit l'ensemble de l'écosystème automobile et redistribue également les centres de gravité de l'industrie avec la Chine, devenue l'un des principaux pôles mondiaux d'expertise dans l'électrification, les batteries, les logiciels embarqués et l'intelligence artificielle appliquée à la mobilité.

Comment évolue la transition électrique ?

Elle prend différentes formes selon les usages et les besoins des clients. Les véhicules sont de plus en plus performants, les infrastructures se développent et l'électromobilité devient plus accessible, à l'image de notre citadine électrique Dolphin Surf, à partir de moins de 20 000 euros. Pour ceux dont l'enjeu est la batterie, nous avons lancé la marque premium Denza, dont le modèle Z9GT qui se recharge entièrement en neuf minutes.

Pensez-vous qu'il existe des spécificités du leadership au féminin ?

L'écoute, l'empathie, la capacité à créer du consensus ou à fédérer les équipes, ces qualités que l'on attribue parfois au leadership féminin sont aujourd'hui des compétences essentielles pour les dirigeants, quel que soit leur genre. Ce qui compte avant tout, ce sont les résultats, la vision et la capacité à embarquer les équipes dans un projet commun. Pour ma part, je crois beaucoup à un leadership fondé sur l'exigence, la confiance et l'intelligence collective pour permettre aux organisations de progresser durablement.

CV express

Diplômée de Skema Business School à Lille, Dorothée Bonassies a débuté chez Renault en 1993 avant de rejoindre Volkswagen Group France en 2017, puis de diriger les marques Skoda et Volkswagen France. Depuis fin 2025, elle pilote la croissance du réseau BYD en France.



L'INTERVIEW

Marie-Claire Daveu

Le bijou sera responsable ou ne sera pas

La directrice du développement durable de Kering s'engage au quotidien pour une joaillerie désirable mais aussi, et surtout, durable et responsable. Afin d'atteindre « l'excellence dans toutes ses dimensions ».

Propos recueillis par Marlon VIGNAL

Depuis 2014, Marie-Claire Daveu porte les enjeux de responsabilité environnementale et éthique de Kering avec passion. Multipliant les initiatives, le groupe, qui se veut un leader du luxe sur ces questions, compte bien continuer d'affirmer son rôle moteur au sein de l'industrie de la mode comme de la joaillerie, où ses performances économiques sont les plus positives. Quand les marques vestimentaires peinent encore à retrouver l'équilibre, les filiales joaillières – Boucheron, Pomellato, DoDo et Qeelin – affichent une forme de résilience. Leur avenir se joue désormais dans leur capacité à incarner une joaillerie désirable, mais aussi, et surtout, durable et responsable. Explications.

Vous travaillez depuis plus de dix ans à inscrire les enjeux environnementaux et éthiques au cœur de la stratégie du groupe Kering, dans la mode comme dans la joaillerie. Les résultats obtenus aujourd'hui sont-

ils probants ? Le secteur de la joaillerie offre-t-il davantage de flexibilité que celui de la mode ?

Dans les deux secteurs, les transformations demandent du temps. La première étape consiste à comprendre précisément où se situent les impacts environnementaux et sociaux. Les enjeux ne sont pas les mêmes selon les filières ni selon les pays concernés. Grâce à notre compte de résultat environnemental, publié pour la première fois en 2015, nous avons acquis une vision claire de nos principaux impacts. Nous savons notamment qu'une part majeure de ceux-ci provient des matières premières. Dans la joaillerie, l'enjeu principal concerne l'extraction des pierres précieuses et semi-précieuses. Ces activités restent gourmandes en énergie, en eau particulièrement, et peuvent nécessiter l'utilisation de substances chimiques à fort impact. Une fois ce diagnostic posé, notre objectif a été de mettre en place des programmes très concrets,

assortis d'objectifs chiffrés et de calendriers précis.

Cette démarche concerne-t-elle l'ensemble de vos maisons de joaillerie ?

Oui, toutes nos maisons sont engagées. Au-delà des matières premières, nous travaillons également sur tout ce qui entoure le produit : packaging, scénographie, campagnes de communication, contenus audiovisuels. L'essentiel n'est pas d'atteindre une précision absolue dans la mesure des impacts, mais d'en connaître les ordres de grandeur pour agir efficacement. Une fois les priorités identifiées, nous pouvons déployer des plans d'action adaptés.

Boucheron a fait évoluer son packaging pour éliminer le plastique en le remplaçant par l'aluminium et le feutre de laine. Comment les clients accueillent-ils ce type d'initiative ?

Les jeunes générations, en particulier, accordent une importance crois-

sante aux dimensions environnementales et sociales. Aujourd'hui, la traçabilité et la provenance certifiée comptent presque autant que la qualité du produit ou l'excellence du savoir-faire. Les clients attendent des marques qu'elles démontrent leur capacité à avoir un impact positif. À l'inverse, une défaillance sur les questions sociales ou environnementales peut très rapidement fragiliser la réputation d'une maison. Avec les réseaux sociaux, une information circule instantanément à l'échelle mondiale. Le moindre faux pas peut avoir des conséquences importantes.

Cela vous oblige à autant de transparence que de cohérence dans vos actions...

Effectivement. Lorsqu'un client achète un produit de luxe, il attend l'excellence dans toutes ses dimensions. Cette exigence ne concerne plus seulement le design ou la qualité des matériaux ; elle englobe également le respect de l'environnement et des personnes qui participent à la fabrication du produit. Cette vision est profondément ancrée dans l'histoire du groupe. Elle a été portée dès l'origine par François-Henri Pinault et a été réaffirmée récemment par notre CEO, Luca de Meo. Aujourd'hui, ces sujets ne sont plus optionnels. Ils constituent également un critère d'évaluation important pour les investisseurs, qui y voient un indicateur de résilience et de maîtrise des risques.

Les standards du luxe se redéfinissent donc à l'aune de ces engagements environnementaux ?

Je préfère parler de responsabilité globale. L'éthique constitue une notion englobante qui inclut les enjeux environnementaux et sociaux. Certaines de nos maisons sont engagées dans

des programmes sociétaux importants. Je pense notamment à la plateforme Pomellato for Women qui soutient l'inclusion des femmes, leur indépendance, leurs droits et leur autonomie économique.

Vous avez signé une charte commune avec Cartier en 2022, The Watch & Jewellery Initiative 2030, autour de trois piliers : construire la résilience climatique, préserver les ressources, développer l'inclusivité. Pourquoi cette approche commune ?

Parce qu'aucune entreprise, aussi importante soit-elle, ne peut transformer seule l'ensemble de sa chaîne de valeurs. Nous avons toujours été convaincus que les changements systémiques nécessitent une mobilisation collective. Cette conviction nous a conduits à créer, avec Cartier, une coalition qui rassemble aujourd'hui 88 entreprises, grandes maisons, fournisseurs ainsi que plusieurs organisations professionnelles dont la CIBJO et l'UBJOP (*Confédération internationale de la bijouterie, de la joaillerie, de l'orfèvrerie, des diamants, perles et pierres, et Union française de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie, des pierres et des perles, ndlr*). L'objectif est simple : parler d'une même voix et mettre en œuvre des actions communes sur les grands enjeux de la filière.

Quels sont aujourd'hui les principaux défis de la décarbonation dans la joaillerie ?

L'extraction des pierres reste un sujet majeur. Ses impacts concernent non seulement les émissions de gaz à effet de serre, mais également les sols, la biodiversité et les écosystèmes. Nous travaillons avec les affineurs afin qu'ils investissent dans des procédés plus durables, en remplaçant progressivement les équipements alimentés par des énergies fossiles par des solu-

tions électriques. Nous soutenons également le développement d'activités minières artisanales plus responsables. Parallèlement, nous explorons de nouveaux matériaux. À l'échelle du groupe, nous collaborons aujourd'hui avec plus de 250 start-up qui interviennent à différentes étapes du cycle de vie des produits.

Les Kering Generation Awards x Jewelry que vous avez lancés en 2024 s'inscrivent-ils dans cette logique ?

Ces prix nous permettent d'identifier de nouveaux partenaires et de faire émerger des innovations prometteuses dans un secteur où les écosystèmes d'innovation sont encore moins développés que dans la mode. Ils jouent également un rôle pédagogique essentiel. Nous travaillons avec les universités afin de sensibiliser les futurs professionnels de la joaillerie aux enjeux de traçabilité, aux conditions sociales de production et à la responsabilité environnementale. L'objectif est que ces réflexes deviennent naturels dès leur entrée dans la profession.

Quelles pistes se dessinent pour une joaillerie plus responsable ?

L'économie circulaire constitue un levier particulièrement prometteur. Boucheron l'a illustré en travaillant avec la Cofalit®, une matière issue de la valorisation de déchets industriels. De son côté, Pomellato développe des approches innovantes permettant de réemployer des fragments de pierres selon le principe japonais du « kintsugi », soit l'art de la réparation par la réutilisation de poussières de pierres précieuses et semi-précieuses. Cette logique de circularité est d'ailleurs déjà profondément inscrite dans l'ADN de la joaillerie. Contrairement à de nombreux autres secteurs, l'or, les métaux précieux et les pierres se recyclent naturellement et se transmettent de génération en génération. Acheter un bijou, c'est souvent penser à la transmission. Cette notion de pérennité constitue sans doute l'un des atouts les plus puissants de la joaillerie dans sa transition vers un modèle plus responsable. ●

“L'éthique constitue une notion englobante qui inclut les enjeux environnementaux et sociaux.”

LA TROUSSE COLLAB HAIR *rituel* x **marie claire** by **sisley** PARIS

En édition limitée



COMMANDER
MA BOX
EN LIGNE

SÉRIE LIMITÉE ET SANS ENGAGEMENT

17,90€*

VALEUR : 105,15 €

83%
DE REMISE



À RETROUVER SUR :

MY BEAUTY FACTORY.
mybeautyfactory.fr

N°1 DES BOX EN SÉRIE LIMITÉE ET
BEAUTÉ PREMIUM SANS ENGAGEMENT

Soin lavant revitalisant volumateur

Ce soin lavant nettoie en douceur, revitalise le cuir chevelu et apporte du volume aux cheveux. 50ml - 24,50 €

La crème 230

Ce soin sans rinçage répare, nourrit et protège les cheveux des appareils chauffants jusqu'à 230°C. 15ml - 9,30 €**

Crème démêlante restructurante

Ce soin après-shampooing améliore la brillance et la souplesse des cheveux et accroît leur résistance. 50ml - 22 €

L'huile précieuse cheveux

Le soin ultime contour des yeux qui lisse, défatigue et illumine le regard. 10ml - 10,45 €**

Masque soin régénérant

Ce masque aux quatre huiles végétales revitalise, restructure et nourrit le cuir chevelu et les longueurs. 50ml - 28 €

La trousse

Pochette en denim pour y glisser vos essentiels de l'été. 12 x 22,5 cm - 10,90 €

beauté

*nos conseils
soins,
maquillage,
cheveux...*

148

**FIN D'ÉTÉ
EN MODE SLOW**

Karlina Caune/Viva
Model Management
photographiée par
Jonas Bresnan.

156

MODE D'EMPLOI

Comment
maîtriser l'art du
« nouveau blond ».

160

DÉCRYPTAGE

Le « bombshell »,
ou le glamour remis
au goût du jour.

164

INTERVIEW

L'actrice Jessica
Chastain nous confie
ses essentiels.

Maillot de bain
une pièce en
polyamide Eres.
Lunettes de soleil
en acétate
Emporio Armani.



Fin d'été

en mode *slow*

Bien-être Pour profiter pleinement des vacances et aborder la rentrée avec sérénité, l'essentiel est de prendre son temps : respirer en pleine conscience, s'automasser régulièrement ou soigner ses pieds afin de renouer avec soi-même. Nos astuces d'experts et produits triés sur le volet.

Par Céline MOLLET Photos Jonas BRESNAN Réalisation Jeanne LE BAULT



Maillot de bain deux
pièces en polyamide
Khionê.

Remettre son corps en mode "reset"

Au menu, limiter petit à petit les excès et se préparer en douceur à un vrai retour au calme.

ÉLIMINER LES TOXINES

« En été, le système circulatoire du corps étant plus lent, il est plus difficile de chasser les déchets et toxines », explique Stephan Jaulin, biologiste naturopathe, fondateur de l'Institut Stephan Jaulin et auteur de *26 soins de corps et d'âme* (éd. Guy Trédaniel). Son astuce ? Le soir, verser dans un mug 1 c. à soupe de psyllium blond (1 c. à café en cas de problèmes de spasmes) et une d'argile surfine. Ajouter de l'eau minérale, mélanger et boire cette solution pendant vingt jours d'affilée. Le psyllium catalyse les déchets de l'intestin, tandis que l'argile a un effet absorbant. Cette cure favorise un ventre plat et un teint plus éclatant.

- ❶ Pur. Psyllium Blond bio de **Terraviva**, 15,90 € les 300 g.
❷ Haute qualité. Psyllium Blond d'**Aroma-Zone**, 13,90 € les 300 g.

RELANCER LA DIGESTION

Elle fonctionne elle aussi au ralenti après la multiplication des apéros et des dîners tardifs des vacances. On se sent plus fatiguée. D'autant que le corps rentre en solstice d'automne entre le 20 et le 24 août. La solution S.O.S. ? L'huile de fenouil, qui favorise la digestion. Elle a également le pouvoir d'apaiser le mental. La recommandation de Stephan Jaulin : « Le matin au réveil, ajouter 1 goutte d'huile essentielle de fenouil dans 1 c. à café de miel. On peut aussi en verser dans les vinaigrettes lorsqu'on se prépare une salade. Le soir, la respirer à même le flacon. » En parallèle, prendre le temps de bien mastiquer au cours des repas, car « la salive étant riche en enzymes digestives, cela permet de mieux assimiler les minéraux, de broyer les fibres dures et de donner un message de satiété au cerveau ». Le haut de l'estomac et les douleurs abdominales sont également soulagés. « Lorsqu'on mange vite, on épuise son capital enzymatique. Les minéraux et oligoéléments sont moins bien intégrés, les organes moins bien nourris. »

- ❸ Bio. Huile Essentielle Fenouil de **Pranarôm**, 10,50 € les 10 ml. ❹ Certifié. Huile Essentielle Fenouil Doux de **Puresentiel**, 10,90 € les 10 ml.

CHASSER LE STRESS

On (re)met la respiration au cœur de sa routine quotidienne. Stephan Jaulin conseille dix minutes d'exercices de respiration alternée chaque matin. « Boucher la narine droite, inspirer en quatre temps par la narine gauche, puis boucher la narine gauche et expirer par la narine droite, avant d'inspirer de nouveau à droite, et ainsi de suite. Recommencer six fois par narine. » Ce rituel aide à ouvrir les centres énergétiques de la gorge, de l'estomac, du plexus... tout en stimulant la forme physique et psychique. On fait des abdos sans s'en rendre compte. Ces exercices sont aussi recommandés après le dîner, pour favoriser l'endormissement. Compléter avec du magnésium sous sa forme bisglycinate (plus assimilable) pour apaiser et nourrir le système nerveux. « En prendre le matin ne suffit pas, il faut s'y plier matin et soir, à raison de 15 gouttes de magnésium liquide dans un verre d'eau », précise l'expert. C'est le plus efficace.

- ❺ Aromatisé. Magnésium Bisglycinate Shot 360 mg de **Granions Laboratoire**, 11,90 € les 10. ❻ Express. Mega Mag Trace Minerals de **Sunday Natural**, 12,90 € les 97 ml.



Revoir sa gestuelle de soin

Au programme, arrêter de tout faire dans l'urgence et dorloter sa peau.

LE DÉMAQUILLAGE PLAISIR

« C'est une étape importante qui ne doit pas être expédiée », rappelle Perrine Dubost, facialiste et naturopathe. On oublie les carrés de coton et on utilise ses mains pour plus de sensorialité. « Choisir des textures huiles ou baumes, plus faciles à travailler. Masser le visage avec toute la main en effectuant des mouvements du centre vers l'extérieur, puis en descendant sur les clavicules pour un effet drainant. » Émulsionner ensuite avec de l'eau. Si on souhaite un double démaquillage dans les règles de l'art, poursuivre avec un gel ou une mousse aérienne, qui invitent à une gestuelle douce.

- ❶ Transformatif. Le Baume Démaquillant de **Dior Prestige**, 110 € les 150 ml. ❷ Sensoriel. Huile-en-gel Démaquillante de **La Chênaie**, 19,90 € les 100 ml.

...



Maillot de bain deux
pièces en polyamide
Banana Moon.

Lunettes de soleil
en acétate Prada.



*** ③ **Aérien**. Mousse Nettoyante 2-en-1 de **Krème**, 14,90 € les 150 ml. ④ **Frais**. Gelée Nettoyante Coup d'Éclat DayWear d'**Estée Lauder**, 29 € les 125 ml.

L'AUTOMASSAGE DÉCRISPANT

Il favorise la détente, aide à décongestionner le visage et à relancer la microcirculation. On peut le pratiquer après avoir appliqué une huile végétale, pour un meilleur glissant, ou pendant le temps de pose de son masque-crème, étalé au pinceau, de manière à ne pas rester passive. Sa méthode : « Commencer par des pressions douces sur les clavicules, puis sur les côtés du cou. Mains à plat, faire glisser les doigts du centre du visage vers l'extérieur, jusqu'aux tempes. Pincer ensuite les sourcils entre le pouce et l'index, puis "stretcher" le front. Serrer les poignets et, phalanges repliées, malaxer les zones crispées comme les masséters (qui qui font partie des muscles masticateurs, ndlr). »

⑤ **Iconique**. Huile d'Argan de **Melvita**, 19,90 € les 50 ml. ⑥ **Raviveur d'éclat**. Aromessence Néroli Bigarade Sérum-Huiles Essentielles de **Decléor Paris**, 40 € les 15 ml. ⑦ **Nourrissant**. Le Masque Crème d'**Evidens de Beauté**, 150 € les 50 ml. ⑧ **Désaltérant**. Masque Hydro-Repulpant d'**Yves Rocher**, 21,90 € les 75 ml.

LA FRICTION À SEC STIMULANTE

Avant la douche, elle aide à relancer la microcirculation, décongestionne et favorise le drainage. « Même sur le corps, il faut brosser doucement. Comme le système lymphatique est en surface, pour l'activer, il suffirait d'un poids de trois grammes. La brosse doit donc effleurer la peau », rappelle Perrine Dubost. Procéder toujours en direction du cœur, sur les jambes, des chevilles jusqu'en haut des cuisses, sur les bras, des poignets aux épaules. On peut également utiliser une brosse lymphatique sur le visage, en allant du centre vers l'extérieur et en insistant sur les zones ganglionnaires.

⑨ **Artisanal**. Brosse Corps Vitalis d'**Altesse Studio**, 140 €. ⑩ **Ergonomique**. Brosses Lymphatiques de **Cecily Braden**, 150 € les deux au Bon Marché. ⑪ **Drainant**. Brosse Lymphatique Visage de **Holidermie**, 39 € au Bon Marché.



Se connecter avec son cuir chevelu

L'objectif : instaurer un mini-rituel de massage que l'on prolongera à longueur d'année.

LE BROSSAGE DES LONGUEURS

C'est une véritable étape de soin qui débarrasse la chevelure du sébum, des résidus de coiffants, des particules de pollution. On choisit une brosse adaptée à ses besoins : en soie de sanglier pour lustrer, en Nylon pour démêler. « On travaille avec des gestes doux et lents qui respectent la fibre et le cuir chevelu. On évite surtout de provoquer des tensions », rappelle Malika Lemzili-Costil, thérapeute en soins capillaires holistiques, créatrice de Malika Mindful Hair et autrice de *Good Hair Day* (éd. Le Courrier du Livre). On peut aussi pratiquer un brossage ayurvédique afin de stimuler le cuir chevelu. Tête penchée sur le côté, on brosse de droite à gauche, de gauche à droite, puis du front vers la nuque. C'est un excellent moyen d'aérer le cuir chevelu et d'accélérer la microcirculation.

① **Cuir chevelu sensible**. Brosse N. 03 Bleu Lagon de **La Bonne Brosse**, 142 € au Bon Marché. ② **Plat**. La Brosse Brillance et Douceur de **Hair Rituel by Sisley**, 99,50 €.

LE MASSAGE RELAXANT

« Il détend le cuir chevelu et active le système parasympathique, ce qui apaise nerveusement », explique Malika Lemzili-Costil. Il aide à assouplir le scalp, parfois très rigide à cause des tensions. Deux à trois minutes de massage par jour suffisent. « Procéder de l'arrière vers l'avant, du bas vers le sommet du crâne. Toutefois, en cas de cuir chevelu réactif (brûlures, picotements), il faudra masser dans l'autre sens. » On peut masser son cuir chevelu du bout des doigts ou, mieux encore, avec une brosse spécifique, mais sans gratter ni frotter profondément.

③ **Doux**. Brosse Miracle N° 1 de **Flora Lab Paris**, 82 €. ④ **En silicone**. Scalp Brush de **Kenzan**, 32 € chez Bijou. ***



S'accorder une rehab des pieds

L'envie : les soulager et les magnifier, après des semaines à marcher pieds nus.

... LA MARCHE BIEN-ÊTRE

Pendant les vacances, on profite de la plage pour marcher dans l'eau. « *L'effet abrasif du sable et de l'eau salée aide à éliminer les callosités* », assure Bastien Gonzalez, pédicure-podologue et fondateur de Révérence de Bastien. Son conseil : « *Bien enfoncer les pieds dans le sable. Eau à mi-mollets, marcher en toute conscience. Le sommet de la tête dans l'alignement du corps, les épaules en arrière, talons au sol, dérouler le pied.* » Cela aide à améliorer la posture tout en lissant la peau des talons.

“L'effet *abrasif* du
sable et de l'eau salée aide
à éliminer les callosités.”

Bastien Gonzalez, pédicure-podologue et
fondateur de Révérence de Bastien

LE RITUEL BEAUTÉ

Si le port de sandales et de claquettes pendant l'été favorise les callosités, il est temps de les éradiquer en douceur. Après la plage, on brosse les sillons à l'aide d'une vieille brosse à dents pour ôter les grains de sable qui auraient pu se loger entre la peau et la bordure de l'ongle. On peut ensuite retirer les callosités au niveau des talons et du dessous de pied avec un gommage ou une râpe en émeri.

❶ **Inusable.** Râpe Pédicure Inoxydable et Émeris Jetables de Peggy Sage, 19,70 €. ❷ **Gommage.** Exfoliant Pieds de Birkenstock, 25 € les 100 ml.

LE MODELAGE ASSOUPPLISSANT

Le massage des pieds ne se contente pas de relaxer. Il décrispe les tensions et aide à donner du rebond à la peau. On applique un peu d'huile végétale dans le creux de la main, et on l'utilise pour réaliser le modelage. « *Tirer les orteils vers l'avant puis, avec la main, effectuer des flexions extensions des orteils. Masser ensuite les coussinets de graisse avec un mouvement concentrique, de manière à regonfler le coussinet adipeux* », explique Bastien Gonzalez. On peut aussi utiliser un gua sha et travailler la voûte plantaire comme un drainage. Le mouvement doit toujours remonter vers le cœur.

❸ **En porcelaine.** B-Gua Sha pour les pieds et les mains de Révérence de Bastien, 90 €. ❹ **Expert.** Sérum Pieds Très Secs et Abîmés de Poderm, 29,90 € les 75 ml. ❺ **Voluptueux.** Crème Beauté des Pieds Vithérapie de Caudalie, 9,90 € les 75 ml. ❻ **Puissant.** Soin Hydro-Réparateur pour Pieds Crevassés Urée 25 % de Mavala, 17,60 € les 50 ml.

LES ONGLES SUBLIMÉS

On oublie la mauvaise habitude du semi-permanent, qui doit rester occasionnel. On veille à ne pas garder son vernis plus de trois jours. Au quotidien, on masse une huile sur l'ongle afin de l'hydrater et de stimuler son lit. « *Pour relancer la microcirculation et faire briller, on peut utiliser une pâte à polir très fine et un polissoir en peau de chamois* », recommande l'expert. Cela donne un effet glossy, sans rayer l'ongle et sans effet abrasif. ●

❼ **Nourrissant.** Baume à la Rose pour les Lèvres et les Ongles de Kure Bazaar, 34 €. ❼ **Hydratant.** Huile Ongles & Cuticules Pro Spa d'O.P.I, 18 € les 8,6 ml. ❼ **Brillant.** Polissoir Manucure Japonaise de P Shine, 12 € chez L'Atelier des Rouges.

• LES INDISPENSABLES DES FACIALISTES
POUR PRENDRE SOIN DE SA PEAU APRÈS L'ÉTÉ,
À DÉCOUVRIR SUR MARIECLAIRE.FR



Maillot de bain
une pièce en
polyamide **Eres**.

Assistante stylisme
Marie Dauvergne.
Assistant photo
Loc Boyle. Mannequin
Karlina Caune/Viva
Model Management.
Coiffure Cyril Lanoir/
Wise & Talented avec
les soins Maria Nila.
Maquillage Cyril Lanoir/
Wise & Talented avec
les produits Summer
Fridays. Production
Johanna Scher/
Workinggirl x Sogni.
Casting Céline Le Gouil/
La Productrice.

Remerciements
au Domaine de Murtoli
@domainedemurtoli



Perruque Olab Paris
by Olivier Lebrun.

Le nouveau blond

Mode d'emploi Cette saison, le platine est détrôné par un blond plus chaud, naturel et vibrant, nuancé d'or, de miel et de caramel. Conseils d'entretien capillaire sous le soleil et sélection des meilleurs alliés.

Par Fabienne LAGOARDE Réalisation Agathe GIRE

Même si le blond blanc à la Marilyn revient régulièrement sur le devant de la scène, on lui préfère désormais une teinte plus nuancée, dorée et fondue. « *Le blond radical de la racine aux pointes fait moins rêver* », observe le coiffeur David Lucas, spécialiste des effets naturels⁽¹⁾, et la hairstylist Delphine Courteille⁽²⁾ confirme « *la fin du blond figé, en all over* ». Bonne nouvelle : il est plus subtil, plus moderne et surtout moins contraignant. Voici les pistes de nos experts avant de se lancer.

Une envie de naturel

L'objectif ? De la profondeur, avec des racines légèrement plus foncées que les longueurs, et un contouring du visage lumineux. En plus de bannir l'uniformité, la couleur convoitée s'éloigne aussi des tonalités froides, glacées : « *Ce nouveau blond signe le retour des reflets dorés légèrement plus chauds, qui apportent de la dou-*

ceur au visage et prennent particulièrement bien la lumière », poursuit Delphine Courteille. Ils se révèlent plus flatteurs que le platine, qui a souvent tendance à ternir le teint... Chez les coiffeurs Wella, la tendance est également à la subtilité avec le « *suede blond* » : ses nuances entre sable chaud et reflets crème assurent un équilibre très moderne, ni trop froid ni trop doré. Pour obtenir encore plus de naturel et de profondeur, David Lucas propose de repigmenter les longueurs à l'aide de la technique du balayage inversé pour « *injecter des effets caramélisés, plus chauds* ». Autre option, les gloss qui, sans permettre d'éclaircir le cheveu, consistent à s'amuser avec différents pigments pour créer des nuances sur mesure : « *Grâce à un double gloss, on fonce les racines et on blondit les longueurs. Le tout avec un fini brillant incroyable et aucun risque pour la fibre* », explique Delphine Courteille. Idéal pour obtenir des blonds fondus avec un « *départ* » d'éclaircissement très léger, très doux, moins marqué, mais qui s'intensifie vers les ...

... pointes. Outre un résultat réjouissant et une moindre sensibilisation de la fibre, l'autre avantage de ces techniques n'est pas négligeable : la facilité d'entretien. Même avec la repousse et la « patine » des bordures, la connexion d'ensemble se fait parfaitement et la coloration vieillit bien. « Une petite retouche tous les trois mois suffit amplement », confirme David Lucas.

ET SUR DES BOUCLES ? « Les blonds chauds – miel, caramel, beige doré – fonctionnent très bien sur des cheveux texturés », assure Maxime Begat-Coudray, formateur national à La Belle Boucle⁽³⁾. Là aussi, l'éclaircissement doit être très progressif pour ne pas casser la définition naturelle des ondulations et respecter leur mouvement.

“Dès l'instant qu'un cheveu a été coloré ou méché, le soin après-shampooing est impératif.”

Delphine Courteille, hairstylist

Des attentions particulières

L'étape du soin est cruciale même si, moins éclaircie, la fibre a été moins bousculée : « Dès l'instant qu'un cheveu a été coloré ou méché, le soin après-shampooing est impératif », insiste Delphine Courteille. Et davantage sur des cheveux bouclés : « Ils sont toujours plus secs de nature que les autres, donc il faut gérer le manque d'hydratation en plus du maintien de la couleur », précise Maxime Begat-Coudray. Quelle que soit leur texture, tous les cheveux peuvent aussi manquer de lumière ou voir leurs reflets virer. On privilégie les soins spécifiques qui prolongent l'intégrité de la nuance et renforcent l'éclat. Ainsi que ceux qui permettent de subtiles corrections avec leurs pigments violets : « Ils fonctionnent toujours en cas de reflets trop jaunes, trop orangés. Et il n'y a pas de règle : on les utilise quand on pense que c'est nécessaire. La couleur est un ressenti personnel », assure David Lucas. Toujours en respectant le temps de pause indiqué. Enfin, Delphine Courteille préconise, la veille du shampooing, l'application d'une huile sur les longueurs et les pointes : « C'est l'assurance d'un cheveu vraiment très doux. » Le calcaire étant l'un des ennemis n°1 des pigments – il assèche la fibre et fait dégorger la couleur –, il est intéressant d'investir dans

un pommeau de douche filtrant type Seoni chez Oh My Cream!, qui retient également le chlore et les métaux lourds, eux aussi délétères pour la tenue et le rendu des pigments.

Des correcteurs sur mesure

❶ Progressif. Sunlight Spray Éclaircissant de Lazartigue, 24,90 €. ❷ Révélateur. Blond Le Shampooing By David Lucas, 32 €. ❸ Raviveur. Sheer Blonde Shampooing Illuminateur de John Frieda, 8,90 €. ❹ Purifiant. TripleBright Shampooing Violet Défense Anti-oxydation de K18, 43 € sur sephora.fr ❺ Neutralisant minute. Masque Soin Sublimateur Cheveux Blonds, Blancs et Gris de Hair Rituel by Sisley, 97 €. ❻ Reflets blond vanille. Soin Repigmentant Ocre d'Havane de Mulato, 27,70 €.



L'été sans danger

Le soleil apporte des reflets naturels que l'on adore, mais attention quand même : « Mieux vaut porter chapeau ou casquette, et tresser les longueurs », conseille David Lucas. Le foulard XXL, porté en fichu sur la tête et très tendance cette saison, est aussi une bonne option. Et, bien sûr, on utilise une formule bouclier, à l'instar de la surfeuse Maud Le Car⁽⁴⁾. Dans l'océan tout l'été pour préparer la saison des grosses vagues qui débute en septembre à Nazaré (spot mythique au Portugal), elle protège ses longs cheveux blonds et son cuir chevelu avec une brume protectrice SPF 50 chaque matin avant d'aller surfer, et entre chaque session. On s'inspire aussi de sa routine habituelle : lavage une à deux fois par semaine, et seulement avec un conditionner pour les désaler et les réhydrater

“Après la douche, j’applique
un *spray éclaircissant* là
où le soleil vient taper.”

Maud Le Car, surfeuse.

en douceur. Elle pose aussi régulièrement une noisette de masque réparateur sur ses mèches les plus blondes avant d’aller se coucher. Enfin, elle avoue aussi, avant l’été, éclaircir sa couleur qui a tendance à foncer en hiver : « *Après la douche, j’applique un spray éclaircissant précisément là où le soleil vient taper quand je suis sur ma planche, les cheveux attachés : sur le dessus de la tête, et dans le haut du dos.* » Un geste réservé aux couleurs naturelles et à éviter sur les blonds artificiels, au risque de ne pas maîtriser l’évolution des pigments...

ET LA PISCINE ALORS ? Longtemps, elle risquait d’engendrer un blond verdâtre. Aujourd’hui, en France, les produits de traitement de l’eau qui pouvaient tout d’un coup faire virer les pigments ne sont plus utilisés. Mais, en voyage ou à l’étranger, dans le doute, on peut suivre les conseils de David Lucas : « *Mouiller ses cheveux à l’eau douce avant de sauter dans le bassin – déjà saturée d’eau, la fibre en absorbera moins – et les rincer abondamment après.* » Et si c’est trop tard ? « *Pour neutraliser les reflets verts, mouiller les longueurs avec de l’eau dans laquelle on a dilué préalablement des cachets d’aspirine effervescente, laisser poser, puis rincer. Ou encore, appliquer un peu de ketchup sur les mèches verdies, attendre dix minutes et réaliser un shampooin.* » Le plus sûr pour garder son blond intact étant d’éviter de trop mettre la tête sous l’eau... ●

1. davidlucas.fr. 2. delphinecourteille.com
3. labelleboucle.fr 4. Instagram : @maudlecar

Jean Calvin Klein,
T-shirt en coton
Petit Bateau.
Ceinture en cuir
et métal **Celine.**

La mannequin
Clara Heltkamp/
Next Management,
photographiée
par Alice Bucaille.



Des partenaires de vacances

❶ **Bienveillant.** Bain Sublime Couleur de **Léonor Greyl**, 45 €. ❷ **Glamour.** Huile Lactée Capillaire Protectrice Hydratante de **Nuxe**, 20 €. ❸ **Illuminant.** Blonde Savior Leave-In Treatment de **Keune**, 31,95 €. ❹ **Protecteur.** Blond Absolu Blonde Guard de **Kérastase**, 40,70 €. ❺ **Nourrissant.** Gloss Cherry 2 en 1 Masque et Démêlant Brilliance Intense d’**Énergie Fruit**, 7,20 €. ❻ **Revitalisant.** Huile Sèche Capillaire Hydratante de **Delphine Courteille**, 55 €.





Sabrina Carpenter.

Retour de glam

Décryptage Reprise par une nouvelle génération de chanteuses et d'actrices inspirée des codes glamour des années 2000 et amplifiée par les filtres TikTok, l'esthétique « bombshell » revient en force. Une célébration de l'ultra-féminité qui réhabilite le goût du spectaculaire.

Par Claire DHOUILLY

Elle est blonde, brushée, a les pommettes roses et la bouche plumpée, elle s'appelle Sabrina Carpenter et elle s'impose comme la cheffe de file d'une ultra-féminité assumée. La chanteuse américaine revisite à la manière d'une Marilyn des temps modernes les codes du glamour, avec une théâtralité et un maximalisme qui mettent K.-O. l'esthétique « clean girl » et son goût pour le make-up invisible, voire absent. *« Cela s'inscrit dans un courant maximaliste de fond qui est amené à durer, car il est notamment corrélé à l'adoption massive de l'intelligence artificielle. On cherche un retour de l'émotion, de l'expression, de la singularité, de la sensualité... tout ce que l'IA ne peut nous offrir »*, analyse Chloé Arjona, directrice du pôle beauté chez Nelly Rodi. Alors que ces dernières années, la croissance du marché de la beauté a été largement portée par le soin et par le capillaire, le maquillage retrouve sa place sur le devant de la scène à la faveur de ce nouveau glam. *« On voit revenir une envie de make-up affirmé, on n'est plus dans le "I woke up like this" ("je me suis réveillée comme ça")*. On retrouve le plaisir de jouer avec les fards, et la posture *"je ne veux rien mettre sur ma peau"* devient même un peu snob », constate la make-up artist Carole Colombani, fondatrice de la marque Colombani Beauty⁽¹⁾.

La « bombshell » revient avec des atours empruntés aussi bien aux pin-up classiques qu'aux héroïnes des années 2000, comme Lindsay Lohan et Paris Hilton qui font leur retour médiatique, passés ensuite aux filtres TikTok : blush rose pop, ongles longs, détails glitter, lèvres glossy effet « cushion », regard agrandi façon « doll eyes », peau

soft focus et cheveux wavy ultra-brushés. *« On s'habitue à se voir par ce prisme des filtres. Sur CapCut⁽²⁾, la peau est légèrement floutée par défaut. À force de regarder les réseaux sociaux, on finit par ne plus voir de vraies peaux »*, constate Carole Colombani. Forcément, cela donne envie d'utiliser le maquillage comme un filtre.

Avec cette célébration d'un nouveau glamour, d'une féminité spectaculaire, on dépasse la simple envie d'optimiser son naturel, on cherche à attirer l'attention, à en mettre plein la vue. On est dans une esthétique un peu cartoonnesque qui assume une exagération. *« On a par le passé cherché à gommer un peu une certaine facette de la féminité pour que les femmes ne soient plus jugées par le prisme des attributs classiques. Il y a eu cette envie de tout aplanir et d'être tous-tes identiques, quel que soit son genre, et, là, on arrive dans une nouvelle phase où l'on se rend compte que l'on peut assumer ses différences. C'est une forme d'émancipation par la réaffirmation de ce qui est par essence féminin dans les représentations, en en faisant une expression personnelle »*, note Chloé Arjona.

SE SENTIR LIBRE D'ÊTRE SEXY

Ce serait faire fausse route que de voir dans cette démonstration de « sexyness » une soumission aux codes imposés par le patriarcat. La confiance en soi et le sentiment de puissance sont au cœur de ce phénomène qui s'apparente à une nouvelle forme de féminisme. Qu'il s'agisse de Sabrina Carpenter, des chanteuses Zara Larsson et Tate McRae ou de l'actrice Sydney Sweeney, toutes ...

... revendiquent le choix d'être elles-mêmes, ouvertement sensuelles, comme elles l'entendent. « On passe du "male gaze" au "self gaze". On s'amuse avec son image pour raconter sa personnalité, son humeur du jour, plus que par pure séduction. Et si envie de séduction il y a, elle est assumée et non subie, c'est ça la grande différence », commente Chloé Arjona.

La bombe 2026 ne se laisse façonner par personne, elle fait ce qu'elle veut, ce qui l'amuse, en définissant ses propres limites, quitte à aller dans l'excès, telle est sa liberté. Dans un monde qui se durcit un peu partout sur la planète envers les femmes, notamment sous la pression de la morale religieuse, se réapproprier les codes du féminin de façon surjouée s'impose également comme un geste de résistance, une façon d'envoyer balader les normes et les contraintes. « On n'est pas obligée de le faire, on choisit de le faire, et, à partir de là, consacrer peut-être cinq minutes de plus à son maquillage le matin peut devenir un vrai moment d'affirmation de soi », estime Carole Colombani. Et puis, le maquillage, c'est aussi quelque chose de joyeux, de festif, un outil simple pour mettre de la fantaisie dans sa vie. Dans les périodes moroses, il joue souvent ce rôle compensatoire, apportant du plaisir et le sentiment de garder le contrôle quand le climat n'est pas des plus légers. Un phénomène proche de la théorie économique du « lipstick index » qui relie les ventes de rouges à lèvres – produits de luxe accessibles – aux périodes d'incertitude.

OSER LES COULEURS ET LES VOLUMES

Comment s'inspirer de cette tendance dans son quotidien et à tout âge ? Il suffit de modifier quelques habitudes, à commencer par le travail du teint, que l'on veut flouté comme par la magie des filtres. « La technologie permet aujourd'hui d'avoir des finis couvrants, maquillés – on voit que la peau a été travaillée –, sans qu'il y ait d'épaisseur, ce qui change tout et accompagne l'idée de ne pas "subir" un look », estime Carole Colombani. Si l'on avait abandonné le fond de teint au profit du duo crème teintée + anti-cernes, on s'y remet. « On privilégie les textures à la couverture légère à moyenne, que l'on applique dans un geste sophistiqué à l'aide d'un pinceau un peu fluffy. Ensuite, on n'hésite pas à ajouter un peu de poudre libre fine. » On n'hésite pas non plus entre une poudre de soleil et un blush, on opte pour les deux, la finesse actuelle des fards permettant les superpositions sans surcharge de matières. « On peut s'essayer au "transition blush", une gestuelle qui consiste à fondre deux nuances de fards roses entre elles pour un effet très Baby Doll, signature de la maquilleuse Ngozi Edeme⁽³⁾ », détaille Carole Colombani. La couleur est remontée sur le haut de la pommette, près de l'œil. « Il y a plein de façons de s'approprier les looks glam du moment », estime-t-elle. On peut l'obtenir de manière un peu diluée en évitant le total look : on met l'accent sur les pommettes avec un blush bien visible, on agrandit légèrement ses lèvres au crayon contour, puis on les plumpe avec un rose nude brillant. On se fait des cils de poupée en renouant avec des formules de mascaras ultra-épaississantes, effet faux cils,

avec des bases volumatrices... Pour la coiffure, frange roulée et brushing volumineux prennent la place des discrets plaqués lissés bien rangés : on veut du mouvement et des ondulations bien chaloupées. À chacune de trouver son équation personnelle pour laisser s'exprimer la « bombshell » qui sommeille en elle. ●

1. Instagram : @carolecolombani et @colombanibeauty. 2. Outil de montage vidéo. 3. Instagram : @paintedbyesther.

Les essentiels de la « bombshell »



1 Crème-poudre zéro matière. Plume Blush Rose Fumé de Violette_FR, 40 €.

2 Glow repulpant. Dior Addict Lip Glow Butter 107 Dragonfruit de Dior, 44 €.

3 Brillance miroir et teintes douces. Rouge Coco Hydra Gloss Cristal de Chanel, 42 €.

4 Perfecteur de grain de peau. Fond de Teint Mat Longue Tenue de Nars, 56 €.

5 Volume et courbe associés. Mascara Lash Idole Curl Goddess de Lancôme, 33 €.

6 Crayon floutant. Blurfiller 601 Worth It de L'Oréal Paris, 10,60 €.

7 Outil diffuseur de fond de teint et blush crème. Pinceau .02 de Colombani Beauty, 39 €.



La peau sous haute protection

Profitez du soleil en toute sécurité avec la gamme ECRAN®. Disponible en grandes surfaces, elle offre bien plus qu'une simple protection.

UNE EXPERTISE DERMO-COSMÉTIQUE DE POINTE

Spécialisés dans les produits de soin et d'hygiène, les Laboratoires Genesse ont été créés en 1940. C'est sous leur impulsion qu'est née la marque ECRAN®, devenue incontournable sur le marché du solaire. En Espagne, elle est n°1 de la protection solaire et des soins après-soleil avec des formules aussi efficaces que sensorielles.

UNE PROTECTION EFFICACE FACE AU SOLEIL

Experte dans les formules solaires, ECRAN® a mis au point des produits testés cliniquement et homologués par des experts en dermatologie. Dotés d'une molécule exclusive, vitEox80®, qui renforce les défenses antioxydantes de la peau, ils protègent la peau pendant les expositions en prévenant l'apparition des coups de soleil, des

rougeurs et du vieillissement cutané. En complément, les formules réparatrices post-exposition hydratent, réparent et préparent la peau aux expositions suivantes.

DES PRODUITS POUR CHAQUE BESOIN

La gamme ECRAN® propose une large palette de produits aux galéniques variées et pour toute la famille. Avec elle, toutes les peaux sont parfaitement protégées, et pas seulement des UV. Parmi les best-sellers, la *Brume Protectrice Hydratation Fraîcheur SPF50* non collante et résistante à l'eau et la *Crème Solaire Visage anti-âge SPF 50+*, qui peut être utilisée tout au long de l'année. Et pour faire durer le hâle, le *Gel-Crème Après-Soleil Prolongateur de Bronzage* est le parfait allié qui stimule la production de mélanine. De quoi répondre à toutes les attentes.

La molécule vitEox80®

Cette technologie renforce les défenses antioxydantes de la peau pour protéger efficacement contre les UVA, les UVB, mais aussi contre les effets indésirables des infrarouges, de la lumière bleue et de la pollution.

Ses puissants pouvoirs anti-oxydants aident à renforcer les défenses de la peau face aux radicaux libres et à lutter contre le vieillissement prématuré.

Elle est également hautement réparatrice et anti-inflammatoire, permettant à la peau de récupérer jusqu'à 80 % de l'ADN endommagé après l'exposition.

Plus d'informations sur
www.ecran-laboratoires-genesse.com


ECRAN®
LABORATOIRES GENESSE®



LES FONDAMENTAUX DE *Jessica*
CHASTAIN

L'actrice américaine oscarisée⁽¹⁾ et au répertoire le plus éclectique de sa génération devient, à 49 ans, l'égérie du parfum Boss Bottled Beyond for Her de Hugo Boss. Elle se confie sur ses rituels forme et beauté.

Par Margaret MACDONALD

"J'essaie de laisser ma peau respirer autant que possible"

À QUELLE HEURE VOUS LEVEZ-VOUS ?

Mon idéal est de me coucher tôt et de me lever à 5 heures du matin. Quand j'y arrive, j'ai l'impression d'avoir déjà accompli quelque chose d'important, comme une première victoire avant même que la journée ne commence.

SORTEZ-VOUS PARFOIS SANS MAQUILLAGE ?

Tout le temps. Lors du tournage de *La Couleur des sentiments*⁽²⁾, Viola Davis m'a dit qu'elle ne portait jamais de fond de teint, sauf si un personnage l'exigeait. Elle avait la plus belle peau que j'aie jamais vue. Depuis, j'essaie de laisser la mienne respirer autant que possible.

QUELLE EST VOTRE ROUTINE COSMÉTIQUE ?

Je mise beaucoup sur l'hydratation et je protège toujours ma peau avec un SPF. Pour le reste, j'aime l'idée d'une peau propre, presque nue, réveillée par une grande bouche rouge. Je trouve que cela donne une allure très française. Je détourne parfois le rouge à lèvres pour l'appliquer aussi un peu sur les joues. Cela donne de l'éclat.

AVEZ-VOUS UNE OBSESSION BEAUTÉ ?

Le sommeil est ma priorité en ce domaine, et je trouve que l'on n'en parle pas assez. J'aime aussi les masques de nuit, ces soins que l'on applique avant de dormir et qui donnent l'impression d'avoir récupéré quelques heures de repos.

SUIVEZ-VOUS UN RÉGIME ALIMENTAIRE PARTICULIER ?

Je suis vegan depuis longtemps. Je remarque que plus je mange sainement, mieux je me sens globalement et plus cela se voit sur ma peau. Quand je m'alimente moins bien, ou lorsque je dois épaissir ma silhouette pour un rôle en augmentant mon apport calorique, ma peau paraît tout de suite plus terne.

PRENEZ-VOUS DES COMPLÉMENTS ALIMENTAIRES ?

De la vitamine D une fois par semaine. C'est important car j'essaie de ne pas trop m'exposer au soleil. Je puise les autres vitamines et minéraux simplement dans mon alimentation.

FAITES-VOUS DU SPORT ?

Oui, même si ma pratique varie selon les rôles que je prépare. J'ai besoin de bouger tous les jours et, avec une vie de famille à New York, cela se fait assez naturellement. J'aime aussi le yoga, je prends des cours de danse... Tout ce qui me permet de rester en mouvement me fait du bien.

QUE DISENT VOS CHEVEUX DE VOUS ?

Je suis rousse et j'ai passé une grande partie de mon enfance à souhaiter ne pas l'être. Aujourd'hui, c'est au contraire une particularité que j'apprécie vraiment. J'essaie même de composer mes tenues pour souligner ma couleur de cheveux.

VOTRE RITUEL ANTI-STRESS ?

Summum du luxe, j'ai une baignoire dans ma chambre. Je prends un bain tous les soirs avant de me coucher, très chaud, avec du sel d'Epsom. Cela dissout la journée.

QUELLES SONT LES ODEURS DE VOTRE ENFANCE ?

La senteur de l'herbe coupée m'y ramène directement. Je me revois enfant, allongée dans l'herbe. C'est quelque chose que nous, adultes, ne faisons pas assez souvent. Pour moi, c'est un voyage dans le temps.

PORTEZ-VOUS UN PARFUM TOUS LES JOURS ?

Oui, quotidiennement, sans faute. Boss Bottled Beyond for Her me plaît particulièrement parce que j'adore

les pivoines. Ce sont mes fleurs préférées, et je suis toujours heureuse quand elles sont de saison.

CHANGEZ-VOUS DE PARFUM POUR PRÉPARER UN RÔLE ?

Le parfum fait toujours partie de la construction de mon personnage. Je me demande ce que l'héroïne veut montrer au monde ou cacher d'elle-même. Récemment, par exemple, j'avais choisi quelque chose de très propre, presque poudré, comme du talc pour bébé. Je le porte pendant toute la préparation, puis chaque matin sur le plateau. Cela réactive immédiatement la mémoire sensorielle du rôle.

QUELLES SONT VOS HABITUDES BEAUTÉ SUR UN TOURNAGE ?

Je travaille depuis longtemps avec la même équipe, composée de Linda et Stephanie, avec qui j'ai réalisé tous mes projets. Le fauteuil maquillage fait partie intégrante du processus narratif. Sur un plateau, l'objectif n'est pas forcément de me rendre belle, mais de me rendre vraie.

LE MEILLEUR CONSEIL BEAUTÉ ?

Se protéger du soleil. Ma grand-mère, rousse elle aussi, m'a transmis ce réflexe très tôt. Dès la sixième, je prenais soin de ma peau, bien avant mes camarades de classe.

VOTRE SOURCE D'INSPIRATION FÉMININE LORSQUE VOUS ÉTIEZ ENFANT ?

Ma grand-mère. Au-delà de ses conseils beauté, elle m'a appris très tôt que la gentillesse et la force ne sont pas incompatibles. C'est une leçon qui m'accompagne encore aujourd'hui. ●

1. Pour son rôle dans le film de Michael Showalter *Dans les yeux de Tammy Faye*, 2022.
2. De Tate Taylor, 2011.



Ses 3 essentiels

- 1 « J'adore cet accord gourmand de sirop d'érable et de pivoine. Quand c'est la saison, j'en achète aussi pour la maison. »
Boss Bottled Beyond for Her de Boss, 160 € les 100 ml.
- 2 « La crème solaire m'est indispensable au quotidien. J'aime cette formule qui combine protection et fini unifiant naturel. »
BB Crème SPF 44 de Dr. Devgan Scientific Beauty, 150 € les 59 g sur [revolveclothing.fr](https://www.revolveclothing.fr)
- 3 « Cette bague connectée m'aide à rester en mouvement chaque jour, à compter mes pas et à me lancer des petits défis sportifs. »
Oura Ring 5, 529 € sur [fnac.com](https://www.fnac.com)

REPÉRAGES Les 5 envies d'août



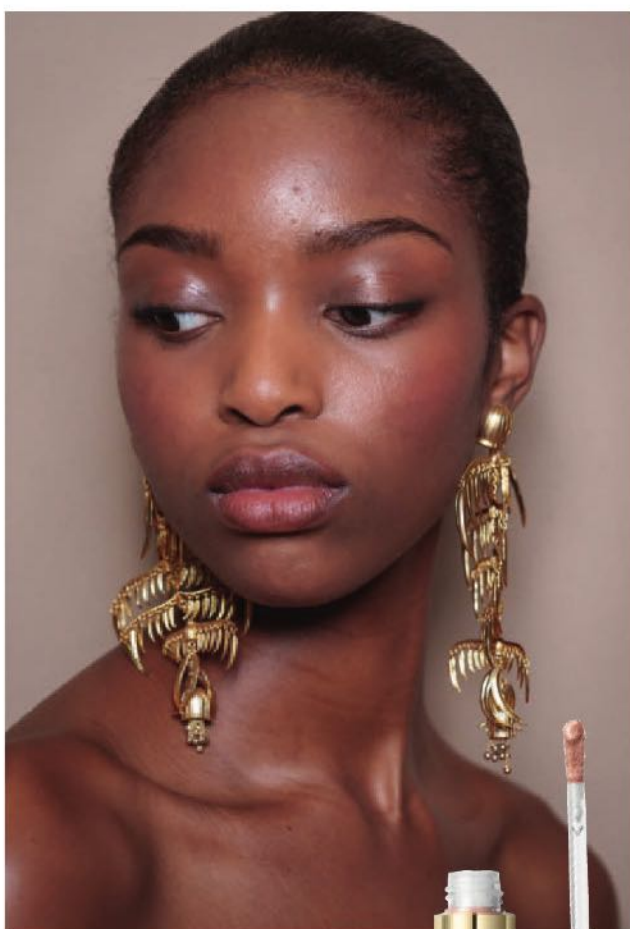
1 Un mascara étoffant

Il donne du volume évidemment, mais sans cartonner et avec précision. En prime, sa tenue est exemplaire et il se retire simplement à l'eau tiède. Tout pour plaire !
Clean Volume de Merit, 29 € sur sephora.fr



Un parfum collector, un mascara volumateur, un fard magnétique, un solaire correcteur et un gel corps effet glaçon. Tour d'horizon des nouveautés inspirantes.

Par Nolwenn DU LAZ



4 UN GEL GIVRÉ

CORPS HYDRATÉ ET FRISONS GARANTIS GRÂCE À SA TEXTURE GEL-CRÈME RAFRAÎCHISSANTE À L'EXTRAIT DE MENTHOL ET À SA SENTEUR EXQUISE ET ÉNERGISANTE.

Gel Crème Corps Glacé Verveine de L'Occitane en Provence, 27 € les 150 ml.



3 Un sillage solaire

Entre fraîcheur des embruns, brassée florale et sensation de sable chaud, ce parfum mythique séduit comme jamais dans son flacon collector teinté de bleu méditerranéen.

Le Rem Limited Edition 1996 de Réminiscence, 111 € les 100 ml.



UN REGARD GLOSSÉ

Envie d'une paupière brillante, laquée de lumière, comme sur le défilé printemps-été 2026 de Zimmermann ? Facile à appliquer, ce fard hyper-pigmenté et métallisé rayonne en un passage. Son halo reste vibrant pendant douze heures.

Extreme Fierce Long Lasting Eyeshadow de Just Cavalli X Kiko Milano, 18,99 €.



5 Un solaire hybride

Légèrement vert pour corriger les rougeurs mais étonnamment invisible sur la peau, ce bouclier UV 100 % minéral est équipé d'actifs apaisants mais aussi d'acides aminés pour réparer la barrière cutanée.

Daily Repair Mineral UV 50 de Filorga, 45 € les 50 ml.

PARFUM

Un nez sur le divan

Nisrine Grillié, créatrice de parfum* et coautrice de Power of You d'Emporio Armani, se souvient de ses chocs olfactifs. Par Nolwenn DU LAZ

L'ODEUR D'ENFANCE « J'ai grandi à Casablanca, dans une famille amoureuse des parfums. Mon père, diplomate, en rapportait toujours, achetés au duty free, et ma sœur collectionnait les miniatures. En fermant les yeux, je peux encore sentir Kouros d'Yves Saint Laurent que portait papa ou Chanel n° 5, L'Heure Bleue de Guerlain ou Trésor de Lancôme élus par maman. Cet univers olfactif explosif a nourri ma vocation. »

L'ODEUR DE LA JOIE « À l'école de parfumerie de Givaudan, enceinte, je savourais chaque jour un fruit de la passion (2). J'ai capté plus tard, grâce à une molécule, ce moment d'extase sensorielle de la dégustation entre pétillance acidulée, amertume et sucré. J'ai ajouté de la vanille, puis de la fleur de frangipanier, grâce à Nadège Le Garlantezec, pour créer Power of You d'Armani (1). Il me donne le sourire et incarne le bonheur de notre amitié. »

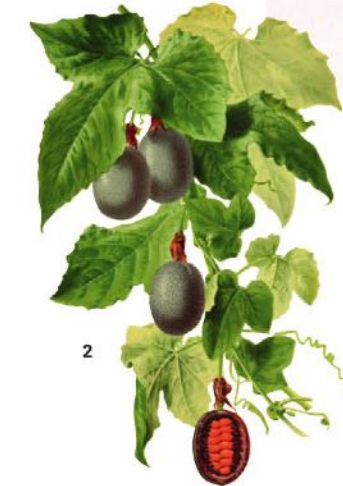
UN LIEU ADORÉ « Les plages de Tamaris, au sud de Casablanca, bordées par l'Atlantique et peuplées de rochers (3). Elles étaient le refuge des surfeurs. Elles ont nourri mon obsession pour les senteurs aquatiques, comme Acqua di Giò d'Armani. »

L'ODEUR DE LA SENSUALITÉ « M7 d'Yves Saint Laurent. Ce boisé diffuse comme des effluves de vapeur de peau échauffée d'un beau gosse. Le croiser dans la rue me chavire. »

L'ODEUR DE L'AMOUR « L'eau de parfum Orphéon de Diptyque à base de genièvre, de cèdre et de fève tonka. La sentir dans le cou de mon mari m'enivre. »

L'ODEUR DU CHIC « Les cafés brodés marocains sont parfumés par des fumigations d'oud pour attirer les bonnes énergies. Cette élégance m'a inspiré Ch. 5 Delight in Despair de Maison Margiela, alliant oud et safran. »

L'ODEUR DE LA NATURALITÉ « Let's Pretend d'État Libre d'Orange. Sa généreuse



2

brassée de jasmin et de néroli sur fond boisé m'a été insufflée par l'éclosion des fleurs au printemps. C'est ma saison préférée, pleine d'espérance. »

L'ODEUR DE DEMAIN « La cacophonie des parfums agressifs dans les transports me fatigue. J'aspire à des senteurs plus intimes qui n'agressent pas les voisins. C'est une forme de respect de l'autre, comme ne pas téléphoner avec le haut-parleur. »

Eau de parfum Power of You d'Emporio Armani, 102 € les 90 ml. (*) Chez Givaudan.



1



Nisrine Grillié.



3

IStock
Credit: Ait said

• RETROUVEZ CHAQUE MOIS LA CHRONIQUE PARFUM « SILLAGES FÉTICHES » PAR NOLWENN DU LAZ SUR MARIECLAIRE.FR

Tendance *La plage fantasmée*



Los Angeles

Orchidée vanille crémeuse, rafraîchie par un accord iodé, sensualisée par le cacao noir. Gucci Flora Gorgeous Orchid eau de parfum intense de Gucci, 176 € les 100 ml.



Saint-Barth

Fleur de tiaré et noix de coco échauffées par l'ambre, la myrrhe, le santal et la vanille. Bronze Goddess eau de parfum d'Estée Lauder, 81,75 € les 50 ml.



Polynésie

Ylang, lait de figue et molécule aquatique, sur fond de vanille et de santal. L'Eau Ambrée de Kenzo, 110 € les 100 ml.



LE FOCUS

Le lait corps parfumé

D'une contenance généreuse, il hydrate, imprime un sillage chic et frais, et se prête au layering.

Par **Nolwenn DU LAZ** Photo **Jean-Paul GOFFARD**

1. Lait de Parfum Pour le Corps Do Son de **Diptique**, 58 € les 200 ml.
2. Crème Fondante Mains & Corps Campagne de **Maison Sisley**, 90 € les 350 ml.
3. Lait Parfumé Pour les Mains et le Corps Herbes Troublantes, L'Art & La Matière de **Guerlain**, 105 € les 300 ml.
4. Lait Pour le Corps Pepper & Rose de **Dries Van Noten**, 90 € les 360 ml.
5. Lait Parfumé Pour

les Mains et le Corps Dioriviera de **Christian Dior**, 90 € les 300 ml.
6. Crème Corporelle Acqua de **Santa Maria Novella**, 55 € les 250 ml.
7. Lait Corps Saug d'une Nuit Étoilée de **Jardins Baulieu**, 60 € les 300 ml.
8. Lait Hydratant Pour le Corps et les Mains English Pear & Freesia de **Jo Malone**, 68 € les 250 ml.

**JE
REVIENS
DANS 5
MINUTES.**

Ne laissez pas
**une diarrhée
aiguë passagère**
vous interrompre.



BIOCODEX

**Traitement symptomatique d'appoint de la diarrhée en complément
de la réhydratation chez l'adulte et l'enfant de plus de 6 ans.**

**Si le symptôme pour lequel vous envisagez de prendre ce médicament évoque
une infection Covid19, contactez votre pharmacien ou votre médecin.**

ULTRA LEVURE est un médicament. Tout médicament peut exposer à des risques, parlez-en à votre médecin.
Lire avec attention la notice. Si les symptômes persistent plus de 2 jours, consultez votre médecin.

LA SÉLECTION DE Nolwenn du Laz



Elle a tout vu, tout testé, mais que rapporte-t-elle vraiment à la maison ? Rédactrice en chef beauté, elle partage ses coups de cœur soins, maquillage, cheveux et senteurs.



Mon sillage rayonnant

« En vacances, j'adore porter une fleur d'oranger. Cette création de Daniela Andrier fait la part belle au petit grain bigaradier, chic et lumineux, escorté de musc et de bois blonds. Elle aime les compliments. »
Eau de parfum L'Oranger de Fragonard, 55 € les 50 ml.

Mon démaquillant nomade

« Cette huile qui sent délicieusement bon et se transforme en lait est la meilleure pour ôter toute trace de fard ou de SPF. Ce rituel digne d'un spa 5 étoiles s'empare partout grâce à son format dédié. »
Huile Nettoyante Nourissante de Tata Harper, 30 € les 30 ml sur ohmycream.com

Ma flamme dépayante

« Entre citron et menthe glaciale, elle me donne l'impression de savourer un sorbet. Cette bougie est un aller simple pour la côte amalfitaine. Vive la dolce vita ! »
Bougie Sorbetto Al Limone d'Acqua di Parma x Laura Gonzalez, 75 € les 200 g en édition limitée.

Mon sérum éclat

« Cette pépite anglaise pointue mise sur une vitamine C stabilisée à 20 %, alliée à de l'acide hyaluronique hydratant et à des phyto-exosomes qui ménagent la barrière cutanée. Peau radieuse et lissée à la clé. »
C-Tetra Advanced de Medik8, 85 € les 30 ml sur medik8.com

Mon blush magicien

« J'ai une passion pour sa texture fondante, son fini ultra-frais infusé d'huile de cerise, sa teinte sur mesure activée par le pH et sa tenue remarquable. Il donne l'impression de revenir d'une balade au grand air. Perfection ! »
Dior Backstage Rosy Glow Stick Guava de Dior, 46 € les 6 g.



Mon adresse fétiche

« Depuis toujours, j'aime ce salon de coiffure mythique, élégant et chaleureux. Toute l'équipe est experte. Au-delà des tendances, elle conseille au mieux selon la nature de vos cheveux, votre mode de vie, votre carnation. Je confie personnellement mes balayages à Roy, maestro du blond, et ma coupe à Frédérique, qui maîtrise aussi bien le brushing cool et glam qu'un chignon des grands soirs. »

**Alexandre de Paris Matignon, 3, avenue Matignon, Paris 8^e.
Tél. : 01 42 25 57 90. alexandredeparis-coiffure.com**

• RETROUVEZ LES COUPS DE CŒUR BEAUTÉ DE LA RÉDACTION
TOUS LES MOIS SUR MARIECLAIRE.FR



SOIN

Le produit culte

L'Huile Tradition Nourrissante Monoï de Tahiti d'Yves Rocher*

Depuis bientôt quarante ans, cette véritable madeleine de Proust met tous les sens en éveil.

Par Céline MOLLET Illustration Iris HATZFELD

En 1988, Yves Rocher repousse les frontières de sa Bretagne natale et invite les femmes au voyage avec un produit venu de Tahiti. Soucieuse d'authenticité et de qualité, la marque sélectionne le Monoï de Tahiti d'appellation d'origine, dont le processus de fabrication est très rigoureux. Les noix de coco sont collectées dans les îles coralliennes de Polynésie française, séchées sur place, puis transformées en huile de coprah à Tahiti. Les boutons de fleurs de tiaré sont ensuite récoltés à la main. Lorsqu'ils sont encore frais, on les fait macérer (au

moins dix fleurs par litre) dans l'huile pendant dix jours. Après filtration, on obtient le précieux élixir.

L'HUILE TRADITION NOURRISSANTE MONOÏ DE TAHITI d'Yves Rocher prend soin de la peau, la sublime et l'enveloppe d'un parfum solaire qui évoque les vacances. Elle a donné naissance à la collection Monoï, à base de cet ingrédient star, qui voit apparaître des nouveautés chaque année. Depuis presque quatre décennies, l'Huile Tradition demeure un best-seller qui séduit tout au long de l'année. Il

s'en vend un flacon toutes les deux minutes dans le monde.

Aussi sensorielle que fonctionnelle, cette huile de monoï s'applique sur le corps, les cheveux, les cuticules... Elle nourrit sans effet gras et facilite même le démêlage de la chevelure. On peut aussi en mettre quelques gouttes dans l'eau du bain. En dessous de 26 °C, elle se fige naturellement, mais il suffit de passer le flacon sous l'eau chaude pour que sa texture redevienne liquide.

(*) 17,90 € les 100 ml.

ABONNEZ-VOUS ! marie claire

1 AN - 12 NUMÉROS

1 AN
ABONNEMENT
DÈS **29€**
AU LIEU DE
129€

EN CADEAU

LE COFFRET ROUTINE
ANTI-ÂGE IN & OUT
GRANIONS®
Laboratoire



EN VERSION PAPIER,
LIVRÉ CHEZ VOUS AVANT
SA SORTIE EN KIOSQUE



EN CADEAU
LES 12 DERNIERS
MAGAZINES ET
HORS-SÉRIES SUR VOTRE
APPLICATION !



Ce coffret réunit 3 produits complémentaires : le Complexe Anti-Âge Peau Cheveux Articulations Granions, un complément alimentaire à base de collagène marin et d'acide hyaluronique, qui contribue à une action anti-âge globale et à l'hydratation de la peau, ainsi que la Crème de Jour Raffermissante Anti-Âge Granions, formulée avec 1% de collagène marin, pour lisser, hydrater et préserver la fermeté cutanée. Sa qualité est reconnue avec un excellent score Yuka de 89/100. Il inclut également un kit beauté avec rouleau de jade et qua sha, idéal pour masser le visage, stimuler la microcirculation et optimiser l'efficacité des soins. Valeur du coffret: 99 € TTC

SIMPLE, RAPIDE ET SÉCURISÉ, 4 FAÇONS DE VOUS ABONNER !

ENTREZ
VOTRE CODE
EXPRESS
888WP3
SUR
magazines.fr
LE SITE OFFICIEL
D'ABONNEMENT

PAR TÉLÉPHONE
0184888222
PRIX D'UN APPEL LOCAL



PAR QR-CODE

PAR CHÈQUE BANCAIRE

CHÈQUE LIBELLÉ À L'ORDRE DE MARIECLAIRE, JE REMPLIS ET RETOURNE CE BULLETIN
SOUS ENVELOPPE NON AFFRANCHIE AVEC MON RÈGLEMENT À :

MARIECLAIRE - SERVICE RELATION CLIENT - LIBRE RÉPONSE 56 389 - 93309 AUBERVILLIERS CEDEX.

☐ JE M'ABONNE POUR 1 AN (12N*) AU MAGAZINE **GRAND FORMAT**
POUR 33,90€ AU LIEU DE 134€*
EN CADEAU LE COFFRET DU LABORATOIRE DES GRANIONS

8887073

☐ JE M'ABONNE POUR 1 AN (12N*) AU MAGAZINE **PETIT FORMAT**
POUR 29,90€ AU LIEU DE 129€*
EN CADEAU LE COFFRET DU LABORATOIRE DES GRANIONS

8887073

Je renseigne mes coordonnées (en majuscules)

Nom:	Prénom:
Adresse:	
Code postal:	Ville:
E-mail:	
Téléphone:	

☐ J'accepte de recevoir les offres MARE CLAIRE, ainsi que celles du GROUPE MARIE CLAIRE sur des produits et services similaires à ma commande par voie postale, téléphone, et email.

☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires de MARIE CLAIRE et consens à ce que mes coordonnées (notamment mon adresse postale, mon numéro de téléphone, mon email) leur soient communiquées.

Offre valable 3 mois (du 30/7/2025 au 30/10/2026) en France Métropolitaine, réservée aux nouveaux abonnés et dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Pour l'étranger, veuillez nous consulter. L'envoi de votre premier numéro ainsi que votre cadeau se fera sous un délai de 3 à 4 semaines à compter de la date de réception de votre règlement. L'envoi du présent bulletin de souscription vaut prise de connaissance et acceptation des Conditions Générales de Vente accessibles à tout moment sur le site magazines.fr. Ce magazine est édité par la société MARIE CLAIRE ALBUM (RCS Nanterre 552 062 770). Conformément à l'article L.221-10 du Code de la Consommation, vous disposez d'un droit de rétractation pendant un délai de 14 jours ouvrés à compter de la réception du magazine. Une telle demande devra être adressée au Service Client par e-mail à leserviceclient@magazines.fr ou par courrier à Groupe Marie Claire - Service Client - 9 Place Marie Jeanne Bassot 92200 Levallois-Perret. Les informations collectées sont destinées à la société Marie Claire Album SAS, responsable de traitement. Elles sont utilisées à des fins de traitement et de gestion de votre abonnement. Le cas échéant, ces données pourront être communiquées à ses partenaires commerciaux à des fins de prospection seulement si un consentement explicite a été donné en ce sens, lequel peut être retiré à tout moment. En application de la réglementation en vigueur relative à la collecte et au traitement des données personnelles, vous disposez des droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition à la portabilité des données et à la limitation des traitements. Pour exercer vos droits, veuillez contacter le Groupe Marie Claire (GMC) par mail à dpo@gmcinfo.fr ou par courrier à Groupe Marie Claire-DPO - 9 Place Marie Jeanne Bassot 92200 Levallois-Perret, en justifiant de votre identité. Pour toute information complémentaire, consultez notre Politique de Confidentialité sur notre site magazines.fr.

*Access/gm

(*) Prix de vente en kiosque

PAYEMENT SÉCURISÉ PAR CARTE BANCAIRE

lifestyle

*nos
découvertes
food,
déco,
voyage...*

174

**JUSTINE
PRUVOT
CUISINE POUR
NOUS, DANS SA
TABLE D'HÔTES
MARSEILLAISE**

Ci-contre, photo
Nathalie Mohadjer.

180

LE COIN FÉTICHE
Chez Ditte Reffstrup,
créatrice de Ganni,
à Copenhague.

182

COUPS DE CŒUR
Le carnet de notre
rédactrice en chef
adjointe lifestyle.

Justine Pruvot.

FOOD

Chez Justine Pruvot, à Marseille

Après des années de nomadisme, la cheffe et fondatrice de la marque d'art de la table Touillet ouvre sa table d'hôtes, dans le quartier Montredon*. Elle nous reçoit chez elle à quelques jours de l'inauguration, le temps d'un déjeuner face à la mer.

Par Coline DE SILANS Photos Nathalie MOHADJER





Comme dans tout ce qu'elle entreprend, Justine a convoqué des artisans pour repenser les lieux : la menuiserie en hêtre, signée Palomino, fait écho au bois de la cuisine. Le fauteuil vient de Soféole Design. En fond, la table verte de chez Eccho contraste galement avec les murs cobalt.



Pour cuisiner, Justine a revêtu son tablier arménien, donné par son beau-père. En fond, l'enfilade en hêtre dissimule son impressionnante collection de vaisselle.

C'est un quartier à la pointe sud de Marseille, un peu excentré, où les maisonnettes se massent face à la mer. La plupart des ruelles débouchent sur la Méditerranée, et l'impasse où nous dépose le taxi ne fait pas exception. Dans l'embrasure d'une porte bleue, une main enthousiaste nous fait signe : « C'est ici ! » C'est ici donc, à Marseille, que la cheffe nomade Justine Pruvot a décidé d'ouvrir son premier restaurant – ou plutôt sa première table d'hôtes. « Officiellement, il faut louer des chambres pour dire table d'hôtes... », soupire l'intéressée. Pourtant, c'est bien cette dénomination qui caractérise le mieux le projet de Justine : une table intimiste, d'une douzaine de convives

“J’ai toujours aimé recevoir, faire de belles tables, créer un moment de partage. C’est ce que je vais essayer de faire ici.”

maximum, que la cheffe accueille directement chez elle, sur la terrasse ou dans sa cuisine ouverte, réaménagée à cette fin. « J’ai toujours aimé recevoir, faire de belles tables, créer un moment de partage. C’est ce que je vais essayer de faire ici », explique-t-elle en disposant des assiettes.

Après avoir vainement cherché une propriété dans le Luberon, la jeune femme et son conjoint sont tombés – heureux hasard des réseaux sociaux – sur cette maisonnette en pierre, posée à flanc de mer. « À force de recevoir des gens qui s’extasiaient sur la vue, je me suis dit qu’il fallait que je la partage ! », rit la cheffe. Il faut reconnaître que celle-ci est grandiose. Depuis la cuisine ouverte sur le salon, que prolonge une terrasse aux murs cobalt, la mer turquoise s’étire à perte de vue. En arrière-plan, les îles du Frioul semblent à portée de nage. « Un samedi par mois, je proposerai un menu à partager. Les gens pourront ensuite aller se baigner, et profiter de la terrasse. »

CETTE ATTENTION AUX AUTRES EST CONSTITUTIVE DE LA PERSONNALITÉ DE JUSTINE, et structure son parcours. En tant que cheffe d’abord, mais aussi comme fondatrice de Touillet, sa marque d’art de la table. « Touillet est née de mon envie de mettre en lumière le travail d’artistes que j’adorais, avec qui nous avons cocréé des pièces pour mes recettes. » Aujourd’hui, la marque compte plusieurs collections, dont certaines pièces se disséminent dans sa maison. Mais Touillet est aussi un hommage à celle qui a tant compté pour elle, sa grand-mère Lucette, sa muse, comme elle aime à la décrire. « Lucette était couturière, elle n’a jamais quitté son village de Picardie, et pourtant c’était la personne la plus ouverte que je connaisse. Elle s’intéressait à tout ! » De cette aïeule adorée, la jeune femme a hérité une sensibilité au geste artisanal, et un goût ...



Céréales, tomate, vierge de courgette, eau de tomate infusée au laurier

Pour 4 personnes

Les céréales, fruits et légumes

250 g de petit épeautre ou autres céréales
500 g de tomates bien mûres
1 petite tranche de pastèque

La sauce

1 petite courgette
2 feuilles de laurier frais
Huile d'olive
Gros sel de mer
Sel, poivre
Quelques herbes fraîches

La recette

La veille, faire tremper le petit épeautre dans un grand bol d'eau. Le jour même, rincer jusqu'à ce que l'eau soit limpide.

Mesurer deux volumes d'eau froide et verser le petit épeautre égoutté avec l'eau dans une casserole. Porter rapidement à ébullition, puis baisser le feu au minimum, et laisser cuire 10 minutes sans couvercle, en maintenant une très légère ébullition. Ajouter un tiers de cuillerée à café de gros sel de mer non raffiné.

Mélanger délicatement à la cuillère, sans écraser les grains. Éteindre le feu et vérifier que les grains commencent à devenir moelleux. Laisser le reste d'eau dans la casserole s'il y en a. Couvrir et laisser le petit épeautre gonfler pendant 10 minutes, puis égoutter.

Mixer les tomates avec une pincée de sel, et les laisser s'égoutter dans un linge fin pendant 1 heure, afin de récupérer une eau claire de tomate. Faire infuser les feuilles de laurier dans cette eau pendant une trentaine de minutes au frais.

Couper la pastèque en morceaux. Tailler la courgette en petits dés, puis assaisonner avec huile d'olive, sel, poivre et herbes fraîches pour réaliser une vierge. Dans des assiettes creuses, disposer l'épeautre, la pastèque et quelques quartiers de tomate fraîche. Ajouter la vierge de courgette, puis verser l'eau de tomate froide au dernier moment. Décorer avec de fines rondelles de courgette.

Aubergine brûlée, brousse du Rove, condiment figue

Pour 4 personnes

Les légumes

2 grosses aubergines

La sauce

4 figues fraîches
2 petits tubes de brousse du Rove
1 c. à s. de vinaigre de cidre
2 c. à s. d'huile d'olive
Quelques feuilles de menthe ou de basilic
1 petite pincée de piment
Fleur de sel

La recette

Brûler les aubergines directement sur la flamme du gaz ou sous le grill du four jusqu'à ce que leur peau soit noire et leur chair très fondante. Laisser tiédir, puis les ouvrir délicatement en deux.

Pendant ce temps, couper les figues en petits dés. Assaisonner avec le vinaigre, l'huile d'olive, une pincée de sel et de piment. Dans un bol, mélanger la brousse avec un peu d'huile d'olive et une pincée de sel.

Au fond de l'assiette, déposer une cuillerée de brousse, puis les aubergines, et ajouter le condiment figue. Terminer avec les herbes fraîches. Servir tiède ou à température ambiante, avec du pain grillé.



... pour la cuisine de terroir, qu'elle retranscrit dans son intérieur comme dans ses assiettes. *« Ma cuisine est très simple, je ne suis pas technicienne. Je veux avant tout magnifier le produit, ne pas dénaturer le travail des maraîchers. »*

Elle qui s'est reconvertie en cuisine après une première vie dans la communication porte encore le sceau de sa première expérience auprès de Manon Fleury, devenue depuis une amie. À Marseille, ses assiettes paysages expriment la richesse du répertoire provençal, parfois exalté par des saveurs plus lointaines, glanées au fil de ses nombreux voyages. Alors que le soleil décline sur la mer, la cheffe met une dernière touche à sa nage de fruits, croquant au passage une figue fraîchement cueillie. *« Ici, je veux prendre le temps de connaître les gens, créer des rencontres. Qu'ils repartent en ayant vécu un moment différent. »* ●

(*) Contact : bonjour@lesbasbleus.fr ; lesbasbleus.fr



Financier à l'amande complète, nage de fruits de saison, sirop de verveine

Pour 4 personnes

Les fruits

2 pêches
2 prunes
1 petite grappe de raisins ou quelques billes de melon

Le sirop

80 g de sucre
50 cl d'eau
Bouquet de verveine fraîche

Le financier

156 g de sucre glace
130 g de poudre d'amande complète
130 g de beurre
156 g de blancs d'œufs
56 g de farine
10 g de vanille en poudre
2 pincées de sel

La recette

Porter l'eau et le sucre à ébullition. Couper le feu, puis ajouter la moitié de la verveine fraîche. Laisser infuser jusqu'à refroidissement complet, puis filtrer.

Couper les fruits en morceaux délicats et les répartir dans des bols.

Préchauffer le four à 180 °C. Faire fondre le beurre jusqu'à obtenir un beurre noisette. Mixer le sucre avec la poudre d'amande. Tamiser la farine et le sel avec la vanille. Ajouter les blancs d'œufs, puis mélanger délicatement. Incorporer ensuite le beurre noisette.

Verser la préparation dans une poche à douille, ou directement dans un moule à financier préalablement beurré. Enfourner pour 13 minutes à 180 °C, jusqu'à obtention d'une belle coloration dorée.

Verser le sirop bien frais sur les fruits et ajouter quelques feuilles de verveine fraîche au moment du service. Disposer les financiers sur un plat à part. Pour que les fruits s'imprègnent du parfum de la verveine, le dessert peut être préparé plusieurs heures à l'avance.



Dans l'angle du salon trône le bouquet fraîchement composé par Coline, fleuriste à la Butinerie sur mer, l'une des adresses favorites de Justine. En fond, un tableau de Taylor Franklin Quinn, reçu pour son anniversaire.



Bois brut et béton ciré habillent la cuisine de Justine, repensée par le studio Draft. Un lieu ouvert, où hôtes et invités peuvent librement circuler.

Les adresses de Justine

LA BUTINERIE SUR MER

« À deux pas de chez moi, cette nouvelle adresse rassemble fleurs de saison, café et art de vivre marseillais. C'est le genre d'endroit qui crée du lien, où l'on entre pour un bouquet, et où l'on reste discuter ! »

12, avenue de la Madrague-de-Montredon, 8°. labutinerie.co

ECCHO

« Une caverne d'Ali Baba pour les amoureux de mobilier vintage. On y chine des pièces choisies avec beaucoup de goût, entre design des années 70, objets singuliers et trésors introuvables ailleurs à Marseille. »

98, rue Stanislas-Torrents, 6°. eccho-studio.fr

MERCATO

« Incontournable pour boire du vin nature à Marseille, et partager une cuisine arménienne généreuse. Fred a été l'un des premiers à défendre les grands vignerons nature, avec une sélection de quilles devenue culte. »

36, rue de la Loubière, 6°.
Instagram: [@mercato_winesucker](https://www.instagram.com/mercato_winesucker)

FOCUS FOCUS OPTICIEN

« La boutique de mon ami Matthieu, véritable passionné de lunettes. Sa sélection est unique : des modèles rares, sculpturaux, souvent impossibles à trouver ailleurs. Même si on ne porte pas de lunettes, on a envie de tout essayer ! »

104, rue Paradis, 6°.
focus-focus.com



LE COIN FÉTICHE DE

Ditte REFFSTRUP

La directrice de la création de Ganni reçoit chez elle, à Copenhague, dans un décor dont l'esthétique évoque celle qui a fait le succès de la marque danoise. Par Vicky CHAHINE Photos Charlotte DE LA FUENTE

C'EST UNE MAISON QUI RESSEMBLE À SA MODE : joyeuse et inclusive. Un lieu à dix minutes de vélo du centre de Copenhague où Ditte Reffstrup aime autant réunir que se recentrer. À l'image de son coin favori : à la fois près de la cuisine-salle à manger et un peu en retrait, baigné de lumière avec de grandes fenêtres. « *C'est là que nous passons la plupart de notre temps, où l'on dîne, où l'on reçoit mais aussi où j'aime m'asseoir seule pour regarder le jardin changer avec les saisons* », explique la créatrice danoise à la tête, avec son conjoint Nicolaj, de la marque Ganni. Elle y prend son café, passe ses coups de fil, jette un œil aux enfants qui jouent dehors ou discute avec son mari pendant qu'il cuisine. La décoration intègre l'idée de hygge, cet art de vivre cosy à la danoise. « *Il se retrouve aussi dans le nombre de coussins qui apportent du confort et de la couleur, et dans ces fleurs que j'aime cueillir dans le jardin.* » ●

❶ « Je suis obsédée par les maisons de poupées. J'ai acheté celle-ci au marché aux puces qui se tient tous les samedis à Tisvilde, une petite ville sur la côte où nous allons tous les étés. »

❷ « J'ai grandi entourée de mobilier en rotin. Je suis attachée à ce fauteuil ancien déniché chez The Apartment, à Copenhague, une galerie-maison d'hôtes ouverte par mon amie Tina Seidenfaden Busck. C'est de là que viennent mes rideaux, indispensables pour créer une ambiance hygge. »

❸ « Je possède une collection d'œuvres de l'artiste Bjørn Wiinblad, dont la pièce maîtresse est ce candélabre qui mévoque le carrousel des jardins Tivoli. »

❹ « J'ai ramené cette table de Bon Ton Goods, une boutique ouverte à Malmö, en Suède, par des amis. Ils vendent aussi des

céramiques Astier de Villatte, pour lesquelles je nourris une obsession, à l'image de ce Snoopy. »

❺ « Je viens d'un village de pêcheurs, donc je suis attachée à tout ce qui me rappelle la mer, comme cette sirène de l'artiste Helge Christoffersen, qui a également réalisé ces sculptures féminines dont la modernité des motifs me fascine. »

❻ « Lorsque nous avons ouvert la boutique Ganni à Austin, aux États-Unis, nous avons demandé à la céramiste Christine Mai Nguyen de réaliser cette santiag miniature, l'une de nos chaussures emblématiques. »

❼ « À côté du premier siège de Ganni travaille le potier Erik Bendtsen. J'ai trouvé ce mug, mon préféré, dans son atelier-boutique où le temps semble s'être arrêté. »



3



2



4 et 6



5

Adresses
astierdevillatte.com
bontongoods.com

Instagram : @chrissttitiine
Instagram : @pottemager_erik_bendtsen
theapartment.dk



UNE MAISON

Casa Bibi, sur les hauteurs de l'île de Panarea, au nord de la Sicile, fait partie des Maisons CAB, la collection de villégiatures de la fondation d'art contemporain du même nom. Un lieu de rêve, à la sélection artistique unique, sur une île inoubliable.

lesmaisonscab.com



COUPS DE CŒUR

Le carnet d'Elvira Masson

Notre rédactrice en chef adjointe lifestyle* livre ses envies de beau et de bon.

(*) Instagram : [@elviramasson](https://www.instagram.com/elviramasson)



Un objet

De véritables coquillages glanés par la joaillière Alice Villa et sertis de petites pierres, comme de délicats bijoux de vacances, mais précieux.

Cantharus, or jaune et émeraude, collection Calypso. villa.it



UNE SÉLECTION

DES POTS ANCIENS, FRANÇAIS OU ANGLAIS, DES CRUCHES, DES BOLS, DES TABOURETS DE FERME, RÉUNIS PAR ELM COLLECTIVE, SPÉCIALISTE DES OBJETS DE TRADITION POPULAIRE ET RURALE.

elmcollective.co.uk
Instagram : [@elmcollectivehome](https://www.instagram.com/elmcollectivehome)



Un compte à suivre

L'Échappée Perche, pensé par sa créatrice Laura Strauss, comme la curation des lieux les plus intéressants de sa région de cœur, le Perche : chambres d'hôtes, brocantes, restaurants, galeries, balades...

Instagram : [@lechappeeperche](https://www.instagram.com/lechappeeperche)

Jouez et gagnez

Par Isabelle BERNO

Envoyez le code du lot pour lequel vous souhaitez participer par SMS au 74400 ✳ ou en flashant le QR code 0,99 € par SMS + prix d'un SMS x 5 maximum.



VISUEL PARTIELLEMENT CONÇU PAR L'IA.
GLORYPARIS, FUTUROSCOPE

3 SÉJOURS EN FAMILLE AU FUTUROSCOPE

Réveillez l'aventurier qui est en vous. Le Futuroscope, c'est ce lieu extraordinaire où le réel et l'imaginaire se côtoient. Ici, vous pourrez rejoindre Mars en roller coaster, embarquer pour un incroyable voyage, sauter dans une tornade et affronter des rapides tumultueux dans Mission Bermudes. Au Futuroscope, votre imagination sera votre seule limite.

futuroscope.com.
(Valeur : 520 €)
Code : MCLAIRE7



15 BONS D'ACHAT SPARTOO

Spartoo met toute la mode à vos pieds avec un large choix de chaussures, vêtements, sacs et prêt-à-porter de grandes marques, pour tous les styles et toute la famille. Avec toutes ces grandes marques, le plus dur sera de choisir!

spartoo.com
(Valeur : 100 €)
Code : MCLAIRE9



10 ROUTINES DE 12 SOINS BIO MARILOU

Crèmes, lait, gel, sérum, masque, gommage, déodorant... une gamme réfléchie de 12 soins visage fabriqués en France avec des ingrédients d'origine naturelle, soigneusement sélectionnés par Marilou, experte en soins bio depuis plus de 15 ans. Marilou se veut porte-parole des beautés plurielles avec ses soins joyeux aux textures douces et sensorielles. Une marque activatrice de confiance en soi. Disponible en magasin bio, en pharmacie et sur marilou-bio.com

mariloubio.com
(Valeur : 102,70 €)
Code : MCLAIRE8



16 BONS D'ACHAT MAXI ZOO

Pour le bonheur de votre animal de compagnie! Maxi Zoo, spécialiste du bien-être animal, vous accompagne pour chouchouter votre compagnon et propose jusqu'à 11 000 références en alimentation, produits d'hygiène, accessoires pour chiens, chats, rongeurs, oiseaux, poissons et basse-cour. Rendez-vous dans l'un des plus de 470 magasins de l'enseigne. Les bons sont uniquement valables en magasins et la validité des bons est de 6 mois à l'issu du jeu-concours.

maxizoo.fr
(Valeur : 50 €)
Code : MCLAIRE10



SMS Règlement disponible dans son intégralité sur Internet : <http://gagnants.marieclaire.fr/reglement.html> ou sur simple demande écrite à GMC Media - OPS Jouez et Gagnez - 9 place Marie-Jeanne Bassot, CS 50230, 92593 Levallois-Perret cedex, en précisant nom du jeu + nom + numéro du magazine. Jeux ouverts du 30/07/2026 au 02/09/2026. SMS + 0,99 € par envoi + prix d'un SMS x 5. Gagnants désignés en Instants Gagnants. Les informations demandées sont indispensables au traitement des participations aux jeux proposés par MARIE CLAIRE ALBUM et sont transmises aux prestataires logistiques ainsi qu'aux marques partenaires des Jeux. À défaut, ladite participation ne pourra être prise en compte. Le participant dispose des droits d'accès et de rectification. La valeur des lots est indiquée à titre unitaire indicative. Coloris et visuels non contractuels.

GEN Z: *quelles sont les nouvelles priorités des femmes ?*

Dans le monde entier, la génération Z cristallise les espoirs et les contradictions d'une société qui peine encore parfois à tenir ses promesses d'égalité. Le 18 juin, au ministère de la Culture, le Think & Do Tank Marie Claire Agir pour l'Égalité a donc réuni chercheuses, entrepreneuses, artistes et militantes pour interroger ce que vivent vraiment les jeunes femmes nées entre la fin des années 90 et le début des années 2000, entre ambition intacte, pressions inédites et nouvelles formes d'émancipation.

Par Lorraine POUX-MAS Photos Antoine FLAMENT



En arrière-plan, de g. à dr. :

Océane Pedrosa (créatrice de contenu), Esther Teillard (autrice), Hanna Dubey (artiste peintre), Chupa Renié (Chupa Communication), Caroline Sarrot-Lecarpentier (Dialogue Intergénérationnel, conférencière, cofondatrice de VivaGen), Karine Chevreul (professeure de santé publique, codirectrice de l'unité ECEVE, Unité Inserm et Université Paris Cité), Clara Pelletier (réalisatrice), Béatrix Hugot (chargée de relations parlementaires et politiques, MBDA).

Au premier plan, de g. à dr. :

Clémence Bernard (vice-présidente de la commission orientation et accompagnement des élèves à la CDEFI), Barbara Pravi (auteure-compositrice-interprète), Lisa Vignoli (journaliste), Clara Leclerc (réalisatrice).

de la société, elle porte aussi une vitalité propre, nourrie d'un contexte social particulier et d'un héritage féministe dont elle tient compte, consciemment ou non », indique Lucille Chabanel, de Deloitte. Elle est la première génération pour laquelle il est normal qu'un homme prenne autant en charge les tâches domestiques qu'une femme. Aujourd'hui, le modèle de la femme-mère qui travaille a supplanté celui de la mère au foyer. Lise Brunet, de l'Ifop, complète ce tableau, indiquant que 90 % des jeunes femmes d'aujourd'hui citent le sens comme condition première de leur engagement professionnel, les trois quarts d'entre elles souhaitant par ailleurs accéder à des rôles de management ou de direction. « *L'ambition est bien là mais elle est plus collective, plus conditionnée à l'équilibre vie professionnelle-vie personnelle, et sur ce point, ce n'est pas négociable.* » Faisant preuve d'un rapport moins vertical à l'autorité que leurs aînés, les jeunes sont aujourd'hui moins attachés à leur entreprise qu'à leurs colla-

Ambitieuse, connectée et héritière d'un féminisme qu'elle réinvente à sa façon, la Gen Z est aussi la génération la plus divisée sur les inégalités entre les femmes et les hommes selon une étude publiée en 2025 par l'institut Ipsos. Alors que les jeunes femmes continuent à se mobiliser pour la parité, une partie croissante des jeunes hommes considère que ces combats les défavorisent. Les réseaux sociaux ont largement alimenté cette fracture, enveloppant des millions de jeunes dans des bulles idéologiques où les discours masculinistes prospèrent avec une viralité déconcertante.

UNE GÉNÉRATION FRACTURÉE, MAIS PAS SANS BOUSSOLE

Chez les hommes, le retour conservateur s'observe depuis la crise financière de 2008, et semble avoir pris une autre dimension en 2022 avec la montée des discours masculinistes portés par les réseaux sociaux. Selon une enquête de l'observatoire Sociovision (2025), trois quarts des jeunes femmes considèrent que le féminisme est un progrès pour la société, mais seule la moitié des hommes de 15-30 ans partage ce point de vue. Si « *la Gen Z est fracturée, à l'instar de l'ensemble*



Camille Laurens (journaliste), Lise Brunet (directrice d'expertise chez Sociovision, Groupe Ifop), Lucille Chabanel (avocate associée - EMEA leader de la ligne de services financement et fiscalité de l'innovation et des transitions, Deloitte).



Camille Laurens (journaliste), Marine Palies (Global Head of inclusion & diversity, Axa), Élodie Gentina (professeure à l'IESEG, conférencière sur la génération Z et le management intergénérationnel), Lena Crolot (cofondatrice et CEO de Billiv), Caroline Sarrot-Lecarpentier (Dialogue intergénérationnel, conférencière, cofondatrice de VivaGen).



Louise Aubery (CEO Mybetterself, Inpower média & Je ne sais quoi).



Léna Touchard (cofondatrice Stem Academy & Women In STEM Europe), Clémence Bernard (vice-présidente CDEFI), Estelle Toutou (ingénieure, filiale du Groupe Engie), Béatrix Hugot (chargée de relations parlementaires et politiques, MBDA).

borateurs et à leurs valeurs, complète l'autrice Élodie Gentina. « Nous avons affaire à la génération la plus engagée depuis mai 68 », abonde sa consœur Lennie Stern. Une réalité que les entreprises commencent à intégrer. Chez Axa, Marine Palies le confirme : « Les jeunes arrivent sur le marché du travail avec des attentes très fortes en matière sociale et environnementale. Quand on zoome sur les différentes générations, les attentes en matière d'égalité et d'opportunités sont finalement assez similaires entre jeunes hommes et jeunes femmes. Mais sur le terrain, la réalité est plus nuancée : l'autocensure des femmes persiste là où la mixité n'est pas encore solidement installée. »

SCIENCES, ORIENTATION, AUTOCENSURE : LES VEROUS À FAIRE SAUTER

De fait, en France, seulement 29 % des femmes intègrent une école d'ingénieurs, et 18 % une école d'infor-

matique. Un chiffre qui s'explique bien avant Parcoursup. Clémence Bernard, de la CDEFI (Conférence des directeurs des écoles françaises d'ingénieurs), pointe les effets ravageurs de la réforme du baccalauréat : en abandonnant la physique-chimie et les mathématiques au profit des SVT, une majorité de lycéennes se ferme sans le savoir les portes des filières scientifiques d'avenir. « Ce n'est pas une question de niveau ni d'ambition : 44 % des femmes ont entendu, en 2024, qu'elles seraient moins compétentes que les hommes en mathématiques. Et 40 % de celles qui ont finalement rejoint une école d'ingénieurs avaient déjà été dissuadées de le faire par leur entourage. » Chez MBDA, Béatrix Hugot témoigne d'un parcours a priori improbable, juriste de formation dans un secteur de la défense ultra-masculin, et d'une clé unique : oser. « Les femmes veulent avoir 100 % des compétences avant de postuler à une offre. Les hommes, 60 %. J'ai postulé à mon alternance au culot. » Ingénieure, Estelle Toutou (GRDF) témoigne à son tour d'un amour précoce pour les sciences : « J'ai été punie dans ma chambre avec un livre sur Marie Curie, je l'ai dévoré », mais aussi des freins bien réels rencontrés dans un secteur de l'énergie encore très masculin, et le poids d'un parcours personnel semé d'embûches. « Je suis issue de la protection de l'enfance et j'ai été placée à l'âge de 8 ans. Des gens m'ont dit tout au long de ma scolarité que je n'y arriverais pas. » Ils avaient tort. Léna Touchard, cofondatrice de Women in STEM Europe, une communauté de



Camille Laurens (journaliste), Chloé Bidault (créatrice de contenu Midsize fashion & confiance en soi - @thegingerchloe), Clara Leclerc (réalisatrice du court-métrage Ça vaaaaa), Océane Pedrosa (créatrice de contenu SOPK/SMOP - @oceanepedrosa), Anne Schmitt (sociologue du corps, du genre et du sport).

plus de 30 000 femmes, replace l'enjeu dans sa globalité : « Au-delà de la démarche égalitaire, c'est une question de souveraineté économique et technologique. Les entreprises avec des profils mixtes sont nettement plus performantes. » Doriane Heimburger, capitaine au commissariat numérique de l'armée de terre, ajoute une note personnelle. Éduquée sans stéréotype de genre, initiée au VTT et aux arts martiaux par son père, elle a trouvé dans l'armée l'un des milieux les plus inclusifs qu'elle connaisse. « On n'est pas un homme ou une femme : on est soldat, avec les mêmes perspectives de missions. » Pour Elif Utku, de Transavia, la représentation est la clé. La compagnie aérienne a lancé une campagne pour mettre en lumière ses femmes pilotes, mécaniciennes et agentes de bord sur les réseaux sociaux. « Une étude montrait que 54 % des hommes se pensent capables de faire atterrir un avion sans formation. Les femmes, elles, répondaient systématiquement non à cette question. Alors on a donné la parole à une pilote pour déconstruire ça et on a invité trois jeunes femmes qui rêvaient de voler à découvrir les cockpits et les simulateurs. » ...

CORPS SOUS PRESSION, SANTÉ SOUS TENSION

... Depuis que les femmes pratiquent le sport, elles y subissent des injonctions : celles de ne pas trop se muscler, de rester désirables, de conserver les attributs de la féminité conventionnelle, rappelle la sociologue du sport Anne Schmitt. Un sexisme structurel dont les femmes de la Gen Z continuent de faire les frais. *« Les recherches en sciences de l'entraînement ont pendant des années uniquement porté sur le corps des hommes. L'impact des règles sur la performance sportive n'a été intégré que très récemment. Et sur les réseaux sociaux, 100 % des fois où je poste une photo de vélo, je reçois des conseils d'hommes, cyclistes amateurs, alors que je suis championne du monde »*, indique avec amusement la triathlète paralympique Camille Sénécrau (Capgemini). Plus largement en matière de santé, si la Gen Z est mieux connectée, elle n'est pas nécessairement mieux informée. *« Les influenceurs jouent un rôle majeur, mais le terreau des complotistes aussi, explique Aurélie Andrieux-Bonneau, du laboratoire pharmaceutique MSD. Notre responsabilité est d'aller là où sont les jeunes, lycées, universités, entreprises, pour que l'information soit simple, juste, au bon moment. »* Elle rappelle l'importance de la vaccination HPV (contre les papillomavirus humains) jusqu'à 26 ans pour les filles comme pour les garçons, et du rôle des entreprises dans ces campagnes de prévention. Célia Nassif-Dumas, de Novo Nordisk, insiste sur le risque de désin-



Camille Laurens (journaliste), Célia Nassif-Dumas (Directrice expérience et solutions patients, Novo Nordisk), Clarisse Pamies (Global Head of health prevention, Axa), Aurélie Andrieux-Bonneau (MSD France), Gérald Kierzek (médecin urgentistes, chroniqueur médical, directeur médical de Doctissimo).



Camille Sénécrau (paratriathlète, collaboratrice Capgemini).

formation : *« 44 % des jeunes femmes Gen Z ont déjà ingéré une information de santé trompeuse sur les réseaux. Et cette génération est la première à souffrir de maladies longtemps réservées aux personnes âgées, obésité, diabète. Nous ne devons pas faire pour elles, mais avec elles. »* Océane Pedrosa, créatrice de contenu atteinte du SOPK, syndrome des ovaires polykystiques renommé syndrome métabolique ovarien polyendocrinien (SMOP) en mai 2026, nuance et évoque la puissance des réseaux comme espace de soin alternatif : *« J'ai vécu des années d'errance médicale, avec des symptômes minimisés par les médecins. Les réseaux m'ont permis de me sentir moins seule, de comprendre ce que j'avais vraiment. »*

LE DOUBLE « JE » DES RÉSEAUX SOCIAUX

La créatrice de contenu Louise Aubery pointe l'ambivalence fondamentale des plateformes : espaces de soin d'un côté, de violence de l'autre. *« Les algorithmes ont un pouvoir supérieur au nôtre. Quand quelqu'un va mal, le contenu suggéré peut l'enfoncer encore davantage. »* De manière générale, la santé mentale de la Gen Z n'est pas reluisante. Deux tiers des jeunes femmes se trouvent en forte fragilité ou en détresse psychologique, révèle Clarisse Pamies, d'Axa. *« Un arrêt maladie sur deux chez les moins de 30 ans est lié à la santé mentale. C'est à la fois un drame humain et un angle mort des entreprises qui pourraient pourtant en faire un levier d'inclu-*

sion. » Le médecin urgentiste Gérald Kierzek confirme : *« Quasiment un jeune sur deux présente des troubles anxieux ou dépressifs, avec une nette aggravation depuis le covid. Et pendant ce temps, l'offre de soins se paupérise : pas de médecins scolaires, pas de psychiatres, des services qui ferment. »* Le cerveau des adolescentes présente davantage de récepteurs au cortisol, l'hormone du stress, révèle le neuropsychologue Grégoire Borst. *« Les réseaux sociaux sont plus risqués pour les filles, et encore plus pour celles issues de milieux défavorisés, déjà exposées à davantage de violences. »* Pour l'essayiste Pierre Valentin, les dérives narcissiques encouragées par Snapchat, TikTok ou Instagram, jouent à plein. Il note que l'usage du pronom « je » a été multiplié par quatre en quinze ans dans la culture numérique, signe d'une individualisation accélérée qu'il relie à un *« mode survivaliste »* dans lequel cette génération gère son quotidien et son cercle proche, faute de pouvoir projeter dans le long terme. La journaliste Nesrine Slaoui marque son désaccord. Elle voit dans l'individualisation une ressource, pas seulement un repli : *« Le "je" permet de situer son point de vue, de nommer d'où l'on parle. Cette génération veut savoir qui tu es, comment tu te situes dans les rapports de pouvoir. C'est une exigence, pas un caprice. »*

HARCÈLEMENT, VIOLENCES NUMÉRIQUES : L'URGENCE D'AGIR

En Île-de-France, la Région a pris le sujet à bras-le-corps. Farida Adlani



Aurélie Andrieux-Bonneau (directrice exécutive politiques de santé, MSD France).



Barbara Pravi (auteure-compositrice-interprète).



Lisa Vignoli (journaliste), Nesrine Slaoui (écrivaine, réalisatrice, journaliste), Lennie Stern (fondatrice de Folks Theory, experte associée à la fondation Jean-Jaurès, auteur de *Teen Spirits*), Sarah Koné (directrice déléguée à la direction générale Philharmonie de Paris), Camille Laurens.

décrit des proviseurs démunis face à des jeunes filles au bord du suicide à cause du harcèlement en ligne. « *On ne peut pas juste interdire les téléphones. Il faut faire de la pédagogie, associer les parents, travailler avec les harceleurs aussi, parce que le harcelé devient vite harceleur, et les réseaux sociaux sont un formidable vecteur de puissance sur l'autre.* » Dans le monde réel, enfin, les femmes et continuent de craindre pour leur intégrité physique. Dans les transports franciliens, 7 femmes sur 10 ont déjà été victimes de violences sexistes et sexuelles, une proportion encore plus élevée chez les 15-25 ans. « *Nous multiplions les actions de communication sur les réseaux sociaux, dans les écoles et sur notre réseau. Nous nous adressons aux victimes mais aussi aux témoins et aux agresseurs* », explique Sandrine Charnoz de la RATP qui a également conduit une étude destinée

à mieux comprendre les mécanismes comportementaux des agresseurs afin d'adapter les messages de prévention et de dissuasion diffusés.

LA CULTURE COMME TERRAIN D'ÉMANCIPATION

Si la Gen Z est souvent décrite comme anxieuse ou désenchantée, elle n'a pas renoncé à la culture, elle la réinvente. À la Philharmonie de Paris, Sarah Koné observe une hausse de 42 % de la fréquentation des jeunes depuis l'installation de l'institution dans son quartier. « *Nous n'avons jamais eu autant de silence dans les salles que pendant les concerts destinés aux moins de 28 ans. Cette génération est exigeante et éveillée. Si on continue à faire nos métiers en étant connectés aux problématiques de notre temps, il n'y a aucune raison d'être inquiets.* »

La chanteuse Barbara Pravi, elle, rappelle ce que les réseaux ont rendu possible : la fin de la solitude. « *Quand j'ai sorti *Chair* en 2018, qui parlait d'avortement, j'étais assez seule à aborder ce sujet dans la musique. J'ai eu peur de la réaction de ma famille, du public. Et puis j'ai reçu des messages de femmes qui racontaient à peu près la même histoire que la mienne. C'est la première génération qui réalise qu'elle n'est pas seule.* » Mais elle garde la conviction que le lien véritable, celui qui compte, se construit dans le monde physique, dans les corps présents. « *L'IA ne remplacera jamais un public, vos cœurs, vos yeux, vos émotions.* » Esther Teillard, autrice, et Hanna Dubey, peintre, concluent sur ce paradoxe fertile : dans un monde d'ultraperformance et d'immédiateté, choisir une discipline artistique relève presque de l'acte subversif. « *C'est ma manière de résister*, dit Hanna Dubey. *M'inscrire dans un temps long, celui de la création.* » Un temps long que cette génération, pressée de toutes parts, n'a peut-être jamais autant réclamé. ●



Lisa Vignoli (journaliste, réalisatrice), Hanna Dubey (artiste peintre), Esther Teillard (autrice).

Génération Z : pourquoi les rôles modèles féminins du CAC 40 comptent plus que jamais

Pour la Génération Z, l'égalité professionnelle ne se résume plus à une promesse RH ou à un indicateur de communication. Nées dans un monde où la visibilité des femmes leaders s'est accrue, les jeunes femmes attendent désormais des preuves concrètes : qui dirige ? Qui décide ? Qui accède aux fonctions stratégiques ? C'est précisément ce que mesure le Baromètre L'Importante-Arba.

Créé par Sacha et Lonja Posternak, fondatrices de L'Importante, et Salomé Germain Trigano, fondatrice d'Arba Advisory, ce baromètre analyse la place réelle des femmes dans les entreprises du CAC 40. Au-delà des quotas, il évalue la présence féminine

dans les instances de pouvoir, les fonctions opérationnelles stratégiques, les politiques de parentalité, les objectifs de mixité managériale et la culture d'entreprise. Son enseignement est double. D'un côté, les progrès existent : le CAC 40 compte désormais quatre femmes directrices générales, un record historique. De l'autre, l'accès aux postes les plus stratégiques reste limité, avec quatorze entreprises ne comptant aucune femme à des fonctions opérationnelles clés au sein de leur comité exécutif.

Pour la Gen Z, ces chiffres ont une portée bien plus large qu'un simple classement. Les femmes qui dirigent aujourd'hui Engie,

Orange, Veolia ou Bureau Veritas incarnent des trajectoires auxquelles les nouvelles générations peuvent s'identifier. Elles deviennent des rôles modèles visibles, capables de projeter d'autres femmes vers les plus hautes responsabilités. À l'heure où les jeunes talents choisissent aussi leur employeur en fonction de ses engagements sociétaux, la mixité apparaît comme un marqueur d'attractivité, de crédibilité et de performance. Le Baromètre L'Importante-Arba rappelle ainsi une réalité essentielle : l'égalité ne se mesure pas seulement à la présence des femmes, mais à leur capacité à accéder aux lieux où se prennent les décisions qui façonnent l'avenir.

3 questions à

Charlotte Vandeputte,

ASSOCIÉE FSI ASSURANCE
CHEZ DELOITTE



Quels sont vos grands défis aujourd'hui chez Deloitte ?

Au cours des dix dernières années, j'ai mené de grands chantiers de transformation. J'ai automatisé des bases de données complètes, ce qui a permis d'améliorer significativement la performance des audits. J'ai également injecté de l'IA dans nos analyses, tests et contrôles. Aujourd'hui, je conduis le développement de l'activité financière. J'ai un rôle commercial important. Je pilote les équipes et ai toujours la charge de certaines missions. Il faut être moteur. Le volet « RH » compte également beaucoup pour moi. Il faut former les équipes en continu, notamment aux technologies, les motiver, chercher à retenir les meilleurs et les aider à se développer. Les attentes des jeunes générations et leur rapport au travail se heurtent parfois à nos métiers qui impliquent traditionnellement une forte charge de travail et une certaine résistance au stress. C'est une gestion fine, d'autant plus que l'innovation doit aussi s'appuyer sur les plus jeunes.

Quelles sont vos convictions pour Deloitte en matière d'égalité professionnelle ?

Je me définis comme féministe et suis profondément attachée à l'égalité professionnelle. Mes clients ainsi que les autres associés sont majoritairement des hommes. L'engagement des dirigeants et la mise en place d'objectifs chiffrés à tous les niveaux de l'organisation sont indispensables à l'atteinte de l'égalité professionnelle. J'ai créé des programmes en faveur de la parité pour identifier les hauts potentiels et

aider les femmes à se développer. Chez Deloitte, la féminisation du statut d'associé s'élève aujourd'hui à 28 % (+6 points en quatre ans). Certaines années, les promotions ciblent 50 % de femmes et d'hommes. C'est le fruit d'une action volontariste d'identification de profils. Il faut continuer dans ce sens. L'actualité internationale ne nous est pas favorable. Aux États-Unis, il n'est plus possible d'afficher les politiques de diversité et d'inclusion et beaucoup d'entreprises les ont mises de côté. En France, nos lois nous protègent mais nous devons rester vigilants. Les réseaux professionnels ont également un rôle important à jouer. Ce n'est pas tant un sujet d'égalité que de réalité : les femmes représentent 52 % de la force de travail, et les entreprises ont besoin de leurs compétences, que ce soit dans la tech, l'audit ou le conseil. Il faut développer des stratégies pour attirer et retenir les femmes.

Quels sont les enjeux pour les femmes de la Gen Z qui rejoignent Deloitte ?

Tout d'abord, il est clair que nous devons poursuivre le renforcement de nos engagements sociétaux – les attentes de la Gen Z restent prégnantes à cet égard : égalité professionnelle et transparence salariale ne

sont pas négociables, tout comme les perspectives d'évolution et l'inclusivité. Je veille personnellement à ce qu'aucune femme – peu importe sa génération – ne soit lésée au sein de l'activité dont je suis responsable.

Par ailleurs, certaines femmes de la Gen Z ont souvent des attentes très élevées, notamment en matière de sens et d'alignement au travail, et dans la recherche de modes de fonctionnements collaboratifs. Cette quête est légitime et absolument positive. Il faut toutefois accepter au départ de « faire ses preuves », et d'intégrer l'exigence et les contraintes de nos métiers et de nos clients. Nos modes de management tiennent compte de ces désirs, tout en conservant une structure marquée par un système de grades qui a fait ses preuves pour former, année après année, des générations de professionnels reconnus sur le marché du travail. Ces aspects, que d'aucuns qualifieraient de « rigides », sont à mon sens très précieux : il s'agit de soutiens indispensables au début de la vie professionnelle pour acquérir des compétences structurantes et recherchées, comme la capacité de travail, la polyvalence et la rigueur d'analyse. Les bénéfices à long terme sont inestimables en permettant à nos salariées de renforcer leur expertise et leur employabilité.

marie claire

RÉDACTION, PUBLICITÉ ET VENTE

Marie Claire est édité
par Marie Claire Album SAS
Capital 4 347 640 €. N° 552 062 770 R.C.S. Nanterre.

DURÉE : JUSQU'AU 31 JANVIER 2054.

PRÉSIDENT ARNAUD DE CONTADES.

PRINCIPAL ACTIONNAIRE

HOLDING ÉVELYNE PROUVOST SAS.

CPPAP 0228 K 84444.

Dépôt légal : à parution. ISSN 0025-3049.

IMPORTANT

Nous ne faisons aucune publicité rédactionnelle. Si nous citons une maison de commerce, c'est uniquement par souci de signaler à nos lectrices un objet dont la qualité a retenu l'attention de nos spécialistes.

Partant du même principe, les prix ne sont donnés qu'à titre de renseignement : étant sujets à fluctuations, ils n'engagent en aucun cas notre responsabilité. La reproduction, même partielle, de tous les articles et illustrations publiés dans *Marie Claire* est interdite.

© Marie Claire 2025.

La reproduction des modèles des couturiers et de prêt-à-porter est interdite, même si ces modèles ont été publiés dans des pages de publicité, *Marie Claire* décline toute responsabilité pour les documents envoyés. Publication mensuelle TVA 2,10 %, distribuée par MLP.

PHOTOGRAVURE Hyphen-France SAS.

IMPRIMÉ EN FRANCE Maury Imprimeur,
ZI - Route de Pithiviers (le Méridien) D2152,
45300 Manchecourt-Le Malesherbois.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Arnaud de Contades

CONTACTS DU SERVICE ABONNEMENT ET DES ANCIENS NUMÉROS

MARIE CLAIRE ABONNEMENT

127, rue Charles-Tillon, 93300 Aubervilliers

Tél. : 01 84 888 222 (prix d'un appel local).

Internet : magazines.fr

leserviceclient@magazines.fr

TARIFS D'ABONNEMENT

FRANCE

1 an d'abonnement au grand format à 29 €
au lieu de 35 €*.

1 an d'abonnement au format poche à 25 €
au lieu de 30 €*.

ÉTRANGER

Retrouvez toutes les offres sur magazines.fr

(*) Prix de vente au numéro.

9, place Marie-Jeanne-Bassot, CS 50238,
92593 Levallois-Perret Cedex.

Tél. : 01 41 46 88 88. Fax : 01 41 46 86 86.

MARIECLAIRE.FR



HORS ENCARTS



ORIGINE DU PAPIER :
ALLEMAGNE
TAUX DE FIBRES
RECYCLÉES : 66 %
CERTIFICATION : PEFC
EUTROPHISATION :
PTOT 0,002 KG/TONNE



autorité de
régulation professionnelle
de la publicité



Par Carole VAILLANT

Illustration Marialaura FEDI & Dario DIANA

Lion

23.7 - 23.8

ÉMOTIONS

Une Vénus inspirée fait de l'œil à Jupiter dans votre signe. Résultat ? À vous séduction rayonnante, sensualité épanouie et amours au beau fixe (à partir du 7).

CRÉATIVITÉ

Pas une ombre au tableau ; vous êtes dans une dynamique de succès. C'est la période idéale pour exprimer votre singularité, être reconnue ou décrocher un job de rêve.

Bélier 21.3 - 21.4

ÉMOTIONS Vénus harmonise vos relations et ouvre la voie aux rencontres, avec un début de mois troublant et séducteur et de vraies réponses à vos envies d'engagement à partir du 16.

CRÉATIVITÉ Le ciel vous donne carte blanche. C'est la période idéale pour faire le plein d'inspirations neuves, explorer de nouvelles pistes et donner de l'élan à vos projets.

Taureau 22.4 - 21.5

ÉMOTIONS Le ciel va vous souffler plein d'idées pour réenchanter le quotidien : week-ends en amoureux, apéros festifs ou projets déco, tout est ouvert (dès le 6).

CRÉATIVITÉ Mars va vous prêter son énergie et sa force de conviction à partir du 12. En bonus, Vénus vous garantit une ambiance de travail harmonieuse et des occasions de vous mettre en valeur.

Gémeaux 22.5 - 21.6

ÉMOTIONS Août sera-t-il le mois de l'amour ? À vous trouble naissant, ébats créatifs ou projets surprises, Vénus annonce un renouveau très excitant. Une rencontre ? Banco sur le 7 ou le 21.

CRÉATIVITÉ Pas un nuage à l'horizon, c'est la période rêvée pour oser, mettre vos atouts en avant et communiquer au maximum.

Cancer 22.6 - 22.7

ÉMOTIONS Vénus dessine une tendance plus axée sur l'intimité, la famille, le besoin d'ancrage. Une période idéale pour tisser des liens sincères et se projeter à deux (dès le 6).

CRÉATIVITÉ Avec Mars à vos côtés, la seconde quinzaine vous appartient. Il est temps d'affirmer votre leadership, de dégommer les obstacles et de prendre des initiatives.

Vierge 24.8 - 23.9

ÉMOTIONS À vous ambitions concrètes et sensualité épanouie : le ciel vous invite à ancrer vos désirs dans le réel (dès le 6).

CRÉATIVITÉ Peu de pression, des relations plus apaisées et un super esprit d'équipe, c'est la promesse de Mars à partir du 12. Un climat favorable aux négociations financières.

Balance 24.9 - 23.10

ÉMOTIONS Ce mois-ci, Vénus vous vend du rêve. Amoureuse, tout vous paraîtra plus beau et plus poétique. En solo, vous

n'êtes pas à l'abri d'un coup de cœur romantique.

CRÉATIVITÉ C'est la période idéale pour faire bonne impression, communiquer et travailler en équipe. Des opportunités intéressantes pourraient se profiler dès le 12.

Scorpion 24.10 - 22.11

ÉMOTIONS Rien de tiède ce mois-ci. Une relation pourrait évoluer vers plus d'intensité érotique ou quelqu'un éveiller en vous des émotions troublantes (dès le 7).

CRÉATIVITÉ Mars vous promet une seconde quinzaine ouverte et dynamique. En revanche, misez sur le début du mois si vous devez convaincre.

Sagittaire 23.11 - 21.12

ÉMOTIONS Les affinités se révèlent et les sentiments s'expriment. Des moments de partage inspirants (dès le 10).

CRÉATIVITÉ Comptez sur des collaborations porteuses, des coups de pouce et des occasions de valoriser vos idées.

Capricorne 22.12 - 20.1

ÉMOTIONS Vénus va vous faire décoller, avec un début de mois romantique à souhait, mais aussi atterrir, car à partir du 15, il sera clairement question d'avenir et d'engagement.

CRÉATIVITÉ C'est le moment de cultiver vos relations, travailler en équipe ou trouver des soutiens matériels. Une situation en attente devrait se débloquer aux alentours du 15.

Verscau 21.1 - 18.2

ÉMOTIONS Le ciel insuffle un peu de fantaisie. C'est la période idéale pour explorer votre créativité érotique ou vous laisser cueillir par une belle rencontre (dès le 6).

CRÉATIVITÉ Les occasions de vous exprimer et de valoriser votre singularité seront partout. En bonus, un climat propice aux rencontres.

Poissons 19.2 - 20.3

ÉMOTIONS Une situation sentimentale un peu confuse devrait se dénouer à partir du 7. Comptez sur une alchimie sexuelle magique avec votre partenaire.

CRÉATIVITÉ Le contexte est propice au dialogue pour désamorcer les éventuelles tensions. Si vous êtes en lice pour un poste, Mars vous facilitera la tâche (dès le 12).

• CONSULTEZ VOTRE HOROSCOPE QUOTIDIEN SUR MARIECLAIRE.FR/ASTRO

Sud

*mode,
art de vivre,
culture,
nos idées
de saison*

2

L'AIR DU SUD

Nos coups de cœur
et repérages à suivre
tout l'été

10

WILD CUBE

Où la Corse se
redécouvre sur les
sentiers de l'art

12

SPÉCIAL ARLES

Rencontres, adresses,
et nouveautés sur
fond de Camargue

26

VOYAGE

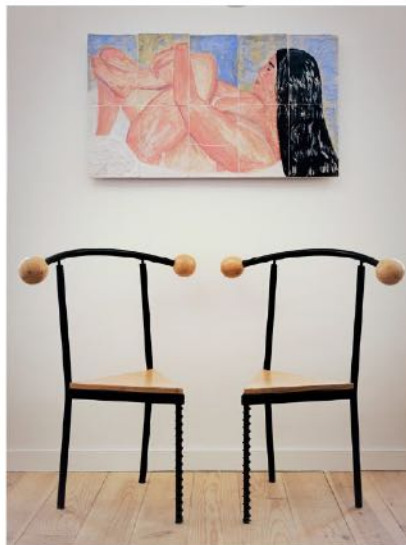
Sur le lac de Côme, le
fascinant Grand Hotel
Villa Serbelloni

30

CULTURE

Les événements et
expositions de l'été
à ne pas manquer

Le lac de Côme vu du Grand Hôtel villa Serbelloni © That's Dolce Vita



Archi iconique

À Villeneuve-Loubet, l'Hôtel Marina Baie des Anges se pose près des pyramides d'André Minangoy. 61 chambres, lagon, spa de 700 m² et table signé Eleni Group des frères Arbelaez composent une escale neuve, pour côtoyer l'icône des 70s. marinabaiedesangeshotel.com

Jardin secret

Chez Julie Pailhas, la galerie-appartement Objets Inanimés laisse éclore Jardin Secret, exposition estivale où peintures, céramiques et design composent un paysage intérieur, tactile et vif, entre œuvres contemporaines et pièces collector. Jusqu'au 30 septembre, sur rendez-vous. objets-inanimes.com

© Pauline Chardin, courtesy Galerie Objets Inanimés



Le style Cuisy taille XXL

Maison XXL, marque niçoise de mobilier au tempérament affirmé, a invité la médiatique Gaëlle Cuisy, architecte et designer, à imaginer une série de haut vol intitulée BooMerang. Table basse, tapis et poufs font circuler une même idée du mouvement : lignes courbes, volumes adoucis, teintes terre cuite, matières chaleureuses et objets à composer librement, comme un décor mouvant, entre structure et douceur, à faire vivre au gré de sa fantaisie. xxl.fr

Balles (pas) perdues

Avec l'Ace'98, la marque bordelaise Zèta signe une nouvelle sneaker *végane* à la semelle faite de *balles de tennis* usagées. Un service gagnant.

zeta-shoes.com





Le village outlet à visiter en Provence cet été

Envie d'une parenthèse shopping entre deux journées de plage ? Chez **McArthurGlen Provence**, craquez pour vos marques préférées jusqu'à **-60%***, profitez des terrasses ensoleillées et des belles allées provençales. Le détour indispensable de vos vacances dans le Sud !



Découvrez toutes les infos
pour organiser votre journée
sur mcarthurglenprovence.fr



ba&sh

Prix conseillé 595€
Prix outlet 392,70€



Sandro

Prix conseillé 155€
Prix outlet 104€



Maje

Prix conseillé 345€
Prix outlet 224€



MiuMiu

Prix conseillé 350€
Prix outlet 245€



Lacoste

Prix conseillé 130€
Prix outlet 91€

Vanessa Bruno

Prix conseillé 250€
Prix outlet 175€



Michael Kors

Prix conseillé 195€
Prix outlet 129€

*Prix réduits par rapport aux prix conseillés dans les circuits traditionnels et réductions supplémentaires.
Outlet = village de marques. Visuel modifié par IA.



Village de Marques



Ligne active

Avec son modèle Monte Carlo, Elastique Athletics invente l'idée du soin à porter dans un vestiaire resort et technique : maillots, débardeur et jupe-short en noir, blanc ou rouge. MicroPerle® céramique, matières OEKO-TEX® et protection UPF 50+ accompagnent cette élégance active, au style Riviera soigné.

elastiqueathletics.com



Sillage trentenaire

Trente ans déjà, comme un souvenir de vacances à l'émotion toujours palpable, le fameux parfum Le Rem de Reminiscence revient en édition limitée 1996, flacon azur compris. Floral-marlin, solaire et ambré, ce jus né à Juan-les-Pins garde toujours intacte l'idée d'un été sans fin sur la Côte d'Azur, entre peau salée et sable chaud.

reminiscence-parfums.com



Tryptique Sud

Studio Sénac érige *les assiettes Méjean* en composition murale qui fleurit bon *le Sud*. Trois faïences blanches et bleu cobalt de *l'atelier les Heures Creuses* et crochets de chêne signés *Perrine Besson*.

Une touche de Méditerranée en petite série, 285 € TTC, studiosenac.fr



Ikône fashion

À SCAD Lacoste, André Leon Talley bénéficie d'un touchant hommage avec *Le Style est Éternel*. Proche de l'université, le mentor de générations de créatifs lui a légué une part de sa garde-robe et de ses archives. 31 silhouettes sur mesure, 60 accessoires et 50 photographies dessinent un portrait flamboyant, de la couture au souvenir personnel, à visiter. Jusqu'au 31 octobre,

scadfash.org

LA SALLE À MANGER
PAR DIFFAZUR PISCINES

DIFFAZUR  PISCINES

POURQUOI PARTIR AILLEURS ?

Nos plages à 4 épingles

Quand les plus belles plages de la Riviera s'offrent une nouvelle garde-robe couture, de Monaco à Ramatuelle, embarquement immédiat pour bronzer plus chic.

Par Yasmine ABAHOUS

1 Monte-Carlo Beach x Jacquemus

Pour sa 2^e saison, Jacquemus habille le Monte-Carlo Beach. Après le jaune solaire, un bleu lumineux vient jouer avec les fonds marins et baigne ponton, transats et draps de bain, tandis que deux boutiques se visitent comme chez le créateur, entre dessins de Matisse et accents de Provence. Monte-Carlo Beach, Roquebrune-Cap-Martin. Jusqu'au 11 octobre 2026.



2 Vega Cannes x Emporio Armani

À deux pas des coupoles les plus célèbres de la Croisette, Vega La Plage passe sous pavillon Emporio Armani. La maison italienne y déploie une palette de bordeaux, de sable et d'ivoire et des références au chic nautique, du restaurant aux transats. Vega La Plage, bd de la Croisette, Cannes. Jusqu'au 31 décembre 2026.



3 Cybèle x Kujten

Écrin balnéaire de l'hôtel Kube, La Plage Cybèle à Ramatuelle s'associe à la maison de cachemire Kujten. Son bandana signature se réinvente en terracotta et blanc, inspiré des reflets de la Méditerranée, et vient réchauffer transats et accessoires. Kujten Beach, Cybèle, 369, chemin de Matarane, Ramatuelle. Jusqu'en septembre.

4 Belles Rives x Burberry

Ancienne villa de Francis Scott Fitzgerald, l'hôtel Belles Rives adresse un clin d'œil à l'élégance anglo-saxonne. Burberry y décline son célèbre Check dans un bleu inspiré de la maison : parasols, transats, ponton et même l'ascenseur des années 20 l'ont adopté. Belles Rives, 33 bd Édouard Baudoin, Antibes. Jusqu'au 30 septembre 2026.



HÔTEL DE PARIS SAINT-TROPEZ

Rituels d'un été idéal

Au cœur du village, l'hôtel rythme l'été tropézien avec une succession de rendez-vous exclusifs. Rooftop panoramique, table éphémère, Spa by Clarins, plage privée sur la baie de Pampelonne, un agenda à savourer à chaque heure du jour.



Entre village et mer, rooftop et plage, instants festifs et parenthèses de sérénité, l'Hôtel de Paris Saint-Tropez compose un été à son image : solaire, vibrant et résolument tourné vers l'art de vivre méditerranéen.

LES TOITS, ROOFTOP INCONTOURNABLE DE L'ÉTÉ TROPÉZIEN

Perché au sommet de l'hôtel, Les Toits s'impose comme l'un des lieux les plus prisés du village. Surplombant les toits de Saint-Tropez et la mer Méditerranée, le rooftop devient le théâtre des belles journées d'été, du déjeuner jusqu'au coucher du soleil. Du lundi au samedi, le semainier des Toits installe un rituel gourmand à l'heure du déjeuner, avec chaque jour un plat signature accompagné d'un verre de vin et d'un café (formule à 45 €). Le dimanche, l'expérience prend une autre dimension avec «Un Dimanche sur Les Toits», déjeuner généreux et convivial avec assiettes à partager, plats signatures et buffet de gourmandises, au son d'un DJ set. En soirée, le rooftop se mue en scène ouverte où cocktails et musique live accompagnent les dernières lumières de la journée.

SPA BY CLARINS, PARENTHÈSE DE DÉTENTE ABSOLUE

À l'abri de l'effervescence tropézienne, le Spa by Clarins, exclusif à Saint-Tropez, s'impose comme une adresse d'exception. Il incarne une promesse forte : offrir des résultats visibles à travers une expérience sensorielle incomparable. Véritable écrin de sérénité, le spa déploie hammam, sauna, douche sensorielle, fontaine à glace et 5 cabines de soins (dont une double pour les soins en duo). Le soin signature «Nouvelle Vague», pensé par Clarins pour l'Hôtel de Paris Saint-Tropez, associe soin visage et massage du corps, éveille les sens, élimine en profondeur les tensions du corps et sublime la jeunesse et l'éclat du visage.

LE PATIONATA, UNE TRATTORIA ÉPHÉMÈRE ET SOLAIRE

Dans le patio arboré, Le Pationata prend des airs de trattoria éphémère. Ouvert tous les lundis, mardis et mercredis soirs jusqu'au 26 août, le restaurant inaugure la semaine comme une pause privilégiée dans l'animation tropézienne. Inspiré par ses origines italiennes, le Chef David Ignoffo signe une cuisine de partage -

antipasti, pizzas et recettes de saison - idéale pour savourer les longues soirées estivales.

LA SERENA, LA PLAGE SIGNATURE À PAMPELONNE

Sur la mythique baie de Pampelonne, La Serena offre une autre respiration au séjour. Dans un décor bohème chic tourné vers l'horizon, la plage signature de l'hôtel cultive un luxe discret, où cuisine méditerranéenne et bains de soleil épousent la douceur du rythme estival. À l'heure du déjeuner, la carte célèbre les saveurs méditerranéennes à travers ceviches, crudos, poissons grillés selon la pêche du jour, linguines à la langouste et généreux plateaux de fruits de mer. Une escale solaire où le temps semble suspendu, les pieds dans le sable face à la mer.

LE RENDEZ-VOUS QUI FAIT DURER L'ÉTÉ

Et quand septembre s'installe, l'hôtel prolonge l'été avec le retour de «l'Aïoli des Voiles», rendez-vous à ne pas manquer et à savourer sur le rooftop Les Toits pour profiter d'une vue sur la mer Méditerranée, où dansent les célèbres régates.

Hôtel de Paris Saint-Tropez***** 1, traverse de la Gendarmerie, Saint-Tropez, 04 83 09 60 00, hoteldeparis-sainttropez.com
📍 @hoteldeparissainttropez 📞 Hôtel de Paris Saint-Tropez

REPÉRAGES

Beauté solaire

Soins glacés, brumes solaires, textures légères ou rituels spa : huit essentiels beauté pour hydrater, parfumer, apaiser et sublimer la peau tout l'été !

Par La Rédaction



1



2



3



4



5



6



7



8

1 Irène Forte

Immortelle, acide hyaluronique et vin blanc bio sicilien : cette lotion régénérante hydrate intensément, raffermie et lisse les peaux matures et assoiffées. **Lotion tonique à l'immortelle**, 200 ml, 115 €..

2 Alphanova

Pêche, mangue et vanille pour un sillage solaire : cette brume corps et cheveux bio, vegan et made in Provence se vaporise sans coller et sent si bon l'été. **Brume parfumée Peach Crush**, 100 ml, 7,90 €.

3 Luxeol

Soif de nutrition. Après le sel et le soleil, ce soin sans rinçage au beurre de karité, formulé à 98 % d'ingrédients d'origine naturelle et fabriqué en France, nourrit les cheveux secs à très secs et facilite le coiffage sans les alourdir. **Crème de Soin Nutrition**, 100 ml, 16,49 €.

4 L'Occitane

Effet glaçon ! Sortie du réfrigérateur, cette gelée à la verveine bio de Provence et au menthol se mue en eau fraîche au contact de la peau. Une fraîcheur citronnée qui hydrate sans coller, pour traverser l'été les jambes légères. **Gel-Crème Corps Glacé Verveine**, 150 ml, 26 €.

5 Spa Clarins au Château Valmer

Entre vignes et Méditerranée, à deux pas du golfe de Saint-Tropez, ce domaine cinq étoiles abrite un nouveau Spa by Clarins baigné de lumière. Massages signature et soins du visage à la carte, pour un lâcher-prise provençal absolu. **Château de Valmer**, 81 bd de Gigaro, La Croix-Valmer.

6 Thalco

Culte depuis près de 25 ans, ce shot d'eau de mer bretonne isotonique, riche en 92 minéraux, agit comme un sérum en brume. Glissé dans le sac de plage, il hydrate, reminéralise, rafraîchit la peau à tout moment, maquillée ou nue. **Embruns Vivifiants Reminéralisants**, 150 ml, 32 €.

7 Unbottled

Une édition limitée feelgood comme on les aime. Ce shampoing solide à l'extrait de pastèque, à l'huile de ricin et à la kératine ravive l'éclat des longueurs ternies par le sel et le chlore. Clean, vegan, made in France et d'un rose bonbon qui transforme la douche en pause de plaisir estival. **Shampoing solide pastèque**, 75 g, 12,90 €.

8 La Crique

Né à Marseille et dopé à la figue de barbarie des Calanques, ce sérum teinté hybride (89 % de soin) hydrate, unifie et illumine pour un effet bonne mine. Vegan, made in France. **Sérum teinté**, 30 ml, 21,90 €.



GARRIGAE DOMAINE DE L'ESTÉREL

Le bien-être sous les pins

Au cœur du Golf de l'Estérel, à l'ombre des pins parasols, l'hôtel Garrigae Domaine de l'Estérel offre une parenthèse sensorielle azurée entre mer, bien-être holistique et cuisine solaire.

À quelques minutes des plages de Saint-Raphaël, l'hôtel Garrigae Domaine de l'Estérel cultive l'art du slow tourisme dans un environnement préservé. Niché au cœur des greens de Valescure, l'hôtel 4 étoiles déroule sa silhouette contemporaine dans une vaste pinède parfumée, loin de l'agitation estivale. Une véritable destination refuge, pensée pour ralentir, respirer, renouer avec l'essentiel et se reconnecter à soi-même. Un luxe devenu rare sur la Côte d'Azur, qui se vit dans le calme, l'espace et le temps retrouvé.

LE MATIN, direction le Spa Garrigae by Cinq Mondes. Au cœur de cet écrin de 270 m² entièrement dédié au bien-être, hammam, sauna, bassin sensoriel et rituels inspirés des traditions du monde composent une véritable expérience holistique. Mention spéciale pour les massages signatures, parfaits après une escapade en bord de mer ou une session sur les greens voisins. L'accès au Spa est ouvert à la clientèle extérieure dès 25 € (1h), ouvert de 9h à 21h.

À L'HEURE DU DÉJEUNER, le restaurant Côté Pinède célèbre une Méditerranée fraîche et décontractée. Sous les pins, la formule entrée-plat-dessert (25 € du lundi au vendredi) joue la carte d'un art de vivre accessible, entre produits de saison, inspirations ensoleillées et convivialité sans ostentation.

L'APRÈS-MIDI s'étire au bord de la piscine extérieure, entre lecture, sieste bercée par le son des cigales et parenthèse sportive pour les plus actifs : initiation au golf ou mini-golf version ludique, tennis ou balade dans le massif de l'Estérel. Une adresse où le temps semble suspendu, dans la douceur de la Méditerranée.



Hôtel Garrigae
Domaine de l'Estérel ** & Spa**
805, bd Darby, 83700 Saint-Raphaël
04 94 52 68 00, resa-esterel@garrigae.fr
garrigae.fr [@garrigae_fr](https://www.instagram.com/garrigae_fr)
[@garrigae.domainedelesterel](https://www.facebook.com/garrigae.domainedelesterel)



CORSE

Wild CUBE

Dans les mains de Mi Project, l'art contemporain est un outil inattendu pour faire revivre des chemins oubliés, recréer du lien et arpenter la Corse.

Par **Luc CLÉMENT** Photos **David RAFFINI**



À gauche, œuvre de Cédric Teisseire, *Bump it up#1*, 2024. Ci-dessus, œuvre de David Raffini, *Iacoon dau pahlon*, 2014. Photos © David Raffini

“D’abord, j’ai dû débroussailler autour de ma maison pour retrouver la trace d’un ancien chemin.” Exposé dans de nombreuses institutions de l’art, auréolé de prix prestigieux, l’artiste David Raffini a renoué un jour avec sa terre familiale en Haute Corse. Depuis l’enfance de son père dans le petit hameau de Poggiale, le pays a connu comme partout l’exode rural et la nature a repris ses droits. En dégagant le chemin de sa maison, l’artiste a l’idée d’y installer une œuvre, initiant un processus inédit en Corse. “Ici, ce n’est pas un white cube mais un wild cube.” C’est le geste fondateur d’une démarche à mi chemin des protocoles de l’art et de l’aménagement du territoire. Réactiver des chemins de circulation, c’est redonner accès à des espaces naturels mais aussi favoriser, par une expérience de l’art accessible à tous, les rencontres parfois inattendues entre humains. Baptisé Via, ce chantier de restauration des chemins est l’une des 3 missions que s’est fixées Mi Project, la structure qu’a imaginée David Raffini, entouré par quelques personnalités éminentes du monde de l’art. Interlocuteur des

collectivités locales, réputé pour sa maîtrise des process et de l’ingénierie culturelle, Mi Project poursuit une autre ambition pour l’île où “il n’existe pas pour les artistes de formation diplômante” comme le souligne l’artiste. Sa structure apporte donc un soutien actif aux futur-es praticien-nes de l’art insulaires, en menant un travail de sensibilisation dans les écoles, de transmission et de connexion avec les réseaux de l’art contemporain. Enraciné dans la réalité d’un territoire inspirant, Mi Project défend le faire, sa 3^e mission, en proposant des programmes de résidences à des artistes confirmés. De la chapelle San Vitu au hameau d’Ortia et au-delà, plusieurs kilomètres étaient livrés l’automne dernier à la déambulation en forêt, ponctuée par une trentaine d’œuvres que l’on découvre presque par hasard. Pourtant, leur dialogue avec l’environnement n’a rien d’artificiel. Simplement, elles manifestent les signes patents que la vie humaine, dont elles sont l’expression, circule de nouveau sur ces chemins insulaires. Invitation à redécouvrir la Corse et ce qui fait société.

CORSICA LUCE

À Nonza, sur la côte orientale du Cap Corse, Julie Canarelli, artiste photographe, formée par Lucien Clergue, a transformé une maison patrimoniale chargée d’histoire en lieu d’art qui abrite des expositions et résidences d’artistes. Jusqu’au 2 août, elle expose David Raffini et son invité Cédric Teisseire. Illustrant le maillage vertueux qui unit sur l’île le FRAC Corsica, la Casa Conti d’Ange Leccia, la fabrique culturelle Casell’Arte ou la Biennale De Renava



DOMAINE DE GIALLA L'ÂME CORSE EN VERSION PRIVÉE

À Porto-Vecchio, le Domaine de Gialla réinvente l'art de vivre corse avec ses cinq bergeries confidentielles, entre nature préservée, design et douceur estivale.

Inauguré en mai 2025 par Antoine Maisetti et Lezia Benedetti, ce refuge confidentiel cultive une vision sensible du luxe insulaire, avec cinq bergeries pensées comme des maisons de vacances idéales, entre maquis, lumière du Sud et art de vivre méditerranéen. Sur un domaine privé de 15 000 m² soigneusement paysagé, quatre adresses conjuguent lignes épurées, matériaux nobles et mobilier sélectionné avec un goût très sûr. Piscines



chauffées privatives, dépendances indépendantes, cuisines équipées et boulodromes composent un décor conçu pour ralentir le rythme et savourer la Corse autrement. Chaque maison offre une expérience intime où le confort contemporain dialogue avec l'authenticité de l'architecture locale. Mention spéciale pour la bergerie Carta, nichée à Cartalavonu, au

cœur de la forêt de l'Ospédale. Avec sa vue spectaculaire sur le Sud Corse et la Sardaigne par temps clair, cette adresse, comme suspendue entre montagne et horizon, invite à une déconnexion totale, bien loin de l'agitation estivale. Une destination précieuse pour des voyageurs en quête d'authenticité contemporaine et de cadre naturel grandiose.

Gialla 20137 Porto-Vecchio, 06 03 75 54 68, domainedegialla@gmail.com, domainedegialla.com @domainedegialla f Domaine de Gialla



ALYSCAMPS

Beauté d'Arles, science en conscience

Nichée au cœur d'Arles, la Maison Alyscamps réinvente la cosmétique premium avec un souffle de modernité engagée, entre rigueur scientifique et naturalité. Zoom sur la marque arlésienne qui sublime notre routine beauté.

Capitale culturelle, lumière divine et nature brute : Arles inspire. C'est ici que Julie Faivre-Duboz, docteure en pharmacie, a fondé Alyscamps. Son obsession ? Offrir à toutes les peaux y compris les plus sensibles des soins clean, vegan et ultra-performants, sans jamais sacrifier le plaisir sensoriel. Véritable concentré de Provence, la marque valorise les filières locales (olivier, tournesol, sel de Camargue) à travers des formules

d'origine naturelle jusqu'à 100%, sublimes par de divines fragrances créées à Grasse. Anti-gaspillage, sa routine minimaliste - visage, corps, maison - mise sur des produits multi-actifs hautement concentrés pour aller à l'essentiel. Pour enrichir ce rituel beauté, la Maison lance cet été Le Masque A Longévité, masque visage régénérant et défatiguant et une Brume à l'eau de riz de Camargue d'ici la fin d'année.

Boutique : 16, Place de la République, 13200 Arles, 04 90 54 15 49

Disponible sur alyscamps.co, aux Galeries Lafayette Haussmann, et dans une sélection de concept & beauty stores.

@alyscamps.co

ARLES ET LA CAMARGUE

Un charme bien cultivé

Sous le soleil arlésien et dans les plaines alentour, tout semble pousser comme par miracle, à commencer par les projets artistiques et les entreprises culturelles. Gentrification ? Ou plutôt force d'attraction renouvelée d'un territoire millénaire dévoué à la création.

Par Luc CLÉMENT Photos DR



GRAND HOTEL NORD PINUS

Il recèle entre ses murs un pan de l'histoire intime de la ville. Visiteurs de prestige, artistes amis, scènes et événements de la vie locale y ont laissé une trace que le cours du temps avait obscurcie. Autant dire la délicatesse de sa rénovation, confiée par sa propriétaire Maja Hoffman à Duro Olowu, styliste britannique d'origine nigériane et accessoirement habitué des lieux. Avec l'art du motif et de la couleur cher au créateur, l'hôtel gagne en clarté et se découvre de nouveaux espaces. Bar à vin convivial, restaurant vivant, lobby accueillant, salon cosy d'inspiration exotique, un palimpseste lumineux tout préparé à accueillir de nouvelles pages. nord-pinus.com

LE MAS DE PEINT

Manade de taureaux camarguais, élevage de chevaux, rizières, oliveraies et cultures peuplent ce domaine de plus de 500 hectares, de longue date engagé dans une démarche durable. En son cœur, un mas de 1602 classé monument historique a accroché 5 étoiles de plus au ciel de Camargue. Et, depuis peu, installé un nouveau talent à la tête de ses cuisines, Dan Rodrigues. Brésilien d'origine et français de cœur, formé à l'école Ducasse, aguerri auprès d'Éric Frechon, il trouve dans son patrimoine bi-culturel l'inspiration pour une cuisine d'équilibre entre instinct du produit brut et exigence gastronomique, servie par un terroir généreux. masdepeint.com



LE MAS DE GRIFFEUILLE

Avant que la bohème ne soit chic ou bourgeoise, Jeanne Bayol l'a incarnée avec intensité, s'embrasant de roulotte gitanes et d'une Provence nomade et lumineuse. Styliste en liberté, elle découvre un jour le mas que Van Gogh a tant représenté dans sa période arlésienne. Sans complexe mais en conscience, elle redonne vie à ce jalon miraculeusement préservé, réveillant la poésie des lieux en y invitant objets chinés et pièces contemporaines. Dialogue mémoriel, quête d'harmonie, souffle lumineux, le Mas de Griffeuille s'offre une nouvelle vie propre à inspirer événements, tables éphémères, tournages, rencontres ou ateliers. Un bouillonnement artistique qui renaît. lemasdegrieffeuille.com



Hôtel La Tramontane,
Saintes-Maries-de-la-Mer



Hôtel Amphithéâtre,
Arles



Hôtel La Tramontane,
Saintes-Maries-de-la-Mer



Hôtel Amphithéâtre,
Arles

Évasion entre deux Suds

Commencer par l'horizon brut de la Camargue, poursuivre au rythme des pierres d'Arles. Deux escales, deux ambiances, une même façon d'habiter le voyage, portée par Mellow Mood Hôtels Collection.

LA CAMARGUE EN GRAND

Aux portes des Saintes-Maries-de-la-Mer, l'Hôtel La Tramontane ouvre la voie vers une Camargue solaire, sauvage et profondément dépaysante. Récemment repensée dans un esprit camarguais actuel, l'adresse cultive une atmosphère apaisée où les chambres s'étirent vers une terrasse privée et un jardin méditerranéen. Au fil des journées, l'escapade s'écrit dehors : balade à vélo entre étangs et marais, parenthèse bien-être avec massages et réflexologie, observation des flamants roses ou détente au bord de la piscine. Une invitation à explorer la Camargue à son rythme, entre nature brute et échappées de charme.

ARLES CÔTÉ BELLE ÉPOQUE

Niché dans un hôtel particulier du XVII^e siècle au cœur du centre historique, l'Hôtel Amphithéâtre invite à vivre la ville comme un initié, entre patrimoine, culture et art de vivre provençal. Derrière sa façade discrète, l'adresse conjugue héritage architectural, authenticité et confort dans une ambiance intimiste. Chambres et espaces rénovés composent un décor provençal contemporain. Après une journée active à travers expos, boutiques et monuments emblématiques, le nouveau bar à vin de l'hôtel prolonge la soirée dans une ambiance feutrée. Un refuge inspirant pour découvrir Arles entre art, architecture et plaisirs du Sud.

5 hôtels, 5 atmosphères, un même regard sur le Sud, c'est Mellow Mood Hôtels Collection. Aux côtés de La Tramontane et d'Amphithéâtre, l'Hôtel Europe à La Grande-Motte, Le Marquis de la Baume à Nîmes et Le Mas de Guilles à Lourmarin, des adresses au caractère singulier et à l'ancrage local.

HÔTEL LA TRAMONTANE*** 94, chemin Bas de Dromar, 13460 Saintes-Maries-de-la-Mer, 04 90 97 96 07, contact@latramontane.com [latramontane.com](https://www.latramontane.com) @ [hotelatramontane.com](https://www.hotelatramontane.com) f Hôtel La Tramontane

HÔTEL AMPHITHÉÂTRE*** 5, rue Diderot, 13200 Arles, 04 90 96 10 30, hotelamphitheatre.fr [contact@hotelamphitheatre.fr](https://www.hotelamphitheatre.fr) @ [hotelamphitheatre.fr](https://www.hotelamphitheatre.fr) f Hôtel de l'Amphithéâtre

OCTO, CONCEPT-STORE

Manon a connu la vie trépidante d'un bureau de presse parisien, représentant en France des artistes comme Dua Lipa. L'attraction vers le Sud et la soif d'un projet personnel l'ont conduite à Arles. En lieu et place de l'ancien concept-store Summer, elle active le réjouissant Octo, pour les 8 univers de produits qu'elle source avec soin, du textile au parfum, en passant par la cosmétique, les beaux livres, les accessoires. Une fine sélection de marques à suivre – Carolina Ritzler, De Nada, Bains Guerbois... – portées par l'enthousiasme communicatif de Manon. @octoarles



Niche

CAFAR COFFEE LAB

Six ans déjà que Yuliya Rakovitch embaume le tiers-lieu POP de ses parfums de torréfaction. Et voici qu'elle s'installe à deux pas de la place Voltaire, dans un bel espace lumineux. Ses secrets? Une sélection de grains auprès de petites fermes et coopératives bio, une origine traçable, une torréfaction à cœur, qui révèle patiemment tous les arômes. On y déguste ses cafés de spécialité monovariétaux d'Amérique du Sud ou d'Afrique, selon arrivage, en version espresso, V60, cortado ou cold brew pour initié-es, tandis que l'on s'exerce, l'après-midi, à la peinture sur céramique. cafarcafe.com



Octo

PLAGE PLAGE, NÉO-GLACIER

Côté glace, Margaux connaissait celle où reposent les pêches éthiques qu'elle sourçait pour les chefs d'Allemagne et d'Autriche, son seafood bar et ses boutiques berlinoises. Un Fish Klub pointu confortant un cursus international de 15 ans dans l'hôtellerie, la restauration et l'alimentation durable. Armée d'un CAP de glacier passé chez Ducasse, la voici avec pignon sur rue à Arles. Mission? Dépoussiérer la glace. Lait de vaches en paturage, fruits frais, plantes aromatiques locales issues de filières agricoles respectueuses, recettes originales, lieu vivant propice aux rencontres, un régai. plageplage.fr

JULIE BARRAU, EXPERTE EN CHINE

Son œil de photographe a développé chez elle une acuité particulière pour les formes originales, les esthétiques non conventionnelles et la beauté qui échappe aux standards habituels. Elle n'a pas son pareil pour chiner des objets de caractère qui la rendent omniprésente dans les intérieurs arlésiens à l'esthétique cultivée. Sa sélection, accessible en ligne ou dans sa boutique du cœur d'Arles, se prête à des productions photo comme à tout projet de décoration intérieure. Si vous la sollicitez, elle pourra même trouver pour vous la perle rare. juliebarrau.com

GALERIE NICHE, ART ET DÉCO

Architecte d'intérieur lyonnaise de renom, Claude Cartier a cédé son agence, lancée à plein régime, pour un projet arlésien confidentiel et néanmoins inspirant. Sa galerie Niche prend le contrepied de ses chantiers passés où l'œuvre d'art parachèverait un projet de décoration intérieure. Désormais, elle expose des artistes, dont elle aime le travail et autour desquels elle construit un esprit décoratif, comme une extension du domaine plastique. Expositions et scénographies renouvelées régulièrement.

@niche_byclaudedecartier.

FONDS BUSTAMANTE

Figure majeure de l'art contemporain français, l'artiste Jean-Marc Bustamante a choisi l'église Sainte Croix (précédemment connue pour avoir abrité le projet arty hôtelier du Collateral) pour installer son Fonds éponyme, addition de taille au paysage culturel de la ville. Confiés au soin de l'architecte Charles Zana, les nouveaux espaces accueillent l'exposition inaugurale *En miroirs*, jusqu'au 30 octobre 2026. fondsbustamante.com



Café Coffee Lab



Plage Plage



Fonds Bustamante



Mas du Couvin, l'esprit Camargue

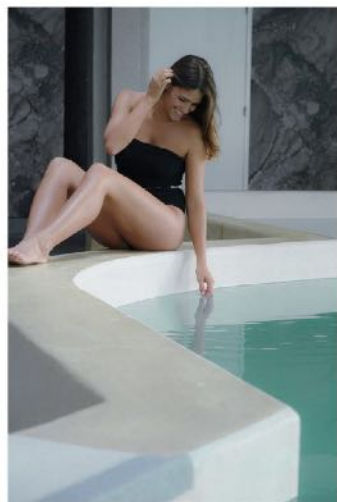
Une maison provençale confidentielle, entre nature sauvage et luxe discret. Le Mas du Couvin réinvente l'art de recevoir pour vivre la Camargue autrement.

Niché dans un écrin de nature préservée, au cœur du Parc Naturel Régional de Camargue et à quelques minutes des Saintes-Maries-de-la-Mer, le Mas du Couvin cultive cette rare sensation

d'être au bout du monde. Entouré de roseaux, bercé par le silence des marais et ouvert sur l'immensité du paysage camarguais, ce mas de caractère invite à une échappée où le temps semble suspendu. Pensé comme une maison de vacances à privatiser, le lieu accueille familles et tribus d'amis dans une atmosphère élégante et chaleureuse. Cinq chambres à la décoration contemporaine, une roulotte aména-

gée dans le parc, des terrasses ombragées, une cuisine ouverte pour les grandes tablées et une piscine cachée derrière les roseaux composent ce refuge singulier. Ici, l'expérience se dessine au rythme des envies : balade à cheval, séance de yoga en pleine nature, découverte des traditions locales ou longues soirées sous la pergola. Plus qu'une destination, chacun imagine sa propre parenthèse camarguaise.

Mas du Couvin, route de Cacharel, 13460 Saintes-Maries-de-la-Mer - 06 98 34 53 41 - masducouvin.fr @mas_du_couvin f Mas du Couvin



THALAZUR PORT-CAMARGUE

Échappée belle en Camargue

Face à la Méditerranée, Thalazur Port-Camargue offre une parenthèse de bien-être, entre soins marins, horizon infini et douceur estivale, pour une échappée ressourçante en Petite Camargue.

Il suffit de quelques instants pour comprendre ce qui rend cette escale si singulière. Posé sur la plage, entre mer, lagunes et lumière du Sud, Thalazur Port-Camargue compose une parenthèse où tout invite à ralentir. Ici, la nature impose son rythme et l'eau de mer devient une alliée précieuse du bien-être. Dans cet écrin tourné vers l'horizon, l'institut de thalassothérapie déploie toute son expertise marine à travers des soins d'hydrothérapie, des rituels sensoriels et un espace marin complet : piscine

intérieure d'eau de mer, sauna, hammam, salle de fitness... Une expérience qui prolonge l'énergie du littoral jusque dans chaque instant du séjour. L'été, la plage privée et le restaurant M'Plage prolongent l'expérience. Coup de cœur pour l'offre Farniente à 80 € : une demi-journée de thalassothérapie avec un soin et accès à l'espace marin, un déjeuner (salade et dessert) servi sur transat, et l'après-midi de détente face à la mer. Toute l'élégance du lâcher-prise version Camargue.

Thalazur Port-Camargue****
227, route des Marines
30240 Le Grau-du-Roi
04 66 73 60 60
port-camargue@thalazur.fr
thalazur.fr
@thalazur
f Thalazur

PORTRAIT

Claire COSNEFROY

Chanteuse, styliste, céramiste, ses multiples vies se sont cristallisées dans un atelier arlésien où, en explorant la matière, elle découvre chaque jour une nouvelle profondeur.

Par Luc CLÉMENT Photos La LUNE GALERIE



© Florian Touzet



À l'origine, c'est un micro qui occupe ses mains et ses rêves. La Fiancée – son avatar musical – n'est pas simplement jolie, elle a du talent. Son sillon, qui croise Florent Marchet, Séverin ou Julien Ribot, se fond quelque part dans les années 2010. Diplômée de l'école Duperré, Claire nourrit une autre passion, la mode, qui la conduit à la rédaction de grands magazines parisiens. Styliste, elle connaît les joies et les peines des séances photo qui virent au cauchemar quand l'accessoire d'une grande marque, prévu à l'image, tarde à être livré sur le plateau et paralyse la production. Pour mettre à distance le trop plein de pression et se ménager, intuitivement, une parenthèse introspective, Claire s'offre un cours de céramique. Sa troisième vie s'y révèle. Loin d'un passe-temps pour urbaine stressée, elle y trouve mêlés un rapport nouveau à la matérialité et une recherche

esthétique personnelle qui la ramène à sa formation en arts appliqués. Après un apprentissage en Bourgogne, elle n'envisage pas un retour au tumulte parisien. Ce sera Arles. Native de Normandie, attirée par les reliefs, elle n'apprécie pas forcément la plaine de la Crau et les horizons plats de Camargue. Mais elle trouve l'inspiration dans la lumière du Sud et la vibration artistique arlésienne. Dans son atelier du tiers-lieu POP, elle a trouvé son rythme intérieur, dicté par la terre et les lois implacables de la physique potière. Sur-tout, elle a trouvé son écriture dans une matière presque brute, parée d'un engobe blanc le plus souvent, sensuelle et nerveuse, composant finalement ses propres reliefs, traversés de motifs vibratoires, ondes de vie qui semblent puiser leur énergie dans les éléments, l'eau, le vent, le feu, capturés à la manière d'un Van Gogh en faisceaux et tourbillons fascinants. Entre les chandeliers qu'elle réalise dans un dialogue avec Julie Pailhas (Galerie Objets Inanimés, Marseille) et son morceau de bravoure, une spectaculaire enfilade fabriquée à 4 mains avec un ébéniste pour la galerie La Lune, Claire produit des pièces – miroirs, appliques, bas reliefs décoratifs – qui font son succès depuis 3 ans et lui ont enseigné, au-delà, l'art subtil de ne plus être pressée.

En haut, *Tight, bougeoir* à 10 branches en grès blanc chamotté, pièce unique sur commande, Claire Cosnefroy chez Galerie Objets Inanimés. Photo Florian Touzet

Détail de l'enfilade *In Atesa*, en noyer américain massif, parée de panneaux en céramique sculptés à la main, Claire Cosnefroy x Atelier Pesmois chez La Lune Galerie.

Sous la douceur de l'argile, les courbes organiques font écho à la patine des vieilles pierres d'Arles.

HÔTEL LA PLAGE LA GRANDE MOTTE

La Camargue côté mer

Entre Méditerranée et Camargue, l'Hôtel La Plage incarne à merveille l'art de vivre du Sud. L'adresse emblématique de La Grande Motte conjugue horizon bleu à perte de vue, table soignée, plage privée et bien-être.



À taille humaine, l'Hôtel La Plage séduit les voyageurs en quête de déconnexion comme les amoureux d'échappées chic. Une destination qui conjugue avec justesse l'énergie solaire de la Méditerranée, la liberté de la nature camarguaise et la douceur de vivre du Sud.

HÔTEL LA PLAGE *****

52, allée du Levant, 34280 La Grande Motte
04 67 299 300

hotellaplage-grandemotte.com

[@hotel_laplage_lgm](#)

[Hôtel la Plage La Grande Motte](#)

UN REFUGE ENTRE MER ET CAMARGUE

L'Hôtel La Plage s'ouvre face à la Méditerranée, dans un paysage de dunes baignées de soleil, à deux pas de Montpellier et à quelques kilomètres seulement des marais, des flamants roses, des chevaux blancs et des villages de caractère qui font la renommée de la Camargue. Les pieds dans le sable, l'hôtel 5 étoiles réinvente les codes du séjour balnéaire, entre hôtel de charme, plage privée, gastronomie et détente. Avec son architecture blanche inspirée des lignes caractéristiques de la station balnéaire, les chambres et suites lumineuses prolongent cette sensation d'évasion avec des matières naturelles, des teintes sable et des terrasses ouvertes sur le littoral. L'hôtel cultive une atmosphère résolument contemporaine et apaisante.

UN ART DE VIVRE MÉDITERRANÉEN

Cette douceur de vivre se retrouve à table. Au restaurant L'Essentiel, avec vue mer panoramique, la cuisine célèbre les saveurs du Sud à travers des produits de saison sélectionnés. Poissons de Méditerranée, légumes gorgés de soleil, assiettes élégantes composent une partition gourmande tout en équilibre et solaire. Sur le sable, La Cocobaïa, plage privée au charme bohème chic, invite à profiter d'un déjeuner face aux vagues, d'un cocktail au couchant ou au plaisir d'une journée à la plage. Complétant l'expérience, le spa Le Cocon bénéficie d'un nouvel aménagement, intégrant sauna, hammam, jacuzzi extérieur et soins signés Eclae inspirés des richesses camarguaises et notamment l'algue rose des salins d'Aigues-Mortes.

DRESS CODE

Couleur LOCALE

9 incontournables du style arlésien et camarguais à glisser dans votre panier ou à découvrir lors de votre prochain passage dans la cité pas si antique.

Par La rédaction

❶ Dans les prés de Crau, Marie compose ses **Fleurs d'Arles** en bouquets libres et vaporeux, cultivés au naturel, vivants.



❷ Bigourdan Negroni arlésien, jaune citron, floral, prêt à boire cet été : Soho Negroni Bigourdan, 50 cl, 39 €.



❸ Moustique Arles célèbre le retour de la Vénus d'Arles avec foulard Roxane Lagache, cahier, affiche et bientôt éventail. Jusqu'au 4 octobre, 14 rue du Docteur Fanton, Arles.



❹ La Botte Gardiane ouvre une nouvelle adresse arlésienne et dévoile Colorado, collection frangée qui prolonge ses codes camarguais. 36 rue de la République, Arles.

❺ Juliette Lieffroy et Marie Gatti signent Dérives, capsule Fougasse Céramique x JSFDVMA pour l'apéro : planches décoratives et verres bistrot, petits tableaux aux couleurs méditerranéennes, d'Arles aux Calanques.

❻ Avec son baume apaisant répulsif bio, My Better Way éloigne les moustiques et apaise les piqûres. Une nouvelle gamme d'objets utiles labellisés Camargue. 30 ml, 11,90 €.

❶ Jaune soleil, la robe Amphize **Dou Bochi** signe une silhouette souple, très arlésienne. En lin froissé, 430 €.

❷ Au Musée Réattu, **Christian Lacroix** revient au dessin, du croquis d'enfance aux costumes. Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, jusqu'au 4 octobre.

❸ Au sel de Camargue et à l'Aigue Rose bio, le gommage corps **ECLAE** lisse, adoucit et reminéralise la peau. Cet été, pour l'achat d'un gommage en pharmacie, un pot de sel Saunier de Camargue 40 g est offert.



LE SAUNIER DE CAMARGUE

Récolter le trésor de la mer

Gardien d'un patrimoine naturel, Le Saunier de Camargue cultive un savoir-faire ancestral. L'art de récolter un trésor d'exception façonné par les éléments. Le Sel de Camargue IGP.



Salade Tomates et Pêches, Burrata Crémeuse aux Épices Douces

Pour 2 portions (entrée ou plat léger)
Temps de préparation : 15 minutes

Ingrédients

- 1 belle Burrata de bufflonne (150 à 200 g)
- 2 tomates de variétés anciennes (Cœur de Bœuf, Noire de Crimée ou Ananas pour la couleur)
- 1 belle pêche jaune (ou nectarine), mûre mais ferme
- 1 c. à soupe de graines de sésame (blanches, dorées ou noires)
- 1/2 c. à café de paprika fumé (Pimentón)
- 1/2 c. à café de cumin en poudre
- 3 à 4 c. à soupe d'huile d'olive extra vierge de grande qualité
- Fleur de sel

Préparation

Lavez et séchez soigneusement les tomates. Retirez le pédoncule et taillez-les en tranches régulières. Lavez la pêche. Sans la peler (si elle est bio), coupez-la en 2, retirez le noyau, détaillez-la en fines lamelles. Sur un grand plat de service, alternez harmonieusement les tranches de tomates et de pêche. Égouttez délicatement la burrata. Déposez-la en touches sur les fruits. Parsemez de graines de sésame, paprika fumé, cumin et fleur de sel. Arrosez généreusement l'ensemble du plat avec l'huile d'olive.

En Camargue, le sel est bien plus qu'un condiment, il incarne l'âme d'un territoire. Dans les salins d'Aigues-Mortes, l'eau de Méditerranée, portée par le soleil et le vent, suit un lent cheminement naturel jusqu'à sa cristallisation. Ce processus ancestral repose autant sur la force des éléments que sur l'expérience des sauniers, véritables gardiens de cet héritage. De génération en génération, ces "agriculteurs de la mer" veillent sur les bassins, régulent la circulation de l'eau et accompagnent chaque étape de la formation des cristaux de sel. À la surface des tables salantes apparaît, au cœur de l'été, la plus délicate des récoltes : la Fleur de Sel. Formée naturellement à la rencontre de la chaleur du jour et de la fraîcheur de la nuit, elle est cueillie à la main à l'aube selon un rituel transmis à travers les siècles. Cette expertise précieuse est aujourd'hui reconnue par l'IGP Camargue, label européen qui garantit l'origine, la qualité et l'authenticité de ce produit emblématique. Délicatement croquante et légèrement humide, la Fleur de Sel de Camargue IGP sublime avec finesse salades, poissons, légumes et desserts. Une signature gustative unique qui concentre toute la générosité et la beauté sauvage de la Camargue.

Le Saunier de Camargue - Sel de Camargue IGP et Fleur de Sel récoltée à la main

Disponible en grandes et moyennes surfaces

saunierdecamargue.fr @saunierdecamargue f Le Saunier de Camargue



Nature, culture, NOURRITURE



En bon leader du Parti-poétique, le plasticien Olivier Darné expérimente son programme dans son mas XVII^e aux portes d'Arles. Entre art et environnement, les graines d'une humanité généreuse et d'un avenir résilient.

Par Luc CLÉMENT Portrait Anne-Emmanuelle THION



Olivier Darné, à l'ombre de l'une de ses architectures bois qu'il bâtit de ses mains.

Foin de Crau labellisé AOP et légumes bio rythment les saisons de production du mas Regains.

Animée d'un seul geste, la machine à cierges produit, dans une rotation aérienne, des faisceaux de cierges longilignes en pure cire d'abeille.

La beauté d'un système d'irrigation antique, doublé d'un dispositif pilotable à distance, donne à Olivier son don d'ubiquité.



“Les abeilles m’ont tout appris.” Olivier Darné nous guide à travers le plan savamment agencé de son jardin florissant, dans ce mas qu’il a baptisé Regains et qui pourrait être une utopie s’il n’étendait ses terres fertiles comme une oasis aux portes d’Arles. Sa compréhension intuitive du vivant, son savoir empirique de bâtisseur, l’artiste plasticien les explique par sa fréquentation depuis des décennies des colonies d’abeilles, au gré de ses projets artistiques. L’un d’eux se découvre au cœur même de cette bâtisse XVII^e, sous la forme d’une étonnante machine à fabriquer des cierges, réalisée d’après les plans de l’Encyclopédie Diderot d’Alembert, lors d’une résidence du Centre des monuments nationaux à l’Abbaye de Saint-Denis. Elle va bientôt donner naissance à une ciergerie, qui transforme les stocks de lingots de cire qu’Olivier a accumulés dans sa pratique apicole artistique, et dont les premières productions se trouvent déjà dans l’incontournable concept-store arlésien Moustique. Hommage à Giono et la Provence, annagramme de graines, le mas Regains, inauguré en juin lors d’une fête mémorable, n’est pas l’œuvre d’un néophyte. Avec son Parti-poétique, collectif artistique qui place ses recherches au croisement de l’art et de l’environnement, Olivier Darné dirige Zone Sensible, plus grande ferme en activité à deux pas de Paris. Sur sa terre arlésienne, le plasticien, avec l’aide de son fils Jules qu’il a entraîné dans l’aventure, a canalisé l’eau, bien précieux, pour irriguer son activité maraîchère qu’il cultive en artiste comme un bien commun. *“Au début, je fournissais les chefs, mais d’autres que moi le font déjà très bien. Alors, j’ai décidé de donner l’intégralité de ma production au Secours Populaire.”* Olivier, prénom prédestiné, poursuit son grand œuvre, titré *Nature, Culture, Nourriture* avec une énergie et une force de conviction tranquille qui suscite l’admiration. Bientôt, de nouveaux résidents habiteront le mas – poules, brebis, artistes –, de nouvelles parcelles rejoindront ce champ des possibles et l’art continuera de rendre à l’humain sa place dans la nature.

CUISINE

Riz À MER

Deux enfants de riziculteurs camarguais ont entrepris de redonner ses lettres de noblesse au riz de Provence. Avec Hériztage, Anaïs et Bruno Lacrotte activent une filière courte, 100 % intégrée, bio, locale et zéro déchet.

Par Yasmine ABAHOUS Photos Noël BORRE



Sous la marque Hériztage portée par Provence Factoriz, une dizaine de variétés de riz de Camargue IGP bio, en vente en magasins bio, épiceries fines, magasins de producteurs et chez les grossistes de la restauration. À partir de 3,59 € le sachet de 500 g (riz parfumé). heriztage.fr

Sur les terres salées du delta du Rhône, la riziculture reste un secret bien gardé. La France récolte chaque année 60 000 à 90 000 tonnes de riz quand la Chine en produit 200 millions. Une goutte d'eau, et pourtant un trésor de terroir, labellisé IGP depuis 2014 — même si les rayons des grandes surfaces restent trustées par les Basmati indiens et autres Jasmin thaïlandais. C'est ce manque de considération qu'Anaïs et Bruno Lacrotte ont entrepris de corriger. Héritiers d'une famille de riziculteurs camarguais, le frère et la sœur ont fondé Provence Factoriz, maison arlésienne qui réconcilie la tradition du riz français et les exigences d'aujourd'hui. Au-delà de l'assiette, leur riziculture régule les eaux douces du delta et préserve un écosystème rare, celui d'un parc naturel cher aux flamants roses. Leur conviction : tout maîtriser, du grain semé au sachet scellé,

dans un mouchoir de poche de 30 kilomètres. Adossée à la rizerie familiale des Silos de Tour-toulou, l'entreprise contrôle chaque maillon, traque la qualité grain à grain et noue avec ses riziculteurs partenaires des contrats inspirés du commerce équitable, qui fixent un prix plancher avant même la moisson. Le résultat porte un nom, devenu leur marque de fabrique : Hériztage. Une dizaine de variétés y dialoguent — le long blanc parfumé, aux accents herbacés et noisetés qui, sans chauvinisme, détrône le Basmati ; le long noir complet, intense, premium ; le rond blanc, parfait pour un risotto ou un riz au lait. Toutes sont labellisées IGP, certifiées bio et glissées dans des emballages recyclables, issues d'une rizerie qui carbure au solaire et recycle jusqu'à ses coproduits. Balles, pailles, germes et sons partent ainsi nourrir l'agriculture ou l'éco-construction. Un engagement circulaire et de qualité qui n'a pas échappé aux chefs. Le riz noir s'affiche désormais à la carte de Thomas Lesage, à La Table du Ventoux de l'hôtel Crillon Le Brave, et inspire de nouvelles créations à la cheffe Dominique Pourrat sous sa bannière Saveurs des Alpilles. Un bon grain à suivre pour le plaisir comme pour notre souveraineté alimentaire.



ECLAE

Soins naturels à l'Algue Rose bio de Camargue

ECLAE puise son identité de marque locale entre mer, soleil et vent. Au cœur des salins d'Aigues-Mortes, l'Algue Rose Bio se développe et infuse une cosmétique naturelle, made in Camargue.



Retrouvez ECLAE sur le Salin d'Aigues-Mortes, berceau de la marque. ainsi que dans les pharmacies, instituts et spa d'hôtels partenaires et sur eclae.com

Faites-vous masser en pleine nature sur le Salin d'Aigues-Mortes. Infos et réservations : eclae.com

Instagram @eclae Facebook ECLAE

Dans un écosystème unique classé Natura 2000, là où le ciel embrasse les eaux roses, la Camargue dicte un art de vivre brut et envoûtant. C'est dans ce paysage sculpté par le sel et le vent qu'ECLAE puise son identité de marque locale. Véritable déclaration d'amour à son terroir, cette signature cosmétique 100 % française sublime une ressource locale rare : l'Algue Rose Bio de Camargue (Dunaliella salina). Pour survivre dans des conditions extrêmes de salinité et d'ensoleillement, cette microalgue développe une concentration phénoménale en antioxydants puissants qui protègent la peau et ravivent son éclat. Récoltée à la main une fois par an en été, elle devient

un bouclier naturel éclatant au cœur des 28 formules clean de la marque, associant naturalité, efficacité et sensorialité, avec une fabrication française en laboratoires spécialisés. ECLAE infuse aussi d'autres trésors locaux, comme le sel marin de Camargue, qui enrichit son délicieux Gommage Corps pour exfolier la peau tout en douceur.

Cet été, coup de cœur pour l'huile Elixir de Soie. À la base des massages sensoriels exclusifs proposés sur le ponton face aux eaux roses du salin, ce soin divin satine le corps et prolonge la magie de ce territoire. Une parenthèse suspendue entre ciel, sel et terre, pour faire rayonner sa peau au rythme de la Camargue.



YLUME BIJOUX

Maison de bijoux solaire, Ylume célèbre une féminité instinctive et sans contrainte avec la bague Libre. Plaquée or 18 carats et ajustable, gravée du mot LIBRE et sertie de zircons de façon parfaitement irrégulière, comme une beauté imparfaite assumée. À l'intérieur, un mantra intime "Chemin doré. Rêver et danser. Liberté chérie.". Un bijou talisman, symbole d'un été en liberté, joyeux et lumineux.

Bague Libre, plaquée or 18 carats, 115 €.
En vente sur ylume-creation.com et dans les boutiques revendeurs. @ylume_bijoux f @ylumbijouxparfums



LES ENFANTS SAUVAGES

Le geste fraîcheur avec ce duo de déodorants nouvelle génération. D'un côté, la nouveauté pieds & chaussures en poudre bio, à la menthe, glissée dans un flacon en verre façon poudrier : une parenthèse de fraîcheur qui purifie et prolonge la sensation de propreté tout l'été. De l'autre, le déodorant bille rechargeable, devenu essentiel avec sa texture fondante et ses notes de yuzu ou de santal. Une beauté nomade, sensorielle et engagée.

Duo de déodorants, 44 €
lesenfantssauvages.bio,
[@lesenfantssauvages_cosmetique](https://www.instagram.com/lesenfantssauvages_cosmetique)

MIYÉ

Spécialiste de l'équilibre hormonal féminin, la marque française MiYé lance [MY] Essentiels Activateurs de Métabolisme : une poudre à diluer goût cerise-hibiscus, sans sucres, pensée pour les femmes dès 40 ans. Face aux blocages métaboliques liés à la périménopause ou au SOPK – prise de poids inexplicable, fringales, fatigue, ventre gonflé – sa formule 4 actions (myo-inositol, chrome, créatine, NAC, extrait de brocoli) agit sur la glycémie, le foie, la masse musculaire et l'équilibre hormonal. Vegan, sans perturbateurs endocriniens suspectés. [MY] Essentiels Activateurs de Métabolisme, 43 € pour 30 jours de prise. miye.care



ANTESITE

Depuis 1898, Antésite, marque emblématique, est une façon saine et gourmande de boire plus d'eau. Parmi ses 17 recettes, le concentré bio Hibiscus Framboise Grenade dévoile une saveur intense à diluer dans l'eau fraîche, en cocktail, mocktail ou même en cuisine. Sans sucres ajoutés ni édulcorants, un verre contient seulement 7 kcal. **7.60 € la bouteille de 13 cl qui permet de préparer jusqu'à 50 verres.** Découvrez les autres parfums (avec et sans réglisse) sur antesite.com et @antesite_1898



DOMAINE PASCATI

Née le même jour que la fille du propriétaire, dont elle porte le prénom, Marina est une cuvée d'exception. Patiemment élevée cinq mois en amphore, cette édition limitée et numérotée célèbre une heureuse naissance et l'art du partage, dans l'élégance de la presqu'île de Saint-Tropez.

1010, Chemin de Pascati, 83350 Ramatuelle
contact@domainedepascati.com
domainedepascati.com
@domainedepascati



HFC PARIS

Maison de haute parfumerie où chaque création raconte une émotion, HFC Paris signe cet été une nouvelle escale à Saint-Tropez et dévoile Musk Flower. Inspirée par la lumière de la Côte d'Azur, la fragrance capture l'instant suspendu d'un jardin face à la mer. La rhubarbe et la violette ouvrent le bal avant une envolée de pivoine, rose et musc, réchauffée par le santal et la fève tonka. Un sillage lumineux, délicat et infiniment solaire.

Eau de parfum Musk Flower, 75 ml, 325 €.
Disponible dans la boutique de Saint-Tropez (3, rue du Marché) et sur hfcparis.com
@hfcparis f HFC

Notre table estivale

Pour un été gourmand, voici dix envies à déboucher, tartiner, croquer ou servir frais. Des produits bio du Sud, solaires et choisis, qui enchantent apéritifs, pique-niques ou tablées conviviales.

Par La rédaction

1



1 Marius l'épicerie inspirée

Une crème d'anchois franche et très Sud, à servir froide, avec crudités, gressins et pain grillé à l'apéro. **Anchoïade MARIUS, 100 g, 4,50 €.**

2 Lazaretti

Lazaretti revisite le couscous en pois cassés bio, végétal, riche en protéines et prêt en 6 min. **Couscous pois cassés bio, 400 g, à partir de 4,64 €.**



2

3



3 Olive & Marius

Un tartinable solaire où l'aubergine s'arrondit au parmesan, parfait sur bon pain grillé. **Delice d'aubergines au parmesan, 120 g, 4,30 €.**

4 Tisse Kombucha

Menthe, romarin, ce kombucha marseillais signe l'apéro estival sans excès. **Kombucha bio Menthe & Romarin, 12x33 cl, 36 €.**



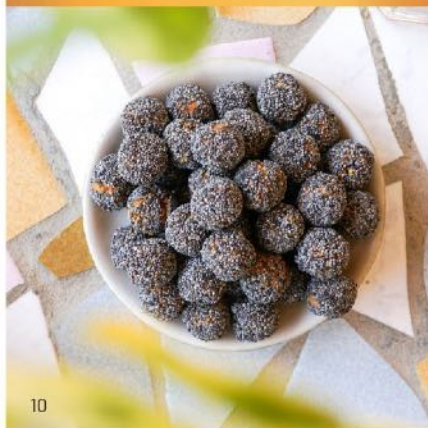
4

5



5 Plantin

Artichaut et truffe d'été composent un tartinable chic, pour pain grillé ou verrines. **Delice d'artichauts à la truffe 5 %, 100 g, 9,50 €.**



10

6



6 Aperia

Une alternative au spritz, orange amère et fraîcheur végétale de l'été, sans alcool. **Aperia Spritz Orange sans alcool, 75 cl, 11 €.**

7



7 Domaine de Métifiot

Une huile maturée, bio et biodynamique de Saint-Rémy, aux notes de cacao, fenouil et olive confite. **Huile d'Olive Maturée, 500 ml, 25 €.**

8



8 Anatra

En Corse, Anatra travaille le citron en préparation peu sucrée, entre pep's et douceur. **Préparation de fruits citron, 220 g, 11,35 €.**

9



9 Omà!

Figs corses, oignons de Sisco et épices douces en chutney dense, pour vos fromages. **Chutney Figs Noires & Oignons Rosés, 150 g, 7 €.**

10 Ipsago

Des billes apéritives bio, anti-gaspi, nées de drêches et de légumes déclassés : butternut, curry et pavot croustillent juste. **CracO malt Butternut, curry & pavot, 80 g, 2,45 €.**

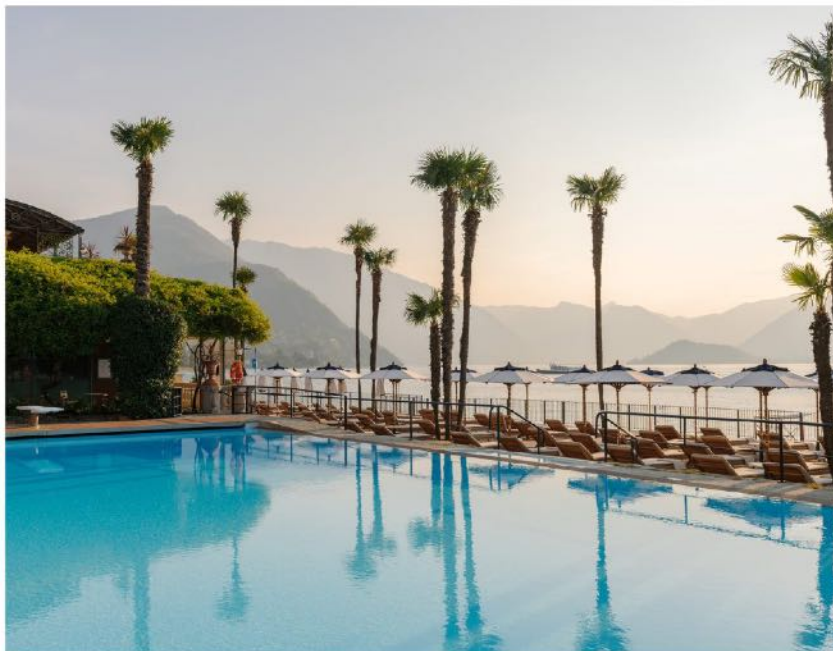
VOYAGE

Le mystère du Grand Hotel Villa Serbelloni

Joyau du lac de Côme, il a inscrit son nom au nombre des adresses légendaires dans le monde. Par quel mystère parvient-il à faire aujourd'hui de sa somptueuse et historique maison familiale une expérience si désirable ?

Par **Luc CLÉMENT** Photos **GHVS**





Le moteur du motoscafo ronronne sous la pluie lombarde. Sa fine silhouette acajou fend les eaux tumultueuses et l'horizon du lac en camaïeux de gris. Au long du rivage, adossé au relief, un chaquet de villas majestueuses s'égrenent, accentuant la sensation de sublime décor. Elles émergent de la brume évanescence comme elles traversent le temps, feux vacillants d'une aristocratie architecturale surannée. Certaines, privatives, se louent à la faveur d'un événement, d'un tournage ou d'un séjour luxueux. D'autres, progressivement rendues à leur éclat originel, accueillent un nombre croissant d'enseignes hôtelières internationales. Quelques-unes, plus rares, restent les témoins vivants d'un siècle et plus de villégiature sur le plus grand et élégant lac d'Italie. Sur le promontoire de Bellagio, considéré comme le joyau du lac de Côme, le Grand Hotel Villa Serbelloni regarde passer les saisons avec sérénité. Depuis 4 générations, la famille Bucher y cultive un art d'accueillir qui doit moins aux standards de l'hospitalité 5 étoiles qu'à une forme de savoir-vivre familial. Une manière d'ouvrir sa maison à des visiteurs raffinés. Chaque hiver, les lieux se vident, de leurs occupants comme de leur mobilier, pour laisser place aux artisans qui entretiennent, réparent ou rénovent ce cadre somptueux dans ses plus infimes détails. Le secret sans doute de la fraîcheur surprenante de ce grand hôtel qui semble échapper miraculeusement à l'usure des années. Au Grand Hotel Villa Serbelloni, on ne voyage pas dans le temps, c'est

le temps qui remonte jusqu'à nous, pour livrer une expérience unique où le quotidien s'enrichit d'un authentique art de vivre, d'une élégance intérieure même que l'on croyait oubliée. Les vues sur le lac, les couchers de soleil au-delà des montagnes suisses, l'incessant ballet des bateaux, le calme des jardins sont un enchantement chaque jour renouvelé. La décoration intérieure donnerait à ses hôtes le profil d'esthètes viscontiens. Secret ultime de son charme captivant, le Grand Hotel Villa Serbelloni est habité. Héritage d'une famille, aujourd'hui incarné avec une dynamique clairvoyance par Jan Bucher. Fidélité exemplaire d'un personnel, attaché depuis un quart de siècle parfois au service de la maison, et qui en maintient la culture, la mémoire et les bonnes manières. Histoire d'amour aussi entre Bellagio, le Grand Hotel Villa Serbelloni et ses habitué-es qui s'y sentent chez eux. Au point parfois que le check out rituel se transforme en adieux déchirants. Au cœur du plus joli village du lac de Côme, l'hôtel est une bulle de quiétude. Beach club coloré pour profiter de la piscine avec vue sur le lac. Spa contemporain avec palette de soins originale pour le bien-être et la beauté, ou tennis dans la verdure. Bar panoramique extérieur pour des sunsets idylliques ou intérieur feu-tré où découvrir le Comocello, variation locale du limoncello, ou les cocktails du chaf barma, âme des lieux. Sans oublier la table gastronomique sur laquelle veille depuis 20 ans Ettore Bocchia, l'un des plus grands chefs italiens.

Résidence nobiliaire privée construite en 1854, la Villa est devenue Grand Hôtel Bellagio en 1873, contribuant à faire du village une destination prisée dans le monde entier.

Franz Liszt, Churchill, Roosevelt, Kennedy et de nombreuses personnalités peuplent les archives de l'établissement renommé entre temps Grand Hotel Villa Serbelloni, sous la direction de la famille Bucher depuis 1918.

Depuis 2025, le Grand Hotel Villa Serbelloni a pris la place qui lui revient parmi les plus belles adresses Relais & Châteaux.

Seul 5 étoiles de Bellagio, il offre tout à la fois l'animation d'un village de charme et le calme d'une propriété à l'écart du monde.

Ouvrir ses volets, s'accouder aux balustrades qui longent le parc de l'hôtel, se poster sur une terrasse offre le spectacle privilégié du plus beau lac d'Italie.



À NE PAS MANQUER AU GRAND HOTEL VILLA SERBELLONI

Petit déjeuner en majesté

Déployé sous les ors du Salon Royal, un buffet king size à arpenter en admirant le décor néo-classique qui sert de cadre aux grands événements de l'hôtel comme des concerts de musique classique.

Décoration muséale

Le mobilier d'époque comme les répliques, plus vraies que nature, sont confiées au savoir-faire d'un ébéniste qui œuvre, comme de nombreux autres métiers d'art, à l'entretien permanent du patrimoine de l'hôtel. Aux murs, la collection éclectique de la famille Bucher, depuis les portraits classiques jusqu'à la fresque muraliste.

Soin au spa

1 500 m² de bien-être et soins personnalisés dans un espace contemporain inspiré par la sérénité et la lumière du lac.

Cocktail au bar

Autour, notamment, du gin exclusif de l'hôtel, Alessandro, chef barman immuable, fourmille de recettes originales qu'il twiste de brumes parfumées de sa composition.

Navigation sur le lac

Depuis le ponton de l'hôtel, on embarque pour une croisière sur les eaux profondes du lac (jusqu'à 400 m de fond), avec une perspective unique sur la collection d'architectures remarquables qui borde ses rives.

Balade à Bellagio

Tôt le matin ou quand le soleil décline et que les touristes délaissent le village, Bellagio est à vous, depuis les terrasses qui bordent l'embarcadere jusqu'aux jardins de la Punta, à la proue du promontoire.

Jardins de la Villa Melzi

Construite par le Duc Melzi, protagoniste de la 1^{re} république napoléonienne, la villa (qui ne se visite pas) trône au cœur de jardins extraordinaires (à quelques minutes de marche de l'hôtel) qui attirent, depuis 2 siècles, les visiteurs du monde entier.



HORIZONS CROISÉS AU CENTRE CULTUREL DORA MAAR

À Ménerbes, le Centre Culturel Dora Maar signe deux expositions estivales majeures entre abstraction picturale et mémoire littéraire, dans l'écrin de la Maison Dora Maar et de l'Hôtel de Tingry.



Installé dans deux demeures historiques du XVIII^e siècle, le Centre, qui mêle résidences d'artistes, rencontres et expositions, continue la vision créative de sa fondatrice Nancy B. Negley. À l'Hôtel de Tingry, Joanna Pousette-Dart, artiste de réputation internationale, présente son travail pour la première fois en France dans l'exposition *Façonner la lumière*. Ses peintures abstraites aux panneaux courbes ont été conçues en résonance directe avec l'architecture et la lumière du lieu.

Entre vibration chromatique et horizon suggéré, les œuvres de l'artiste new-yorkaise transforment la perception de l'espace. À La Mob, l'exposition *Un rêve de Harlem : comme imaginé par James Baldwin et Yoran Cazac* explore la rencontre entre l'écrivain afro-américain et l'artiste français autour de leur ouvrage *Little Man, Little Man*. Dessins et archives inédites révèlent un Harlem réinventé depuis le Sud de la France, nourri des souvenirs de jeunesse de Baldwin et du regard sensible

de Cazac. Une immersion dans un dialogue transatlantique où l'image prolonge l'écriture. Entre abstraction contemporaine et mémoire littéraire, ces deux expositions composent une même respiration artistique, sensible et voyageuse.

Centre Culturel Dora Maar, Ménerbes,
04 90 72 54 70, maisondoramaaar.org
@doramaaarculturalcenter

Hôtel de Tingry, rue Cornille, Ménerbes
exposition jusqu'au 27 septembre.

La Mob, Maison Dora Maar 58 rue du Portail Neuf
Ménerbes, exposition jusqu'au 1^{er} novembre.

A gauche, avec l'aimable autorisation de Joanna Pousette-Dart et le soutien de Lisson Gallery. Photo © Jean-Christophe Lett. A droite, commissaires d'exposition : Nicholas Boggs, Frauke V. Josenhans & Gwen Strauss. Avec le généreux soutien de la famille Cazac et du James Baldwin Estate. Photo © Jean-Christophe Lett.

CIRO'S, LE SPOT CANNOIS RÊVÉ POUR BELLES SOIRÉES D'ÉTÉ



Quand la magie du Festival d'Art Pyrotechnique de Cannes embrase le ciel de la Riviera, la plage Ciro's de l'Hôtel Barrière Le Majestic devient le théâtre exclusif des soirées les plus mémorables de la Côte d'Azur.

Vivre l'été cannois, c'est s'offrir un ballet de lumières sur la mer Méditerranée. Incontournable depuis son ouverture, Ciro's Cannes insufflé un esprit chic et décontracté à la Croisette. Face au grand bleu, ce joyau contemporain incarne un art de vivre balnéaire élégant, où la Méditerranée se contemple autant qu'elle se savoure. Au dîner, face au coucher du soleil, la plage privée s'illumine. Le chef exécutif Jean-François Barberis

y célèbre le littoral à travers une partition iodée ensoleillée : bouillabaisse signature, gambas grillées et linguine au homard se partagent en toute convivialité. Pour sublimer le mois d'août, la plage crée l'événement et introduit ses dîners-spectacles exclusifs. Une expérience magique où l'élégance de la gastronomie rencontre la féerie des feux d'artifice. Installé aux premières loges sur le ponton, on vibre au rythme du

show pour des soirées inoubliables les mardi 4, samedi 15 et lundi 24 août. Le rendez-vous glamour de la Côte d'Azur.

Les 4 et 24 août, 265 € boissons comprises.
Le 15 août, 345 € sur le ponton,
395 € sur le T du ponton
Plage Ciro's Cannes – Hôtel Barrière
Le Majestic Cannes
Réservations : 04 92 98 77 00
hotelsbarriere.com/cannes
@ciros.restaurants

Expos



DIALOGUE DE PIERRES

Avec *La Pierre en Résonance*, la sculptrice Audrey Guimard déploie aux Baux-de-Provence un parcours en dialogue d'œuvres monumentales, des ruelles du village jusqu'aux ruines du château. Sous son geste, la pierre blonde locale, mémoire des bâtisseurs et archive du temps, devient fontaines et totems mêlés de laiton et de verre. Un commissariat de Clara Le Fort pour la galerie Amélie du Chalarid. Jusqu'au 31 octobre, lesbauxdeprovence.com



BASSIN DE TEINTURES

Avec *Dormir comme le soleil*, Adrien Vescovi pare le Centre de la Vieille Charité d'une installation textile monumentale déployée dans la chapelle et les coursives dessinées par Pierre Puget au XVII^e siècle. Au cœur de son travail, le drap ancien, matière malléable et archive silencieuse, fait de la couture et de la teinture les vecteurs d'une mémoire fidèle aux savoir-faire du bassin méditerranéen. Jusqu'au 10 janvier 2027, musees.marseille.fr



RETOUR À LA FIGURATION

Avec *Regards actuels sur la Figuration narrative*, le Centre d'Art la Falaise, à Cotignac, rouvre le chapitre d'un mouvement des années 1970. Adami, Erró, Monory, Rancillac, Télémaque ou Peter Saul opposèrent au Pop art américain une figuration mordante, réaliste et politique, pour faire le procès du consumérisme. Œuvres puisées dans la collection Eur'Art, sous le commissariat d'Evelyne Artaud. Jusqu'au 19 septembre, centredartlafalaise.com



FASCINANTES ROCHES ROUGES

Les roches rouges, au musée des Beaux-Arts de Draguignan, offre au massif de l'Estérel sa première exposition. Réunies par Marine Roux, plus de soixante œuvres disent comment ses falaises de porphyre, devenues sujet à part entière, ont aimé les peintres, du pointillisme au fauvisme. Guillaumin, Marquet ou Clémentine Ballot y côtoient Louis Valtat, dont onze toiles forment le cœur de l'exposition. Jusqu'au 31 octobre, mba-draguignan.fr



L'OR DE SAORGE

Lux Aurea, œuvre in situ de Georges Rousse, réenchante les anciens lavoirs longtemps fermés du très beau monastère de Saorge, dans la vallée de la Roya. Pour les 800 ans de saint François, l'artiste tapisse de cuivre doré cette salle enfouie. Depuis un point de vue précis, le regard recompose un cercle de lumière, auréole du saint autant que disque solaire. L'œuvre s'oxydera lentement, photographiée jusqu'à s'effacer. À voir tout l'été, monastere-saorge.fr

Les expositions dans la Métropole



Dessin / Gravure / Installations / Patrimoine / Peinture / Photographie / Sculpture / Céramique

Sea, pop & sun

➤ Du 25 avril au 1^{er} novembre
VILLA CARMIGNAC, île de Porquerolles - Hyères

L'abstraction est une couleur

➤ Du 2 mai au 1^{er} novembre
MUSÉE DU NIEL - Hyères

Martin Parr Short & sweet

➤ Du 13 juin au 20 septembre
MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE - Toulon

Design Parade

Festival international de design d'objet
et d'architecture d'intérieur

➤ Du 25 juin au 30 août
➤ Visites guidées du 1^{er} juillet
au 30 août à 15h, 16h et 17h
VILLA NOAILLES - Hyères

Suivez le fil ! Design et textile

Collections Design du Centre Pompidou,
du Mobilier national, du musée des Arts décoratifs
et du centre national des arts plastiques

➤ Du 27 juin au 31 octobre
HÔTEL DES ARTS TPM
Toulon

Gilles Boudot

➤ Du 4 juillet au 13 septembre
MAISON DU CYGNE
Six-Fours-les-Plages

Cinema icons

Photographies de Douglas Kirkland

➤ Du 4 juillet au 20 septembre
JARDIN DE LA VILLA SIMONE
Six-Fours-les-Plages

200 ans de portraits !

Fonds de la Maison de la Photographie
Patrimoniale (MPP) pour fêter le bicentenaire
de la photographie

➤ Du 4 juillet au 4 octobre
VILLA TAMARIS
La Seyne-sur-Mer

Man Ray Magie de l'image

➤ Du 4 juillet au 31 octobre
MUSÉE D'ART DE TOULON
Toulon

Zagros Mehrkian

➤ Du 11 juillet au 23 août
MAISON DU PATRIMOINE
Six-Fours-les-Plages

Alain Signori Entre terre et mer

➤ Du 11 juillet au 6 septembre
BATTERIE DU CAP NÈGRE
Six-Fours-les-Plages

Calder Équilibre en couleurs

➤ Du 11 juillet au 1^{er} novembre
LA BANQUE
Musée des Cultures et du Paysage
Hyères

Maison du Patrimoine

Centre d'interprétation du Patrimoine Métropolitain
➤ Ouvert du mardi au samedi
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30
Ollioules

Agenda



BONHEURS SONORES

Avec *Nos jours heureux*, la soprano Julie Fuchs fait sonner la musique dans son village de Saint-Bonnet-du-Gard. Cinq jours durant, sa deuxième édition mêle chant lyrique, baroque et tango, concerts, milongas et balades en musique, autour de Vincent Dumestre et son Poème Harmonique, la mezzo Isabelle Druet ou Félicien Brut. En ouverture, la *Misatango* de Martín Palmieri. Du 19 au 23 août, festivalnosjoursheureux.fr



RENCONTRES EN MUSIQUE

Pour leurs *Rencontres musicales de Nîmes*, trois amis, Alexandre Kantorow au piano, Liya Petrova au violon et Aurélien Pascal au violoncelle, convient une jeune garde virtuose. Lors de cette 5^e édition, 4 programmes de musique de chambre font dialoguer chefs-d'œuvre et raretés, où Brahms et Chostakovitch croisent Mozart, du Temple de l'Oratoire au Centre des congrès H2. Du 26 au 29 août, rencontresmusicalesnimes.com



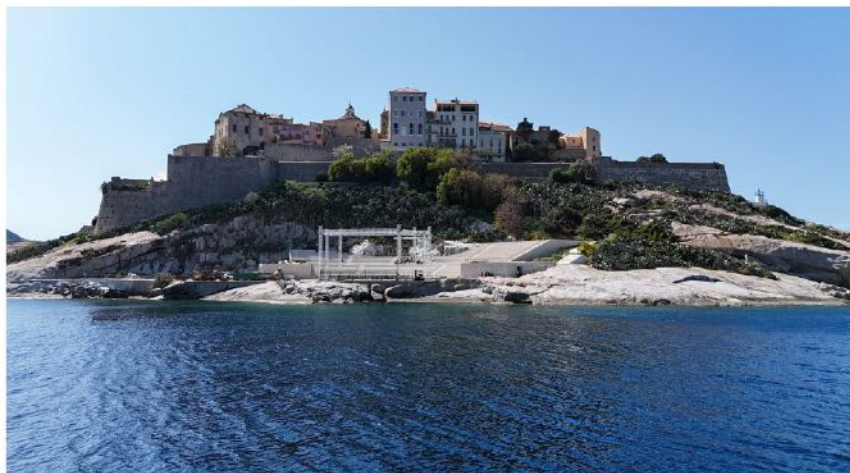
NUITS D'HARMONIE

Dans ses Soirées romantiques, chaque lundi soir d'été, l'inspirant Domaine du Rayol transforme son esplanade en scène à ciel ouvert. Pour cette 32^e édition, une conseillère artistique de choix, la cheffe Nathalie Stutzmann, et de grands interprètes, tels les pianistes Rodolphe Menguy et Nour Ayadi, le Geister Duo, le Trio Goldberg ou le Quatuor Agate, au Jardin des Méditerranées. Jusqu'au 10 août, domainedurayol.org



LES 20 ANS D'ART-O-RAMA MARSEILLE

Vingtième édition du rendez-vous marseillais Art-o-rama qui cultive à la Friche la Belle de Mai un format resserré et exigeant où la galerie reste reine. Trente-huit professionnels de dix-huit pays et quatre continents y composent un salon pointu, prolongé de pôles édition et design et des lauréats du Prix Région Sud. Au diapason de la Saison de la Méditerranée, il fait converser les scènes du monde entier, de Lima à Tokyo. Du 28 au 30 août, art-o-rama.fr



LA NOUVELLE SCÈNE DE CALVI

Sur un site exceptionnel, Calvi se dote d'un théâtre de plein air de trois mille places, posé sur une ancienne carrière au pied de la Citadelle, face au large, signé Orma Architettura. Le nom mêle Séléné la lunaire, le croissant de la baie et la scène ouverte sur le ciel. Thomas Dutronc, avec le Calvais Tao By, en a lancé la toute première soirée, avant un long été de concerts, de théâtre et de danse. Jusqu'au 30 septembre, seetickets.fr

marie claire



ÉDITION SUISSE

#MARIECLAIRESUISSE

Actus du mois

Mode

L'APPEL DES MULES

Beauté

COUPS DE CŒUR DE LA RÉDACTION

Évasion

DREISPITZ, LE NOUVEAU VISAGE
CULTUREL DE BÂLE

Culture

BÂLE, CAPITALE DES GRANDES
EXPOSITIONS

Lifestyle

L'ART DE CUISINER DEHORS

Food

LA RECETTE ESTIVALE

Culture

LIVRES

Impressum

marie claire

Editeur: MHD SA, chemin du Bugnon 1,
CH-1803 Chardonne, tél. +41 21 922 16 90,
info@marieclaire.ch

Directeur de la publication: Marc-Henri Debluë,
mhd@marieclaire.ch

Rédaction: redaction@marieclaire.ch

Coordinatrice d'édition: Janine Debluë, jd@marieclaire.ch

Publicité: Marc-Henri Debluë, tél. +41 21 922 16 90,
mhd@marieclaire.ch
Dominique Breschan, tél. +41 79 818 27 55,
db@marieclaire.ch

Graphisme et mise en page: fatelier prémédia Sàrl, Attalens,
julia.dubuis@lapm.ch

Impression: Maury Imprimeur

Tirage: 15 000 exemplaires

Lectorat: 30 000 (Mach Basic 2023-2)

Abonnements: 1 an (12 numéros) CHF 69.-

Service abonnements: Asendia Press Edigroup SA,
Chemin de Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon
Tél. 022 850 84 01 - abonne@edigroup.ch ou www.edigroup.ch

www.marieclaire.ch

N° 888 SEPTEMBRE 2026

Photos **Julien COUSTILLAC**

Réalisation **Agathe GIRE**

T-shirt en coton régénératif **Patine**, robe
en polyamide **Jacquemus**, Baskets en
daim et Nylon **New Balance**.

Assistante stylisme Marie Dauvergne.
Assistent photo Simon Néaumet.
Mannequin Floor Reintjes/Women
Management. Coiffure Aurore Lebacque.
Maquillage Toma Marandeau. Production
Hélène Mazières, assistée de Julie Velut.
Casting Barbara Blanchard.

La rédaction décline toute responsabilité envers les manuscrits et les photos qui lui sont
soumis. Tous droits réservés. En vertu des dispositions relatives aux droits d'auteur
ainsi qu'à la loi contre la concurrence déloyale et sous réserve de l'approbation écrite de
l'éditeur, sont notamment interdites toute réimpression, reproduction, copie de texte,
redactionnel ou d'annonce ainsi que toute utilisation sur des supports optiques, électro-
niques ou tout autre support, qu'elle soit totale ou partielle, combinée ou non avec
d'autres œuvres ou prestations. L'exploitation intégrale ou partielle des annonces par
des tiers non autorisés, notamment sur des services en ligne, est interdite.

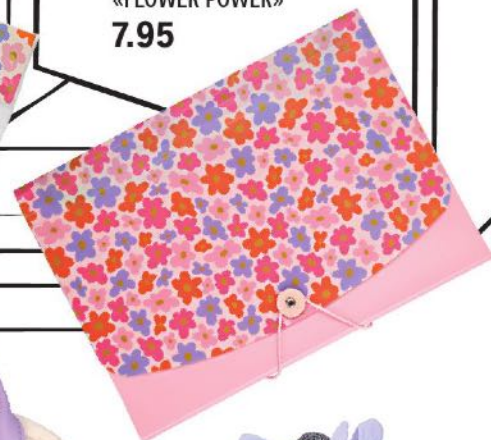


BACK TO SCHOOL!!!

FABER-CASTELL
FEUTRES D'ÉCRITURE
«BLACK EDITION»
10 pces
5.95



TRIEUR À SOUFFLETS
«FLOWER POWER»
7.95



20%

SUR TOUS
LES CARTABLES
ET SACS À DOS



PLUS D'IDÉES SUR
WWW.COOP-CITY.CH/BACKTOSCHOOL



SAC À DOS «CITY»
19 litres
31.95 au lieu de 39.95



Aarau, Baden, Bâle Marktplatz, Bâle Pfauen, Berne Ryfflihof, Bienne, Coire, Kriens Pilatusmarkt, Lucerne, Olten, Schaffhouse, St-Gall, Thoun Kyburg, Volketswil Volkiland, Wil, Winterthour, Zoug, Zurich Bellevue, Zurich Oerlikon, Zurich Sihlcity, Zurich St. Annahof, Fribourg, Genève Plainpalais, Genève Rhône Fusterie, Lausanne Au Centre, Lausanne St-François, Meyrin, Neuchâtel, Sion, Lugano www.coop-city.ch

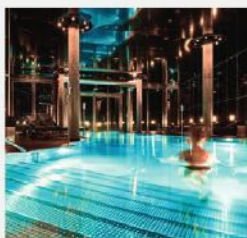
Pfauen RYFFLIHOF ST.ANNAHOF RHÔNE FUSTERIE AU CENTRE

coop city

Pour moi et pour toi.

Offre valable du 6 au 19.8.2026. Dans la limite des stocks disponibles. Non cumulable avec d'autres rabais ou avantages.

#SPAS



@omnia.zermatt



@thcdoldergrand



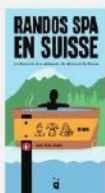
@seeroseresort



@lespa_byroyalp

#ÀLIRE

Randos spa en Suisse de Jack Ouzi-Bader (Helvetiq) propose 30 itinéraires à travers le pays, chacun prolongé par une parenthèse bien-être. Ce guide invite à conjuguer marche, découverte et détente.



INSTAGRAM

#REPÉRAGES

Chaque mois, la rédaction parcourt Instagram et sélectionne des adresses qui donnent envie de s'évader. Hôtels d'exception, parenthèses bien-être ou séjours au grand air: trois univers inspirants, accompagnés de guides choisis pour préparer vos prochaines escapades en Suisse



Retrouvez qui se cache derrière ces comptes sur marieclaire.ch et n'hésitez pas à nous taguer [#marieclairesuisse](https://marieclairesuisse) pour avoir une chance d'être repérés.

#CAMPING



@campingtamaroresort



@tescampingboenigen



@hotelcampingsutz



@campingyverdonplage

#ÀLIRE

TCS Guide Camping 2026, Suisse et Europe (Hallwag Kartenverlag) réunit plus de 850 campings en Suisse et dans les pays voisins. Pratique pour préparer ses prochaines vacances en plein air.



#RELAISCHATEAUX



@villaprincipeleopoldo



@lenkerhof



@kroneregensberg



@aida_hotelspa

#ÀLIRE

Guide des hôtels de renom (Creative Publishing) dévoile 30 établissements historiques de Suisse romande, sélectionnés pour leur architecture, leur décor et la qualité de leurs services.





Mule Dior Woven Dioriviera, CHF 860.-, www.dior.com



Mules de MUBB, CHF 99.95, www.peterhahn.ch

L'appel des mules

Minimalistes, raffinées ou audacieuses, elles signent les plus beaux looks de l'été. Par **Eva Saillen**



Mules de FENDI, CHF 740.-, www.breuninger.com



Mules en cuir à bride logo, CHF 109.90, ch.tommy.com



Mules en cuir Sellier de RODO, CHF 440.-, www.bongenie.ch



Mules Graceland, CHF 27.95, www.dosenbach.ch



Mules en cuir, CHF 49.90, www.stradivarius.com



Mules Model Larissa, CHF 89.90, www.marc-o-polo.com



Mules à brides croisées de Pepe Jeans London, CHF 84.90, www.manor.ch



Mules Mannae de ROXY, CHF 45.-, www.zalando.ch



Mules Mayari, CHF 170.-, www.birkenstock.com



*115th
Anniversary*

Photographié à la Maison EBEL — Villa Turque —
conçue par le célèbre architecte Le Corbusier.


EBEL
BEAUTY MARRIES FUNCTION





Mon geste réparateur

Cheveux fatigués, longueurs en berne? La gamme Bonacure Repair Rescue+ de Schwarzkopf Professional joue les sauveurs du quotidien. Grâce au Peptide Bond Complex, la fibre est renforcée et la surface du che-

veu visiblement lissée. Le Shine Treatment apporte en bonus un coup d'éclat immédiat, sans passer par la case salon. Résultat: une chevelure plus souple, plus résistante... et nettement plus disciplinée.

Bonacure Repair Rescue + Schwarzkopf Professional, Shine Treatment, 200 ml, CHF 29.90,
www.schwarzkopf-professional.com

Coups de cœur de la rédaction

Chaque mois, je m'aventure dans l'univers des cosmétiques et du bien-être. Suivez mes «petites pépites», qui ont trouvé une place dans ma routine quotidienne.

Par Janine Debluë



Mon spray SOS imperfections

Quand la peau décide de faire des siennes, ce spray Pure-lyn signé Lynell remet un peu d'ordre. Sa formule purifiante aide à désobstruer les pores, réguler le sébum et calmer les imperfections, sans effet peau qui tiraille. Facile à utiliser le soir, il s'intègre en un geste dans la routine. Résultat: un visage plus clair, apaisé... et des boutons un peu moins invités.

Eau purifiante Pure-lyn Lynell Switzerland, 200 ml, CHF 32.-, lynell.ch



Mon solaire soyeux

Avec Silky Bronze, SENSAI transforme la protection solaire en véritable geste plaisir. Sa texture fine s'applique sans effort, hydrate et se fait totalement oublier... sauf par le soleil. Invisible mais redoutablement efficace, elle protège des UV tout en aidant à prévenir les signes du vieillissement. Résultat: une peau souple, éclatante... et prête à profiter de l'été.

Silky Bronze Crème Protection Solaire SENSAI, SPF 30/50, 150 ml, CHF 99.-, www.sensai-cosmetics.com



Mon bouclier quotidien

Parce que le soleil ne prend jamais de pause, ce fluide SPF 50+ Daylong™ s'invite dans la routine toute l'année. Il protège des UVA, UVB, lumière bleue et autres joyeusetés urbaines, tout en hydratant. Sa texture légère, sans parfum, se fait totalement oublier — sauf par l'épiderme, qui en profite pleinement. Résultat: un teint préservé, confortable... et un peu moins de stress face au miroir.

Fluide visage quotidien SPF 50+ Daylong™, 50 ml, CHF 29.90, www.coopvitality.ch



Mon reset skincare

Face aux routines surchargées, NICOLETTE propose de revenir à l'essentiel avec son 30-Day Skin Reset. Une routine courte autour de trois essentiels: un gel nettoyant hydratant, un sérum à l'acide hyaluronique et une crème protectrice. Formulés à plus de 95% d'ingrédients d'origine naturelle, ces soins aident à rééquilibrer la peau et à renforcer sa barrière. Résultat: un teint plus homogène et une peau visiblement plus robuste.

30-Day Skin Reset NICOLETTE, CHF CHF 189.-, www.nicoletteskincare.com

ALPEOR

SWITZERLAND

SÉRUM ULTITUDE

Chaque jour,
renaître.



89%
EFFET ANTI-RIDES*

-18.5%
RÉDUCTION DE LA
PROFONDEUR DES RIDES
APRÈS 28 JOURS**

*Auto-évaluation réalisée par 20
femmes après 56 jours.

** Étude instrumentale menée auprès
de 20 femmes. 2 applications par jour.

alpeor.com

ACTIVATOR
LIFTING
SERUM
ULTITUDE

Dreisnitz, le nouveau visage culturel de Bâle

À quelques minutes du centre de Bâle, un ancien territoire industriel s'impose comme l'un des quartiers les plus stimulants de la ville. Art contemporain, architecture, street art, nouvelles adresses et projets urbains audacieux: Dreispitz change de visage.

Par **Mélina Neuhaus**



Longtemps marqué par les entrepôts, la logistique et les infrastructures ferroviaires, Dreispitz conserve aujourd'hui cette esthétique industrielle qui fait tout son charme. Mais derrière les façades fonctionnelles et les volumes imposants, le quartier change de visage. Il s'ouvre, accueille de nouveaux usages et attire des institutions culturelles, des écoles, des bureaux d'architecture, des artistes, des restaurants et des visiteurs curieux de découvrir un autre Bâle.

UN ANCIEN SITE INDUSTRIEL DEVENU TERRAIN D'EXPÉRIMENTATION

Dreisnitz est l'un de ces quartiers où l'on sent encore le passé, sans que celui-ci ne fige le présent. Ici, la transformation urbaine ne cherche pas à lisser les aspérités. Au contraire, elle s'appuie sur l'existant: anciennes halles, rampes ferroviaires, bâtiments utilitaires, espaces intermédiaires et grandes surfaces disponibles.

Ce mélange entre mémoire industrielle et nouvelles formes de vie urbaine donne au quartier une atmosphère particulière. On y vient pour une exposition, une visite guidée, un festival, un déjeuner ou simplement pour se promener dans un secteur qui donne l'impression d'être encore en train de s'écrire. Dreispitz n'est pas un quartier «fini». C'est précisément ce qui le rend intéressant.

LE KUNSTHAUS BASELLAND, NOUVELLE ADRESSE DE L'ART CONTEMPORAIN

Parmi les lieux à ne pas manquer, le Kunsthau Baselland occupe une place centrale. Installée depuis 2024 dans un nouveau bâtiment à Münchenstein, au cœur du périmètre Dreispitz, l'institution a pris ses quartiers dans un ancien entrepôt transformé en espace dédié à l'art contemporain. Le Kunsthau Baselland se distingue par son attention aux artistes émergents, aux dialogues entre scène locale et internationale, ainsi qu'aux expositions en lien avec les grandes questions contemporaines. Sa présence contribue fortement à faire de Dreispitz un nouveau pôle culturel bâlois, en conversation avec d'autres acteurs du quartier comme le HEK – House of Electronic Arts, la Haute école d'art et de design de Bâle ou Schaulager.

QUAND LA VILLE DEVIENT GALERIE À CIEL OUVERT

Dreisnitz se découvre aussi en marchant. Pour celles et ceux qui aiment les parcours plus immersifs, l'Urban Art Dreispitz Tour propose une visite guidée du quartier à travers ses œuvres de street art et de graffiti. Accompagné d'un guide, on explore les interventions artistiques qui ont investi les murs, les structures industrielles et les espaces publics. Ce parcours permet de lire Dreispitz autrement:



non seulement comme un ancien site logistique en reconversion, mais aussi comme un laboratoire urbain où l'art dialogue avec l'architecture, l'histoire du lieu et les usages actuels. C'est une manière vivante, accessible et très visuelle de comprendre la transformation du quartier.

MESH FESTIVAL, QUAND L'ART RENCONTRE LA TECHNOLOGIE

Autre rendez-vous à noter: le Mesh Festival, qui se tiendra du 14 au 18 octobre autour de Freilager-Platz. Ce festival dédié à l'art et à la technologie explore les futurs urbains, les liens entre innovation, société et espaces de vie, ainsi que la manière dont les habitants peuvent participer à l'évolution de leur environnement. Expositions, performances, ateliers, conférences et formats plus festifs composent un programme qui s'adresse autant aux passionnés de culture numérique qu'aux curieux. Dans un quartier comme Dreispitz, où l'on voit physiquement la ville se transformer, ce dialogue entre art, technologie et société prend une résonance particulière.

HERZOG & DE MEURON, NOUVELLE PRÉSENCE ARCHITECTURALE

La transformation de Dreispitz se lit également à travers l'architecture. En mai 2026, Herzog & de Meuron a ouvert un nouveau bureau à Mailand-Strasse, sur le site du Dreispitz. Ce nouveau campus vertical réunit plusieurs centaines de collaborateurs dans un bâtiment pensé comme un lieu de travail, mais aussi comme un espace de rencontre et d'échange. La présence du célèbre bureau bâlois,



déjà très lié à l'histoire architecturale contemporaine de la ville, renforce encore le statut de Dreispitz comme territoire d'expérimentation. Le quartier attire non seulement les institutions culturelles, mais aussi les acteurs qui imaginent la ville de demain.

OÙ FAIRE UNE PAUSE?

Bonne nouvelle: Dreispitz ne se visite pas seulement comme un parcours culturel. Le quartier compte aussi plusieurs adresses où faire une pause entre deux expositions ou après une visite guidée. Schmatz, le Bistro Ela im HeK ou encore Birtel sur le campus permettent de prolonger l'expérience autour d'un café, d'un déjeuner ou d'un moment plus informel. Cette dimension est importante, car elle participe à l'émergence d'un vrai quartier de destination. On ne vient pas seulement à Dreispitz pour voir une exposition, mais pour passer quelques heures dans un environnement différent, entre culture, architecture et vie de quartier.

BIENTÔT, LE GLEISPOOL

La prochaine étape emblématique de cette transformation sera sans doute le Gleispool. Ce futur bassin de baignade naturel prendra place dans une ancienne rampe ferroviaire, réinventée en espace de loisirs et de fraîcheur. Son ouverture est prévue au printemps/été 2027. Avec ce projet, Dreispitz ajoute une dimension encore plus sensible à sa transformation: celle d'un quartier plus vert, plus vivant, plus ouvert aux usages du quotidien. Après l'art, l'architecture et la gastronomie, la baignade viendra bientôt compléter cette nouvelle manière d'habiter la ville. Dreispitz n'a peut-être pas encore la notoriété immédiate des grands musées bâlois, mais c'est justement ce qui fait son charme. On y vient pour découvrir un quartier en devenir, encore brut, déjà culturel, et résolument tourné vers l'avenir.

www.dreispitz.ch



BÂLE, CAPITALE DES GRANDES EXPOSITIONS

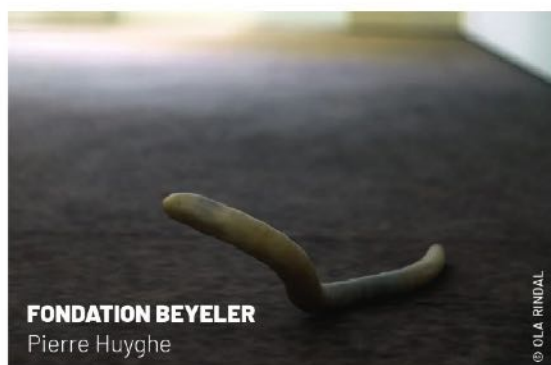
À Bâle, la culture se vit comme un véritable art de vivre. Après avoir exploré l'effervescence créative de Dreispitz, cap sur les institutions qui font la réputation internationale de la région.

Expositions immersives, rétrospectives majeures et design d'avant-garde composent une saison estivale où chaque visite promet une expérience aussi inspirante qu'exceptionnelle.

Par la rédaction



VITRA DESIGN MUSEUM
Verner Panton



FONDATION BEYELER
Pierre Huyghe



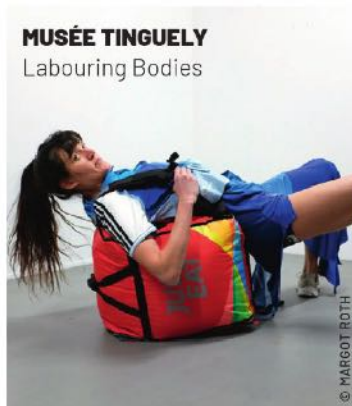
KULTURSTIFTUNG BASEL H. GEIGER | KBH.G
Chloe Wise



KUNSTMUSEUM BASEL
Cao Fei



VITRA DESIGN MUSEUM
Hella Jongerius



MUSÉE TINGUELY
Labouring Bodies



KUNSTMUSEUM BASEL
Helen Frankenthaler

FONDATION BEYELER

La Fondation Beyeler consacre son exposition estivale à Pierre Huyghe, figure majeure de l'art contemporain. Jusqu'au 13 septembre 2026, découvrez des installations immersives où nature, technologie et imaginaire se rencontrent pour offrir une expérience sensorielle unique. www.fondationbeyeler.ch

KUNSTMUSEUM BASEL

L'été se poursuit au Kunstmuseum Basel avec deux expositions majeures: les œuvres lumineuses et abstraites de Helen Frankenthaler, à voir jusqu'au 23 août 2026, ainsi que Cao Fei - Testimonies to the Near Future, présentée jusqu'au 11 octobre 2026. www.kunstmuseumbasel.ch

MUSÉE TINGUELY

Le Musée Tinguely propose Labouring Bodies, une exposition visible jusqu'au 8 novembre 2026, qui explore les liens entre le corps, le travail et la création à travers des œuvres contemporaines. Une visite qui invite à porter un regard nouveau sur notre rapport au mouvement et à l'activité humaine.

www.tinguely.ch

VITRA DESIGN MUSEUM

Deux expositions rythment la saison au Vitra Design Museum. Hella Jongerius: Whispering Things, à découvrir jusqu'au 6 septembre 2026, met en lumière le dialogue entre artisanat et design contemporain, tandis que Verner Panton: Form, Colour, Space, présentée jusqu'au 9 mai 2027, célèbre l'univers audacieux et coloré du célèbre designer danois. www.design-museum.de

KULTURSTIFTUNG BASEL H. GEIGER | KBH.G

Jusqu'au 6 septembre 2026, la KulturStiftung Basel H. Geiger présente Extrasensory, une exposition de Chloe Wise mêlant peinture, humour et culture contemporaine. Une immersion dans un univers à la fois décalé, séduisant et résolument actuel. www.kbhg.ch

SWISSLSS

XOXO

MINI BROSSE CHAUFFANTE

Sans fil, jusqu'à 60 min d'autonomie et 3 niveaux de température pour des retouches parfaites, où que vous soyez.

Disponible au prix de 49 CHF chez vos meilleurs coiffeurs, La Boutique du Coiffeur ou sur [swisslss.ch](https://www.swisslss.ch)

L'ART DE CUISINER DEHORS

La cuisine d'extérieur ne se limite plus aux traditionnelles grillades. Barbecues nouvelle génération, planchas design, fours à pizza, technologies connectées et braseros multifonctions redessinent l'art de recevoir en plein air.

Par Janine Debluë



2



4



1

1. LE FEU DEVIENT SPECTACLE

Le Foyer Cubo Pro de Nouvel, disponible chez Jumbo (CHF 1399.-), conjugue brasero, plancha et objet de design. Réalisé en acier Corten, avec un intérieur en argile réfractaire et une surface de cuisson en acier inoxydable, il diffuse une chaleur agréable tout en offrant un généreux espace de cuisson. Une pièce sculpturale qui prolonge les soirées d'été dans une ambiance aussi chaleureuse que raffinée. www.jumbo.ch

2. CONVIVIALITÉ RÉINVENTÉE

Le CIRCLE 35 Table Grill Pro de Höfats (CHF 399.-) dépasse le simple barbecue de table. Fonctionnant au bioéthanol, il associe une élégante plancha en fonte émaillée à plusieurs zones de cuisson. Dans sa version Pro, il est également équipé de six poêlons permettant de maintenir les accompagnements au chaud, de gratiner ou de terminer une cuisson. Il s'utilise aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. www.galaxus.ch

3. PRÉCISION AU BOUT DES DOIGTS

Les barbecues connectés de Weber (dès CHF 849.-) placent la technologie au service de la gastronomie. Grâce aux sondes



intelligentes intégrées, au suivi en temps réel et aux conseils de cuisson accessibles depuis un smartphone, ils permettent d'obtenir des résultats précis tout en profitant pleinement de ses convives. www.weber.com

4. BARBECUE NOUVELLE GÉNÉRATION

Le BBQ Attitude 2100 LX Black de Campingaz (CHF 389.-) séduit par son format compact et son design contemporain. Équipé de deux brûleurs Blue Flame, d'une grille en fonte émaillée et du système Culinary Modular, il permet de varier les plaisirs, des grillades classiques aux recettes plus élaborées grâce à ses nombreux accessoires compatibles. www.campingaz.ch

5. COMME DANS UNE TRATTORIA

Le Four à pizza Delizia G10006 de G3Ferrari, disponible chez Manor (CHF 133.95) atteint des températures élevées en quelques minutes pour réaliser des pizzas croustillantes dignes d'un four traditionnel. Son format compact et son utilisation intuitive en font également un allié de choix pour cuire focaccias, pains ou tartes flambées lors des soirées estivales. www.manor.ch



5



6. LE BARBECUE NOMADE

Le Cube d'Everdure (CHF 189.-), disponible chez Pfister, revisite le barbecue au charbon de bois dans un format compact et ingénieux. Facile à transporter, il est doté d'un couvercle multifonction faisant également office de planche à découper et de service. Idéal pour un pique-nique, une journée à la plage ou un repas improvisé au jardin, il allie praticité, design et authenticité des saveurs au charbon de bois.

www.pfister.ch



7. LA PLANCHA PREND DES COULEURS

La Plancha Rainbow Orange de Simogas (CHF 690.-) apporte une touche solaire aux repas en extérieur. Avec sa plaque en acier laminé de 6 mm, ses deux brûleurs en H et sa puissance de 6600 W, elle assure une cuisson rapide et homogène pour régaler jusqu'à dix convives. Son châssis thermolaqué résistant aux intempéries en fait une alliée aussi durable que stylée pour la terrasse. www.maplancha.ch



«Mamie, pourquoi est-ce qu'on achète toujours de nouveaux déchets?»

Afin de pouvoir donner des réponses à nos enfants, nous nous engageons à réduire le volume des déchets plastiques.

Des paroles aux actes n° 393: nous misons sur le sans emballage et les solutions réutilisables.

La recette estivale

Une recette où la simplicité devient un art. Le chef Édouard Boudet, à *L'Épicurienne*, le restaurant de l'Hôtel du Léman à Jongny (VD), sublime les saveurs de l'été avec un gaspacho d'une grande fraîcheur, relevé par l'onctuosité d'une burrata et le parfum délicat du basilic.

Par la rédaction



Gaspacho de concombre perlé d'huile d'olive au basilic et burrata crémeuse

Ingrédients pour 8 personnes: 4 concombres, 8 burratas individuelles de 125 g, 100 g de cerfeuil frais, 15 g de vinaigre balsamique blanc, 10 g d'huile d'olive infusée au basilic, sel et poivre

1. Lavez soigneusement les concombres en conservant leur peau afin de préserver toute leur fraîcheur et leur belle couleur. Mixez-les avec le cerfeuil jusqu'à obtenir une texture lisse et homogène. 2. Ajoutez le vinaigre balsamique blanc, puis assaisonnez avec le sel selon votre goût. Réservez le gaspacho au réfrigérateur jusqu'au moment du service. 3. Répartissez le gaspacho bien frais dans des assiettes creuses. Versez quelques filets d'huile d'olive infusée au basilic, puis déposez délicatement une burrata au centre de chaque assiette. Servez immédiatement et dégustez bien frais. **Astuce du chef:** pour une huile d'olive délicatement parfumée, faites infuser quelques feuilles de basilic frais dans une huile d'olive extra vierge pendant 24 heures. Filtrez avant utilisation: quelques gouttes suffisent pour révéler toute la fraîcheur du gaspacho. **Notre bon accord:** pour prolonger cette parenthèse de fraîcheur, le chef Édouard Boudet recom-

mande **Le Chantey**, le Chasselas de Delphine Morel (**Domaine Morel** à Chardonne). Équilibré, élégant et délicatement fruité, il offre un beau volume en bouche. Il accompagne avec finesse les notes végétales du concombre, l'onctuosité de la burrata et les délicats parfums du basilic. Une harmonie tout en subtilité qui célèbre les saveurs estivales.

À LA DÉCOUVERTE DE LA CARTE ESTIVALE DE L'ÉPICURIENNE

Face au panorama exceptionnel du Léman, **L'Épicurienne** célèbre une cuisine fraîche et de saison, qui met à l'honneur les produits locaux et le savoir-faire du chef **Édouard Boudet**. Entre élégance, générosité et créativité, la carte évolue au rythme des saisons et invite à vivre une véritable expérience gastronomique dans un cadre d'exception.

Restaurant L'Épicurienne. Hôtel du Léman,
1805 Jongny, 021 923 03 03, www.hotel-leman.ch

Le plus beau lifting est celui que personne ne remarque.

 **sofwave™**
chez ReGeneva

Sofwave™ stimule naturellement
la production de collagène pour
une peau plus ferme et des contours
visiblement redessinés.

RAFFERMIT LA PEAU
REDESSINE L'OVALE
STIMULE LE COLLAGÈNE

TECHNOLOGIE SUPERB™
FDA CLEARED • CE MEDICAL



“

Un lifting naturel.
Sans chirurgie.
Sans éviction sociale.

ReGeneva

MÉDECINE ESTHÉTIQUE GENÈVE

Route de Pré-Bois 14, 1216 Cointrin | SUISSE | +41 22 345 55 55 | bonjour@regeneva.ch

www.regeneva.ch |  [regeneva.ch](https://www.instagram.com/regeneva.ch)



ACTUS DU MOIS

1. Le bio suisse prend de l'ampleur

Coop renforce son engagement en faveur de l'agriculture biologique suisse en développant de nouveaux débouchés pour les cultures de rotation, comme l'avoine, les légumineuses ou les oléagineux. L'objectif: proposer à terme du pain bio élaboré exclusivement à partir de céréales suisses. Mené en collaboration avec Bio Suisse, ce projet soutient une production plus durable, favorise la biodiversité et valorise les filières locales sur le long terme. www.coop.ch

2. Une collaboration entre héritage et culture contemporaine

ZIMMERLI s'associe à Highsnobiety pour dévoiler une capsule d'essentiels premium, à la croisée du savoir-faire suisse et de la culture lifestyle. Composée de pièces unisexes aux lignes épurées, la collection met en avant une exigence de qualité, une attention au détail et une conception pensée pour durer. Disponible en ligne, elle incarne une vision du luxe discret, guidée par l'authenticité et la modernité.

www.zimmerli.com



3. Une nouvelle collection à découvrir

Fondée en 2025 par Chabnam Jankovic, la marque suisse LABELED dévoile sa nouvelle collection, une vision contemporaine du prêt-à-porter féminin où design et langage se rencontrent. Fabriquées en Italie et en France, les pièces jouent sur les contrastes, les formes et les textures pour créer un vestiaire à la fois audacieux et durable, pensé pour évoluer au fil des saisons. labeled.ch

4. Un lieu unique dédié au bien-être des chiens

À Vevey, Halo & Co propose un concept global dédié au bien-être animal, alliant cabines de lavage en libre-service adaptées à tous les gabarits et soins complémentaires comme l'ozonothérapie. Pensé dans une approche douce et respectueuse, ce lieu offre une expérience pratique et apaisante, où soin, nature et plaisir partagé se rencontrent.

haloandco.ch



5



7

5. Une nouvelle génération de soins naturels

Weleda dévoile Exo Boost, une nouvelle ligne de soins qui associe actifs végétaux et innovation scientifique. Grâce à une technologie inspirée des exosomes, ces formules ciblées contribuent à raffermir la peau, lisser les signes de l'âge et raviver l'éclat du teint. Sérums double action et masques en tissu composent cette routine nouvelle génération, à découvrir dès maintenant en ligne et en points de vente sur www.weleda.ch

6. Le Prix Culturel Manor 2027 dévoile ses lauréat·e·s

Le Prix Culturel Manor 2027, l'un des principaux soutiens à la création contemporaine en Suisse, a dévoilé les lauréat·e·s de sa 45^e édition le 25 juin 2026. Récompensant cinq artistes – Paula Santomé (Bâle-Ville), Davide-Christelle Sanvee (Genève), Livio Casanova (Grisons), Amanda Camenisch (Schaffhouse) et Caterina De Nicola (Zurich) – ce prix met en lumière des pratiques pluridisciplinaires explorant mémoire, identité et transformation. Chaque lauréat·e bénéficiera d'une exposition personnelle dans une institution de référence en 2027, confirmant l'engagement durable de Manor envers la scène artistique suisse. www.manor.ch



6

© MANOR



8



9

© NAMURA

7. Un regard sublimé en toute simplicité

RevitaLash® dévoile sa collection Effortless Beauty, deux coffrets en édition limitée réunissant ses sérums iconiques pour les cils et les sourcils. Pensés pour simplifier la routine beauté, ces duos associent efficacité et praticité, avec des formats adaptés au quotidien comme aux déplacements estivaux. Présentés dans une trousse élégante, ils offrent une solution idéale pour renforcer et sublimer le regard tout en douceur. revitalash-switzerland.ch

8. La couleur en mode total look

Avec sa collection Monochromatic, VIU explore le pouvoir de la couleur comme véritable signature stylistique. Ici, tout se fond dans un même ton – monture, verres et accessoires – pour un rendu minimaliste et affirmé. Deux univers se dessinent: un rouge profond, intense et charismatique, et un vert sombre, apaisant et inspiré par la nature. Fabriquées à partir de matériaux innovants à base d'ingrédients recyclés et bio-sourcés, ces lunettes allient esthétique et conscience. Disponible dans tous les stores VIU ainsi que sur shopviu.com.

9. Une immersion japonaise au cœur de Genève

Le restaurant Namura, situé rue de Saint-Jean à Genève, rejoint le groupe Kakinuma et entame une nouvelle étape tout en préservant son identité. Dans un décor inspiré du Japon de l'époque Edo – jardin de bambous, lanternes et tables traditionnelles – l'établissement propose une cuisine authentique mettant à l'honneur sushis, grillades au charbon et spécialités emblématiques comme le wagyu ou le sukiyaki. Une expérience immersive portée par le respect du produit, des saisons et l'art japonais de recevoir. www.namura.ch

À travers les textes ou les générations,

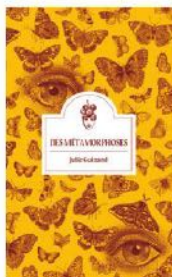
d'un théâtre à une ville d'eau ou sur les traces
d'une disparue, il y a mille manières de partir
à l'aventure cet été!



Où est Paula?

Paula, c'est une perle d'efficacité et de discrétion, n'est pas du genre à disparaître sans laisser d'adresse. Et pourtant. L'inattendu de la situation pousse finalement les divers employeurs de cette femme de ménage à se mettre à sa recherche, ce qui leur réserve quelques surprises quant à la personnalité de Paula, mais aussi au rapport qu'ils entretiennent avec elle, dont ils savent au fond si peu (et s'en contentaient...). Une comédie sociale vive, réaliste et pleine d'humanité!

Deborah Porret, Favre, CHF 28.-



Des métamorphoses

Audacieusement, ces cinq nouvelles vont de la fiction vers le réel, non pour le transformer mais pour l'apprivoiser. Les miroirs aux alouettes que tend la société contemporaine aux jeunes adultes d'aujourd'hui ne produisent en effet le plus souvent qu'insatisfaction et perte de repères: matérielle ou affective, la vie de chacun n'est pas celle de tous, et moins encore celles des réseaux sociaux. Mais comment métamorphoser ce constat en élan, en projet, en choix personnels? Juvénile et grave à la fois, le style de Julie Guinand s'empare de la question avec délicatesse.

Julie Guinand, Paulette Éditions, CHF 28.-



20 place de Sugny

Au cœur de Clermont-Ferrand, une place bordée de bâtiments anciens, et l'ombre du héros des Celtes d'Auvergne, Vercingétorix. C'est là, au 20 place de Sugny, qu'une femme d'aujourd'hui, brisée par le chagrin et la perte, va reprendre pied. En remontant le fil des générations, elle y «rencontre» le destin d'une aïeule, frappée jadis par les mêmes drames, et dont elle a hérité un bijou symbolique de la transmission familiale...

Aline Schütz, Éditions du Flon, CHF 31.-



Déplacer les montagnes

Comédienne, metteuse en scène, directrice de grandes maisons (La Comédie de Genève, le Théâtre Populaire Romand), Anne Bisang ancre une nouvelle étape de son travail polymorphe à La Chaux-de-Fonds, promue Capitale culturelle suisse pour 2027: une magnifique occasion pour la cité et l'artiste de se rejoindre autour d'un vaste spectacle! Complice, le journaliste Patrick Ferla brosse un portrait sensible et dynamique de ce parcours remarquable, mais surtout d'une femme aux projets toujours riches, ouverts et porteurs de sens.

Anne Bisang, Patrick Ferla, Slatkine, CHF 32.-



De la source à la plume

Synonymes de nonchalance aristocratique (ou de vaudeville), les séculaires villes d'eau mêlent décors pimpants et vertus curatives. Mais les patients en quête de soulagement ne sont pas les seuls à «prendre les eaux» à Loèche, Bad Ragaz ou Vichy: diplomates et hommes d'affaires y négocient, artistes et écrivains y font régner une intense activité culturelle. L'auteur décrit avec une érudition teintée de romanesque ces microcosmes élégants ou futiles, mais aussi l'essor d'une forme de tourisme de bien-être toujours vivace, qui a su conquérir nos loisirs contemporains!

Claude Bouheret, Noir sur Blanc, CHF 27.60



UNE GALERIE À CIEL OUVERT

Village breton du Morbihan, La Gacilly est le berceau d'Yves Rocher. Depuis 2004, la petite cité accueille aussi un superbe Festival Photo dont la marque est le principal mécène. Elle se transforme alors en musée, réunissant dans ses ruelles environ 800 œuvres accessibles gratuitement. Cette année, la 23^e édition, «1826-2026: la photographie, une aventure française», se tient jusqu'au 4 octobre. festivalphoto-lagacilly.com



UNE CONDUITE SANS STRESS

La Volkswagen ID.3 évolue dans une nouvelle version Neo, encore plus séduisante. Au programme: un design bien inspiré, un habitacle premium et confortable pour cinq passagers, et des technologies enrichies avec une autonomie allant jusqu'à 629 km et une recharge rapide en moins de trente minutes. Fini le stress de la batterie, place à la sérénité! volkswagen.fr

Actus des marques

PAGE RÉALISÉE PAR LE SERVICE PUBLICITÉ



UNE RENTRÉE SOUS CONTRÔLE

Les vacances sont finies mais le soleil de septembre, lui, brille toujours. Déjeuner en terrasse, pause-café en extérieur, balade du week-end... On continue de prendre soin de sa peau à la moindre exposition avec le premier Sérum-en-Stick Solaire SPF50+ de Nuxe. Sa très haute protection prévient les taches, hydrate et renforce la barrière cutanée... le tout dans un format pratique à emporter partout. 21,90 € le stick de 25 g. fr.nuxe.com



UNE LEÇON DE CHIC

C'était l'événement à ne pas manquer pour les amateurs-rices de courses hippiques, mais aussi d'élégance. Le 14 juin dernier, l'hippodrome de Chantilly a vibré au rythme de la 176^e édition du Prix de Diane Longines. Entre le défilé de chapeaux extraordinaires, le pique-nique Ladurée et l'ambiance électro, le public a vécu un rêve éveillé.



UN DERNIER PLAISIR D'ÉTÉ

La rentrée bien remplie rend les derniers rayons de soleil particulièrement précieux. On profite de l'été indien pour continuer les soirées barbecue et partager un savoureux camembert braisé. Les fromagers Grand Frais en proposent un délicieux, avec une pâte crémeuse qui renferme un cœur gourmand au chorizo. À faire couler sur une tranche de pain à l'apéro ou en fin de repas. grandfrais.com



Dior